

**PAGES
MANQUANTES**

Ferronneries, Peintures,

Construction et Immeubles

VOL. XXXV

VENDREDI, 1er MAI 1903

No 18

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES (*The Trades Publishing Co.*), au No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

Téléphone Bell - Main 2547
Boîte de Poste - - - 917

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Montréal et Banlieue - \$2.00
Canada et Etats-Unis - 1.50
Union Postale - - fra. 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir tels avis.

Une année commencée est dûe **en entier**, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable **au pair** à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

Le Prix Courant, Montréal.

HISTOIRE D'UNE PIECE DE MONNAIE

LES hôtels des monnaies dans lesquels des entrepreneurs fabriquaient, sous le contrôle de l'Etat français, les pièces d'or, d'argent et de bronze étaient, au commencement du XIXe siècle, au nombre de treize. En 1858, il n'en restait que quatre fonctionnant à Paris, Bordeaux, Strasbourg et Lyon. Ce dernier fut supprimé en 1859, et en 1878 nous n'en avions plus que deux: ceux de Paris et de Bordeaux. Les pièces fabriquées dans ces divers établissements se distinguaient par une *lettre monétaire* gravée au revers. C'est ainsi que les espèces sortant de la Monnaie de Paris étaient marquées de la lettre A, celles provenant de Bordeaux de la lettre K, etc. Depuis 1879, toutes les pièces françaises sont fabriquées à la Monnaie de Paris, et depuis 1880 cette fabrication est placée entre les mains d'une régie administrative dépendant du ministère des Finances.

Le nombre des pièces frappées chaque année, quoique très variable, est toujours très important. Dans ces dernières années, l'émission des nouveaux types de pièces portant les effigies dues aux maîtres Roty (argent), Daniel Dupuis (bronze) et Chaplain (or), a entraîné des frappes particulièrement fortes. C'est ainsi que dans les années 1898, 1899 1900, il a été frappé 135,325,167 pièces nouvelles dont 4,384,411 en or, 92,293,864 en argent et 38,646,892 en bronze. Dans ce dernier chiffre les pièces de 1 centime figurent pour 1,971,000, ce qui peut paraître surprenant étant donné qu'on n'en trouve que fort rarement. La série des unités monétaires du nouveau type n'est pas actuellement complète, il reste à créer les pièces d'or de 100 francs et 50 francs peu usitées et les pièces d'argent de 5 francs dont la frappe est provisoirement suspendue par la loi et les conventions internationales.

La Monnaie fournit aussi les pièces spéciales pour nos colonies et pays de protectorat, et c'est là une source d'importantes commandes puisque, dans la seule année 1900, il est sorti plus de 24 millions de pièces à cette destination.

Enfin de nombreuses pièces sont frap-

pées chaque année à Paris pour le compte des gouvernements étrangers et depuis 1880, origine de la Régie, plus de 280 millions de pièces, représentant une valeur totale de 310 millions de francs environ, ont été frappées pour l'étranger. Les plus fortes commandes provenaient de la Russie qui, de 1896 à 1899, nous a demandé 82 millions de pièces, d'une valeur totale de 190 millions de francs. Viennent ensuite la Grèce (58 millions de pièces), le Maroc (55 millions), le gouvernement Haïtien, le Portugal, l'Ethiopie, etc.

En résumé, de 1880 à 1900, la Monnaie de Paris a frappé 785,500,000 pièces représentant une valeur totale de 1,700 millions de francs, et un poids de 5,781,200 kilogrammes.

D'après ces chiffres on voit quelle est l'importance de la production des ateliers merveilleusement outillés du quai Conti, d'autant plus qu'outre les pièces de monnaie on y frappe journalièrement un nombre respectable de médailles dont la plupart ont une grande valeur artistique et sont très recherchées des amateurs.

Grâce à l'amabilité de M, le Directeur général de l'Hôtel des Monnaies, il nous a été permis de visiter en détail les différents ateliers de fabrication et d'y suivre les nombreuses opérations que subissent les métaux précieux avant d'être transformés en pièces de monnaie. Nous allons indiquer brièvement comment s'opère cette transformation.

Les métaux précieux arrivent à la Monnaie sous forme de lingots et seulement au fur et à mesure des besoins. C'est donc à tort que beaucoup de personnes se figurent que cet établissement renferme, dans des caves spéciales, des provisions considérables d'or et d'argent en barres ou en lingots. Cependant, lorsqu'une frappe de pièces nouvelles est reconnue nécessaire et que, d'accord avec les pays composant l'union monétaire (France, Belgique, Italie, Suisse et Grèce), une émission est autorisée par le gouvernement, ou bien lorsque des commandes sont faites à la Monnaie de Paris par des pays étrangers, des quantités importantes d'or et d'argent y sont apportées pour être converties en espèces.

La première opération que subissent les lingots est un essai qui a pour but

d'en déterminer le titre. Des contrôleurs vérifient ensuite le poids de chacun d'eux et les prennent en charge. Après le monnayage ou devra retrouver en effet, sauf un déchet inévitable, mais toujours extrêmement faible, le poids du métal précieux initial.

Les opérations de la vérification du titre et de la prise en charge une fois terminées, les lingots sont portés aux fonderies pour la constitution des alliages et la coulée. Il y a trois fonderies distinctes pour chacune des monnaies: or, argent et bronze. Le métal précieux est mis dans des creusets avec la quantité de cuivre nécessaire pour obtenir le titre de la monnaie qu'il s'agit de frapper. Sous l'action de la très haute température (1,000 à 1,300 degrés) qui règne dans les fours, les lingots entrent en fusion et des brassages fréquents assurent un mélange intime des métaux en présence.

Au moment de la coulée, on fait de petits prélèvements, on cueille des *gouttes* qui sont portées au laboratoire d'essais où l'on vérifie minutieusement le titre de l'alliage obtenu. La tolérance légale n'étant que de 2 millièmes en plus ou moins, si le titre n'est pas compris dans ces limites, on corrige l'alliage en ajoutant dans le creuset la quantité nécessaire du métal trop faible. Ce n'est que lorsque le laboratoire a déterminé le titre qu'il est procédé à la coulée. Dans la fonderie de l'argent, l'alliage est cueilli dans les creusets au moyen d'une grande cuiller à long manche et versé dans les moules où, en se refroidissant, il forme des barres de 10 millimètres d'épaisseur et 55 centimètres de longueur. Les ouvriers chargés de ce travail doivent s'entourer les mains avec un sac de toile humecté d'eau pour se protéger contre le feu.

Pour le bronze, la coulée se fait mécaniquement. Le creuset contenant l'alliage en fusion est sorti des fours au moyen de pinces et de chaînes et amené à proximité des lingotières. En manœuvrant une roue, un ouvrier élève le creuset et l'incline de façon à faire couler le bronze liquide dans les intervalles ménagés pour la formation des barres, qui ont toujours les mêmes dimensions.

Chaque lingotière comporte environ 60 barres. Lorsque celles-ci ont repris la température ambiante, on les fait passer pour les ébarber entre deux plateaux circulaires dont les bords affûtés tournent dans le même plan et en sens contraire, puis on les porte aux salles de laminage. Elles passent alors successivement sous les cylindres de laminoir de plus en plus rapprochés jusqu'à ce qu'elles n'aient plus uniformément que l'épaisseur des pièces que l'on veut obtenir. Entre ces différentes opérations, les barres sont portées autant de fois que cela est nécessaire dans des fours spéciaux où le métal est recuit.

En sortant des laminoirs, celui-ci a en effet perdu sa douceur au travail, son état moléculaire s'est modifié: il est *écroui*. Le recuit a précisément pour but de lui restituer les qualités qu'il avait perdues.

Une fois laminées, les barres précédemment épaisses et courtes sont devenues des lames minces et longues de 2 mètres environ. Elle sont prêtes pour le découpage des *flancs*, pour employer l'expression consacrée, les *pièces* ne recevant ce nom qu'après la frappe. Toutefois, il faut s'assurer que les lames sont bien dans les conditions voulues. A cet effet un ouvrier découpe dans chaque lame un *flan d'essai* qu'il pèse au moyen d'une petite balance placée à ses côtés. Le poids est-il trop faible, la barre, impropre au monnayage est renvoyée à la fonderie. Est-il au contraire légèrement trop fort, il suffit le plus souvent de faire passer la lame une fois encore entre les cylindres d'un laminoir pour rentrer dans les limites légales.

Le flan d'essai ayant donné un résultat satisfaisant, les lames passent à l'atelier de découpage où des machines très perfectionnées découpent les flancs. L'ouvrier n'a qu'à diriger la lame, les rondelles enlevées mécaniquement sont recueillies dans des seaux. Les flancs obtenus et ce qui reste des lames sont pesé afin de contrôler l'emploi du métal soumis à la fonte, puis les déchets des lames sont pliés et remontés à la fonderie pour une nouvelle coulée. On ne retrouve jamais le poids exact des métaux mis primitivement dans les creusets, ces derniers retenant toujours une petite partie de métal sur leurs parois. Aussi, après un certain nombre de fontes, les creusets brisés sont l'objet de traitements spéciaux permettant de recueillir les fragments de métal précieux qui y étaient restés. Les cendres du foyer sont elles-mêmes traitées à leur tour et les résidus sont vendus à des industriels qui en extraient les traces d'or ou d'argent qui s'y peuvent trouver encore.

Mais avant d'être convertis en pièces de monnaie, les flancs subissent encore différentes opérations.

Tout d'abord il passent à la *cordonneuse*, machine qui relève légèrement leurs bords. C'est là une opération indispensable pour permettre l'empilage des pièces, sans quoi, par suite du relief des sujets, on ne pourrait y parvenir. Les nouvelles pièces frappées par la Monnaie présentant un relief important, le cordonnage a dû être accentué.

Les flancs sont ensuite recuits dans une marmite en fonte fermée placée dans un four à réverbère dont la sole est animée d'un mouvement de rotation ayant pour but d'assurer un chauffage uniforme au chargement tout entier qui ne doit pas dépasser le rouge sombre.

Pendant les différentes opérations qui

précèdent, les lames et les flancs se sont recouverts d'une couche noirâtre: leur surface est légèrement oxydée. Il faut donc les nettoyer. Pour cela on les place dans une sorte de petit tonneau en cuivre percé de trous. Ce tonneau, porté dans une cuve contenant de l'acide sulfurique dilué, est animé d'un mouvement de rotation autour de son grand axe. Après un lavage à l'eau froide, le tonneau est ouvert et les flancs s'en échappent complètement nettoyés et très brillants. On les essuie dans de la sciure de bois, puis on les étale, sur des linges propres, dans de grandes bassines de cuivre chauffées à la vapeur où ils achèvent de se sécher.

Les flancs sont ensuite examinés avec soin pour s'assurer qu'ils ne présentent pas de défauts, puis on les pèse pour vérifier si leurs poids est bien compris dans les limites tolérées par la loi. Cette opération minutieuse s'effectue au moyen de balances automatiques fort ingénieusement combinées, qui sont construites dans les ateliers de la Monnaie sur les modèles de M. Schmitt, chef adjoint des travaux. Les pièces sont empilées dans un long godet incliné et viennent se placer une à une sur le plateau d'une balance de précision dont l'autre plateau porte le poids réglementaire. Le flan reste à un moment, puis, lorsque la pesée est terminée, tombe dans l'une des trois boîtes disposées à la partie inférieure de l'appareil. L'ingéniosité de ce système réside surtout dans ce fait que, d'eux-mêmes, les flancs se classent automatiquement en bons, lourds ou légers. Ces instruments qui, malgré l'exiguïté des tolérances, séparent d'une façon si précise les flancs défectueux, quant au poids, de ceux qui remplissent exactement les conditions légales, sont extrêmement précieux, chacun d'eux pouvant effectuer 1,000 pesées à l'heure.

Les flancs reconnus trop légers sont renvoyés à la fonderie; ceux qui, au contraire, ont un poids trop fort sont placés dans un tonneau garni intérieurement de limes et que l'on fait tourner rapidement. De la sorte ils s'usent peu à peu et lorsqu'on juge leur usure suffisante, les flancs sont de nouveau placés sur les balances automatiques. Sont-ils encore trop lourds on recommence l'opération jusqu'à ce que leur poids rentre dans les limites de la tolérance légale. Les poussières d'or ou d'argent provenant de l'usure sont renvoyées à la fonderie.

Ainsi vérifiés, les flancs sont groupés en nombre déterminé soit au moyen de pesées (or et argent), soit à l'aide de plateaux portant des rainures permettant un comptage rapide, chacune d'elles pouvant contenir, à plat, un nombre certain de flancs. Ceux-ci sont alors versés dans de grandes sèbles en bois et remis à l'atelier du monnayage.

Le contenu de chaque sèble est pesé en présence de l'ouvrier frappé avant

et après la frappe; de la sorte aucune contestation ni aucune fraude ne sont possibles.

Autrefois la frappe des pièces de monnaie s'effectuait au moyen de balanciers mus à la main. Ce n'est que dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, lorsque des moteurs à vapeur furent installés à la Monnaie de Paris qu'on substitua au balancier la presse mécanique Thonnelier qui, avec une plus grande rapidité permet d'obtenir une exécution plus parfaite.

Les empreintes qu'il s'agit de faire ressortir en relief sur les pièces sont au nombre de trois: l'une sur la face, l'autre sur le revers, la troisième sur la tranche. Pour obtenir ce résultat on emploie deux coins portant en creux, l'un l'image de la face, l'autre celle du revers. Ces coins sont fixés chacun à l'extrémité d'une tige qu'un levier abaisse et relève alternativement. L'inscription de la tranche se fait au moyen d'une virole brisée en trois parties, dont les segments viennent s'appliquer fortement sur les côtés de la pièce pendant que les coins sont pressés sur les deux faces.

Les flans sont empilés dans un godet disposé sur la tablette de la presse et amenés automatiquement un à un dans la cavité circulaire formée par la virole qui fait corps avec le coin inférieur. Aussitôt frappée, la pièce est chassée mécaniquement dans un conduit aboutissant à un panier placé au pied de la presse. Ces machines permettent de frapper un nombre de pièces variant de 55 à 70 à la minute selon les modèles de presses et les modèles de pièces. Les mécanismes sont tellement bien combinés que si, par hasard, l'ouvrier conducteur oublie de garnir de flans le godet récepteur, la machine s'arrêterait d'elle-même. Sans cette ingénieuse disposition les deux coins, ne rencontrant pas de flan, viendraient se presser très fortement l'un contre l'autre et pourraient se briser.

Grâce aux 33 presses qu'elle possède, la Monnaie de Paris est en mesure d'assurer la frappe d'un million de pièces par jour.

À leur sortie des presses, les pièces sont remises au service de vérification et de réception définitive. Elles sont soumises à de nouvelles pesées automatiques, à de minutieux examens des empreintes et à des essais de sonorité, afin de s'assurer qu'elles n'ont pas de pailles. Enfin, sur le produit de chaque brève, lot de 25 à 30 plateaux de 1,000 à 5,000 pièces passées au monnayage sous un même numéro, on prélève au hasard 6 pièces pour le laboratoire d'essais qui, une fois encore, vérifie le titre. Si celui-ci ne rentre pas dans les limites légales, toutes les pièces de ce même brève sont détruites et renvoyées à la fonderie.

Les pièces reconnues définitivement

bonnes sont comptées, mises en sacs, emballées dans des caisses et expédiées à destination ou envoyées à la Banque de France, en ce qui concerne les monnaies d'or françaises. Les pièces divisionnaires d'argent et la monnaie de bronze sont délivrées directement au Trésor qui les met en circulation suivant les besoins.

La fabrication d'une pièce de monnaie est donc des plus compliquées et nécessite un outillage très perfectionné et très coûteux, en même temps que des manipulations nombreuses et un personnel important. De plus, les précautions les plus sévères sont prises pour la confection des coins; ce qui permet de dire que la contrefaçon sérieuse de la monnaie est devenue inexécutable.

Cependant un nombre important de fausses pièces sont fréquemment mises en circulation, mais toujours les coupables sont assez rapidement pincés et envoyés au bagne. Car la loi est sans pitié pour les faux monnayeurs et les frappe sévèrement. D'ailleurs il en a toujours été ainsi et même à certaines époques ceux-ci encourageaient les châtiments les plus terribles. Cependant le Code français comporte à l'égard des faux monnayeurs une disposition qui peut paraître bizarre. En effet, d'après l'article 138 de la loi du 13 mai 1865, les personnes coupables de contrefaçon ou d'altération de la monnaie sont exemptes de peine si, avant la consommation de ces crimes, et avant toutes poursuites, elles en ont donné connaissance et révélé les auteurs aux autorités constituées, ou si, même après les poursuites commencées, elles ont procuré l'arrestation des autres coupables. Cette disposition peut surprendre, mais elle s'explique par ce fait qu'il y a le plus grand intérêt pour le public à mettre le plus rapidement possible la main sur tous ceux qui composaient la bande afin d'arrêter par cela même l'émission de nouvelles pièces fausses et d'empêcher le préjudice causé au public de devenir trop important. En effet quiconque s'est laissé glisser une mauvaise pièce en subit les conséquences et se la voit confisquer. En pareil cas, en France, celui à qui l'on présente une telle pièce a le droit de la couper afin qu'on ne puisse pas la passer à un autre.

Mais en revanche il est formellement défendu de détériorer les pièces de monnaie, et quiconque s'amuse à les percer ou à les rayer est passible de poursuites judiciaires.

Aussi, bien que, suivant les on-dit, les pièces percées portent bonheur, il ne faut les accepter qu'avec la plus grande réserve. D'ailleurs les pièces percées perdent de leur poids et par suite de leur valeur. Pour la monnaie de bronze cela n'a pas grande importance, mais il en est différemment pour les monnaies d'or et d'argent, qui sont impitoyablement refu-

sées lorsqu'elles sont percées d'un trou, si petit qu'il soit.

La monnaie s'use du reste, en circulant. Un milliard en pièce de 20 francs perd environ 100,000 francs par an, par suite de l'usure. L'argent s'use encore plus vite, une pièce de 5 francs perdrait 4 milligrammes par an. La refonte des pièces entraîne une perte importante pour le Trésor et un crédit spécial est affecté à cette opération dans le budget annuel,

LA FRAPPE DES SOUS

C'est très compliqué la fabrication d'un sou, aussi long, aussi délicat et minutieux que celle d'un louis d'or et toute une longue journée me fut nécessaire pour examiner les différentes opérations qu'en peu de lignes je vais essayer de résumer.

Je désirais étudier la monnaie de bronze seule, à l'exclusion des monnaies d'argent et d'or, d'un mirage plus étincelant sans doute, mais pour beaucoup d'entre nous d'un emploi moins constant, et mon guide m'avait emmené vers les ateliers spéciaux du bronze. Ceux-ci, qui ne s'ouvrent pas au cours des visites bi-hebdomadaires permises au public, sont entièrement séparés des ateliers d'or et d'argent et, particularité flatteuse pour le vil métal, sont les plus claires et les plus aérés des ateliers de la fabrique.

Mais, avant d'y pénétrer, je traverse la salle de réception des métaux. A terre, des lingots d'argent sont entassés, telles des briques dans un hangar, mais des briques de 3,000 francs pièce et, dans les coins, honteux de leur valeur minime, on me montre des lingots de cuivre pur, fournis à la Monnaie par la société adjudicatrice; de couleur brune éclaircie de miroitements rosés ils attendent, dans leur forme un peu étrange, le moment d'entrer en service et de passer à l'atelier de fonte.

La fonte est la première de toutes les opérations et, près des trois fourneaux qui ronflent et qui tressaillent sous l'ardeur de la flamme, je fais connaissance avec le chef fondeur. Il m'explique que chaque fourneau contient un creuset en plombagine, garni de 60 kilos de matière divisée en 95 parties de cuivre, 4 parties d'étain et 1 partie de zinc. C'est l'alliage, il bout déjà depuis plus de deux heures et j'arrive à temps pour assister à une coulée.

Les trois aides du chef fondeur ont saisi, à l'aide de palans, le creuset au fond du fourneau; ils l'élèvent en l'air et, tandis qu'il éclaire l'atelier de ses éclats de matière en fusion, je suis obligé de m'éloigner, tant la chaleur est pénétrante. En même temps deux des aides ont abaissé le creuset jusque sur le sol blindé de fer, puis, s'étant armés les mains de vastes poches de toile mouillée, ils le fixent au brancard qui permet de le soulever avec précaution et de le pencher afin d'opérer

la coulée du métal dans la *lingotière*. La *lingotière* est un moule articulé en fonte épaisse, composé de trente gouttières verticales, préalablement graissées pour empêcher le métal de gicler sur les parois pendant la coulée ou de s'y coller lors du refroidissement.

Le chef fondeur conduit l'opération, surveillant les verseurs et les arrêtant d'un geste au ras des gouttières, ravivant de temps à autre la fusion du creuset par l'adjonction de charbon de bois, remuant le mélange pour obtenir la parfaite répartition dans les moules des différentes parties constitutives du bronze. Au contact des moules le métal se fige instantanément; les ouvriers desserrent alors les articulations de la *lingotière* et, à l'aide de longues pinces, ils en séparent les différentes pièces et en retirent les *lames*, qui, placées sur un petit chariot de fer, achèvent de se refroidir. Elles ont alors 50 centimètres de longueur sur 7 centimètres de large et 9 millimètres d'épaisseur et pèsent chacune 2 kg.500.

Salées par l'huile des gouttières, elles ont l'aspect noirâtre de barres de fer aux bords pittoresquement garnis de grosses bavures; mais celles-ci vont bientôt disparaître à l'*ébarbage*, deuxième opération qui a pour but d'égaliser les bords des lames sous l'action de deux disques circulaires et tranchants, qui tournent verticalement en sens inverse et font l'office de ciseaux.

Ainsi nettoyées, les lames sont soigneusement pesées et livrées ensuite à l'atelier de laminage.

Pour les suivre j'entre derrière elles dans le grand hall du bronze, le plus bruyant et le plus assourdissant des ateliers de la Monnaie. Au bruit des battements des découpoirs et des froissements des laminoirs qui, sans cesse, mordent le métal ou l'écrasent, vient en effet s'ajouter ici le voisinage de trois moteurs Farcot de 80 chevaux chacun, qui sans relâche animent les multiples machines et donnent la vie aux ateliers. Ce n'est donc pas sans peine que je peux écouter les explications de mon aimable guide; il ne suffit pas de crier pour s'entendre, et, pour suppléer à l'impuissance de nos gosiers, je regarde de toute mon attention.

Voici les lames amenées au premier *laminoir*, puissante machine qui va les amincir; elle est servie par deux hommes, assis un de chaque côté. Le mouvement est lent et pondéré, car un écrasement brusque produirait des fissures dans l'épaisseur de la lame que le premier ouvrier glisse avec soin sous le rouleau, tandis que le second attend avec tranquillité le moment de la saisir avec ses deux mains gantées de vieux sacs de toile.

Quoique lent en apparence le travail avance cependant, et la lame, qui mesurait au sortir du moule 9 millimètres d'é-

paisseur, est arrivée, en dix-huit passages de rouleau, au numéro 10 de la jauge, 3mm,9. Allongées fortement comme bien l'on pense, elles sont alors coupées en deux puis réunies en bottes par seize, liées de fil de fer et portées au four à recuire, afin que le métal reprenne la malléabilité qu'il a perdue.

A leur suite, mon retour à la fonderie s'impose. Là, je vois s'ouvrir la porte à guillotine du four à recuire. Les lames pénètrent dans le four et, disposées sur une large plaque circulaire et tournante, elles vont passer successivement devant le feu qui les amènera, après trois quarts d'heure de cuisson, au rouge cerise. Un instant je les entrevois dans la noirceur opaque de l'ombre; c'est un éclatement d'irradiations rouges, un jeu de couleurs d'une mystérieuse attirance; mais déjà je ruisselle et je laisse se refermer la porte, car il me serait difficile d'imiter les ouvriers fondeurs qui, un peu plus loin, après une deuxième coulée de métal dans les creusets, se sont mis le torse nu et s'épongent à grands coups de serviettes.

— Gare les courants d'air! me crie, gouguenard, le chef fondeur.

Ce n'est pas ai é de s'en préserver dans les couloirs et les détours de la fabrique; je prends cependant l'avis en bonne part et, quittant de nouveau la fonderie, où je ne puis attendre la sortie des lames que j'ai vu mettre à recuire, je suis un lot de lames déjà recuites et refroidies; elles s'en vont subir un deuxième laminage qui de 3mm,9, doit les amener à 1mm,8, numéro 12 de la jauge.

Remises en bottes par seize, puis reconduites au four à recuire, elle seront reprises par un troisième laminage qui les diminuera encore de deux dixièmes de millimètre.

Que d'opérations déjà sans que le futur sou ait pris l'aspect d'une pièce de monnaie; que de cuissons et de recuissons; il est vrai que, destiné par son peu de prix à beaucoup rouler, à se frotter dans tant de poches, de sacs et de tiroirs, il ne peut être assez solide. Sur cette pensée, qui tempère mon impatience, nous passons à l'*ajustage* ou mise au point.

Chaque lame, à sa sortie du dernier laminoir, c'est-à-dire réduite à 1mm,6 d'épaisseur, est livrée à l'ajusteur; celui-ci découpe à l'aide d'un emporte-pièce, et dans le milieu de la lame, un *flan* ou rondelle du diamètre d'un sou; il pèse cette rondelle sur une balance de précision et, selon qu'elle correspond ou non, soit au poids léger, soit au poids lourd, soit au poids de tolérance, il refuse la lame, la repasse au laminoir ou l'accepte. Acceptées, les lames, qui ont alors 1m,20 de longueur sur 6cm,5 de large, passent au *découpoir à vapeur*.

Cette machine, trépidante et tapageuse s'il en fut, est confiée à la direction d'un

ouvrier qui glisse les lames sous l'emporte-pièce; elles y sont découpées en rondelles ou *flans* et rejetées dans un seau à raison de trois cents à la minute. Chaque lame fournit en moyenne quatre-vingt-dix flans de dix centimes et chaque ouvrier, découvrant par jour ses six cents kilogrammes de lames, fait ainsi ses soixante milles pièces. Les résidus des lames sont rabattus par paquet au marteau, puis rassemblés dans des caisses jusqu'au moment où, remis à la fonte, il concourront à la fabrication de nouvelles lames.

Cependant je suis le seau qui emporte les flans à la *trémie*, vaste cage fermée, percée de trous de la grandeur exacte des pièces en travail, et qui tourne mue par la vapeur. Enfermés dans la trémie, les flans sont si bien secoués, remués, lancés et relancés, que tous ceux qui, mal calibrés ou cassés, peuvent s'échapper par les trous de la caisse, sont rejetés au dehors et mêlés aux débris à refondre. Quant à ceux qui restent dans la trémie, les bons, ils sont ramassés et portés au *cordage*.

L'opération consiste à leur donner, à l'aide de la *machine à cordonner*, le diamètre exact qu'ils doivent avoir et à relever en même temps leurs bords en un léger ressaut destiné à faciliter plus tard l'apposition du listel. Pour cela ils sont, chacun à leur tour, amenés entre deux coussinets d'acier qui les pressent en tournant et les rejettent ensuite par la même force mécanique. L'homme joue le rôle de simple servent de la machine, son initiative est toute de surveillance, et le pittoresque est ici perdu. Les vieilles machines d'autrefois, bizarres sans doute mais décoratives, sont remplacées par des moteurs agités dont il faut détailler l'ingéniosité, faute de pouvoir en admirer la beauté.

La précipitation de la vapeur vous gagne au choc continu et saccadé des flans sur le cordonneur; et, lorsqu'on pénètre dans une salle voisine, salle froide et sombre, où des ouvriers disposent dans des marmites de fonte les flans cordonnés, qu'il mélange avec du charbon de bois en poudre afin d'empêcher l'oxydation, on les trouve trop lents à lutter, puis à recouvrir de terre à four les récipients qu'ils ferment hermétiquement. Ainsi clos en marmite, les flans vont au four à recuire qui les remet au point de malléabilité nécessaire pour la frappe.

Lorsqu'ils en sortent, ils ont grand besoin de passer au nettoyage, car le cordonnage les a déjà noircis et le charbon les amalgame si bien qu'il faut quelque bonne volonté pour s'imaginer que les futurs sous. Jetés d'abord dans le *nettoyeur mécanique*, grande caisse à l'intérieur de laquelle tourne un long cylindre ajouré, ils se débarrassent des scories de charbon, puis vont tomber dans des paniers qui les emportent et les versent dans des

THE CANADA PAINT COMPANY, LIMITED

Manufacturiers de

PEINTURES,
COULEURS et
VERNIS pour

Propriétaires
Locataires
Peintres et
Ménagères

de **Maisons**

Fabricants de

Voitures,
Outils Agricoles,
Ameublements,
Voitures,
Pianos

INGENIEURS
MACHINISTES
CONSTRUCTEURS DE PONTS
CONSTRUCTEURS DE BATEAUX

Toutes fournitures de première main pour la Peinture.
Insistez pour la livraison du Vert de Paris de la CANADA PAINT CO. C'est le meilleur.

**THE
CANADA
PAINT
COMPANY, Ltd.**

MONTREAL et TORONTO

tonneaux remplis d'eau mélangée d'une mesure d'acide sulfurique à 33°. Pendant trois heures, flans et tonneaux tournent de conserve; l'eau salie est remplacée à deux reprises par de l'eau propre et, finalement sortis des tonneaux, les flans apparaissent dans leur éclat brillant de cuivre neuf.

Prêts pour la frappe sans doute? Non, pas encore; il faut qu'ils sèchent et, versés par quatre-vingts kilogrammes à la fois dans un cylindre en cuivre à fond de tamis et rempli de sciure de bois, ils tournent encore et laissent de leur humidité, qu'ils achèvent de perdre dans une vaste bassine de cuivre au fond de laquelle passe un jet de vapeur. C'est la parfaite dessiccation.

Et, tandis que je crois enfin suivre mon guide à la frappe, la dernière et la plus prestigieuse des opérations, il m'emmène vers une petite salle où, sur des tables, je retrouve amoncelés les flans, qui brillent maintenant tels que des jetons d'or pur. Du blanchiment ils sont venus là par panerées pour le comptage et le triage.

Ils sont versés sur une *planche à compter*, planche divisée sur sa longueur en dix rainures qui contiennent chacune vingt pièces. D'un coup d'œil d'une vivacité particulière, l'ouvrier rejette de la planche pleine les flans tachés ou mal recuits; les autres, les bons, sont réunis dans une corbeille. Ils sont pesés par deux mille et remplacés ensuite dans la corbeille, qui s'appelle désormais un *plateau*; elle a sa fiche particulière et descriptive, sur laquelle le contrôleur, toujours présent, inscrit l'acte de naissance des nouveaux flans, c'est-à-dire leur poids, le nombre de pièces, la date, le numéro de la manne et l'espèce de fabrication; puis, après le contrôle, elle va rejoindre le tas de plateaux qui, du sol au plafond, attendent le moment de passer à l'atelier de frappe.

Ils n'ont qu'un guichet de grille à franchir pour se trouver au contrôle chargé de les distribuer aux presses, et nous faisons un détour, mon guide et moi, pour les rejoindre à l'entrée de l'atelier de frappe.

Là, trente-six machines façonnent sans relâche les monnaies de tous genres, commandées par le Trésor ou par les gouvernements étrangers. Et elles n'arrivent souvent pas à suffire à la commande. C'est ainsi, m'explique-t-on, que certains mois les onze millions deux cent mille pièces fabriquées sont de beaucoup inférieures aux besoins des demandes, malgré les heures supplémentaires de nuit employées comme adjuvant de l'incessante production. Et n'est-ce pas étonnant vraiment que, puisqu'il se frappe tant d'argent, nous en ayons si peu dans nos poches!

Mais, tout en faisant part de mes réflexions à mon guide, nous avons vu les

ouvriers prendre au contrôle les plateaux, qui sont pesés devant eux, et qu'ils emportent à leurs presses respectives.

Du modèle Thonnellier, la puissante machine qui fait aujourd'hui les deux sous abat ses vingt-deux mille pièces par jour, cinquante-cinq à la minute, et l'on est étonné, malgré cette extrême rapidité, de la précision et du soin que met l'ouvrier monnayeur à la diriger.

Prenant les flans dans une vaste coupe de cuivre où il les a versés, il les met dans sa main en pile d'une vingtaine, les vérifiant encore et rejetant ceux qui lui paraissent imparfaits; cette petite pile est introduite dans le *godet alimenteur*, sorte de tuyau dans lequel les flans descendent pour venir se placer un à un sur une plaque ou *poseur mécanique* qui les amène, avec une régularité d'horloge, entre les deux *coins*. Pressés par la pesée formidable de soixante-dix mille kilogrammes, ceux-ci, gravés en creux, impriment leur image en relief sur le flan, que la *main mécanique* projette ensuite, par un tuyau de descente, jusque dans une manne placée au bas de la machine. Et la surveillance est constante, car il faut que l'ouvrier, à des intervalles rapprochés, s'assure à la loupe de l'état de la frappe et du bon service du coin, qui se casse quelquefois.

Préparés à l'atelier spécial, les coins ont été mis en réserve par dix pour être délivrés chaque matin, selon les besoins, aux ouvriers qui doivent les rendre chaque soir au Contrôleur du monnayage. Cette provision de coins gravés d'avance est utile, car, si régulièrement un même coin doit frapper cinquante mille pièces, on en a vu se fendre au bout de dix.

Et, tandis que nous traversons l'atelier, les machines, actionnées par une transmission souterraine, continuent leurs mouvements puissants et doux, rejetant à chaque tour de volant un sou, une pièce de cinq francs ou un louis. Et toutes ces espèces si différentes de matières, reportées par l'ouvrier monnayeur au contrôle, sont repesées devant lui et s'en vont à l'atelier de vérification.

De véritables jongleurs ces vérificateurs! Le jour où je visitai l'atelier, cinq cent mille pièces leur étaient déjà passées par les mains depuis le matin. Sur des plateaux de bois à rebords ils placent les sous par cinq cents et en même temps éliminent toute pièce présentant la moindre imperfection: tache de doigts, cassure, rayure, frappe défectueuse ou mauvais blanchiment; elles sont rejetées sans pitié et mises dans des sébiles de bois. Elles iront à la refonte sans égard pour les opérations subies, si nombreuses pourtant et si longues.

La vérification faite, les pièces sont mises en sac, par cinq cents pour les dix centimes, par mille pour les cinq centimes; et quatre de ces sacs, réunis dans

une manne, forment ce que l'on appelle une *brève*.

Portées à la salle de délivrance remises au caissier, les brèves restent en coffre-fort jusqu'au moment des livraisons.

Et c'est la fin des opérations, mais non des contrôles, car, sur chaque vingt-cinq mannes, six pièces sont prélevées au hasard; quatre sont pesées et envoyées au laboratoire pour l'analyse de l'alliage, les deux autres, pesées une à une, sont envoyées sous enveloppe cachetée à la Commission de contrôle qui se réunit une fois par an. Et c'est là tout: et vraiment c'est beaucoup de soins et de minuties pour ces sous que nous laissons glisser entre nos mains avec tant de facilité. Et notamment quelle succession de contrôles pour la fabrication de cette pièce de deux sous qui, en fait, vaut deux centimes. Mais notre hôtel des Monnaies se doit à sa vieille réputation et il a raison de soigner avec coquetterie les travaux qui lui sont confiés, quels qu'ils soient. Tels qu'ils sont, donnés à faux poids, nos nouveaux sous sont de véritables œuvres d'art, et l'on ne peut se plaindre de cette monnaie de bronze, lorsqu'on se souvient qu'elle remplace les antiques et incommodes monnaies de verre, de cuir, de carton, de papier, de zinc et d'étain.

Songeons surtout que les quatre millions quarante mille gros sous, que les sept millions deux cent quatre-vingt mille petits sous, frappés annuellement par la Monnaie, feront peut-être bien des heureux. Monnaie de billon, vil métal sans doute, ils sont cependant précieux, puisque, souvent fardeau pour les riches, ils deviennent pain pour les pauvres.

PIERRE CALMETTES.

Fournaises et poêles de cuisine "Standard National".

Le commerce est invité à demander le catalogue et la liste de prix des fournaises et poêles de cuisine "Standard National", la perfection pour la cuisson des aliments et de la belle et bonne pâtisserie.

Ces poêles ont acquis une réputation nationale: ils réalisent la perfection au point de vue de la cuisinière, de la maîtresse de maison ou de pensionnaire; ils se chauffent au bois et au charbon, très économiquement.

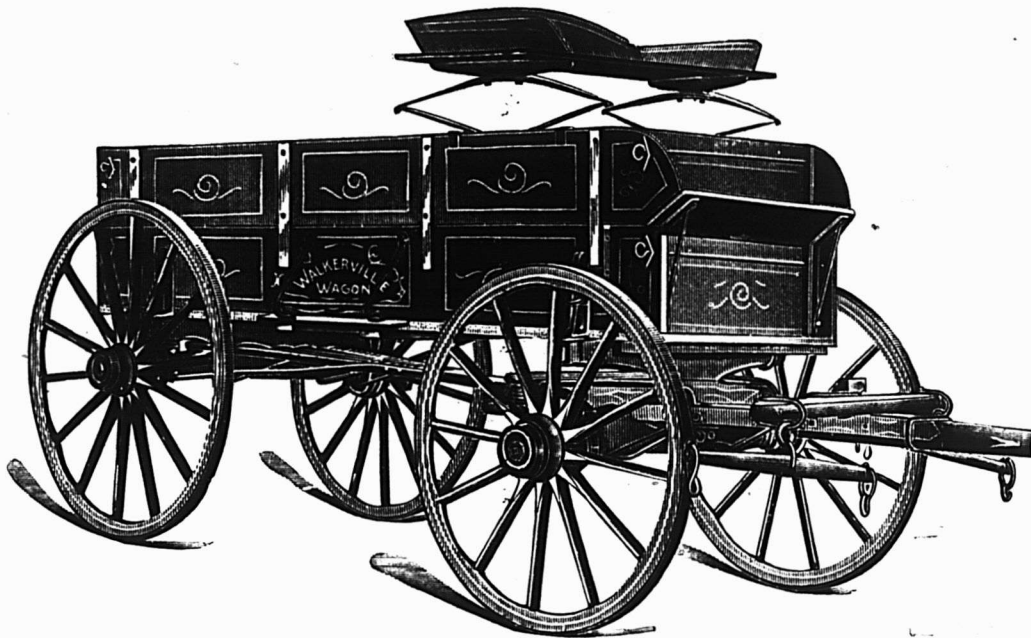
Demandez le catalogue à la Ottawa Furnace & Foundry Co. Ltd., Ottawa, Ont.

La Berlin Felt Boot Co. a construit une nouvelle manufacture de 200 x 60 pieds, qui est maintenant en pleine opération pour la fabrication du feutre.

Elle s'est également procurée les nouvelles formes, a changé ses modèles et fait beaucoup d'autres améliorations. Avec ces changements et une augmentation de sa capacité de production, elle est actuellement en mesure de remplir promptement tous les ordres, et sera certainement en mesure de fournir à ses clients les meilleures marchandises qu'ils puissent obtenir.

LE CHARIOT le plus léger et le plus durable sur la route.

Nous ne
construisons
qu'un seul
genre, et c'est
le CHARIOT
de ferme
de la
meilleure
Qualité.



Tout le bois
est bien séché,
inspecté avec
soin, bien
ferré, et
assemblé
par des
Mécaniciens
Expérimentés.

Le Chariot WALKERVILLE

Ecrivez et demandez le Catalogue Complet avec les explications.

THE WALKERVILLE WAGON COMPANY,
WALKERVILLE, ONT.

LUDGER GRAVEL

26 & 28 PLACE JACQUES-CARTIER, - - - MONTREAL

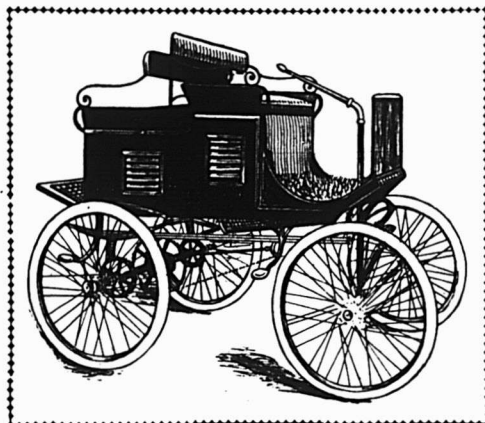
- - - REPRESENTANT DE LA - - -

Standard Paint & Varnish Works Co. Limited, - Windsor, Ont.

- - MANUFACTURIERS DE - -

SOLVO

Le plus fort dissolvant
de Peinture et de Vernis
qui ait jamais été manu-
facturé. Opère au bout
de trois minutes.



VERNIS FINS POUR
LA MAISON ET L'A-
MEUBLEMENT.
SHELLACS, ETC.

Couleurs Standard Superfines pour Voitures et Peintures pour Chariots, sechant
rapidement. Garanties insurpassables. Commandes d'essai sollicitées.

LE PAPIER ET LA CONSTRUCTION

L'INDUSTRIE moderne est venue étrangement changer toutes les habitudes qui s'étaient conservées durant tant de siècles. C'est ainsi que, pour ne prendre qu'un seul et bien modeste exemple, nous n'en sommes plus au temps où l'on considérait tout simplement le papier comme une matière mince et flexible destinée à recevoir l'écriture, ou encore l'impression (ce qui n'est en somme qu'une sorte d'écriture), ou bien à envelopper les substances, les objets plus ou moins variés que l'on va quérir chez les divers marchands. Il faut bien dire qu'à l'époque, assez peu lointaine du reste, où l'on ne demandait pas autre chose au papier, la fabrication en coûtait relativement cher, sauf peut-être pour les papiers grossiers, faits de paille, par suite de la nécessité où l'on se trouvait de tirer le papier des chiffons. Sans doute il y avait toujours de vieux chiffons à transformer ainsi utilement, mais point assez pour que le papier pût se fabriquer en grande masse et à bon compte. Ce fut, au contraire, une véritable révolution quand on eut commencé de fabriquer le papier avec la pulpe de bois.

Sans vouloir entrer dans le détail de cette fabrication, nous rappellerons qu'elle consiste à transformer des troncs d'arbres, principalement de sapin, en une bouillie, la pulpe, et cela soit par un traitement au moyen de produits chimiques, soit par déchiquetage des billes de bois sur des meules: on enlève de la bouillie les substances incrustantes qui entrent dans la composition du bois, et qui donneraient un papier dur comme du bois, au sens littéral du mot, et la pulpe ne contient plus désormais que des fibres de cellulose, tout comme les chiffons qu'on déchiquetait jadis et qu'on mettait eux aussi en bouillie dans de l'eau pour faire ce qu'on nommait le papier de fil. En évaporant l'eau contenue dans la pulpe, suivant des procédés fort ingénieux, on recueille une sorte de couche de fibres entrelacées qui constituent justement la feuille de papier.

Le nouveau papier se vend très bon marché, le bois qu'il demande étant du bois fort ordinaire qu'on trouve en abondance dans d'immenses forêts, réparties sur des points innombrables; et il devenait tout naturel de songer à en tirer parti autrement qu'on ne le faisait jadis. Et cela d'autant plus que, comme il est facile de s'en assurer, le papier est une substance extrêmement résistante, même quand elle se présente sous une épaisseur fort réduite. Prenez simplement une bande de papier que vous tordrez sur elle-même pour en faire une sorte de cordelette, et essayez de la rompre par fraction; vous pourrez constater qu'elle résiste efficacement, même à un effort considérable; si

vous superposez deux ou trois feuilles de papier, vous verrez qu'elles sont en état de soutenir, sans se rompre, une charge relativement énorme. En soi, la chose n'est pas aussi surprenante qu'elle le paraît au premier abord: d'une part, les fibres qui forment le papier sont enchevêtrées, feutrées, et elles ont beaucoup de peine à se séparer les unes des autres, tout comme les brins d'une corde; de plus, ces fibres sont faites de cellulose, ainsi que nous l'avons dit, et c'est cette matière que l'on rencontre dans toutes les plantes pour ainsi dire, et qui constitue leurs tissus, c'est elle qui donne de la résistance aux cordes dont nous venons de parler, de même qu'au bois, aux poutres, aux planches qu'on emploie à tant d'usages. On pourrait donc dire, sans trop d'exagération, qu'une feuille de papier est une espèce de lame de bois qu'on a rendue flexible, en lui enlevant les substances incrustantes. Il est par conséquent naturel de lui demander de la résistance tout en comptant sur sa flexibilité, ce qui est avantageux dans bien des cas. Ajoutons encore que la fabrication même du papier lui vaut cet avantage, que les fibres qui le composent peuvent être amenées à se toucher, à se serrer les unes contre les autres bien plus intimement que dans une planche de bois.

Il n'est point démontré que les premiers inventeurs qui ont eu l'idée de tirer un nouveau parti du papier aient songé à se faire ce raisonnement, car souvent les inventeurs procèdent par pressentiment; mais il est certain qu'on peut s'expliquer de la sorte fort logiquement les résultats auxquels on arrive aujourd'hui, en mettant le papier à tous les usages.

On en fait des allumettes, au lieu des petits morceaux de bois carrés qu'on emploie d'ordinaire à cet usage; on en a fait aussi des bouteilles, et là il était susceptible d'être plus utile, en ce sens que les bouteilles en verre ont le grave tort de pouvoir se briser sous un choc, ce qui ne peut arriver aux récipients en papier. Bien entendu, en pareil cas, on étend sur le papier un enduit, un vernis spécial pour l'empêcher de se laisser traverser par les liquides. On comprend que, dans cette fabrication, on a également bien soin de former la bouteille de multiples épaisseurs de papier, ce qui donne une sorte de carton, dont toutes les feuilles sont collées soigneusement et pressées énergiquement les unes contre les autres; du reste, il n'est pas nécessaire que le papier garde, une fois convenablement moulé, la flexibilité qui est sa caractéristique ordinaire, et on peut alors mélanger à la pulpe certaines matières qui lui donnent une dureté comparable à celle du métal ou de la pierre.

Les Japonais, dont le papier est si renommé, avaient obtenu depuis longtemps ce qu'on nomme le papier-cuir, qui res-

semble, à s'y méprendre, à du cuir, et qui en a toute la résistance en même temps que l'avantage de s'estamper en creux de la façon la plus simple durant la fabrication; maintenant, on fait du papier-pierre, qui est capable de résister à toutes les intempéries durant de longues années, et qui est entré dans la construction: nous pourrions citer notamment un restaurant qui a été construit en papier sur charpente métallique à Hambourg. Mais nous reviendrons plus loin sur cette question si curieuse des constructions en papier.

Cette matière sert même à faire des tuyaux pour le transport des liquides, et en particulier pour les canalisations d'égouts: ces tuyaux sont employés couramment aux Etats-Unis; bien entendu, le papier, ou plutôt la pulpe en est convenablement durcie, et elle assure une imperméabilité plus complète que les canalisations en poterie ou en métal. C'est dans le même ordre d'idées qu'on est parvenu à fabriquer des tonneaux de papier qui durent autant que des tonneaux ordinaires ou des fûts métalliques, et qui ont l'avantage sensible d'être plus légers. Une fabrication qui est assurément plus étonnante encore, et qui a fait abondamment ses preuves depuis le temps qu'elle est pratiquée aux Etats-Unis, c'est celle des roues de wagons en papier: on a construit pour cela un matériel spécial, les roues sont faites de plaques de papier superposées, collées et étroitement serrées par des boulons; la surface par laquelle elles roulent sur les rails, autrement dit le bandage, est faite d'acier, comme dans les roues entièrement métalliques; mais ces roues de papier offrent tout à la fois une résistance et une légèreté surprenantes.

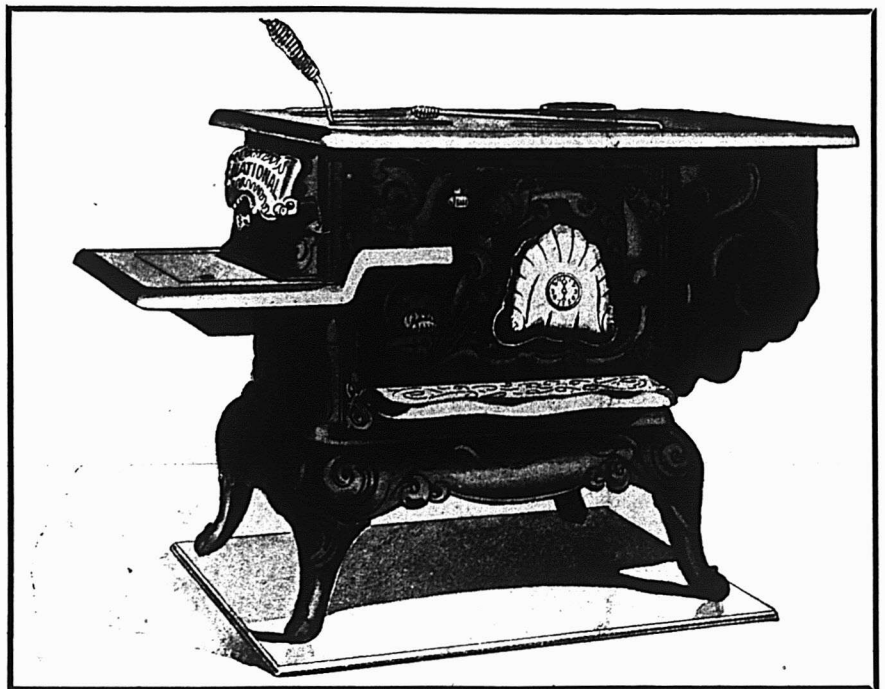
Nous pourrions passer en revue bien d'autres applications du papier et de la pâte à papier, depuis les classiques faux-cols et manchettes en papier, qui ont fait la fortune de leur inventeur, jusqu'aux mouchoirs de papier, où, bien entendu, on cherche à donner à la matière première toute la souplesse désirable. Mais nous voudrions revenir plus spécialement sur les constructions de papier, pour mettre sous les yeux du lecteur quelques photographies de maisons construites avec cette substance bizarre. Multiples sont déjà les constructions de ce genre que nous pourrions citer: par exemple, cette cheminée d'usine de 16 mètres de haut qui a été élevée à Breslau, et qui est uniquement faite de papier comprimé, cette compression donnant une homogénéité beaucoup plus grande à la pulpe qu'on sèche, tout en permettant de la mouler et de lui faire prendre les formes les plus convenables pour la construction à laquelle on la destine. C'est en papier qu'a été fait le dôme du nouveau Palais de Justice de Chicago, le même que la coupole de l'Observatoire de

Les Fournaises et Poeles de Cuisine

“Standard National”

réalisent la perfection suprême dans la construction des Poeles — tous les jours, toute l'année. Ceux qui cuisent le mieux—ceux qui font de la pâtisserie irréprochable. Les plus faciles de tous au point de vue de l'économie de combustible et des facilités offertes au cuisinier—se chauffent au charbon ou au bois—à des prix que vous serez satisfaits de payer. Vous obtenez un service de première classe à un prix modéré

Une carte postale
vous vaudra
l'envoi du
Catalogue et de la
liste de prix.



Ottawa Furnace & Foundry Company, Ltd.

Bouilloire a Eau Chaude “NATIONAL” et Fournaise a Air Chaud, bois ou charbon.

OTTAWA, ONT.

Greenwich. Nous sommes, du reste, loin ici des cloisons de papier dont sont dotées les maisons japonaises; mais si ces cloisons, formées d'un papier d'une admirable solidité, peuvent supporter sans céder les averses et les coups de vent qui ne sont pas fort rares au Japon, qu'est-ce donc des solides plaques faites de pâte de papier comprimée et mélangée de certains produits chimiques? Ces plaques peuvent se polir merveilleusement et elles ne sont pas sujettes à se "gauchir" comme le bois, ni à se fendre à la gelée comme certaines pierres. On fabrique du reste le papier pour construction sous la forme de véritables planches, tout comme les planches ordinaires; on les dispose les unes à côté des autres et on peut même les cimenter les unes aux autres, pour éviter les rainures où se loge la poussière, au moyen de pulpe de papier encore à l'état mou. Bien plus, on a commencé de faire ainsi des planchers d'une seule pièce, où la pâte, mêlée convenablement d'une petite proportion de ciment, est étendue au rouleau; quand elle est sèche, elle donne un parquet un peu élastique, qui supportera tous les lavages, et assurera une propreté parfaite.

Bien entendu, ce n'est généralement pas en papier qu'est faite la charpente des maisons de papier. Ces constructions sont du système inventé par M. Bickerton, un professeur de physique et de chimie de l'Université de Christchurch, en Nouvelle-Zélande. Ce pays était tout indiqué pour cette application du papier, en ce sens que l'on veut bâtir vite et ne pas s'astreindre à construire en brique ou en pierre de taille. La charpente des maisons du système Bickerton, est faite de poutrelles de bois, et l'on tend par-dessus des feuilles d'un papier brun qui est enduit de goudron, saupoudré de sable, suivant une méthode qui exige évidemment un tour de main spécial; pour maintenir le papier de la toiture contre les coups de vent qui pourraient le soulever à la moindre déchirure, en raison de sa légèreté, on tend par-dessus un treillis de fil de fer. Il est nécessaire que la maison soit faite au cœur de l'été, parce que de la sorte le papier durcit rapidement avant que d'être exposé à l'humidité, et il est dès lors en état de résister merveilleusement à cette humidité. Une maison de papier de ce type coûte cinq fois moins cher qu'un édifice analogue même en bois, et elle a cet avantage, apprécié déjà au Japon pour les constructions du même genre, qu'un tremblement de terre peut la renverser sans qu'il en résulte aucun danger réel pour les habitants. Ajoutons que le froid ne pénètre nullement dans ces bâtiments, parce que, en réalité, on fixe deux revêtements de papier sur la charpente, revêtements entre lesquels est un espace vide qui constitue le meilleur des isolants.

Ce papier goudronné de M. Bickerton résiste bien aux atteintes du feu, en ce qu'une étincelle qui y tombe ne produit jamais qu'une inflammation très localisée, et qui s'arrête ensuite d'elle-même. Mais actuellement des recherches se poursuivent pour rendre complètement incombustibles, par l'adjonction de certains produits chimiques, les panneaux et les moulanges en papier comprimé, qui n'ont naturellement que fort peu de tendance à fournir un aliment à un incendie. Ce sera une cause nouvelle pour qu'on adopte plus généralement ce mode de construction, si commode et si pratique à tant de points de vue.

W. H. Anderson & Sons Inc., Detroit, Mich.

Sont des manufacturiers d'outils, et forgent le fer et l'acier. Ils ont construit en 1901 un nouvel établissement, près de quatre fois aussi vaste que la manufacture qu'ils occupaient auparavant, et déjà il est à peine suffisant pour répondre aux ordres, bien qu'on y travaille douze heures par jour avec tout le personnel qu'il peut contenir.

Leur commerce avec les fortes maisons de gros en ciseaux à froid, en pinces à glace et dans leurs lignes bien connues d'outils pour tailleurs de pierre et de marbre s'est grandement accru.

Récemment, ils ont débuté dans la fabrication d'articles en acier forgé, dans les arbres à manivelle pour engins, engrenages d'angle bruts pour manufacturiers d'engins à la gazoline, d'automobiles et de machines marines.

Les ordres qu'ils ont en mains pour ce genre d'ouvrage représentent des pièces pour près de 10,000 automobiles, de même que des pièces pour plusieurs milliers de petits engins à gazoline et pour yacht.

Ils sont prêts à donner des prix pour leurs produits, leurs marchandises livrées à Windsor, Ont., tous droits payés, et se feront un plaisir de répondre à toute demande de renseignements.

Au nombre des lignes les plus importantes que manufacture cette Compagnie sont: ciseaux à froid, poinçons et outils à mains pour chaudronniers et forgerons; outillage de contracteurs en général pour pavage, pour égout et canalisation; outillage pour constructeurs de chemins de fer, pour pose de voie, pour balastage, etc.; travaux en fer et en acier pour entrepreneurs, tige à tirants, boulons de fondation, liens de brique pressée, supports de poutrelle et ouvrages spéciaux; brouettes de toutes sortes pour le transport de la pierre, du charbon, du ciment, des peaux, etc.; outillage pour trottoirs en pierre artificielle; outils pour la construction des téléphones et appareils télégraphiques, également pièces et appareils en fer spécial utilisées à la construction des lignes téléphoniques; pinces à glace à l'usage des familles et aussi outillage et pinces pour la récolte de la glace; outils pour tours et raboteuses; outils de carrières; outillage de briquetiers, tels que: auges, marteaux, ciseaux, fils à plomb et niveaux, pinces à creuset de fonderie, poches de transport; pièces forgées pour engins d'automobile; matrices pour pièces de métal, et en réalité, tout ce qui rentre dans la construction des outils que l'esprit humain peut concevoir ou que l'expérience humaine peut utiliser.

LA REPRODUCTION ARTIFICIELLE DES PIERRES PRECIEUSES

Les pierres précieuses ou pierres fines sont des minéraux cristallisés dont les belles couleurs, l'éclat, la dureté, l'inimitable les font rechercher comme objets de parure et employer dans certaines industries ayant besoin de corps très durs. Toutes sont extraites du sol et ce n'est que dans ces dernières années que quelques-unes ont pu être reproduites artificiellement par synthèse chimique.

On classe ordinairement les pierres précieuses, comme valeur commerciale, dans l'ordre suivant: diamant, rubis, émeraude, saphir, opale, turquoise, améthyste, topaze, etc., mais il arrive souvent que des qualités particulières de limpidité, de couleur ou degrosseur, donnent à une pierre fine une valeur bien supérieure à celle habituelle aux pierres de sa catégorie.

A l'exception du diamant, qui est du carbone cristallisé, les autres pierres précieuses sont généralement formées par de l'alumine ou de la silice pures cristallisées, ou la combinaison de ces deux corps — silicates d'alumine. Leur coloration est produite par des traces de corps étrangers existant sous une forme chimique encore peu connue. Ainsi la coloration rouge des rubis et le bleu des saphirs sont dus tous deux à de petites quantités de chrome.

M. Moissan a essayé de reproduire le diamant en soumettant à une forte pression et à une haute température, dans son four électrique, du carbone pur; il a obtenu quelques milligrammes d'une poussière paraissant présenter les propriétés du diamant.

Avec le rubis, les chimistes ont été plus heureux; les résultats obtenus sont tels, à l'heure actuelle, que les rubis artificiels entrent pour une partie importante dans le commerce de ces pierres précieuses. Un récent travail de M. Verneuil, présenté à l'Académie des Sciences — S. A. N., t. III, no. 56, p. 63 —, a appelé à nouveau l'attention sur cette synthèse. Aussi sommes-nous heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs les travaux très originaux et inédits d'un savant inventeur, M. Maiche sur la reproduction artificielle du rubis. Nous résumerons auparavant l'historique de la question.

C'est en 1837 que Gaudin présenta à l'Académie des Sciences une note sur la formation artificielle du corindon, et ce fut à l'appui, cinq rubis artificiels. Cette découverte n'eut pas grand retentissement, et elle ne reçut pas d'application pratique.

Dix ans plus tard, Elbelmen, de la manufacture de Sèvres, fit connaître une nouvelle méthode pour obtenir des

CISEAUX A FROID

Nous fabriquons les modèles Standard et des qualités spéciales emboîtées dans de jolies boîtes de carton.

Tout juste ce que recherche le marchand de ferronneries progressif. Tous les grands jobbers des Etats-Unis sont nos clients

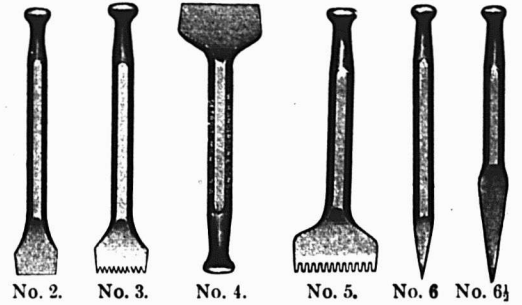
Ecrivez et demandez informations et prix.

Nous cotons nos prix, droits payés à Windsor, Ont.

W. H. ANDERSON & SONS INC.

Fabricants d'Outils et d'articles de fer et d'acier.

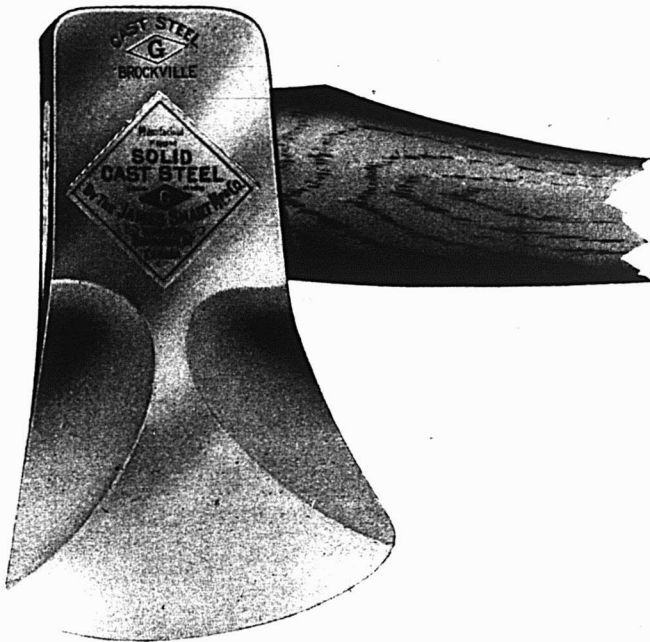
DETROIT, Michigan.



No. 2. No. 3. No. 4. No. 5. No. 6 No. 6½
Outils pour la pierre, le marbre et le granit
Nous avons fabriqué cette catégorie d'outils pendant les 35 années écoulées.

THE JAMES SMART Mfg. Co. Limited

BROCKVILLE, ONTARIO, CANADA.



Notre Hache "Our Special" a biseaux bleuls pour garcon.

Notre Catalogue du departement des Outils

Montrant un magnifique
assortiment de

MARTEAUX

Marteaux de Forgerons

Coins, Hachettes et Haches

... a Equarrir ...

est maintenant prêt pour la distribution et sera en-
voyé sur demande à tout marchand de ferronneries.

Fabricants de Ferronneries, Poeles, Poeles de Cuisine et Fournaises "Perfection" et le Generateur a Air
Chaud KELSEY.

MANCHONS a
GAZ INCANDESCENT fabriqués
au Canada.

Bruleurs, Verres de Lampes, Abat-jour, etc.

Pour

Bruleurs
a Gaz
Gazoline
et Bruleurs
a haute
Pression.

J. H. THOMPSON, 124 Adelaide St. W., Toronto.

naisons cristallisées par la voie sèche. Son procédé consistait à prendre un corps capable de dissoudre, étant fondu, un oxyde métallique et de se volatiliser à une plus haute température; l'acide borique est dans ce cas.

Pour produire l'alumine cristallisée, on chauffe celle-ci avec trois à quatre parties de borax, un temps suffisamment long pour volatiliser tout le borax; il reste dans le fond du creuset de l'alumine cristallisée en rhomboédres colorés en rouge, si l'on a ajouté au mélange un peu d'oxyde de chrome.

En 1858, Gaudin indiqua un nouveau moyen de faire cristalliser l'alumine, basé, comme celui d'Elbelmen, sur la dissolution de l'alumine dans un solvant; mais celui-ci n'est plus volatil, il est fixe et les cristaux se forment par refroidissement au lieu de se séparer par évaporation du solvant. Gaudin fondait un mélange d'alun et de sulfure de potassium dans un creuset brasqué avec du noir de fumée. L'influence réductrice de ce charbon empêchait d'avoir des cristaux colorés.

Sainte-Claire Deville et Caron, en 1865, publièrent un procédé consistant à décomposer, à une haute température, le fluorure de chrome, par l'acide borique en vapeurs; il se formait de grandes lames rhomboïdales, rouges, et ayant toutes les propriétés du rubis.

La même année, Hautefeuille remplaça les vapeurs d'acide borique par la vapeur d'eau. Plus tard — 1880, — Stanislas Meunier indiqua que, dans l'action de la vapeur d'eau sur le chlorure d'aluminium, on pouvait, dans certaines conditions de l'expérience, obtenir de l'alumine cristallisée.

Mais les expériences qui eurent le plus de retentissement furent celles de Frémy, exécutées avec la collaboration de Feil, en 1877, et celle de Verneuil, en 1888. Dans ses premiers essais, Frémy décomposait un aluminat de plomb par la silice; pour cela, il chauffait au rouge vif, dans un creuset en terre, poids égaux d'alumine et de minium avec 2 à 3 pour 100 de bichromate de potassé.

Avec M. Verneuil, il fit agir le fluorure de baryum sur l'alumine; le fluorure de baryum est décomposé, par la vapeur d'eau du foyer, en baryte et acide fluorhydrique qui réagit sur l'alumine et l'on se retrouve dans les conditions du procédé de Hautefeuille.

Comme les rubis obtenus étaient très petits, MM. Frémy et Verneuil trouvèrent un moyen de les agglomérer en ajoutant, à la fusion, un carbonate alcalin. Néanmoins, même dans ces conditions, les plus gros de ces rubis ne dépassent pas le poids de 75 milligrammes, soit pas tout à fait un tiers de carat.

La tentative de M. Moissan avec son four électrique, dans lequel il répéta les

expériences d'Elbelmen, ne donna aussi que des petits rubis.

Cependant, dès 1886, on trouvait dans le commerce des rubis artificiels ayant, d'après Friedel, les caractères du rubis naturel, mais qui semblaient obtenus en soudant au chalumeau de petits rubis.

Le dernier travail de M. Verneuil indique que de tels rubis peuvent être obtenus par la fusion directe de l'alumine au chalumeau oxydrique, en prenant certaines précautions. Ce chimiste a ainsi obtenu des rubis pesant de 12 à 15 carats — 2 gr, 5 à 3 grammes, — utilisables dans la joaillerie.

Pendant que les savants publiaient ainsi leurs travaux dans les journaux scientifiques, un chimiste modeste et tenace effectuait, dans le silence, de nombreux essais pour obtenir des rubis réellement industriels. Ces essais, qui durèrent plus de quinze années et coûtèrent des sommes considérables à leur auteur, furent couronnés de succès, et M. Maiche, puisqu'il faut le nommer, possède maintenant un moyen sûr et pratique pour obtenir de magnifiques rubis dont certains pèsent plus de 40 carats. C'est là un résultat qui fait d'autant plus honneur à M. Maiche qu'il a toujours travaillé sans bruit, sans nullement faire connaître les magnifiques résultats de ses laborieuses recherches.

Nous avons dû insister pour qu'il nous autorise à parler de ses travaux, M. Maiche commence par produire de petits rubis par l'un des procédés indiqués ci-dessus, mais dans certaines conditions qu'il désire conserver secrètes. Puis il "nourrit" ses rubis, comme dans la cristallisation par voie humide on obtient de volumineux cristaux en maintenant longtemps de petits cristaux dans une solution du sel à faire cristalliser.

M. Maiche liquéfie donc le mélange des corps qu'il emploie et, la fusion obtenue, il maintient une haute température, invariable à quelques degrés près, pendant des journées entières, tout en soumettant le tout à une pression. La première phase de l'opération donne des rubis naissants, comme tous ceux obtenus par les divers procédés ci-dessus indiqués. Ces rubis sont ensuite agglomérés en branches; c'est la deuxième phase de la préparation. Dans la troisième phase, les rubis sont en grappes, dont on isole les plus gros; pour les disposer solitairement en vue du grossissement final qui constitue la quatrième et dernière phase de la préparation.

Le savant anglais William Crookes a eu l'occasion, en 1897, de visiter le laboratoire de M. Maiche, et, dans un rapport public daté du 12 juillet 1897, il indique toutes les expériences auxquelles il a assisté et les résultats merveilleux qu'il a constatés. De plus, il a identifié les ru-

bis artificiels de M. Maiche aux rubis naturels, en comparant la dureté, la forme cristalline et la phosphorescence cramoisie que le rubis acquiert dans les tubes Crookes; toutes ces propriétés sont absolument identiques dans les deux espèces de pierres naturelles et artificielles. M. Crookes rapporta avec lui un rubis pesant 40 carats 3-4.

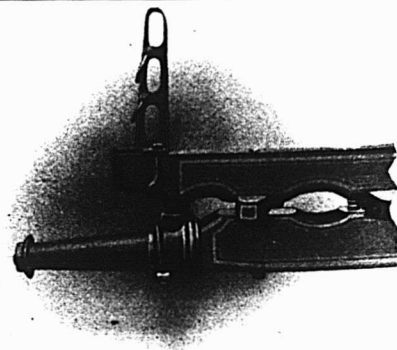
M. Crookes mentionne ensuite le prix des fourneaux dans lesquels s'opère la cristallisation, l'usure des vases en platine servant à la fusion, la consommation du gaz, etc.

Le procédé de M. Maiche est bien une synthèse par cristallisation et non un grossissement de petits rubis par soudure ou fusion de ces rubis.

D'ailleurs, les rubis obtenus de cette façon sont toujours reconnaissables par les fines bulles d'air qui restent emprisonnées et dont on constate la présence à la loupe. Au contraire, les rubis de M. Maiche sont tellement pareils aux rubis naturels, que les joailliers les plus expérimentés ne peuvent les reconnaître.

Le prix de leur fabrication est d'ailleurs assez élevé et il empêche, par cela même, l'avilissement de la valeur marchande des pierres fines.

Disons en terminant, et dussions-nous blesser la trop grande modestie de M. Maiche, que les résultats remarquables auxquels il est arrivé dans la reproduction artificielle des rubis commerciaux n'est pas la seule création de son esprit inventif: on lui doit encore de curieuses découvertes relatives à la meilleure application de la vapeur, et des innovations importantes relatives à la télégraphie et à la téléphonie sans fils.—L. KALONUS.



Ceux qui achètent ou qui vendent les wagons de ferme seront intéressés par la vignette ci-contre. Elle ne représente ni une nouvelle patente ni une nouvelle expérience. Le buttoir en caoutchouc, ainsi nommé, est le bras spécial dont se sert sur les wagons de sa manufacture la Walkerville Wagon Co. Ltd., Walkerville, Ont., et qu'elle emploie depuis des années. Ce simple appareil est aussi durable que le bras ou le support lui-même et rien qui puisse se déranger. Au moyen de cet appareil, la durée du wagon est augmentée, le buttoir en caoutchouc soulage l'essieu des chocs soudains, et par ce moyen, évite les ruptures ainsi que les ennuis et les dépenses qui s'en suivent.

Hamilton Motor Works Manufacturiers d'engins à gaz et à gazoline pour chaloupes, moteurs fixes, moteurs pour voitures. Spécialité : Engins pour bateaux—Simples, solides, pratiques.—Demandez le catalogue illustré—**GRATUIT.**



258 CATHARINE ST. NORTH, HAMILTON, Canada.

G. A. GOLVILLE

MACHINISTE

Manufacturiers de toutes sortes de

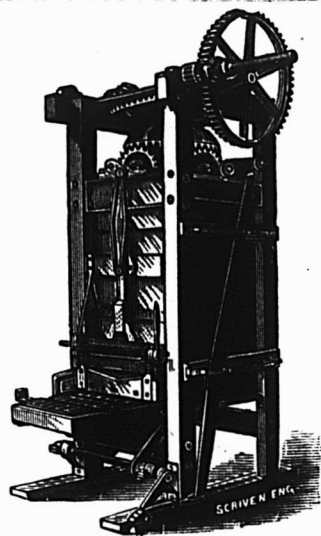
**Machineries
Spéciales,**

**Machineries
pour Briqueterie.**

11 et 13

**Ferguson Avenue North
HAMILTON, ONT.**

On demande un agent responsable pour la Province de Québec.



Hamilton Pottery

Etablie en 1852

FABRICANTS DE LA CÉLÈBRE

Theière "CHAMPION"

R. CAMPBELL'S SONS, Propriétaires

Manufacturiers des meilleures lignes d'articles de Rockingham, émaillés de jaune et de blanc, fabriquées en Amérique.

Marchands de Vaisselle et Importateurs directs de Marchandises Japonaises de toutes descriptions. Prix sur demande et commandes par la malle remplies avec soin

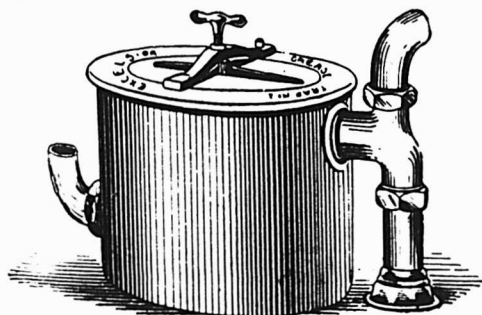


La théière "CHAMPION"

R. CAMPBELL'S SONS,

96 TO 118 SOUTH LOCKE STREET,
HAMILTON, ONT.

SIPHON a GRAISSE EXCELSIOR



Bien et favorablement connu ; deux grandeurs pour Hôtels, Restaurants et Résidences. Demandez la liste des prix et des escomptes commerciaux.

Sproul & McGurrin, Grand Rapids, Mich.



Vitraux Commemoratifs

Qui ne le cèdent en rien à ceux d'aucun fabricant en Amérique

Vitraux Artistiques de toute description.

WESTERN GLASS WORKS,
280 DUNDAS ST.,
LONDON, ONT.

LA CULTURE ET L'INDUSTRIE DU CHANVRE AUX ETATS-UNIS

L'exploitation du chanvre prend une importance de plus en plus grande aux Etats-Unis. Le "Scientific American" nous montre cette culture comme une des plus intéressantes preuves d'activité de cette nation.

On peut considérer que la moitié des 9,000 tonnes de chanvre utilisées annuellement en Amérique sont cultivées dans les Etats-Unis. Le grand centre de production est le Kentucky, dont neuf comtés de la région du Blue-Grass fournissent les trois quarts des fibres de chanvre de la production totale. Cette industrie s'est aussi développée dans le Nebraska, puisque 200 acres sont destinés à cette culture, ainsi que dans différentes parties de la Californie, du Texas et de l'Illinois. Les résultats remarquables obtenus dans le Blue-Grass doivent être attribués au sol composé d'argile jaune très fertile et de marne riche en sable.

Dans le Nebraska, le chanvre est cultivé dans la prairie riche en argile noire et poussiéreuse, tandis qu'en Californie les champs les plus favorables sont ceux que les alluvions des rivières couvrent de matières nutritives.

Ce qui démontre la fertilité du sol dans le Kentucky, c'est que la culture du chanvre se fait pendant deux ou trois années successives dans le même champ. Ce moyen n'est nulle part à préconiser, l'alternance des cultures donnant des résultats meilleurs. Cependant, en Californie et dans le Nebraska, cette rotation de culture n'est pas pratiquée pour le chanvre; mais, par contre, le sol est labouré profondément à l'automne et hersé, de part en part, au printemps.

Le chanvre est semé de mars à fin d'avril dans le Kentucky, d'avril à juin dans le Nebraska, de février à mars en Californie. L'un des buts principaux du cultivateur de chanvre est d'obtenir une végétation et une taille égales, car il est presque impossible d'avoir de bonnes fibres avec un mélange de tiges de hauteurs différentes. La récolte est une opération importante. Le chanvre est coupé quand les fleurs mâles sont épanouies, c'est-à-dire de quatre-vingts à cent quarante jours après le semis, selon la température moyenne et l'humidité. La récolte a lieu d'août à septembre dans le Kentucky, en juillet en Californie et au Texas.

Sur la côte du Pacifique, on coupe le chanvre au moyen de moissonneuses râtelant elles-mêmes, ou par des hommes. Dans le Nebraska, les moissonneuses ont presque entièrement remplacé la coupe à la main. Dans le Kentucky, la plus grande partie de la moisson est encore coupée à la main, à l'aide de faucilles ou d'une sorte de couteau à chanvre présen-

tant certains des caractères de la faux ou du croissant. Un ouvrier expérimenté coupe à la faux un demi-acre de chanvre par jour; avec une faucheuse à balais fonctionnant convenablement, on moissonne journalièrement de 5 à 7 acres, et avec une machine mobile, la récolte journalière varie entre 7 et 10 acres. Le chanvre reste étendu sur le sol quatre à huit jours pour sécher; puis il est bottelé et mis en tas où il reste dans cet état sans être endommagé pendant deux ou trois ans. Cela produit une fermentation qui augmente la qualité des fibres et facilite le cassage et les nettoyages.

Le procédé essentiel d'une bonne préparation est le rouissage qui dissout la gomme entourant la fibre et la détache de l'épiderme et de la tige. Cette gomme n'est, en effet, pas soluble dans l'eau, mais est détruite par une sorte de putréfaction qui se produit lorsque les tiges sont immergées pendant quelque temps. Ce procédé est d'ailleurs en usage en France et en Italie.

Il convient de mettre en relief que la plus grande partie du chanvre américain est roui à la rosée. On l'étend, à cet effet, en de longues rangées sur le sol pendant l'automne et le commencement de l'hiver, en le laissant exposé aux intempéries, jusqu'à ce que l'écorce renfermant la fibre se détache d'elle-même. Dans le Kentucky, le rouissage dure tout le mois de novembre. Lorsque l'écorce se détache parfaitement de la tige, on la casse pour bien séparer la fibre et on lui fait subir un premier nettoyage. Cette opération est généralement effectuée à la main ou au moyen d'un concasseur. Un ouvrier expérimenté se servant d'un de ces outils peut facilement apprêter 250 livres par jour. Cette besogne est achevée en broyant et en cassant alternativement les tiges entre les longs manches du concasseur, et en les frappant afin d'enlever les parties communes. C'est un procédé lent, demandant autant d'habileté que de force, mais la main-d'oeuvre ne revient ordinairement qu'à un centin la livre.

Le cassage de la récolte moyenne de 50 acres demande 10 casseurs habiles pour deux mois et coûte environ 200 dollars. Toujours pratiques, les Américains tendent à remplacer ce cassage par celui à la machine qui, depuis ces dernières années, remplace ces ouvriers.

Dans le Nebraska et en Californie, on se sert d'une machine consistant en une série de rouleaux grossièrement cannelés suivis d'un cylindre, garni de pointes, tournant rapidement. Celui-ci casse le chanvre et fait de la fibre une sorte de filasse. Dans les établissements de Lexington, Kentucky, on emploie des machines formées de longues séries de rouleaux plissés qui servent, à l'occasion, à

adoucir la fibre. A la dernière saison, on se servit pour la première fois, dans le Kentucky, de trois décortiqueurs, dans lesquels la tige était broyée entre les rouleaux plissés pour le chanvre non roui et unis pour le chanvre roui. Les parties communes étaient détachées par un mécanisme vibrant à une très grande rapidité et la fibre en partie nettoyée par une espèce de râteau qui se meut rapidement.

Ces machines ne pèsent qu'une tonne environ chacune, et ne demandent que 10 chevaux de force. Leur production journalière est de 2000 à 3000 livres de chanvre grossier.

Dans quelques cas, le chanvre est destiné par les cultivateurs aux manufacturiers; mais, en général, la fibre de chanvre traitée est enroulée dans des balles pesant environ 150 livres et vendues aux courtiers dans les marchés locaux. Dans des conditions moyennes, un acre de chanvre produit environ 1000 livres de fibre grossière ou 6000 livres de tiges sèches rouies. Le prix le plus élevé est de 5 cents la livre et le plus bas de 3 cents un quart.

RENE DESJARDINS.

Le gouvernement chilien vient d'accorder une prime de 3 centavos par kilogramme d'acide sulfurique à 60°B., pour une production minimum de 1,500 tonnes d'acide. Le Chili est une des contrées les plus riches en minerais de toutes sortes et les pyrites y abondent. Le principal emploi de cet acide sera le traitement, par voie humide, des minerais de cuivre pauvres, dont la teneur est insuffisante pour subir les opérations variées de la métallurgie du cuivre. [Revue de chimie industrielle].

Machines à briques Henry Martin

Les véritables machines à briques Henry Martin, telles que manufacturées par C. A. Colville, de Hamilton, Ont., sont bien et favorablement connues au Canada et aux Etats-Unis; elles sont même en demande en Grande-Bretagne et dans d'autres pays étrangers. Elles sont tellement connues ici qu'il est à peine besoin de parler de leur supériorité incontestée sur toutes les autres sortes de machines à faire des briques qui soient sur le marché. Il est peu, si toutefois il en existe, de briqueteries au Canada et aux Etats-Unis où il n'y ait pas en activité de une à douze machines Martin. Mettez votre doigt sur une carte et vous êtes à peu près certain de toucher un emplacement où la machine à briques Martin est en opération. Ces machines sont l'étalon qui sert à juger toutes les autres machines.

Ce n'est pas sans mérite qu'un aussi merveilleux résultat a été atteint. Les machines Martin produisent non seulement la plus grande quantité de briques, mais tout aussi bien celles de la plus haute qualité. D'autres fabricants éprouvent la nécessité de publier des témoignages dans le but de provoquer les ventes de leurs machines. C. A. Colville n'a pas besoin de recourir à ces moyens, car tous ceux qui sont dans la briqueterie savent que quand ils achètent la véritable machinerie à briques Henry Martin, ils ont ce qu'avec leur argent ils peuvent acheter de mieux.

Avis au Commerce :



Afin de nous permettre de mieux servir nos amis du Canada, nous avons établi à WALKERVILLE, ONT., une manufacture qui est maintenant en opération, et nous sommes en mesure de remplir promptement toutes commandes, quelle qu'en soit l'importance dans les lignes de

**Vernis, Emaux (Japans),
Gommes Shellac,
Blanchie et Orange, Etc., Etc.**

Nous continuerons à fabriquer à Walkerville nos marques-types telles que nous les avons fabriquées depuis près de 50 ans à notre manufacture de Détroit et qui sont favorablement connues dans le monde entier.

Cela paiera à la fois les marchands et les consommateurs d'obtenir nos prix avant de placer des commandes

**BERRY BROTHERS,
LIMITED.
WALKERVILLE, ONT.**

Inventeurs et seuls manufacturiers du véritable "Hard Oil Finish," "Granite Liquide" et de "Shingletint" (Teinture à Bardeaux) et fabricants de toutes les qualités de vernis pour tous les usages connus.

UN CHEMIN DE FER D'EUROPE EN AMERIQUE

Il a été question, il y a plusieurs mois déjà, d'un projet de chemin de fer qui relierait l'Europe à l'Amérique. Ce projet paraît prendre un certain corps, à en juger par les renseignements que donne à son égard le *Scottish Geographical Magazine*. Ce sont des Américains qui l'ont mis sur pied et le syndicat qui s'occupe de la question aurait tout dernièrement fait des démarches en Russie pour obtenir le privilège de construire la partie asiatique de la ligne, s'étendant de Vladivostock au cap Numaino. En échange de ce privilège, le syndicat fournirait les fonds, construirait la voie, l'exploiterait pendant un certain nombre d'années, puis rétrocéderait la ligne au gouvernement russe à un prix dépendant du prix de revient accru de 10 p. c., par année écoulée. Le syndicat obtiendrait aussi des terres arables et des concessions minières.

Le projet consiste à construire une ligne reliant Vladivostock avec le cap Numaino sur le détroit de Béring; puis à construire une voie sous le détroit et, enfin, à relier la rive américaine du détroit avec les chemins de fer canadiens par une voie traversant l'Alaska. De la sorte une voie ferrée continue relierait l'Europe entière de Calais à Constantinople et, à une grande partie de l'Asie, à tout le continent de l'Amérique du Nord. La partie la plus intéressante du travail, évidemment, serait la construction du tunnel sous-marin franchissant le détroit de Béring. Celui-ci n'est pas très étendu: il est moins large que la Manche entre Calais et Douvres et, au milieu, il se trouve deux îles. Le tunnel pourrait donc se faire en deux sections et on songe à le constituer au moyen de tubes du genre de ceux qui seront employés pour passer sous le Saint-Laurent à Montréal. Quelques personnes ont pensé qu'on pourrait peut-être jeter un pont à travers le détroit; mais le courant est trop fort et la noussée des glaces trop considérable à la fin de l'hiver pour qu'il soit possible d'accorder une attention quelconque à pareil projet. Il n'y aura pas de difficultés sérieuses dans la construction de la ligne asiatique; il n'y en aura pas non plus du côté américain, dans l'Alaska et le Yukon.

Il serait vain de vouloir faire croire à qui que ce soit que le syndicat américain qui s'occupe des préliminaires du gigantesque travail projeté est mû par une pensée humanitaire ou scientifique. Il n'y a là-dessous, naturellement, qu'une question d'argent. Il s'agit de mettre en valeur la Sibérie et l'Alaska. La Sibérie — on commence à s'en douter un peu — est un pays des plus fertiles, capable de donner d'immenses bénéfices à l'agriculture et à l'éle-

vage; il renferme en outre des richesses minières des plus considérables. Il en va de même pour l'Alaska, où l'agriculture, elle aussi, pourra prendre un développement dont on ne se doute pas. L'Alaska passe pour un glacier: c'est le cas en hiver, mais en été on se croirait dans la Floride ou la Louisiane. Les fruits et les légumes y poussent admirablement.

Verrons-nous bientôt mettre la main au chemin de fer Européo-Américain? Il se peut. En tout cas, il semble que l'on s'occupe très sérieusement du projet et certainement l'exécution de celui-ci constituerait une œuvre des plus intéressantes pour le développement industriel et la civilisation de régions qui ont été jusqu'ici bien peu favorisées.

LES AVEUGLES

On parle beaucoup, depuis quelque temps, d'une importante découverte du professeur Peter Stieni.

Partant de cette considération que, chez l'homme les yeux ne servent qu'à recevoir les images qui sont ensuite transmises par le nerf optique au siège même de la perception, M. Stieni a cherché à transmettre au cerveau les images, sans l'intermédiaire de l'oeil; par conséquent, les aveugles pourront avoir une perception nette des objets extérieurs sans les voir.

M. Stieni n'a pas encore décrit son procédé, auquel il travaille toujours; mais, dans la "Revue des Revues", le docteur Caze rend compte des expériences auxquelles il a été soumis lui-même par M. Stieni et qui ne laisseraient aucun doute sur la réalité de cette découverte importante.

LE TEMPS ET LES FILS TELEGRAPHIQUES

M. Eydam pense avoir établi, par des observations continuées pendant de nombreuses années, que les sons rendus par les fils télégraphiques annoncent toujours le mauvais temps. Lorsque les sons sont graves, le changement de temps arrive dans les deux jours; lorsqu'ils sont aigus, en quelques heures. Souvent, lorsque l'air est violemment agité, on n'entend aucun bruit, et contrairement à la pensée commune, par calme complet les sons rendus sont intenses. Ces observations, fait remarquer M. Laska dans *Meteorologische Zeitschrift*, n'ont été infirmées ni confirmées. Quelque extraordinaire que le fait puisse paraître, il n'est cependant pas impossible et mérite d'être examiné de plus près. Les recherches de Strouhal montrent qu'un mouvement assez énergique du vent peut faire vibrer les fils.

"Que ces vibrations, dit M. Laska, se produisent par air calme est singulier, mais n'est cependant pas inexplicable et peut être en fait le pronostic d'une modification du temps. Dans la pensée de M. Eydam, il s'agit ici d'une pluie, de neige, de vent ou de tempête, phénomènes qui accompagnent, comme on le sait, les dépressions barométriques. Or, les observations faites au pendule horizontal ont prouvé que les minimums barométriques peuvent, dans certaines circonstances, à plusieurs centaines de kilomètres de distance, produire des vibrations du sol, qui sont bien connues des géophysiciens sous le nom d'"agitation sismique". Pendant cette agitation, la terre vibre d'un mouvement périodique, qui dépend de la nature du sol et dont la période varie au plus entre deux et cinq secondes. Si l'on admet que les fils télégraphiques prennent part à cet état vibratoire du sol, le phénomène que nous rapportons ici s'explique de lui-même. On doit en conclure qu'à ce point de vue les fils télégraphiques peuvent remplacer le pendule horizontal lui-même et prendre place parmi les instruments métallurgiques."

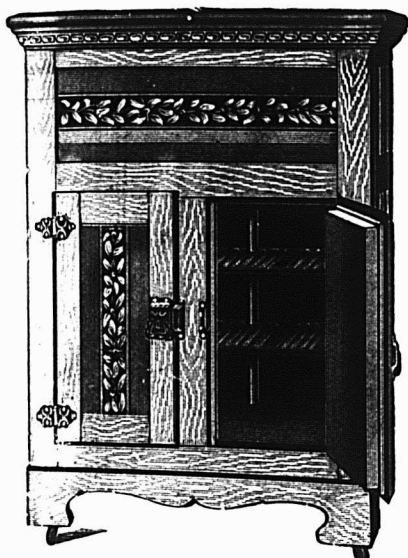


Moteurs pour chaloupes, bateaux, etc.

Les intéressés trouveront de précieuses indications sur les moteurs à gaz et à gazoline pour chaloupes et les engins pour bateaux, yachts, les moteurs pour voitures, etc., en consultant le catalogue de la Hamilton Motor Works, 258 Catharine St. North, Hamilton, Ont., Canada. Ce catalogue illustré est envoyé gratuitement sur demande.

Pour enlever la peinture

Au prix actuel de la main-d'oeuvre dans l'industrie du peintre de maisons, il est intéressant de connaître les produits qui sont de nature à abréger et à faciliter le travail. A ce titre, le "Solvo" le plus fort dissolvant de peinture et de vernis qui ait jamais été fabriqué—il opère en 3 minutes—mérite de fixer l'attention de tous les marchands de peintures, vernis, etc. Ce produit manufacturé par la Standard Paint and Varnish Works Co. Ltd. Windsor, Ont. est en vente chez M. Indger Gravel, 26 et 28 Place Jacques-Cartier, Montréal, qui est aussi le dépôtnaire des vernis, shellacs, couleurs Standard super fines pour voitures et peintures pour chariots, de la même compagnie.



Glacière "MODEL"

Glacière "MODEL"

Prix Modérés

ET

Excellente Valeur

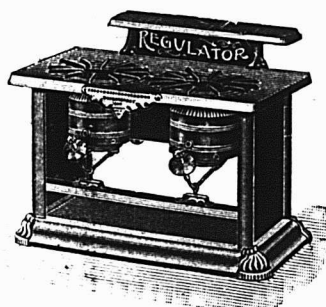
SE FAIT EN QUATRE GRANDEURS

DIMENSIONS EXTERIEURES

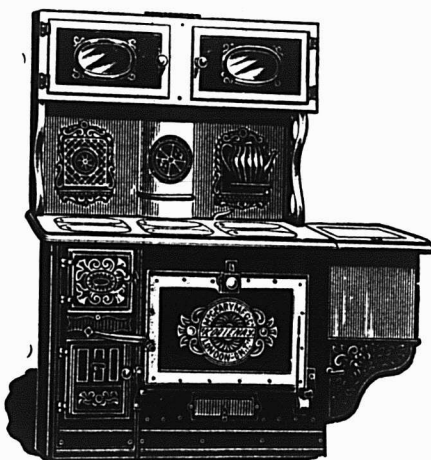
	Largeur	Profondeur	Hauteur
No. 45	25 pes.	17 pes.	40 $\frac{3}{4}$ pes.
No. 46	27 "	19 $\frac{1}{2}$ "	43 $\frac{3}{4}$ "
No. 47	30 "	20 $\frac{1}{4}$ "	48 "
No. 48	33 "	22 "	50 "



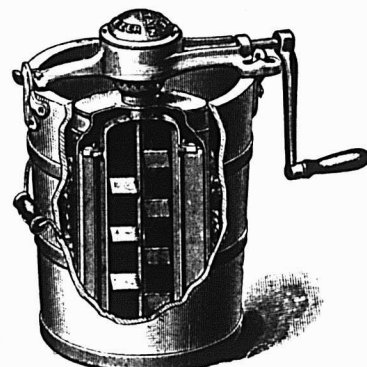
Poêle à Gaz "FAMOUS"



Poêle de Cuisine à huile sans mèche "DANGLER"



Poêle de Cuisine "KOOTENAY" en acier



Machine à faire la crème à la glace "WHITE MOUNTAIN"

Poêles à "Vapeur" à un, deux et trois brûleurs en une grande variété de grandeurs et de modèles.

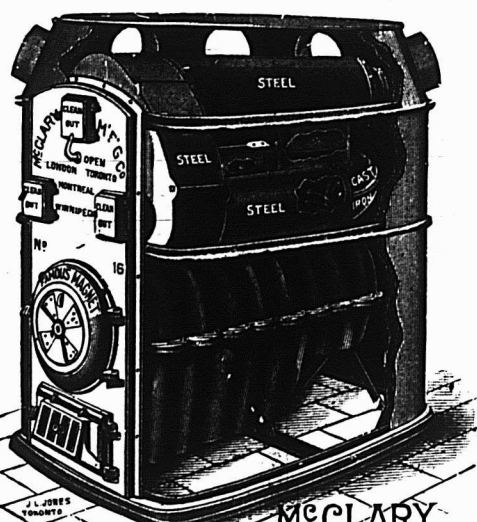


Poêle de cuisine "FAMOUS ACTIVE"

Fournaise "SUNSHINE" au charbon ou au bois en 8 grandeurs et modèles différents.

Canistres à Lait modèle "SAMSON"

à fonds sans soudure pour 15, 20, 25 et 30 gallons. La canistre la plus solide en existence.



Fournaise "MAGNET" à air chaud. 18 grandeurs et modèles différents

McClary Mfg Co. 334 rue St-Paul, Montréal

Bureaux Principaux et Manufactures : LONDON, ONT. et MONTREAL, P. Q. - Succursales : TORONTO, Ont. ; ST. JOHN, N. B., WINNIPEG, Man., VANCOUVER, C. A.

Manufacturiers d'articles émaillés, plaqués et ferblanterie unie de toute sorte.

L'ELECTRICITE

LE hasard qui, au cours des dernières années, a si bien perfectionné l'usage des produits de la houille, n'a pas favorisé au même degré l'emploi de cette énergie mystérieuse que l'on appelle l'électricité. Tandis que la jaune lumière du gaz devenait blanche dans les becs Auer, la blanche lumière électrique devenait jaune dans les lampes Edison. En jaunissant elle plaisait aux femmes, surtout aux femmes entre deux âges, plus près du second que du premier, qui demeurent, comme on dit, "encore bien le soir". Le soleil et les lumières crues qui s'en rapprochent, s'harmonisent mal avec les plus jolies peintures sur peau humaine; ils accusent malhonnêtement le plus humble nuage de poudre de riz. Du moment où l'électricité avait le savoir-vivre élémentaire de donner au teint féminin les tons qu'il fallait, elle pouvait être présentée dans le monde; le beau sexe lui ferait accueil.

Et son suffrage était fort important pour un éclairage de luxe, comme celui des fils d'or magiques, enfermés en des poires de verre, dont l'invention remonte à quinze années. Jusqu'alors on ne connaissait qu'une manière d'appliquer l'électricité à la production de la lumière: c'était de la faire jaillir entre deux baguettes de charbon, communiquant, l'une au pôle positif, l'autre au pôle négatif. Découverte en 1808 par Davy, grâce au courant issu d'une pile de Volta, cette éblouissante étincelle fut nommée "arc voltaïque", et les appareils où elle brille aujourd'hui ont conservé le nom de "lampes à arc". Il a fallu, pour les rendre pratiques, des efforts qui approchent du dernier terme du succès, sans toutefois l'atteindre encore.

Voici trente ans à peine que, sur l'affiche des fêtes publiques, figurait orgueilleusement cette mention alléchante: "Lumière électrique!" Déjà l'on obtenait avec économie, au moyen de machines spéciales, le courant d'abord fourni à grands frais par des piles encombrantes. Ces machines, M. Gramme les transforma (1860), et, utilisant les électroaimants d'Arago et d'Ampère, construisit une merveille de rusticité, de rendement et de précision, le "dynamo", dont la puissance a décuplé de nos jours, sans que son organe essentiel ait varié.

La lumière ainsi produite, restait à trouver un moyen commode de s'en servir. Les deux charbons se consomment comme des bougies à mesure qu'ils éclairent et, pour continuer à éclairer, il faut qu'ils conservent leur distance, que leurs extrémités se cherchent, s'approchent et ne se touchent pas. Faute d'un bon régulateur qui maintient ce tête-à-tête per-

pétuel, d'où dépend la permanence de l'arc, un ancien officier russe, M. Jablouchkoff, tourna la difficulté en accolant les charbon côte à côte dans les "bougies" qui portent son nom. L'effet était excellent, la dépense était trop forte; l'électricité n'était pas assez "profitante" sous cette forme et la lampe à arc l'emporta définitivement sur le jablouchkoff, lorsque qu'un mécanisme ingénieux eut assuré sa marche. Ce mécanisme toutefois est incommode à dissimuler à cause de son volume, et l'armature compliquée de leviers et de freins, de vis, de taquets et de crémaillères est assez disgracieuse à l'œil.

De plus, la lampe à arc semblait ne convenir qu'aux vastes emplacements, où sa puissance se développait à l'aise: 300 bougies pour le moins, soit 6 ampères, — suivant le vocabulaire nouveau des électriciens qui viennent de créer une langue à leur usage et ont baptisé du nom de savants illustres, Watt, Ampère ou Volta, les mesures de ces forces naguère inconnues. — L'électricité ne put s'introduire à l'intérieur de nos logis exigus que fractionnée dans les lampes à incandescence.

Edison remarqua qu'un fil fin, par lequel passe un courant trop fort, s'échauffe, rougit, prend un éclat intense, puis se consume, en s'oxydant au contact de l'air. Il en conclut que, si le fil, enfermé dans un vase de verre hermétiquement clos où l'on aurait fait un vide parfait, était ainsi soustrait à l'influence de l'oxygène atmosphérique, il éclairerait toujours et ne brûlerait jamais.

Telle est la théorie fort simple de ces ampoules — homonymes modernisées de la fiole de Reims, dont l'huile sainte sacrerait les rois — où resplendit un filament de bambou, une fibre quelconque, animée par le passage vivifiant du courant électrique.

Ces lampes si faciles à allumer et à éteindre, si propres et n'exigeant aucun entretien, ne donnant ni chaleur ni fumée et se plaçant partout, incrustées au plafond, dissimulées derrière une boiserie ou accrochées à quelque motif architectural; d'une plasticité, d'une bonne volonté inépuisable, irradiant ici le sein d'un bloc de cristal, d'une grappe de raisins jetés sur un glace en forme d'appliques, rampent et s'allongent plus loin en guirlandes, au sommet d'une porte, illuminent ailleurs un feuillage de bronze doré, se cachent sous un pli d'étoffe, derrière un rebord de vitrine, et savent, en faisant tout voir, ne se point montrer elles-mêmes.

Quoi d'étonnant à ce que ces lampes exquises dont les Parisiens, en 1889, ne possédaient pas plus de 20,000, soient aujourd'hui au nombre de 350,000 dans la capitale, et à ce que la consommation d'électricité ait passé en cinq ans, de 150 à

1740 millions de bougies-heure? Ce qui est étonnant, au contraire, c'est que le progrès ne soit pas plus rapide, que le gaz continue à être 15 fois et le pétrole 4 fois plus répandu que l'électricité. Cet écart diminuera sans doute; mais, tant que la lumière électrique demeurera plus coûteuse que celle du pétrole ou du gaz, malgré tous ces mérites, elle ne les remplacera pas. "Pour agir en habile homme, il faut parler de faire... grand éclairage avec peu d'argent.

Les avantages de l'électricité sont tels que, partout où elle s'est installée, elle a immédiatement vu venir à elle la clientèle de luxe, quel que fût le prix du gaz. A Londres, où le gaz coûte trois fois moins cher qu'en France, le chiffre des lampes électriques est, proportionnellement à la population, aussi élevé qu'à Paris. Quoiqu'il soit plus économique de manger du cervelas et des pommes de terre frites que les poulardes de Bresse ou les huîtres d'Ostende, la consommation de ces dernières denrées n'est point arrêtée pour cela; non plus que l'usage des fiacres. Un petit groupe de citoyens peuvent régler leur dépense selon leur agrément; mais la foule de la nation doit subordonner son agrément à sa dépense.

Un quart des appareils en marche appartient à des établissements qui possèdent des moteurs et produisent eux-mêmes leur courant: théâtres, gares de chemins de fer, grands magasins ou hôtels. Si, des abonnés aux six secteurs entre lesquels est partagée la superficie de la capitale, on retranche les boutiques des quartiers riches, les bureaux des administrations, où l'on regarde moins à l'éclairage parce qu'il rentre dans les "frais généraux", il ne reste qu'un personnel très restreint de clients "bourgeois".

Par exemple, la plupart ont un chiffre d'ampoules à incandescence supérieur à celui des becs de l'abonné moyen du gaz. Il en est peu qui atteignent le total prestigieux des 3,000 lampes dont le prince Roland Bonaparte a doté son hôtel. Le plus éclairé sans doute de Paris. Mais les détenteurs de 200 et 300 lampes ne sont pas rares; seulement leur consommation journalière n'est nullement en rapport avec les facultés lumineuses dont ils n'usent qu'à intervalles éloignés, au lieu que le petit client de 3 ou 4 lampes s'en sert tous les jours.

C'est à acquérir ces petits clients que tendent les efforts des directeurs prévoyants et actifs de nos secteurs électriques. Ils s'appliquent dans ce dessein à suivre les procédés qui ont réussi à la compagnie du gaz, en greffant à leurs frais sur les câbles de distribution les fils des particuliers timides. Ils font sagement aussi de réduire au minimum les frais accessoires qui incombent à l'as-

Dominion Wire Manufacturing Co.

(Limited)

Bureau Principal :
MONTREAL,
Que.



Succursale :
TORONTO,
Ont.

ATELIERS A
DOMINION
(PRES MONTREAL)

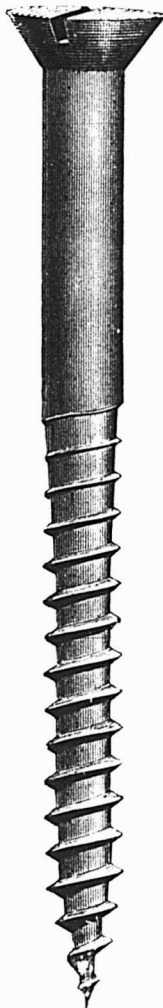
MANUFACTURE :

BROCHE de toute sorte, ronde ou carrée, broche étamée pour matelas, balais et pour tissus métalliques. Broche spéciale pour articles spéciaux.

Broche de Cuivre pur pour... Trolley, transmissions et lignes de téléphone et de télégraphe.

Broche Barbelée à quatre et à deux pointes — simple torsion — Broche galvanisée pour ressorts de sommiers.

Broche Galvanisée pour clotures, lignes de télégraphe et téléphone.



CLOUS de broche *Standard* dans toutes les grandeurs et formes. Clous fins divers.

VIS à tête plate et à tête ronde. Vis à bois, polies et en cuivre.

Articles en Broche Polie. Œils à vis, crochets à vis, crochets de portes, crochets "Crescent" pour chapeaux et habits. Petites chaînes simples et doubles, en acier et en cuivre.

Crampes polies et galvanisées pour clotures — polies et galvanisées pour poulaillers, pour barils, cloches, jalousies, et crampes spéciales faites à ordre.

BAGUETTES ET BROCHES "HOMO"

Dressées et coupées à longueur voulue.

pirant-abonné, justement effrayé de la note copieuse qu'il devra payer chaque mois, avant d'avoir tourné le bouton d'un seul commutateur.

L'énergie électrique, qui porte à 2,500 degrés de chaleur ces fibres éclatantes que nous voyons dans les ampoules, se transporte de deux façons. Les câbles qu'elle parcourt peuvent être comparés, les uns à des tuyaux vastes, où l'eau s'écoule assez doucement, les autres à des tuyaux étroits où le liquide est chassé avec une force inouïe. Les uns et les autres ont leurs avantages suivant la distance à laquelle est située l'usine. Les seconds remplacent par une pression — en langage technique une "tension" — énorme ce que les premiers tiennent de leur puissant débit, de leur "intensité".

Ces deux sortes de courants ne sont pas fabriqués de la même façon par les dynamos: les courants faibles sont *continus*, leur pression est toujours la même; les courants violents sont *alternatifs*, la pression cesse 42 fois par seconde, et autant de fois la lampe s'éteint *théoriquement*; mais nos yeux ne perçoivent pas ce phénomène ultra-rapide, parce que l'incandescence acquise ne cesse pas. Au public ces divers modes de production importent peu; d'autant que les courants trop vigoureux, qui feraient sauter les lampes et ne pourraient être introduits sans danger dans les habitations, sont transformés et réduits au vingt-septième de leur pression originelle — 110 volts au lieu de 3,000 — avant d'être livrés au consommateur.

Quoique la science électrique ait marché à pas de géant dans cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle, quoique ce soit un spectacle assurément émouvant que celui de ces salles de grandeur médiocre, où l'on n'aperçoit que des moteurs tout communs, faisant tourner des rouleaux énigmatiques qui, de rien, tirent la clarté, de nouveaux progrès sont nécessaires encore à cette industrie pour qu'elle arrive à son développement normal.

L'enfantement, viable, d'un seul de ces progrès, qu'elle porte en germe dans son sein, suffira pour amener aussitôt des modifications profondes: jusqu'ici l'on ne parvient à retrouver, en *éclairage*, que un pour cent de celui sur lequel on aurait le droit de compter. On sait que les autres 99 pour 100 se perdent, et comment et à quel moment; mais on ne peut les empêcher de se perdre.

D'abord c'est la machine à vapeur, qui gaspille les neuf dixièmes de l'énergie mécanique enfermée dans la houille; infirmité commune à toutes les machines aujourd'hui en usage. Sur ces 10 pour 100 qui restent, on éprouve encore un déchet d'un dixième, par la transformation en puissance *électrique* de la force *mécanique*, recueillie sur l'arbre du mo-

teur; un second dixième s'évapore dans les canalisations. Des huit dixièmes enfin, qui parviennent jusqu'à la lampe, plus de sept disparaissent en *chaleur* et il ne reste pas un centième utilisé sous forme de *lumière*. Dans les lampes à incandescence, la quantité d'électricité qu'absorbe la production d'une chaleur inutile, au détriment de la clarté souhaitée, est beaucoup plus grande que dans les lampes à arc. De là vient la différence, signalée plus haut, entre le coût respectif des deux lumières.

Tous les modes d'éclairage imaginés par les pauvres hommes ont d'ailleurs ce vice commun de ne pouvoir éclairer sans chauffer, de laisser dériver en calorique obscur, dont nous n'avons que faire, une portion plus ou moins notable de l'éclat qu'ils nous devraient donner. Une bougie durerait plusieurs centaines d'heures si son énergie était exclusivement employée en lumière. La nature est plus habile; elle a le secret des clartés froides. Il n'est pas de lampe, à cet égard, qui puisse se comparer à l'humble ver luisant, dont le rendement lumineux est de 100 pour 100. Voilà un modèle que les savants d'aujourd'hui, par leurs travaux sur la phosphorescence, s'efforcent de suivre, sans prétendre l'égalier jamais.

Que l'on découvre un nouvel appareil, que l'on perfectionne simplement les lampes actuelles, et l'électricité prendra un prodigieux essor. Déjà l'on fabrique des lampes à arc de moindre dimension et d'une intensité peu supérieure à celle du bec Auer. On charge des forces naturelles, comme les chutes d'eau, d'actionner les dynamos partout où la chose est possible. Que la transmission lointaine de ces forces devienne moins onéreuse, ou que les machines à vapeur actuellement usitées soient moins imparfaites, le prix de revient s'abaissera à des chiffres infimes.

Parmi les difficultés présentes que les entreprises d'électricité ont à surmonter, l'une des plus épineuses est l'irrégularité du travail. La durée moyenne de la consommation d'une lampe est de deux heures; par conséquent le matériel n'est utilisé à *pleine charge* que pendant ces deux heures. Pour vendre bon marché, disent les secteurs électriques, il faudrait vendre beaucoup; pour vendre beaucoup, répondent les Parisiens, il faudrait vendre bon marché.

C'est aux vendeurs à sortir les premiers de ce cercle vicieux, l'intérêt de leur commande. "L'hectowatt — équivalent à 30 bougies-heure dans les ampoules incandescentes, — que nous faisons payer aux particuliers 12 centimes, sans y gagner nous-mêmes grand'chose, me disait le directeur d'une des compagnies électriques de Paris, nous pourrions le vendre, avec profit, 4 centimes seulement à

la ville pour l'éclairage de telle voie publique, ou le céder même à 2 centimes et au-dessous aux sociétés de tramways qui voudraient s'en servir comme force motrice".

N. B. — Le centime représente 15 du centin canadien.

Pareils chiffres sembleront invraisemblables à ceux qui, ayant vu le bilan des sociétés actuellement existantes, y ont constaté que l'hectowatt distribué leur coûtait plus de 10 centimes. Mais les 10 centimes se décomposent ainsi: 2 à 3 centimes pour la production de l'électricité, 4 centimes pour les frais généraux, 2 centimes pour l'amortissement du capital dans un délai très court, puisque les concessions expireront toutes avant une douzaine d'années, peu après celle du gaz. La fusion de toutes les compagnies électriques en une seule, et la concentration même de tout l'éclairage dans les mains d'une administration unique, aurait à cette époque, de grands avantages: ainsi les usines à gaz ont beaucoup de chaleur perdue, avec laquelle elles pourraient produire de la force à bon marché.

Cette force, les secteurs actuels pourraient la livrer aussi aux 90,000 façonniers de Paris, qui se serviraient avec succès d'une puissance mécanique pour actionner leurs outils; déjà, dans les magasins de nouveautés, toutes les machines à coudre sont mues par l'électricité. Le champ est si vaste, les emplois, en dehors de l'éclairage, sont si variés, que l'on ne peut "aucunement" fixer le coût de l'électricité dans l'avenir, voire dans un avenir très proche, puisque ce coût diminuera des trois quarts, des neuf dixièmes peut-être, suivant l'augmentation du débit, et que les conditions, soit "techniques", soit "économiques", de cette industrie si jeune, sont susceptibles d'être révolutionnées d'un instant à l'autre, dans un sens favorable.

Dans le présent, qui seul nous occupe, l'électricité est déconcertée par la concurrence du gaz, ce rival qu'elle croyait vaincre sans peine, et paralysée par les difficultés de sa propre exploitation. Il lui manque, pour régulariser sa marche, un bon réservoir, frère du gazomètre, où emmagasiner l'éclairage pendant que l'abonné s'éclaire peu ou point.

Les dynamos ressemblent à des vaches dont le lait se perdrait, faute d'être tiré, et que leurs propriétaires ne pourraient cependant traire qu'en partie, faute de savoir comment vendre leur lait à mesure qu'elles le produisent, ou comment le conserver en attendant les acheteurs. Il existe bien des vases où mettre l'électricité sans emploi immédiat: ce sont les "accumulateurs", mais ils sont très défectueux, ils fuient. On n'y recourt, en général, pas plus des deux tiers de la for-

Lampes Saison 1903=4



59 - Lampe Kopp.

Nous contrôlons exclusivement pour le Canada les **Lampes Colorées de Kopp**, ni peintes, ni teintées, mais les véritables verres colorés de Kopp, faits en trois couleurs, savoir : cardinal (rouge de feu), azur (bleu ciel), brahma (vert de mer), et en cinquante différents genres à tous les prix.

Nous **manufacturons** une ligne complète de lampes luxueusement décorées à vase et pour piano, de même que celles de qualité meilleur marché.

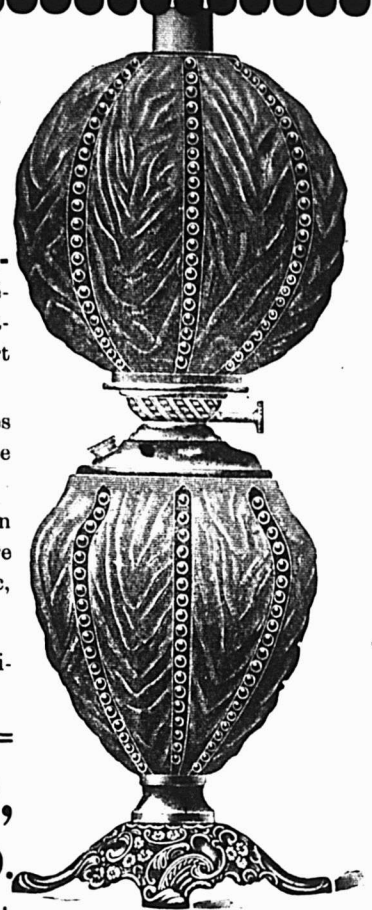
Nous avons en stock tout ce qu'il y a de nouveau en fait de lampes, d'articles pour lampes, d'articles en verre pour l'électricité et le gaz, de lampes à gaz, à gazoline à arc, et autres lampes.

Ecrivez pour vous renseigner sur nos "petits assortiments de lampes Kopp" pour les commençants.

GOWANS, KENT & CO,
16 FRONT STREET EAST, TORONTO.

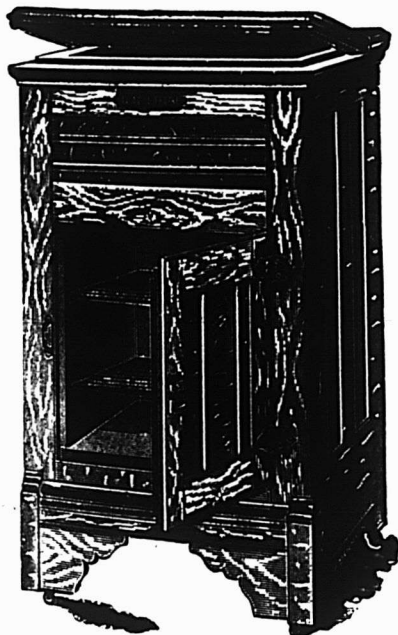
Succursale a Winnipeg,

Salle d'échantillons a Montreal.



51 - Lampe Kopp.

GLACIERES



GLACIERE DE FAMILLE.

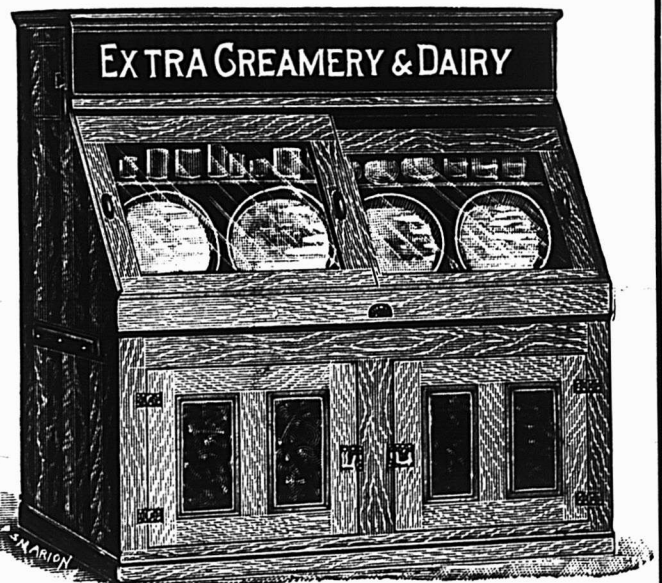
Médailles
d'Argent

QUEBEC 1901.



Diplomes :

TORONTO,
OTTAWA et
MONTREAL.



GLACIERE D'EPICERIE.

40 MODELES DIFFERENTS

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRE
contenant toutes les informations ainsi que les
gravures de nos différents modèles de glacières.



C. P. FABIEN

MARCHAND
ET FABRICANT

3167 à 3171 rue Notre-Dame, Montreal

ce qu'on leur donne à garder. La plupart des administrations électriques s'en servent néanmoins, ne fût-ce que pour alimenter la clientèle de minuit à midi, pendant l'arrêt des machines. Mais on conçoit de quelle importance serait la découverte d'un récipiend véritablement pratique. "*Mécanisme de la vie Moderne*".

Une maison de confiance

Pour quiconque a jamais fait affaires avec la maison L. H. Hébert, il est superflu de parler des avantages qu'il y a à traiter avec des hommes d'affaires d'un esprit d'entreprise toujours en éveil, d'une scrupuleuse probité commerciale et d'une courtoisie toujours appréciée par la clientèle.

Si vous voulez être renseignés *correctement* sur les plus récentes cotations du marché, c'est la maison qu'il vous faut consulter.

Si, au point de vue des achats, vous êtes des acheteurs prudents, vous consulterez toujours avec profit les chefs de la maison qui disposent de moyens d'informations spéciaux et dont vous bénéficiez en tout temps.

En fin de compte, on a toujours intérêt à traiter avec une maison sérieuse et honorable, et, à tous ces titres, il n'en est pas de plus avantageusement connue que la maison L. H. Hébert, dans la ferronnerie, la quincaillerie, etc. Et si M. L. H. Hébert réalise le type de l'homme d'affaires probe, loyal et prudent, il est, on ne peut mieux secondé par son *alter ego*, M. Alfred Jeannotte qui, à de grandes connaissances techniques, joint une activité infatigable et une charmante courtoisie.

Etampage de métaux

Les manufacturiers qui emploient des matrices en métal, des pièces découpées en métal; fer, acier, laiton, cuivre, zinc, aluminium, etc... ne savent pas toujours où s'adresser pour obtenir exactement ces pièces qu'ils désirent. Il y a peu d'entreprises qui fassent tous les genres de pièces, chacune a plus ou moins sa spécialité; l'une n'est pas outillée pour l'étampage; une autre ne travaillera que le fer ou l'acier; ici au contraire on n'entreprend que les pièces en cuivre ou en laiton, là on ne fera que des parties de pièces n'ayant pas plus d'une certaine épaisseur.

Cela se conçoit car il y a là une question d'outillage fort dispendieux.

L'Empire Machine & Metal Stamping Co., Limited, Toronto, est outillée pour satisfaire aux demandes de toutes pièces de métal de quelque nature et de quelque forme que ce soit et pour n'importe quelle quantité: des pièces forées, percées, coupées rondes, carrées, triangulaires, oblongues, ovales, recourbées, gaufrées, ondulées, en relief, cylindriques, tubulaires, en creux, en angle, étampées avec lettres ou chiffres ou dessin quelconque, etc... etc...

Cette compagnie fait également l'étrépage de la broche et la coupe aux dimensions demandées.

Elle a un atelier spécial de galvanoplastie et recouvre les métaux de cuivre, de zinc, de nickel et d'argent, elle fait également l'émaillage et l'étamage.

Pour toutes pièces et toutes parties de pièces l'Empire Machine & Metal Stamping Co., est prête à donner des cotations sur spécification.

L'ACÉTYLENE — LE PÉTROLE

Le gaz et l'électricité sont confinés dans les agglomérations urbaines; rien ne s'oppose pourtant à ce qu'un jour nos descendants volent les tuyaux ou les câbles rayonner des centres peuplés jusqu'aux plus minces bourgades, et enchevêtrer leurs réseaux sur toute l'étendue des territoires civilisés. D'autres sources de lumière leur font déjà concurrence; les Américains, dans les districts pétrolifères des Etats-Unis, et quelques villages des Pays-Bas, au nord de la Hollande, s'éclairent gratis avec le "gaz d'eau". Cet hydrogène carboné, fourni par la nature, arrive à la surface de la terre mélangé avec l'eau de puits artésiens d'une profondeur variable.

Il suffit de recueillir le liquide, assez semblable à de l'eau de Seltz, sous une cloche où le gaz se concentre et au sortir de laquelle, séparé de l'eau qui s'est écoulée latéralement, il se laisse guider par une canalisation ordinaire sur les bords qui le consumeront. A Murrayville, en Pennsylvanie, un seul puits débite ainsi 300,000 mètres cubes par vingt-quatre heures. Ces gaz d'eau sont "pauvres", mais on leur pardonne volontiers de ne pas avoir, "à volume égal", autant d'éclat que le gaz de houille, et l'on est quitte pour en brûler davantage, ce qui ne devient jamais ruineux, puisque ce luminaire spontané ne coûte rien.

Les Français, qui n'en possèdent pas, se sont vivement intéressés à la découverte d'un nouveau gaz artificiel, l'"acétylène", dont on ne peut prédire les destinées, parce qu'il achève son éducation dans les laboratoires, et que ses auteurs, tuteurs, ou parrains, mal fixés encore sur ses défauts et ses mérites, ne le prônent qu'avec mesure. M. Berthelot avait, il y a trente ans, trouvé l'acétylène, en combinant directement de l'hydrogène avec du charbon. Ce fut une des belles synthèses du grand chimiste, qui déterminera plus tard les propriétés de ce gaz—il en a de curieuses, celle par exemple de se transformer en alcool,—mais sans chercher à en tirer parti pour l'éclairage.

MM. Moissan et Violle, en se servant, il y a quelques années, de fours électriques dont la température était portée jusqu'à l'élévation invraisemblable de 3,000 degrés, obtinrent, par la simple réaction du charbon sur la chaux, un corps noirâtre, semblable à du coke, le "carbure de calcium". Plongez un morceau de cette matière dans un flacon plein d'eau, aussitôt elle se décompose; carbure et calcium s'en vont chacun de leur côté, suivant leurs affinités respectives.

Le feu les avait unis, l'eau les sépare, Le liquide abandonne son oxygène au calcium, qui forme avec lui de la chaux,

et passe du noir ardoisé au blanc crayeux, pendant que le carbure, se mariant avec l'hydrogène de l'eau, devient l'acétylène. Celui-ci, pour peu qu'on approche une allumette de l'orifice du flacon, brûle avec une flamme superbe. C'est un gaz très riche; un mètre cube d'acétylène éclaire quinze fois autant qu'un volume semblable de gaz ordinaire. Une destination naturelle du nouveau luminaire est de s'allier, dans la proportion de 2 ou 3 pour cent, aux produits de la houille pour augmenter leur intensité. Déjà il s'est substitué au gaz portatif pour l'éclairage des wagons de chemins de fer. Nécessitant un emmagasinement moindre, il joue, dans l'approvisionnement de clarté, le rôle du bouillon concentré dans l'alimentation.

Son succès chez les particuliers dépendra surtout de son prix. Suivant que les 500 bougies-heure, auxquelles correspond un kilogramme de carbure de calcium transmué en gaz, coûteront, avec l'acétylène, plus ou moins qu'avec les systèmes actuels, cet éclairage demeurera une curiosité de dilettante ou se répandra au contraire dans le public. Pour chauffer les fours, il faut une force énorme d'électricité, laquelle exige une grosse dépense de charbon lorsque les dynamos sont mus par des machines à vapeur.

Le carbure de calcium se vendait, à l'origine, 18 francs le kilo—\$1.80 la lb—; il vaut maintenant 3 fr. 50 — 35 centimes la lb— à l'état "absolument pur", seul convenable aux lampes ingénieuses qui fabriquent elles-mêmes leur gaz à mesure qu'elles l'emploient. Les 10 bougies-heure reviennent alors à 7 centimes, trois fois plus qu'avec le pétrole, onze fois plus qu'avec le bec Auer. Mais si, au lieu de cuisiner son gaz sur sa table, on mélange le carbone à l'eau, dans une sorte de gazomètre communiquant par des tuyaux avec les différentes pièces de l'habitation, on peut se servir de matières moins raffinées, que les pays où les forces électriques sont gratuites, comme la Suisse, offrent pour 0 fr. 25 le kilo—21-2 centimes la livre. Le carbure de calcium à ce prix fournit les 10 bougies à un demi-centime par heure; dans ces conditions, il remplacerait avec avantage, du moins à la campagne, pour les châteaux et les usines, les luminaires jusqu'ici adoptés.

Certains manoirs écossais en furent largement pourvus l'an dernier, au moment de la chasse aux grouses, et leurs hôtes s'en trouvèrent bien. Le chiffre de 0 fr. 25 n'est peut-être pas, du reste, le dernier terme du progrès; le charbon et la chaux qui composent ce produit chimique sont si peu coûteux que, du jour où la fabrication aurait pris quelque essor, l'acétylène arriverait à un bon marché dérisoire.



LA PLUS HAUTE QUALITE
LA MEILLEURE CONSTRUCTION

LE PLUS BEAU FINI
NOUVEAUX DESSINS



Nous conduisons — Les autres suivent



Notre capacité de production des Fournaises et Poëles "Treasure" sera fortement augmentée dans l'année, ce qui nous permettra de répondre à la demande toujours croissante de nos produits.

The D. MOORE COMPANY,
Hamilton, Ont. Limited.



Agence au Manitoba :
MERRICK, ANDERSON & CO.
WINNIPEG.

Agence à la Colombie Anglaise :
JOHN BURNS JR.,
VANCOUVER.



L'usage de ce gaz économique n'aurait-il aucun inconvénient ? Il avait passé pour toxique; des expériences récentes ont démontré qu'il était calomnié. Les fuites, quand il s'en produit, ne flattent pas l'odorat, au moins l'odorat des gens du Nord; elles ont un parfum d'ail très prononcé; mais ces émanations sont moins dangereuses que celles du gaz ordinaire.

En peut-on dire autant d'un autre pétrole: celui des explosions? Elles sont, affirment les partisans de l'acétylène, moitié moins à craindre qu'avec le gaz de houille; mais ceci mérite confirmation. Un savant, qui connaît à fond la substance nouvelle, à la création de laquelle il a largement contribué, m'a confié que la présence d'un mètre cube d'acétylène, dans la maison où il habite, suffirait pour l'inciter à déménager. La prudence portera donc nos concitoyens à attendre des expériences concluantes.

N. B.—Depuis que ces lignes ont été écrites, au mois de janvier 1896, une catastrophe retentissante est malheureusement venue les justifier.

D'autres tentatives sont faites pour utiliser les manchons incandescents avec le pétrole ou l'alcool. L'alcool fait des ravages si profonds dans les estomacs contemporains, que tout philanthrope le verrait avec plaisir illuminer plutôt, à l'extérieur, ceux qui trop souvent ne "voient trente-six chandelles", suivant le dicton vulgaire, que par son absorption interne. Il ne semble pas, du reste, que le problème soit résolu: l'incandescence par l'alcool n'est pas inoffensive et son éclairage est inconstant: lorsque le niveau baisse, dans le vase où baigne la mèche enflammée, la chaleur décroît et la clarté du manchon tombe de 50 bougies à 10. Ces efforts multiples pour éclairer de tant de façons et avec tant de corps, solides, gazeux ou liquides, témoignent de l'activité des concurrents qui se pressent, se poursuivent et se devancent tour à tour.

N. B. — L'incandescence par le pétrole, avec des manchons analogues à ceux employés pour le gaz, sera bientôt, dit-on, applicable aux lampes actuellement en usage. Elle aurait pour effet de porter leur intensité lumineuse au triple: 30 bougies, au lieu de 10, pour une dépense de 2 centimes et demi par heure.

Le pétrole continue à tenir la tête, partout où il n'y a ni électricité, ni gaz. Il trône soit dans des appareils construits exprès pour lui, soit sur les débris des lampes à huile, veuves de leur mécanisme arraché, au sommet desquelles il installe triomphalement son récipient de verre ou de métal. Cette combinaison, à dire vrai, n'est pas prodigieusement artistique, et l'imagination de nos cons-

tructeurs aura sans doute à s'exercer là-dessus. Une forme aplatie est nécessaire au réservoir de pétrole; l'alimentation de la flamme ne s'effectuant que par la capillarité de la mèche, l'ascension de l'huile minérale à travers les fibres du coton ne peut dépasser une certaine hauteur. Avec un vase trop profond, la lampe aurait peu d'éclat et finirait par s'éteindre.

Cet aspect peu gracieux, qu'une disposition nouvelle suffira à pallier et dont la majorité des consommateurs ne souffre guère, n'empêche pas le pétrole de rendre des services partout appréciés.

En dehors des Etats-Unis et de la Russie, qui semblent jusqu'ici plus favorisés, la géographie du pétrole comprend, dans le nouveau continent, le Canada, les Antilles, le Vénézuéla et le Pérou; on le trouve en Australie, en Chine, au Japon et dans les îles de la Sonde, en Perse et aux Indes. Les ingénieurs évaluent à 500,000 kilomètres—superficie de la France—la partie du Turkestan dont la richesse en huile est parfaitement avérée. Quoique l'Europe soit, à cet égard, moins bien partagée que l'Asie, la Roumanie et la Galicie sont capables de faire concurrence aux districts pétrolifères de Bakou, la ville sainte des anciens Guèbres, adorateurs du feu.

On n'a donc pas à craindre de voir s'épuiser la réserve de ces liquides bitumineux, qui se rencontrent à tous les étages de la voûte terrestre. Depuis le commencement du siècle jusqu'à 1860, la Russie seule exploitait le pétrole et à bien faible dose. Sa production ne dépassait par 4 millions de kilos par an. Vers cette époque, l'Amérique entre en scène. Le forage du premier puits par le colonel Drake, à Titusville, petit village de Pennsylvanie composé de maisons en planches, est demeuré légendaire. Le pétrole date de ce moment son histoire, déjà contée par plusieurs écrivains et qui abonde en curieux épisodes. La production des Etats-Unis était, en 1860, de 200 barils par jour; elle est aujourd'hui de 150,000 barils; celle de la Russie est quotidiennement de 95,000 barils. Les puits de ces deux pays ont un rendement annuel d'une douzaine de milliards de kilos de pétrole, dont notre petite consommation indigène absorbe seulement le cinquième.

Cette huile était jadis, au sortir des puits, enfermée dans des barils de chêne qui devaient la conduire à destination. Aux barils on substitua des citernes en bois, de 10,000 à 15,000 litres de contenance, que l'on fixait sur la plateforme des wagons de chemin de fer. Celles-ci furent à leur tour remplacées par des cylindres en tôle; et comme ces procédés primitifs ne répondaient plus

aux développements de l'industrie, on construisit peu à peu le réseau de "pipelines." Les tuyaux partent des réservoirs, placés auprès de chaque puits, et vont se réunir à une première station.

Le pétrole s'écoule tout seul, lorsque la pente du terrain le permet; sinon des pompes se chargent de le faire marcher. A la station, le diamètre des tuyaux augmente et le liquide continue sa route, tantôt refoulé mécaniquement, plus rarement livré à lui-même. Les deux compagnies qui opèrent ce transport possèdent ensemble 12,000 kilomètres de canalisations, qui traversent les champs, suivent les rues des villes, passent au-dessous des routes.

Et comme certaines lignes ont 170 kilomètres de longueur, on les divise en 3 ou 4 sections, munies chacune d'un réservoir où le liquide arrive poussé par la pompe de la station précédente, et d'où il est puisé par une pompe nouvelle qui l'expédie à 45 kilomètres plus loin. Aux ports d'embarquement les tuyaux se vident dans des navires-citernes, divisés en compartiments étanches, où se logent 350,000 litres d'huile. A leur arrivée à Rouen, centre principal de la raffinerie française, d'autres pompes reprennent ces pétroles et les véhiculent jusqu'aux usines.

Ces matières encore brutes vont, par une série de distillations et d'épurations dans des chaudières en fonte, se décomposer en produits variés, propres à divers usages commerciaux. On en retire, sous l'action de la chaleur, d'abord 2 pour 100 d'éther et de gazoline, 9 pour 100 d'essence minérale, à l'usage de ces petites lampes à éponge, dont il s'est vendu 500,000 par an pendant quelque temps et dont l'économie compense mal les dangers; puis 7 pour 100 de benzine, ou essence plus lourde que la précédente, propre au dégraissage et à la dissolution du caoutchouc. Vient alors le pétrole d'éclairage, dans la proportion de 70 pour cent.

Cette huile "lampante" est celle de la consommation ordinaire; certains industriels la raffinent à nouveau et tirent de son "coeur" des produits vendus en bidons spéciaux, sous des noms qui constituent pour eux une marque de fabrique—luciline, oriflamme, saxoléine. Ces pétroles de luxe, cotés à un prix plus élevé, et que des demoiselles aux attitudes serpentine recommandent au public sur les affiches de certains fabricants, exigent des frais accessoires de ferblanterie et de réclame assez élevés. Ils ne représentent que le cinquième au plus de la vente des grandes maisons. Outre l'essence et l'huile, on retire aussi du pétrole brut 1 pour 100 de "paraffine," propre à se transformer en bougies et 2 pour 100 de coke. Le reste se...

MARCHAND 358.

J.O. MABRECOQUE & C^{ie}.

TEL. BELL EST 2390, 2391.

141 RUE WOLFE



En voulez-vous du **CHARBON DUR** ?
Nous en avons en masse maintenant

gaz, déchets ou évaporations quelconques.

La France ne possède aucune usine comparable de bien loin aux sociétés pétrolières des Etats-Unis, à cette Standard Oil Company, par exemple, dont le directeur, M. Rockefeller, a débuté dans la vie comme aide-charcutier, et qui raffine aujourd'hui les quatre cinquièmes du pétrole américain. Cette organisation colossale ne peut cependant dominer le marché de l'univers, parce que les huiles russes rivalisent avec elle et que, de l'autre côté de l'Atlantique, les fabricants libres, les "outsiders", comme on les appelle, lui échappent.

Les distillateurs de pétrole en France, loin d'être investis d'un monopole, jouissant seulement d'un écart protecteur de 3 francs — 60 centimes — par 100 kilos, entre le droit de douane des huiles brutes et celui des raffinés. Cette différence a été jugée suffisante pour leur permettre de travailler et de réaliser des bénéfices. S'ils prétendaient se coaliser pour hausser les prix de vente, les pétroles raffinés au dehors entreraient aussitôt sur notre sol et les ruinaient.

Si l'un d'entre eux voulait au contraire abaisser son prix, pour s'emparer de la clientèle de ses confrères, la lutte ainsi organisée aboutirait à la faillite des moins riches et au triomphe de deux ou trois maisons exceptionnellement solides. Aussi les raffineurs français, au nombre d'une vingtaine, se sont-ils entendus pour régler leur production respective sur la demande indigène. Entente précaire à la vérité, souvent dérangée par les ambitions des nouveaux venus, et qui d'ailleurs ne peut majorer sensiblement les cours.

Le pétrole, coté à l'état brut 4 centimes le litre, au sortir des puits américains, se vend 0 fr. 15 sur le libre marché de la Belgique, où il n'existe aucune sorte d'impôts. L'augmentation représente les frais de transport, de raffinage et le gain des différents intermédiaires. Avec la taxe de 0 fr. 10, à l'entrée en France, et de 0 fr. 20 à l'octroi de Paris, il se trouve porté à 0 fr. 45. L'ouvrière parisienne, qui allume sa lampe cinq heures par jour, paie de ce chef 19 francs — \$3.80 — par an de contribution, les deux tiers du prix de son éclairage total.

Après avoir mesuré le chemin parcouru dans cette marche vers la lumière, je n'aurai pas le cruel pessimisme de rappeler qu'il est des jouissances dont la nouveauté fait tout le charme et dont l'ignorance ne causait nulle privation. Le 1er mai, jour de la fête des rois, sous le règne de Louis-Philippe, on illuminait la rue de Rivoli, et le peuple, pour l'admirer, s'y portait en foule. Or l'illumination consistait à allumer un reverbère sous chaque arcade, ainsi qu'on le fait aujourd'hui chaque soir.

Nos devanciers n'ont pas souffert de leur obscurité; pour que nos successeurs jouissent longtemps de leur lumière, il faudra qu'ils multiplient sans cesse son intensité. Il n'y a pas plus de dix ans, lorsque la compagnie du gaz à Paris alluma pour la première fois les becs à récupération que nous voyons dans la rue du Quatre-Septembre, les riverains, inquiets, se mirent aux fenêtres, croyant à un incendie. Les bougies Jablochhoff, auxquelles on reprochait d'abord de "crever les yeux", sont bien dépassées par l'éclat des nouvelles lampes à arc, qui sembleront pâles demain.

Le domaine de l'éclairage artificiel n'est-il pas extensible à l'infini? Les savants ont calculé que celui dont Paris dispose, est "dix mille fois" moindre que la quantité de lumière solaire normalement répandue dans la ville. Avant de s'éclairer "a giorno", comme on dit, il y a donc pas mal à faire. Le malheur serait que certaines lumières futures ne convinsent pas à notre vue; les oculistes constatent qu'il existe maintenant de nouvelles maladies des yeux, et il ne manque pas de physiciens pour affirmer que notre rétine n'est pas construite de manière à se laisser traverser sans danger par les rayons électriques.

Ces rayons eux-mêmes parfois nous échappent; témoin ceux que l'on vient de découvrir, plus clairvoyants que nos yeux et que nos yeux pourtant ne voient pas. Nous créons des lumières, au regard desquelles nous demeurerons aveugles.

A quoi nous servirait-il de trouver la merveilleuse lampe d'Aladin, sans la formule qui permet de l'utiliser? Ne nous attristons pas trop toutefois; confions-nous au "Génie de la lampe". Nos pères les plus ambitieux "demandaient la lune", et jamais personne ne la leur donna. Qu'en eussent-ils fait d'ailleurs? Nos fils, plus hardis encore, demanderont un jour le soleil et, qui sait?—il n'est tel, pour réussir, que former de grands souhaits,—on leur en départira quelque morceau peut-être.

Vicomte d'AVENEL.

Ficelle d'Engerbage

La Plymouth Binder Twine Agency, Toronto, annonce ailleurs dans ce numéro la ficelle d'engerbage "Plymouth" dont la qualité est insurpassable. Chaque balle de véritable ficelle "Plymouth" est garantie. Pour le fermier c'est moins le poids de la balle que sa longueur en ficelle qui compte; or la longueur de la ficelle Plymouth est garantie. Il y a là pour le marchand de la campagne une considération à faire valoir auprès du fermier et il la comprendra, car il y va de son intérêt. Une autre considération pour le fermier c'est que la ficelle d'engerbage "Plymouth" est égale d'épaisseur dans toute la longueur.

CONSERVATION DES BOIS

Le problème de la conservation des bois a reçu, jusqu'ici, deux sortes de solutions, suivant que l'on considère les arbres sur pied ou les troncs abattus et débités.

Les unes consistent à diminuer autant que possible, la proportion des substances telles que cellulose, amidon, matières azotées entrant dans la composition d'un arbre, et qui peuvent servir d'aliments à des parasites pourvu que les conditions du milieu soient favorables au développement de ces êtres; les autres, plus radicales, ont pour but de transformer artificiellement le bois en un milieu impropre au développement des êtres vivants.

Nous ne nous occuperons, aujourd'hui, que des procédés de la seconde catégorie; ils s'appliquent aux bois abattus et débités et nous intéressent plus immédiatement.

D'après M. Eugène Rodier, le premier en date est une indication donnée en 1705 par un académicien français, Homberg; elle consistait à tremper le bois dans de l'eau où l'on aurait mêlé du sublimé corrosif, et cela réussit très bien. Or, le sublimé corrosif ou bichlorure de mercure est l'un des meilleurs parmi les antiseptiques actuellement connus.

Beaucoup plus tard, divers inventeurs, notamment Kyan, vers 1823, proposèrent de plonger les bois de charpente dans des solutions de sublimé pour les mettre à l'abri de la pourriture sèche. Cette imprégnation avait d'ailleurs le défaut de coûter cher et d'être dangereuse à cause des propriétés violemment toxiques du sel employé; elle est aujourd'hui complètement abandonnée.

Bien d'autres procédés ont eu le même sort.

Examinons maintenant les principales circonstances dans lesquelles il est bon d'employer du bois protégé contre les atteintes des êtres vivants, champignons et bactéries. Le cas se présente toutes les fois qu'une pièce de bois doit être placée en contact avec l'air humide, ou avec la terre (à faible profondeur), ou avec l'eau, ou encore avec plusieurs de ces agents à la fois. C'est ainsi que les traverses de chemins de fer, les poteaux télégraphiques, les pavés en bois, les pilotis, les pièces de charpente pour les ponts et appontements, les piquets, pieux et clôtures utilisés par les agriculteurs, les bois employés dans les mines et ceux qui servent à construire les bateaux devraient toujours être renbuis imputrescibles avant leur mise en place.

Laissons de côté tout ce qui a trait à la préservation des pièces destinées à séjourner dans l'eau de mer, car il faut compter ici avec un ennemi particulièrement redoutable, un mollusque perforant.

**Crampons, Fers
et Outils —**

“NEVERSLIP”

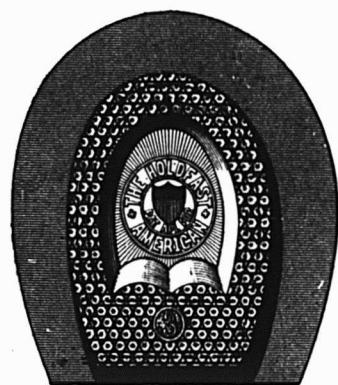


J'invite cordialement le commerce à demander mes prix pour les marchandises, des maisons suivantes, dont j'ai l'agence.



Patron en acier, en arrière.

- Standard Varnish Works, New York.
- Windsor Turned Goods Co., Ltd. Windsor, Ont.
- D. Conroy, Toronto, Ont.
- Never Slip Manufacturing Co., New Brunswick, N.J.
- Coverts Sadlery Works, Farmer, N. Y.
- The Dowsley Spring & Axle Co., Chatham, Ont.
- The Searls Manufacturing Co., Newark, N. J.
- The Frank Miller Co., New York.
- The Standard Paint Co., Windsor, Ont.



Tampons en caoutchouc **Diamond**

L'Huile “Balmoral”



Est sans égale pour huiler les essieux des Voitures et les parties des machines à frottement. Rien ne peut la remplacer pour graisser les machines agricoles. Economique par elle-même, car elle réduit le frottement à sa plus simple expression.

LUDGER GRAVEL

26 et 28, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

rant, le taret. Comme, d'ailleurs, les différents procédés s'appliquent avec des modifications légères à toutes les catégories de bois, nous prendrons pour exemple de préférence les traverses de chemins de fer et les poteaux télégraphiques.

Lors de l'Exposition de 1900, 92 Compagnies de chemins de fer avaient fait connaître la manière dont elles traitent leurs traverses. Ces renseignements sont résumés dans le tableau suivant :

Nombre de Compagnies.	Liquide conservateur
38	Huile lourde de goudron de houille (créosote).
18	Chlorure de zinc.
4	Mélange de chlorure de zinc et de créosote.
3	Sulfate de cuivre.
1	Eau salée.
28	Aucun procédé.

Les traverses sont en bois d'essences diverses suivant les pays et les régions; en France, le chêne, le hêtre et le pin servent à les confectionner. La Compagnie du Midi emploie presque exclusivement des traverses de pin maritime et en renouvelle chaque année sur son réseau de 300 à 400 mille, alors qu'elle ne consomme que 6,000 à 7,000 traverses de chêne. Les liquides antiseptiques varient suivant les bois; c'est ainsi que le sulfate de cuivre convient mieux au pin, tandis que la créosote réussit mieux avec le chêne.

Le procédé d'imprégnation est partout à peu près identique; les traverses sont enfermées dans des cylindres en tôle d'acier dans lesquels ont fait d'abord le vide jusqu'à réduire la pression à 10 ou 15 centimètres de mercure environ. On ouvre ensuite un robinet inférieur, et le liquide antiseptique est aspiré; une pompe aspirante et foulante achève de remplir le cylindre et y maintient durant 20 minutes une pression de 6 atmosphères. Enfin on fait écouler le liquide que les traverses n'ont pas absorbé, et on retire celles-ci du cylindre. L'opération dure une heure environ. Elle demeure la même quel que soit le liquide antiseptique employé; quand on injecte de la créosote, on a soin seulement de porter au préalable le liquide à une température de 60° à 80° au moyen d'un serpentin de vapeur immergé dans le réservoir.

Cette méthode d'injection n'est pas autre chose, en somme, que celle de Bréant, brevetée en 1831 et perfectionnée plus tard par Bethell, puis par Légié et Fleury-Pironnet.

Les poteaux télégraphiques peuvent être traités au sulfate de cuivre exactement comme les traverses; c'est ce que fait ou fait faire dans son usine de Labouheyre la Compagnie du Midi pour les poteaux de ses propres lignes, mais

l'Etat applique un autre procédé. Le liquide injecté est toujours du sulfate de cuivre, mais tandis que le traitement précédent, dit "par vide et par pression", ne peut s'appliquer qu'à des bois secs, les poteaux de télégraphe de l'Etat sont sulfatés sur le chantier d'abatage.

Un réservoir placé à 6 ou 8 mètres de hauteur contient le liquide antiseptique; de là part un tuyau qui amène la liqueur sulfatée aux poteaux rangés côte à côte sur le sol. L'injection entre par la base, qui, d'ailleurs, est maintenue à dessein plus élevée que l'autre extrémité de la pièce. Cette façon de procéder n'est pas précisément nouvelle: elle n'est qu'une modification légère de la méthode inventée et brevetée en 1841 par le docteur Boucherie (conservation des bois par déplacements de la sève).

Tels sont les traitements les plus usités à l'heure actuelle pour la conservation des bois, mais il y en a bien d'autres à qui peut-être l'avenir réserve du succès.

La méthode Boucherie a engendré récemment un procédé breveté sous le nom de "Injection intégrale des bois dans la masse". Chaque pièce de bois devant être traitée séparément, 124356 123456 être traitée séparément, il semble que le rendement de l'opération doit être faible et son prix élevé.

Un Américain donne aux traverses de chemins de fer l'incorruptibilité en les chauffant en vase clos sous pression à 200° C. Le bois subit des modifications chimiques d'où résulte une sorte d'auto-injection par des produits goudronneux nés dans ses propres tissus. Ce procédé porte le nom de *vulcanisation*.

En Russie, on se sert comme liquide d'injection, des résidus de naphte très abondants dans le Caucase.

A Paris, ou plutôt à Aubervilliers, une Société anonyme se livre à la *sénélistation*, c'est-à-dire au vieillissement des bois par des courants électriques; les produits obtenus sont, d'après les inventeurs, à l'abri de la pourriture et des attaques des insectes.

Enfin, d'autres industriels pensent avoir atteint le même résultat au moyen de la simple immersion des bois dans des liquides antiseptiques dérivés du goudron de houille.

Des expériences de longue durée peuvent seules établir le mérite respectif de ces différents procédés, tous intéressants au point de vue scientifique pur, mais probablement fort inégaux quant à leur valeur pratique. — *Le bois*.

★ ★ ★

Une fabrication, dans laquelle la préservation des bois a une importance presque aussi grande que dans la préparation des traverses de chemin de fer, est celle des poteaux télégraphiques et téléphoni-

ques. Il faut au moins un poteau télégraphique ou téléphonique tous les 50 mètres. Si l'on remarque que le développement des lignes télégraphiques et téléphoniques est pour la France, l'Angleterre et l'Allemagne d'au moins 1,500,000 kilomètres, on voit facilement qu'il existe dans ces pays environ 30,000,000 de poteaux destinés à soutenir les fils du télégraphe ou du téléphone.

La préservation des poteaux télégraphiques ou téléphoniques s'obtient au moyen d'injections au sulfate de cuivre. Le procédé utilisé pour cette injection est celui du docteur Boucherie qui a subi des améliorations successives, tant par son inventeur que par d'autres personnes.

Le premier moyen employé par le docteur Boucherie consistait à profiter de la force ascensionnelle de la sève pour faire pénétrer le liquide employé qui était du pyrolignite de fer. On plongeait le pied de l'arbre coupé, mais non dégarni de toutes ses branches, dans un réservoir rempli du liquide, et la circulation, continuait pendant quinze jours au moins après l'abatage, entraînait la substance préservatrice dans toutes les parties du bois.

Ce système avait l'inconvénient d'occasionner une dépense assez grande de liquide à injecter. Aussi après avoir reconnu que l'injection était tout aussi bonne sur l'arbre équarri, on put diminuer la quantité de liquide absorbé. Il suffisait donc d'appliquer le procédé ci-dessus après l'équarrissage de l'arbre.

Actuellement, on ne se contente plus de la force ascensionnelle de la sève. On fait pénétrer le liquide sous pression ce qui permet de réduire la durée de l'opération. A cet effet, on place le liquide dans un réservoir élevé de 10 à 15 mètres au-dessus de la surface du sol et on l'amène au moyen d'un tube dans une boîte étanche ajustée à l'un des bouts de la pièce couchée sur le sol. L'extrémité qui reçoit le liquide doit avoir été récemment coupée, sans quoi les vaisseaux sont bouchés.

Le liquide employé est une solution de sulfate de cuivre obtenue en dissolvant 1 kilogramme de sulfate de cuivre dans 100 litres d'eau. Nous rappellerons que le sulfate de cuivre, appelé aussi vitriol bleu ou couperose bleue, se trouve dans le commerce sous forme de cristaux prismatiques d'un très beau bleu. Ce sulfate de cuivre, que l'on obtient souvent par le grillage des pyrites cuivreuses au contact de l'air, est mélangé d'un peu de sulfate de fer; il est nécessaire que le sulfate de cuivre employé pour l'injection des bois

PEINTURE

CONSIDERANT

que le véritable blanc de plomb B. B. de Brandram est reconnu comme étant le meilleur du monde.

LE FAIT,

que c'est le seul blanc de plomb employé dans la peinture liquide "Anchor" confirme nos avancés quand nous disons que la peinture liquide "Anchor" est supérieure à toutes les autres sur le marché.

ASSUREZ-VOUS

l'agence pour votre localité, augmentez vos ventes et donnez satisfaction à vos clients. Nous fournissons libéralement de quoi faire une publicité up-to-date.



EMAIL "ANCHOR" POUR CHAPEAU DE PAILLE



pour rendre les vieux chapeaux de paille comme neuf.

Le vrai et le seul véritable.

Ne s'efface pas, ne craque pas, ne s'écaille pas.

Une magnifique pancarte encadrée fournie à tous les acheteurs.



Envoyez vos ordres de bonne heure, car nous désirons que vous soyez approvisionné en temps pour faire face à la demande.

Se détaille à 10c. la boîte, et peut être employé avec succès par n'importe qui.

Envoyez-nous une Carte Postale et nous vous dirons tout ce qui en est.



HENDERSON & POTTS

Etablis en 1874,

MONTREAL, et HALIFAX.



ne contienne pas plus de 1/20/0 de sulfate de fer. Si la proportion de sulfate de fer était plus grande, il faudrait le purifier en ajoutant au sulfate de cuivre impur, dissout au préalable dans l'eau, un peu d'acide nitrique, qui a pour but de transformer le sulfate de fer en un sulfate plus oxydé. Il suffit d'évaporer jusqu'à siccité, puis de reprendre par l'eau. En faisant bouillir avec un peu d'oxyde de cuivre, on précipite le sexquioxyle de fer et il suffit de décantier.

L'injection des poteaux télégraphiques se fait habituellement dans des ateliers déplaçables. On rencontre, dans la belle saison, plusieurs de ces ateliers dans les forêts du Doubs, de l'Orne, des Landes. Les bois injectés sont habituellement du pin et du sapin. Pour injecter 1 mètre cube de bois de sapin, on compte sur une dépense de 1,300 litres de solution de sulfate de cuivre sur ces 1,300 litres, 300 seulement reste dans le bois. Si, lors de l'opération, on s'aperçoit que le liquide ne pénètre pas le bois et s'écoule presque entièrement à l'extérieur, il suffit par un trait de scie de couper transversalement le poteau 1 ou 2 mètres après la tête.

Ce ne sont pas seulement les poteaux télégraphiques et téléphoniques qu'il est nécessaire d'injecter; il faut aussi recourir à ce mode de préservation pour les supports des conducteurs électriques dont l'emploi devient de plus en plus grand pour les applications du transport de la force motrice à distance. On sait que l'utilisation des chutes d'eau dans les pays montagneux se développe de jour en jour. La puissance mécanique de l'eau actionne des turbines, lesquelles par le moyen de transmission font tourner des machines dynamo-électriques. La puissance électrique ainsi obtenue peut être utilisée à une distance qui atteint quelquefois 50 et même 80 kilomètres des turbines; il suffit pour cela de tendre sur des poteaux ou supports des fils conducteurs qui transportent l'énergie électrique là où il convient qu'elle soit employée.

Comme les règlements exigent que le point le plus bas des fils conducteurs, soit à 6 mètres au-dessus du sol et à 8 mètres dans les traverses, il en résulte que les poteaux doivent avoir au moins 10 mètres de longueur, le long des routes et 12 mètres aux traverses. Certains supports doivent atteindre 14, 16 et même 18 mètres de longueur dans les passages difficiles par exemple au-dessus d'édifices où il ne serait pas possible d'établir des consoles.

Les supports à employer sont habituellement des poteaux de sapin qu'il faut

avoir soin d'injecter avec du chlorure de zinc, du bichlorure de mercure ou du sulfate de cuivre. On construit depuis quelques temps aussi des poteaux en bois recouverts d'une enveloppe de ciment maintenue par une armature métallique.

Les prix des poteaux pouvant supporter double fil électrique pour transport de force, ont été évalués par M. Dusaugy aux chiffres suivants:

Support de 10 m. de hauteur	68 fr. 50
" 12 "	73 fr. 80
" 14 "	83 fr. 30
" 16 "	99 fr. 80

Dans ces prix sont compris le bois, la ferrure et les frais de plantation du poteau. Pour calculer le nombre de poteaux on peut admettre que la distance entre deux supports consécutifs est de 40 mètres en alignement droit et de 25 à 30 mètres dans les courbes.

La conservation des bois par procédé chimique est employée aussi pour les blocs de bois utilisés comme pavage. Le pavage en bois convient non seulement pour les rues des grandes villes, mais aussi pour les cours d'usines et pour les ateliers de construction et de montage de machines, car ce genre de pavage à l'avantage de ne pas endommager les pièces qui échappent des mains de l'ouvrier et tombent sur le sol; il est aussi plus chaud et plus sain que la terre et la pierre. Une application du pavage en bois vient d'être réalisée dans l'atelier de montage des locomotives de la Compagnie de l'Est à Epernay. Les pavés de forme cubique sont en chêne injecté et ont comme dimensions 10 centimètres d'arête. Ils sont posés, bois debout, sur une chape en sable de rivière de 20 centimètres d'épaisseur.

Pour le pavage des rues de Paris on emploie en général du pin ou du sapin. Dans un atelier spécial dépendant du Service Municipal, on débite des madriers qui atteignent quelquefois 22m50 de longueur sur 22 centimètres de largeur et 8 centimètres d'épaisseur. Ce débit s'effectue avec des scies circulaires à plusieurs lames qui produisent à l'heure environ 3,000 pavés de 15 centimètres de hauteur. Si l'on posait ces pavés, sans aucune préparation sur l'aire de ciment qui doit les recevoir et qu'on les enrobe de mortier, il se pourraient rapidement. Pour éviter cette pourriture, on les immergeait au début dans des fosses de 0m80 de profondeur remplis de créosote. Aujourd'hui la créosote est placée dans un cylindre qui peut-être échauffé au moyen de serpents.

Les pavés disposés sur des wagonnets,

sont soumis pendant deux ou trois minutes à l'action de la créosote et chaque pavé nécessite 20 à 30 grammes de créosote. Grâce à ce procédé d'injection les pavés obtenus avec le pin des Landes durent 8 ans sur les grands boulevards et 10 ans sur les voies secondaires. Sur les voies les plus fréquentées, ainsi qu'aux carrefours, on emploie des bois très durs tels que le liêm, le buis, le pitchpin, le bois de teck. Le prix de l'immersion dans la créosote revient en moyenne à 0 fr. 50 par mètre carré de surface de pavé. Quant au prix total du pavage en bois qui était au début de 23 francs par mètre carré, il a oscillé ces dernières années suivant la nature des bois entre 15 fr. 39 et 19 fr. 88 le mètre carré.

En Angleterre, l'injection des blocs de bois pour le pavage des rues s'obtient par le procédé dit de vide et pression. Ce procédé consiste:

- 1° A déterminer un vide aussi grand que possible;
- 2° A mettre le bois en contact avec le liquide d'injection;
- 3° A comprimer de l'air au-dessus du liquide qui entoure le bois.

Ce fut M. Breant, vérificateur des Essais à la Monnaie de Paris, qui imagina ce procédé et le réalisa dans un cylindre disposé verticalement. Betell rendit horizontal le cylindre de Breant et y adjoignit une pompe aspirante. Enfin Boulton perfectionna le système et construisit l'appareil utilisé en Angleterre.

Tels sont les principaux moyens de préservation appliqués aux bois de construction navales, aux traverses de chemins de fer, aux poteaux télégraphiques et aux blocs de pavage. Les bois de charpente, de menuiserie et d'ébénisterie ne sont malheureusement pas l'objet de tant de soins et l'on se contente habituellement de les sécher plus ou moins.

PAUL RAZOUS.

Tordeuses pour tous les usages

La Canadian Wringer and Specialty Co., Limited, 105, Adelaïde St., W. Toronto, Ont., fabrique des Tordeuses à linge de toute description. Le commerce connaît déjà la "Lightning", la "New Metropolitan", la "Jubilée".

Pour les usages de la buanderie, la "King" et la "Queen" sont particulièrement recommandées.

Nous pouvons encore citer les "Royal Canadian", "Stone", "New Model", "Handy Bench" et "Novelty".

Comme on le voit par l'énumération qui précède, il n'y a que l'embaras du choix et des prix. Quant à la fabrication, elle est des plus soignées. L'ambition de la compagnie est de produire des machines supérieures aux meilleures, plus rapides que les autres et plus maniables. L'importance de ses ventes semble justifier cette prétention.

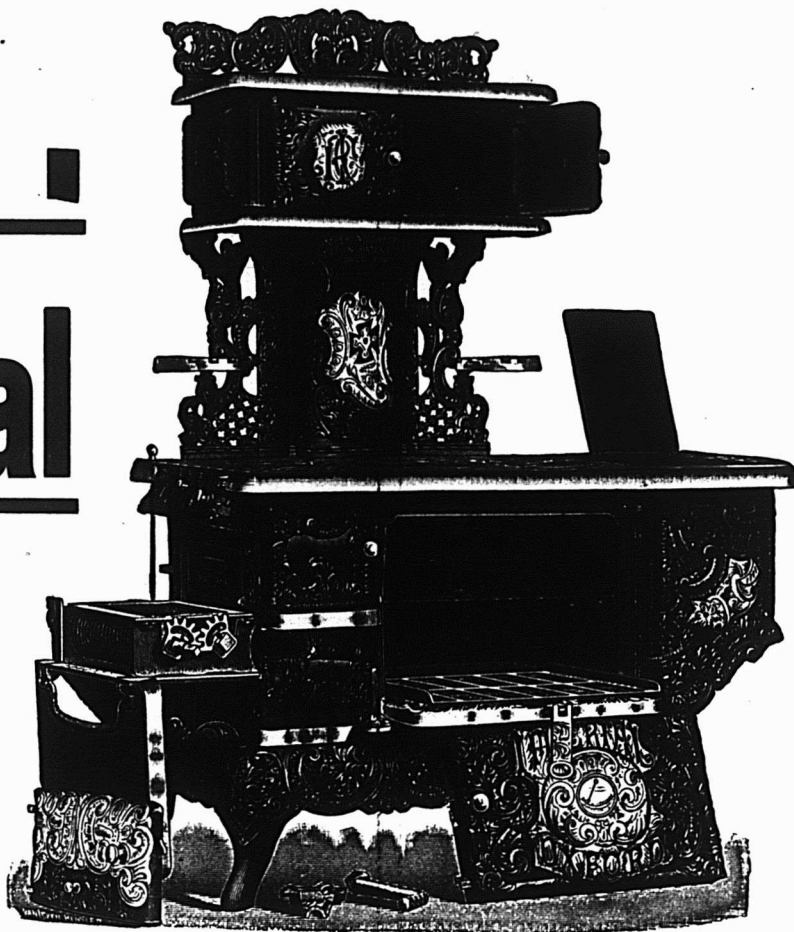
Superiorité Pratique

Les qualités splendides de travail du

Poele

Imperial

Oxford



Lui ont conquis l'estime des ménagères dans tout le Canada.

Son prestige est bien mérité et pleinement reconnu.

Les commerçants apprécient la facilité avec laquelle se font les ventes—car, dans "l'Impérial Oxford" les améliorations pratiques et ses commodités remarquables provoquent immédiatement l'enthousiasme.

LEUR CONSTRUCTION A RAYONNEMENT DE CHALEUR

LEUR GRILLE MOBILE SUR LE DEVANT

LEUR THERMOMETRE ADAPTE AU FOUR

LA TABLETTE MOBILE DU FOUR

et d'autres améliorations sont la note dominante de leur succès suprême.

Cela paie mieux de tenir les lignes d'une valeur reconnue. N'est-ce pas vrai ?

En conséquence, voyez à vous tenir prêts pour le plus gros commerce de printemps que vous ayez jamais connu, en prenant immédiatement vos dispositions pour tenir "l'Impérial Oxford".

Il n'y a aucune spéculation à ce sujet—c'est une chose certaine.

THE GURNEY FOUNDRY CO.,

LIMITED.

TORONTO

WINNIPEG

VANCOUVER

THE GURNEY MASSEY CO., Ltd. MONTREAL.

LE SEL PLATRE

On connaissait le vin plâtré, mais on ignorait le sel plâtré; il existe cependant, comme l'a constaté M. Cloëz dans de récentes recherches sur la solubilité du plâtre dans l'eau salée.

Le sel (chlorure de sodium) est extrait soit de l'eau de la mer, ou des sources salées, ou retiré des mines de sel gemme:

Un litre d'eau de mer renferme:

de 26 à 31 grammes de sel marin (chlorure de sodium).	
de 3 à 7 —	chlorure de magnésium.
de 0,5 à 6 —	sulfate de magnésium.
de 0,1 à 6 —	sulfate de calcium plâtre.
de 0,01 à 1 —	bromure de potassium.

Par évaporation dans les marais salants, l'eau de mer laisse déposer le sel marin qui, ramassé et mis en tas, constitue le sel brut; ce sel renferme 95 p. 100 de chlorure de sodium, le reste étant formé par des sels ci-dessus et quelques autres en plus petites quantités.

Pour purifier ce sel et avoir le sel blanc, on le raffine en le dissolvant dans l'eau et décomposant les sels de magnésium par un lait de chaux; il se forme du chlorure de calcium, sel très déliquescant qui ne cristallise pas, de la magnésie insoluble et du sulfate de calcium (plâtre) considéré comme insoluble. En filtrant on élimine les corps insolubles et, par concentration le sel marin se dépose.

Or, le sulfate de calcium est beaucoup plus soluble dans l'eau salée que dans l'eau ordinaire, et, au lieu de se précipiter dans cette purification, il reste en solution et se dépose avec le sel pendant la cristallisation de ce dernier.

M. Cloëz a prouvé ce fait et a donné des chiffres relatifs à cette augmentation de solubilité.

Une conséquence de fait est que, si l'on abandonne à l'évaporation spontanée une solution saturée de sel marin et de gypse, le sel, qui se déposera, renfermera une certaine quantité de sulfate de chaux hydraté, quantité que le calcul indique devoir être de 4,2 p. 100; l'expérience vérifie ce chiffre. Il est donc impossible de séparer, par cristallisation, le sel du sulfate de chaux, auquel il est mélangé; aussi les sels blancs obtenus par le procédé de purification au lait de chaux renferment-ils toujours du plâtre. M. Cloëz a trouvé jusqu'à 3,4 p. 100 de plâtre dans certains sels (le maximum théorique étant de 4,2) et, parmi les nombreux échantillons de sel qu'il a examinés deux seulement ne renfermaient pas de plâtre.

Or, comme le fait observer très justement M. Cloëz, si l'on proscrit, avec raison, de l'alimentation, les eaux séléniteuses, c'est-à-dire chargées de sulfate de chaux, on devrait également veiller à éviter les sels fortement plâtrés, car, par

leur usage, ils nous font absorber, chaque jour, des quantités appréciables de sulfate de chaux.

Le moyen le plus simple pour éviter cet inconvénient est d'abandonner le procédé à la chaux pour la purification du sel, car c'est ce procédé qui introduit le plâtre dans le sel.

On peut se demander en effet si le sulfate de chaux contenu dans le sel n'est pas celui que renferme l'eau de mer elle-même. Il n'en est rien, car ce sulfate de chaux est le premier sel qui se dépose dans les marais salants. A première vue, étant donnée la grande solubilité du plâtre dans l'eau salée, ce fait paraît contradictoire. M. Cloëz l'explique par la présence du sulfate de magnésium dans l'eau de mer. En effet, le plâtre est encore moins soluble dans les solutions de sulfate de magnésium que dans l'eau pure, et cette insolubilité augmente avec la concentration des solutions de sulfate de magnésium. Le sel et le sulfate de magnésium exercent donc des effets contraires sur la solubilité du sulfate de calcium dans l'eau et le résultat de cette opposition d'actions est le dépôt du plâtre dans les marais salants.

Si donc, par la suite, on ne se servait pas de chaux pour purifier le sel, celui-ci serait exempt ou à peu près de plâtre.

Ottawa Furnace & Foundry Co. Ltd., Ottawa, Ont.

Comme résultat de l'accroissement des affaires durant les deux dernières années, la compagnie a décidé, à sa dernière assemblée annuelle, d'augmenter la production pour la prochaine saison. La charte de la compagnie a augmenté le capital jusqu'à concurrence de \$100,000.

La compagnie a réussi à s'assurer les services de M. Robert McAllen comme gérant. Il a acquis une très grande expérience dans le commerce des fournaises et poêles dans tout le pays, et il est bien et favorablement connu comme homme d'affaires expérimenté et rempli d'énergie. La compagnie a confiance que pendant l'année à venir elle arrivera à doubler ses affaires, car partout il y a une grande demande pour toutes sortes de marchandises manufacturées, demande qui découle des récoltes abondantes des deux dernières années, et aussi de l'ouverture à la colonisation de l'Ontario nord et ouest. La compagnie a actuellement un stock suffisant pour satisfaire aux nécessités du commerce du printemps, car depuis l'automne dernier, la fonderie a employé continuellement un grand nombre de mouleurs et d'ajusteurs.

Elle s'attend à de fortes ventes dans les bouilloires à eau chaude "National" patentées et manufacturées par cette compagnie. Elles ont été complètement éprouvées durant les deux dernières années et ont fait preuve de grandes qualités de chauffage et d'économie de combustible et aussi d'une circulation rapide avec facilité et simplicité d'opération. Elle a une grande demande qui augmente encore pour les poêles de cuisine au bois "Coronation" déjà populaires, ainsi que les poêles de cuisine "Regal", "Royal" et "Rival", insurpassables

pour le chauffage au charbon et au bois, de même que pour les poêles de cuisine en acier "National".

La compagnie fait une ligne complète de fournaises à air chaud pour chauffage au charbon et au bois, et les commerçants agiront au mieux de leur intérêt en demandant catalogues, etc., aux bureaux de la compagnie, à Ottawa, où tous renseignements leur seront donnés avec satisfaction.

Lampes, Verrerie et Vaisselle.

La maison Gowans, Kent & Co., est maintenant représentée à Montréal, Ottawa et Québec par M. Geo. A. Mann, de la firme Geo. A. Mann & Co., et jusqu'à ce qu'elle se soit assurée d'une salle d'échantillons plus appropriée, ses lignes d'échantillons continueront à être exposées dans son ancienne bâtisse, rue St François-Xavier, Montréal. Dans la province de Québec, la maison est actuellement représentée par M. Henri Simard et M. Farrel C. Feeney. Outre les diverses lignes de lampes sur lesquelles la maison appelle l'attention dans son annonce, elle a un assortiment complet et varié de poterie, de verrerie et de vaisselle, tant en stock que pour l'importation. MM. Gowans, Kent & Co., sont connus du commerce comme étant les seuls manufacturiers en gros de verre coupé, et comme étant à la tête de la manufacture de lampes la plus complète qui existe au Canada.

Les visiteurs sont tous cordialement reçus à la salle d'échantillons, 16 rue Front E. à Toronto. Les propriétaires seront heureux de faire voir dans tous leurs détails leur atelier de décoration, la salle des fours dans laquelle les marchandises sont recuites, et l'atelier de coupage. C'est une visite que les clients de la maison apprécient toujours hautement, surtout quand ils ne sont pas au courant des nombreux détails de la fabrication des différentes lignes de marchandises que MM. Gowans, Kent & Co., manufacturent.

Siphon Excelsior

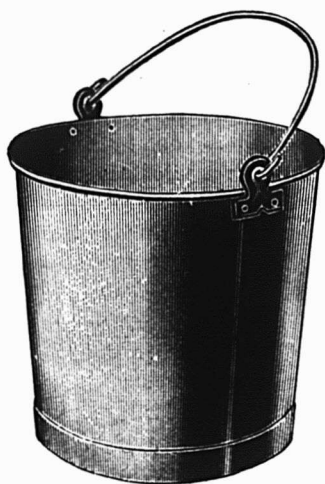
Le Siphon étanche "Excelsior" à graisse et à gaz d'égoût est si bien et si favorablement connu qu'il n'est nullement nécessaire pour nous de faire ressortir ses mérites. Le succès qu'il a obtenu a engagé MM. Sproul & McGurrian, de Grand Rapids, Mich., à mettre sur le marché un siphon établi sur les mêmes principes mais plus petit et plus spécialement à usage des résidences privées. Un modèle plus grand est principalement pour l'emploi dans les hôtels et restaurants où les eaux graisseuses sont rejetées en grandes quantités.

Corps de Voitures

La Guelph Carriage Top Company, de Guelph, Ont., s'est acquis dans la manufacture des dessus de voitures une réputation bien justifiée par l'élégance combinée avec la légèreté et la solidité dans les divers modèles qu'elle offre au commerce.

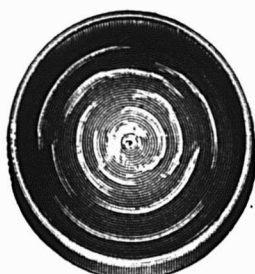
La légèreté et la solidité réunies sont un problème difficile à résoudre, semblait-il, dans ce qui constitue une voiture. La Guelph Carriage Co., ne s'est pas arrêtée à la difficulté et l'a vaincue.

MM. Delorme Frères, 15 rue de Breslows, sont les agents à Montréal de la Guelph Carriage Top Co., ils se feront un plaisir de donner les prix et tous autres renseignements aux acheteurs.

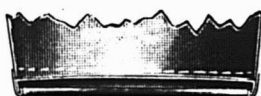


"HERCULES"

Les Seaux de Laiterie, "HERCULES" sont faits avec la tôle galvanisée XX, avec fortes poignées, et anses en fer malleable, et fonds retames XXXX.

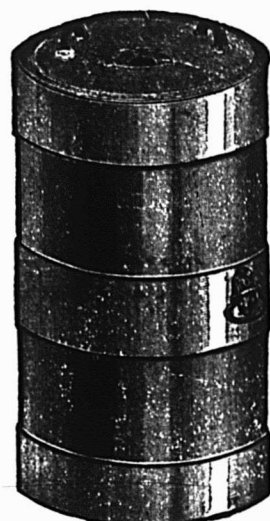


FOND



SECTION

Les fonds "HERCULES" sont faits avec bords roulés pour les Seaux de Laiterie, comme les garnitures de canistres à lait.



Garnitures de Canistres à lait. MODELE A CERCLES LARGES.

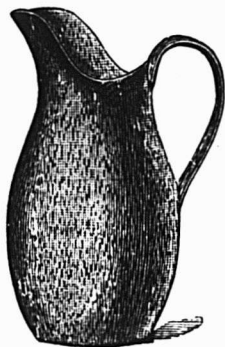
VAISSELLE EMAILLEE—Nos Marques

"Crescent,"

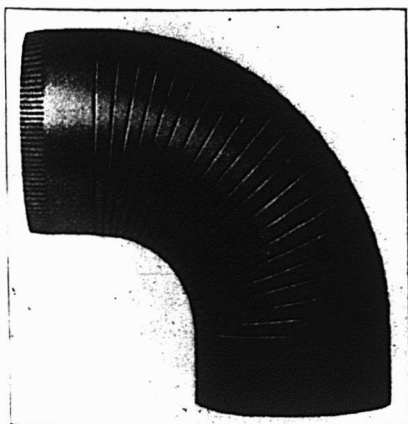
"Colonial,"

"White,"

"Star," (Décorée)



Coudes Plisses Standard de Davidson.



ETABLIE EN 1860.

Voyez comment les plis sont couchés tout autour, comme à la courbure.

Pas de place laissée pour la poussière ou la suie.

Rien pour enrayer le tirage.

Convenant pour brûler du charbon dur ou mou ou du bois.

Toutes les bonnes qualités des anciens coudes combinées, sans aucun de leurs inconvénients.

BOUILLIRES 'APOLLO' GALVANISEES pour POELES de CUISINE.

Fabriques avec l'acier a sole ouverte, "Apollo"

Soumis à un essai sérieux de 200 lbs, avant d'être galvanisés (assurant doublement leur étanchéité); ils sont parfaitement galvanisés à l'intérieur et à l'extérieur.



INCORPOREE EN 1895

The Thomas Davidson Manufacturing Co.,
Montreal. **LIMITED.**



M. MAURICE FRIGON

L'actif représentant de la Maison Nerlich & Co. de Toronto.

LA LUMIERE ARTIFICIELLE AVANT NOTRE SIECLE

CETTE partie de la terre que nous habitons se place d'une manière si maladroite — il faut en convenir — pour recevoir la lumière du soleil, que nous y voyons plutôt trop pendant quelques mois de l'année, tandis que pendant d'autres mois nous sommes, seize heures sur vingt-quatre, plongés dans l'obscurité. Ce manque d'équilibre est d'autant plus choquant que la constitution physique de l'homme ne lui permet pas de se plier à cette distribution intermittente de l'éclairage naturel. Ses besoins de sommeil sont réguliers; il ne saurait, comme certains animaux, faire en hiver des provisions de vie pour l'été, et la longueur des nuits dans la saison noire est presque double du temps nécessaire à son repos.

Les êtres civilisés ont dû prendre, de vieille date, le parti de se passer d'un astre qui s'allume et s'éteint sans nul souci de leurs exigences; mais, jusqu'à nos jours, leurs efforts pour le remplacer n'avaient pas été couronnés d'un grand succès. L'huile extraite de certains végétaux et les torches de résine suffirent à l'antiquité, la chandelle de suif vint des barbares du Nord.

La chandelle de cire ou "cierge", que l'on appelait communément la "bougie", demeura au moyen âge le luxe des riches; et comme cette "bougie" de cire coûtait de 12 à 20 francs le kilogramme (\$1.00 à \$1.81 la livre anglaise) — en monnaie actuelle — du XIII^e au XVI^e siècle, et

qu'elle ne descendit pas au-dessous de 10 francs (81 cents la livre), de 1600 à 1789, les riches eux-mêmes n'en usaient qu'avec une extrême réserve. Sous Louis XIV, la duchesse de Bourgogne avouait n'avoir eu de bougie dans son appartement que depuis qu'elle était à la cour de France.

Réduits à la lumière de l'huile, les Egyptiens ou les Grecs ne possédaient même pas d'appareil convenable pour l'utiliser: la lampe romaine n'est autre chose qu'une veilleuse, un bol, où trempe une mèche en quantité suffisante, car la capillarité du coton était le seul moyen de l'élever jusqu'à la flamme. Celle-ci consistait en une lueur rougeâtre, accompagnée d'un perpétuel filet de fumée et d'une odeur âcre et irritante. Durant quatre mille ans, les lampes de nos pères ont inexorablement filé.

Depuis l'origine du monde jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, quoique l'on eût découvert tant de choses, produit de si merveilleux chefs-d'œuvre, déployé tant de courage et de génie, on n'avait pas encore enfanté le verre de lampe ni le quinquet. L'imagination des artistes s'était exercée sur l'architecture du récipient, qui avait pris des formes exquises, s'était embelli de riches ciselures; mais ces lampes, pour belles qu'elles fussent, continuaient à n'éclairer pas.

La classe aisée les délaissa donc pour la chandelle, dont les personnes gênées économisèrent les "bouts"; il n'y eut plus que les très pauvres gens ou les avareux à employer des lampes. Au XVII^e siècle, Tallemant estime peindre d'un trait caractéristique la ladrerie d'un de ses contemporains, lorsqu'il révèle que "chez lui on ne brûle que de l'huile"! Cette huile à brûler, tirée des noix, du lin, du pavot, du poisson, était elle-même beaucoup plus chère que notre moderne huile de colza. Elle se vendait à l'époque féodale — élevée en monnaie de nos jours, — 3 et 4 francs le kilo (27 à 36c la lb anglaise). Plus tard son prix diminua, parce que les procédés de fabrication se perfectionnèrent et que l'on utilisa des graines nouvelles; cependant elle valait encore 2 francs (18c la lb) au moment de la Révolution, tandis qu'elle est aujourd'hui cotée 60 centimes (51-2c la lb), dans les mercuriales, et qu'à Paris, au détail, malgré les impôts qui la grèvent, elle ne dépasse pas 1 fr. 20.

L'huile était donc une lumière coûteuse dans un ménage rural; pour l'épargner, le pauvre avait recours à la chandelle de résine piquée sur les landiers de fer. Cette résine, à 1 franc le kilo (9c la lb anglaise), éclairait assez la chaumière pour permettre de prier, de causer, de chanter ou d'écouter des histoires. Même comme on ne veillait aux champs qu'en hiver et comme le bois, jadis, était aussi bon marché que la lumière était onéreuse, on se contentait souvent de la flambée

du feu dans l'âtre. La résine servait aussi à éclairer les citadins dans les rues; jusqu'à l'invention des lanternes publiques le bourgeois cheminant sa torche en main, le seigneur la faisait porter par son page qui le précédait.

Nos pères obviaient au prix énorme de la chandelle, que les épiciers actuels vendent 1 franc le kilogramme (9c la lb), tandis qu'elle se payait dans les siècles précédents 2 fr. 50 et 3 francs (22-1-2 et 27c la lb) de notre monnaie, en la faisant aussi légère que possible. Il existait, à côté de la chandelle cossue, dite "des quatre" — c'est-à-dire de 4 à la livre, — la chandelle "des six" "des douze", voire "des seize" à la livre. La première était un peu plus grosse que notre bougie de stéarine; la dernière était trois fois plus mince, chandelle de gueux, sorte de rat de cave, qu'il fallait moucher à tout instant. Ces chandelles étaient d'un jaune sale, couleur de vieille graisse; on essaya plus d'une fois de les blanchir, mais un préjugé bizarre voulait que la chandelle blanche "ne fût pas autrement d'un bon usage"; et d'ailleurs le gouvernement s'opposait à la création de qualités supérieures, que les marchands eussent cherché à vendre plus cher que la taxe.

Car la chandelle était taxée et larente du suif strictement réglementée. Mais la production du suif ne l'était pas; aucune loi n'ayant été trouvée capable d'obliger, sous peine d'amende, les moutons et les bœufs à fournir une quantité raisonnable. Or les bêtes étiques d'autrefois, parcourant en foule des pâtures que l'on nommait "vaines", et qui étaient telles en effet, n'avaient souvent que la peau sur les os. Aussi les peaux se trouvaient-elles abondantes et les objets de cuir à bas prix; mais la graisse faisait défaut et se vendait jusqu'au double de la viande de boucherie. De là vient que les souliers étaient pour rien et que les chandelles étaient précieuses.

Les générations passées ont-elles souffert de cet état de choses? Au moyen âge, l'obscurité du soir ne devait pas apporter une bien grande gêne dans des maisons où, même en plein midi, on y voyait peu. Les fenêtres exigües, garnies de toiles cirées ou de châssis de papier, mesuraient parcimonieusement le jour; c'est que l'air entraînait forcément avec la lumière, par ces ouvertures mal closes, et, pour ne pas souffrir du froid, l'on devait rationner la clarté. L'usage des verres à vitre ne s'est généralisé que depuis trois cents ans; au début du règne de Louis XV, dans bien des maisons de Paris, on vitrait encore en papier les fenêtres donnant sur les cours de service. Depuis que, avec les progrès du confort, les habitations modernes se sont laissées librement pénétrer par le soleil, la lumière artificielle dont les privilégiés d'au-

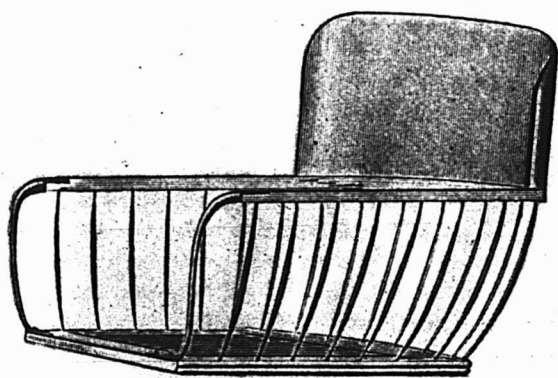
Papier
Carton de moulage
Cordes et mèches
Ciment pour fournaies
Garnitures de poeles.

ASBESTE

Garnitures d'Amiante, Toitures Préparées,
Laine Minérale, :: :: Papiers Isolants.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE

Eureka Mineral Wool & Asbestos Co., MONTREAL et TORONTO.



Guelph Carriage Top Co. GUELPH, ONTARIO.
DELORME FRERES, Agents, 35 rue de Bresoles, Montreal.



Corps de Voitures en tous Genres
Sièges Mobiles,
Dessus, Accessoires.

DE

Haute qualité et satisfaction garanties

PRIX MODÉRÉS.

Tous les marchands de gros de la Province de Québec, tiennent nos marchandises en magasin.

Berlin Brush Co.,

MANUFACTURIERS DE

**Brosses, Epoussettes et Balais
de haute qualité.**

Commande d'essai de six douzaines envoyée à
n'importe quelle adresse fret payé.

Waterloo,

... Ontario.

trefois se contentaient semblerait dérisoire aux plus deshérités d'aujourd'hui.

Il n'est si modeste fermier actuel qui, avec sa lampe de pétrole, ne soit mieux éclairé que le châtelain d'il y a deux siècles; au palais de Versailles, sous le grand roi, même aux jours de gala et de "grand concert", la cire multipliée dans les lustres demeura bien loin de l'illumination que l'on obtient chaque soir, à petits frais, au *Café de Commerce*, dans le moindre chef-lieu d'arrondissement. Grâce à cette clarté partout répandue le long des voies publiques et à l'intérieur des maisons, l'homme des villes devient maître de se tailler, parmi les vingt-quatre heures, la journée qu'il lui plaît de vivre, en plaçant le soir au moment où il veut dormir. Pour lui l'on ne sait si midi doit s'appeler tard ou minuit de bonne heure; il n'est plus esclave du soleil.

La révolution sur ce terrain est toute récente; l'électricité a quinze ans, le pétrole vingt ans, le gaz cinquante, et de nouvelles sources de lumières ou de nouvelles manières d'employer les sources anciennes sont découvertes tous les trois ou quatre ans. Cette révolution a été si rapide que, dans le court espace d'un siècle, plusieurs inventions — dont une seule eût suffi jadis à renouveler pour une longue période l'industrie de l'éclairage — ont surgi, lutté, grandi, ont été proclamées éternelles... et sont mortes ou vont mourir, dédaignées, repoussées, vaincues par des inventions nouvelles.

De ce nombre furent les lampes à l'huile, l'huile tirée du colza, et la bougie tirée de la stéarine, appareils ou produits qui avaient eux-mêmes, de 1790 à 1840, remplacé ceux d'autrefois: huiles trop coûteuses, lampes trop naïves.

II

Lampes à ressorts et bougies de stéarine

La cire a, depuis longtemps, été battue par la stéarine; les églises seules, où elle constitue une tradition, sinon une nécessité liturgique, la maintiennent sur leurs autels. Si l'entretien des parquets, le modelage, les pièces anatomiques ou les onguents de pharmacie n'exigeaient pas l'emploi de la cire, l'apiculture aurait renoncé à ses opérations bucoliques; d'autant que le miel a perdu, par le bas prix du sucre et des glucoses, la plupart de ses usages, et que la cire des abeilles elle-même rencontre des rivales sérieuses dans les cires recueillies sur certains arbres exotiques: raphia de la Réunion, coccus de Chine, ou palmier de Brésil.

La chandelle atente de se défendre par le bon marché: elle a revu le suif de mouton, qui sous l'ancien régime s'y faisait maintes fois remplacer frauduleusement par le suif de bœuf. Elle a substitué, à la grosse mèche fumeuse, ces tresses de

coton supprimant le mouchage et, présentée au public, non plus dans son classique papier jaune — le papier à chandelles, — mais dans des caisses avenantes, elle espérait sans doute se faire passer pour bougie. C'a été son dernier et infructueux effort avant de sombrer; elle est descendue, pour n'en plus sortir, dans les caves des marchands de vins, où les tonneliers l'emploi eut à étancher les futaillies qui suintent.

La vénérable et infecte lampe à huile n'avait pas opposé de résistance; elle s'évanouit, sous Louis XVI, aussitôt que le physicien genevois Argand eut imaginé la lampe à double courant d'air connue sous le nom de *quinquet*. Nouveau Colomb, Argand trouva un nouvel Améric Vespuce en la personne du subtil Quinquet, pharmacien du quartier des Halles, à Paris, qui lui vola son idée, en tira profit et gloire, tandis que mourait en 1803, dans un état voisin de la misère le véritable inventeur.

Voyez-vous cette lampe ou, unni d'un cristal,
Brille un cercle de fer qu'anime l'air vitral?
Tranquille avec éclat, ardente sans fumée,
Argand la mit au jour et Quinquet l'a nommée.

Ce quatrain vengeur décrivait ainsi très exactement le nouvel appareil qui, en 1784, était apparu dans la salle de la Comédie-Française, aux yeux d'un public émerveillé de voir une lampe "éclairant à elle seule comme dix ou douze bougies réunies!" L'absence de fumée pendant la combustion, qui excitait l'enthousiasme, était due à une connaissance plus parfaite des propriétés de la "flamme". Lavoisier venait de constater ce fait capital que les parties formant l'intérieur du cône lumineux ne servaient à rien, parce qu'elles n'éprouvaient pas l'action de l'oxygène atmosphérique, et que, seules, les parties extérieures, en contact avec l'air, servaient à l'éclairage.

Afin de mettre la flamme sur toute sa surface en communication intime avec l'air, Argand adopta une mèche circulaire, glissée entre deux tubes de métal et dont l'extrémité allumée baignait ainsi, au dedans comme au dehors, dans l'atmosphère ambiante. Pour activer le courant d'air, stimulant de la combustion, l'inventeur surmonta sa lampe d'un tuyau, d'abord en tôle, placé à une certaine distance au-dessus de la flamme, puis en verre, lorsqu'il fut parvenu à faire exécuter dans les fabriques d'alors, fort rudimentaires, des cylindres de verre qui ne volassent pas en éclats dès la première impression de la chaleur.

Les principes sur lesquels était fondée la construction de ce porte-mèche n'ont pas varié jusqu'à nos jours; elle-même cette "lampe à tringle" reparut, après une éclipse de soixante ans, dans sa pureté primitive, sous la forme de ces lampes nicklées, dites "anglaises", qui foisonnèrent il y a une douzaine d'années dans les salons, et ne disparurent que le

jour où leur bon marché les eut de nouveau rendues méprisables. Les perfectionnements introduits ont uniquement consisté dans la matière de faire arriver l'huile jusqu'au bec.

Placée au milieu d'une pièce, sur la table de famille, la lampe d'Argand, par son réservoir latéral, interceptait une partie de sa propre lumière. L'une des combinaisons tentées pour satisfaire le public consista à loger l'huile dans une sorte de rigole, servant de support à l'abat-jour et placée exactement à la hauteur de la mèche qu'elle alimentait par deux conduits. Ce système eut son heure de vogue, sous le nom ambitieux de "lampe astrale", jusqu'à ce que l'horloger Carcel fût parvenu à placer le réservoir sous la lampe.

Sur l'enseigne d'une modeste boutique de la rue de l'Arbre-Sec, dans les derniers mois de 1800, on lisait: "B. J. Carcel, inventeur des *lycnomènes*, ou lampes mécaniques, fabrique lesdites lampes." Après mille essais, où il perdait son temps, au grand désespoir de sa femme, Carcel avait imaginé une pompe minuscule, actionnée par un mouvement d'horlogerie, qui faisait monter l'huile depuis le fond du vase jusqu'à la mèche. Améliorées ensuite par Gagneau qui, au lieu d'une pompe, en mit deux, les lampes Carcel subsistent encore chez les partisans passionnés des méthodes antiques. Leur prix élevé, leur mécanisme fragile, exigeant des réparations délicates et sujet à des dérangements périodiques, avaient incité depuis longtemps les gens modestes à abandonner les carcels pour les *modérateurs*.

Cette dernière lampe, inaugurée sous Louis-Philippe, remplaçait les rouages de pendule de la précédente par la simple action d'un ressort à boudin agissant sur un piston. Elle est délaissée à son tour, usitée seulement dans les bureaux des ministères, après avoir éclairé la première moitié de vie de tout homme aujourd'hui dans l'âge mûr. Qui de nous, sauf les lampistes, dont l'espèce est décimée par le manque d'ouvrage, pourrait regretter ces machines qu'il fallait surveiller sans cesse, dont le lent allumage exigeait tant de patience, dont le charbonnage était si pénible, et le réglage, par la juste position du verre, si méticuleux; sans compter que l'oisiveté leur était plus funeste que le travail et qu'elles ne marchaient bien qu'à la condition de marcher tous les jours.

Ces défauts, auxquels ils se résignaient, étaient ressentis à coup sûr par nos contemporains, car, depuis les innovations récentes, l'usage de l'huile a diminué des trois quarts. Le colza pourtant est, comme on l'a vu, de bien moindre prix que tous les similaires antérieurs; mais il est beaucoup plus cher que le pétrole ou l'électricité. De 1855 à 1889, la consom-

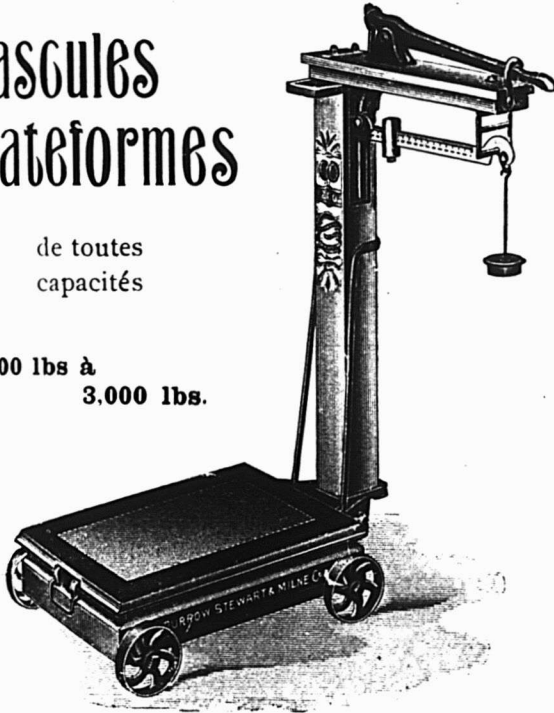
BALANCES STANDARD

IMPERIAL

Bascules
Plateformes

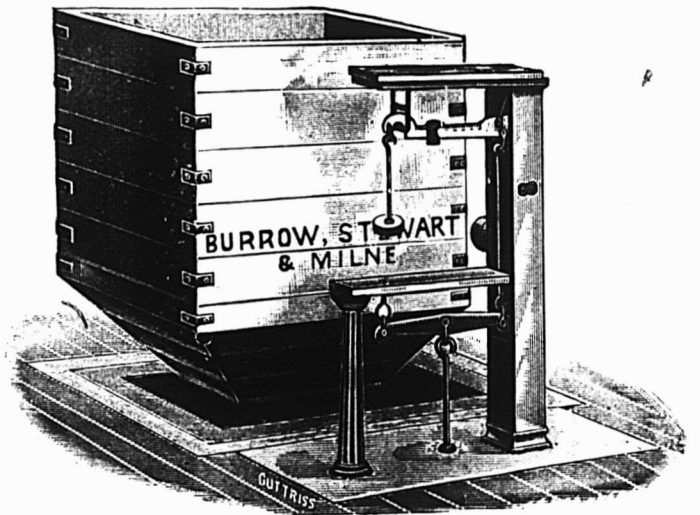
de toutes
capacités

300 lbs à
3.000 lbs.



Balances à Auge

DE TOUTES CAPACITÉS.



Balances de Voies Ferrées AVEC Fleau Enregistreur
OU SANS

PESANT JUSQU'A 100 TONNES.

BALANCE CHAMPION "JEWEL"

4 lbs, 10 lbs, 240 lbs, 600 lbs, 1200 lbs, 2000 lbs.

THE BURROW, STEWART & MILNE CO^y, Limited

Hamilton, Canada.

mation de l'huile à Paris avait baissé de 60 p. 100; de 1889 à 1893 elle est encore tombée d'un tiers: de 6 à 4 millions de kilos par an pour l'ensemble de la capitale. Aussi la surface consacrée en France à la culture du colza, qui était de 200,000 hectares en 1862, s'est-elle graduellement réduite à 40,000 hectares, expulsée peu à peu de la carte agricole; comme tant d'exploitations rurales, dont l'avènement marque un progrès et l'effacement un autre progrès, supérieur au premier.

Une industrie, dont le succès et l'abandon auront été également utiles, un de ces luminaires qu'ignoraient nos ancêtres et que ne connaîtront sans doute plus nos petits-enfants, est celui de la bougie stéarique. Pour fabriquer la bougie, au lieu d'employer le suif complet, tel qu'il sort du fondoir, on commence par en extraire une partie liquide l'"oléine", partie la plus éclairante, dit-on, de la graisse animale, mais dont le départ seul a pu transformer la molle chandelle, coulant avec un déplorable laisser-aller, en une bougie sèche et solide.

Un chimiste de Nancy, Braconnet, comprimant, vers 1818, de la graisse de mouton sous une petite presse, en retira un jus huileux; Chevreul et Gay-Lussac trouvèrent ensuite le procédé convenable pour décomposer le suif en trois substances: oléine, stéarine et margarine. L'oléine est aujourd'hui employée au travail des laines et à la fabrication des savons; la margarine, mêlée à des huiles étrangères et souvent à notre crème nationale, devient ce fâcheux "beurre de bœuf" que les lois ont peine à démasquer; la stéarine enfin, coulée en moules, forme les bougies actuelles. La même marchandise sert ainsi, suivant le traitement qu'elle subit, à préparer les draps, à nettoyer, à nourrir et à éclairer, et la chandelle de nos aïeux se retrouve dans nos redingotes, sur nos toilettes, dans nos estomacs et dans nos flambeaux.

Les premières bougies stéariques parurent à l'exposition de 1834. Il avait fallu neuf années d'efforts pour que la théorie scientifique entrât dans le domaine efficace de la pratique. La combustion de ce petit rouleau blanc, qui paraît si simple, est le résultat d'une série d'artifices fort ingénieux. On fut d'abord arrêté par la difficulté d'extraire économiquement la stéarine de la masse du suif; certaines méthodes étaient trop chères, certaines autres trop dangereuses. Parvenues, par l'emploi de la chaux et des presses hydrauliques, à se procurer leur matière première dans l'état de pureté voulue, les manufacturiers se trouvèrent fort empêchés d'en tirer parti.

Ils étaient paralysés par la question des mèches; les unes s'engorgeaient, les autres se corrodèrent; de sorte que tantôt la bougie coulait et tantôt elle s'é-

teignait. Obtenir, grâce à un tressage très curieux du coton et à son immersion préalable dans l'acide borique, ces lacets qui se recourbent lentement sur eux-mêmes et disparaissent sans laisser de trace, à mesure que la bougie se consume, n'a pas été un mince problème à résoudre.

Les perfectionnements apportés depuis soixante ans à la stéarinerie laissent aujourd'hui aux fabricants le choix entre plusieurs systèmes dont chacun a ses avantages: ainsi la distillation a permis de transformer en acides concrets, propres à l'éclairage, non plus seulement les suifs, mais les résidus des huiles d'olive ou de poisson, les graisses dites *de boyaux*, provenant des raclures d'intestins, celles que l'on retire des os, ou du désuintage des draps, ou même des eaux grasses de restaurant. A ces déchets impurs et noircis on peut joindre l'huile de palme, que l'Afrique fournit en abondance; et le tout, convenablement traité, fournit des produits qui ne diffèrent en rien des suifs frais.

Seulement ces améliorations de l'outillage, et les abaissements successifs de prix dont la bougie a été l'objet, ne l'empêchent pas d'être vouée à une irrémédiable décadence. Comme le colza, la bougie vend ses services trop cher, et ce qui est vrai du premier l'est bien davantage de la seconde, dont la lumière coûte quatre fois plus que celle de l'huile. Un illustre électricien s'amusait à dire que, si la chandelle faisait aujourd'hui sa brusque apparition dans le monde, elle serait regardée comme une admirable trouvaille. "On fait valoir ses immenses avantages, permettant à chacun d'avoir aisément de la lumière sous la forme la plus portable, sans machinerie encombrante et sans l'inconvénient d'obliger à relier une lampe à un point déterminé, à l'aide de fils, avant de pouvoir s'éclairer."

Cette complexité est le propre même de la civilisation; rien n'est moins combiné et plus naturel que l'état sauvage. L'existence matérielle de l'homme policé s'enrichit de mille besoins délicieusement factices; aussi bien le cerveau de l'homme cultivé ne s'encombre-t-il pas d'idées inutiles qui font tout le charme de son être? Il serait plus simple de voyager à cheval, voire à pied, si l'on devait, avant de partir, construire la locomotive; comme il n'est pas nécessaire de canaliser soi-même l'électricité avant d'en jouir, il est beaucoup plus aisé et plus agréable de tourner le bouton d'un commutateur que d'allumer une bougie avec un morceau de bois enduit de phosphore. C'est précisément parce que l'électricité n'est pas jusqu'ici à la portée de tous, que la bougie existe encore; mais sa place est de plus en plus bornée, et l'on voit une preuve de sa déchéance, dans le rôle déjà presque insignifiant qu'elle joue à Paris,

où elle ne représente pas le centième de l'éclairage total.

Un temps viendra sans doute où, de la bougie, on n'emploiera que le nom. Elle servira seulement à mesurer l'intensité des diverses clartés artificielles. Aux étalons du système métrique pour les surfaces, les contenances et les poids, sont venues, depuis un siècle, s'ajouter des bases nouvelles pour compter la vitesse, la force et la lumière. L'étalon lumineux, aujourd'hui consacré, est dû à M. Violle, l'éminent physicien: c'est la lumière émise par un centimètre carré de platine incandescent, au moment de sa solidification. Cette clarté est égale à celle de deux lampes carcel — exactement 2 carcels 06 — ou de vingt bougies ordinaires de stéarine.

Le nouvel étalon ne dérange donc pas l'habitude où nous sommes de compter en bougies, mais il a l'avantage de substituer à la carcel et à la bougie commerciales, dont l'éclat variable dépend de plusieurs causes — pour les lampes, qualité de mèches et pureté de l'huile; pour les bougies, densité de la stéarine et la nature de la composition, s'il s'agit d'une bougie de *paraffine* ou de *spermaceti*, sortant, la première des entrailles de la terre, mêlée au pétrole, la seconde du sein des mers, extraite de la cervelle du cachalot; — à cette bougie commerciale, il substitue une bougie *mathématique*, puisqu'elle est le 20e d'un étalon de laboratoire, toujours semblable à lui-même.

Si nous évaluons ainsi en bougies la lumière artificielle de Paris, comme l'on évalue en chevaux-vapeur la puissance des machines, nous voyons que le luminaire annuel de cette ville, représenté par le gaz, le pétrole, l'électricité est de 35 milliards 205 millions de bougies-heure, ce qui signifie que l'éclairage annuel de la capitale, tant public, que privé, correspond à une bougie qui brûlerait pendant 35 milliards d'heures — 4 millions d'années — ou à 35 milliards de bougies brûlant pendant une heure. C'est environ 36 bougies-heure par habitant et par jour.

Jetons un regard en arrière; nous apprécierons mieux l'étendue du progrès réalisé: il y a vingt ans (1877) l'éclairage parisien ne consistait qu'en 13 milliards de bougies-heure; il n'équivalait pas, en 1855, à plus de 442 millions de bougies. On peut estimer, comme il augmente sans cesse, que, depuis le milieu de ce siècle jusqu'en 1900, il aura centuplé. Et si la même statistique, facile à faire pour Paris, où les quantités de lumière consommées sont exactement connues par des comptes de l'octroi et des compagnies de gaz et d'électricité, pouvait être entreprise pour l'ensemble du territoire français, je suis persuadé que les résultats n'en seraient pas moins surprenants.

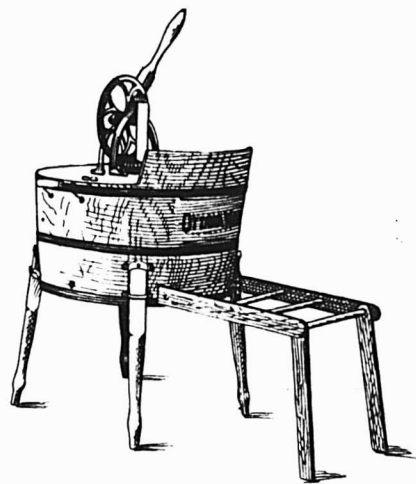
De ces 35 milliards de bougies-heure,



Lessiveuse Rotative O. K. avec le volant le plus pesant. La machine rotative la plus facile à manœuvrer et celle qui marche le plus doucement.



Lessiveuse "Capital" de Connor. Peinte en rouge. Le couvercle se ferme bien juste.



Lessiveuse Ottawa de Connor, a quatre pieds et un support pour recevoir un panier. Une bonne grande Lessiveuse.

Nous fabriquons 10 Lessiveuses différentes et 38 Tordeurs différents.

LESSIVEUSES : "O. K." Rotative ronde ; "O. K." Rotative carrée, "Capital", "Magic", "Famous", "Connors Improved", "Happy Thought", "Ottawa", "Daisy & Dandy".

On n'emploie que des produits de choix pour la construction de ces machines.

TORDEURS : "Royal Canadian", "Royal Dominion", "Eureka", "Modern", "Comfort", "Sunlight", "Challenge", "Favorite", "Matchless", "Monarch", "Domestic", "National", "Success", "Ottawa" et "Reliable"; aussi Escabeaux Bancs pour Cuvettes et Brouettes.

On ne vend qu'au Commerce.

DELORME BROS. 15, rue de Bresoles,
MONTREAL.

Agents de l'Est pour J. H. CONNOR & SON, Ltd., Manufacturiers, OTTAWA.

LA FICELLE D'ENGERBAGE PLYMOUTH

est célèbre pour sa perfection comme _____

QUALITE,
LONGUEUR,
EGALITE et
FORCE.



REGISTERED TRADE MARK.

Réservez vos commandes à nos voyageurs ou écrivez-nous directement pour échantillons, etc.

Plymouth Binder Twine Agency,

Distributeurs pour l'Est du Canada,
Aberdeen Chambers, - - TORONTO,

les bougies stéariques brûlées à Paris ne constituent que 331 millions; mais s'ils forment moins du centième du pouvoir éclairant, les 360,000 quintaux de stéarine absorbent une proportion quinze fois plus forte que la dépense d'éclairage. C'est qu'en prenant pour le base le prix de 90 centimes, auquel est vendue la livre, ou mieux les 485 grammes de bougie ordinaire — je ne m'occupe pas de marques spéciales qui profitent de la superstition du public, — les 11 grammes consommés à l'heure coûtent un peu plus de 2 centimes par bougie.

Dix bougies reviennent donc à 20 centimes (4 cts.) par heure, tandis que les mêmes dix bougies, fournies par l'huile de colza, coûtent quatre fois moins — 5 centimes, (1 ct.) — par le pétrole, huit fois moins — 2 centimes et demi, (1-2c.) — par le gaz, à l'état naturel, 3 centimes (3-5 c.) et, dans les becs du système Auer, un demi-centime environ; enfin par l'électricité ces dix bougies se paient de 4 à 1 centime ou 4 à 1 cinquième de cent, suivant que le courant est utilisé dans des lampes à incandescence ou dans des lampes à arc. Il est ainsi, dans la même ville, des sources de lumière dont les unes sont dix, vingt et jusqu'à quarante fois moins onéreuses que les autres.

Au-dessus de la bougie, dans l'échelle lumineuse, se place l'huile de colza: les 4 millions de kilogrammes qu'absorbent les lampes parisiennes représentent 994 millions de bougies-heure. Montons plus haut: voici l'électricité dont la consommation égale 1740 millions de ces bougies; c'est peu de chose encore auprès des 7 milliards de bougies que donnent les 25 millions de kilogrammes du pétrole. Le gaz enfin, avec les 270 millions de mètres cubes que les sept usines de la Compagnie envoient chaque année dans les 77,000 lanternes publiques et dans les 2 millions de becs privés, fournit un contingent de 25 milliards de bougies-heure, plus des deux tiers de l'éclairage général.

Les réverbères de modèles variés, répartis dans les rues et les promenades, ne prélèvent pour leur part qu'un sixième — 46 millions de mètres — du gaz consommé à l'intérieur des fortifications. Le reste n'est cependant pas affecté à produire seulement de la lumière. Il existe nombre de fourneaux, de cheminées, de petits moteurs alimentés par le gaz. En supposant consacré à ces divers usages le gaz brûlé pendant "l'émission de jour", c'est-à-dire depuis l'extinction matinale des voies publiques jusqu'à l'heure de leur allumage, gaz dont la quantité forme près du tiers de la fabrication, les deux tiers restants, employés à l'éclairage donnent encore un chiffre de bougies supérieur à celui que j'ai indiqué pour l'ensemble.

Le calcul en effet est établi sur une dépense de 105 litres de gaz pour dix bou-

gies-heure; or cette dépense, exacte dans les becs ordinaires, est cinq fois moins forte ou, pour mieux dire, l'intensité lumineuse est cinq fois plus grande dans les becs du genre Auer. Il n'est pas possible de connaître le chiffre de manchons incandescents, actuellement en service chez les particuliers; mais on peut affirmer que le supplément de clarté ainsi obtenu dépasse de beaucoup la somme du gaz affecté à d'autres destinations que la lumière.

BRIQUETTES DE PETROLE

On doit à M. Maestraci, officier de marine, un procédé assez simple pour obtenir des briquettes de pétrole maniables, analogues à celles du charbon.

Voici la description de ce procédé:

On mélange à un litre d'huile de pétrole, 150 grammes de savon broyé, 150 grammes de résine et 300 grammes de lessive de soude caustique. On fait chauffer ce mélange en ayant soin de l'agiter. Dès que la solidification commence, ce qui a lieu au bout de quarante minutes environ, on surveille de près la marche de l'opération. Si le mélange tend à déborder, on verse dans le récipient quelques gouttes de soude et l'on continue à remuer jusqu'à ce que la solidification soit complète. L'opération terminée, on coule la matière dans des moules pour en faire des briquettes qu'on passe ensuite pendant dix ou quinze minutes dans une étuve. Il ne reste plus qu'à les laisser refroidir. Ces briquettes peuvent être employées quelques heures après leur fabrication.

Aux trois éléments qui constituent le mélange, il est utile d'ajouter, par kilogramme de briquettes à obtenir, 120 grammes de sciure de bois et 120 grammes d'argile ou de sable, afin de rendre les briquettes plus économiques et plus solides.

Des essais de chauffe faits sur des remorqueurs avec ces briquettes, il résulte qu'elles ont fourni, à poids égal, trois fois plus de chaleur que les briquettes de charbon ordinaire, sans laisser aucun déchet.

Il serait possible, paraît-il, avec quelques modifications dans les foyers, de supprimer la fumée et d'augmenter la production du calorique dans une telle proportion que 1 kilogramme de pétrole solidifié équivaldrait à 4 kilos de houille.

Civilisation et peinture

La civilisation et la peinture vont de pair. On a bien dit que: "Une once de peinture évite une livre de pourriture". Une maison bien peinte dénote l'intelligence du propriétaire et de l'occupant. "Une touche de la nature donne le même aspect au monde entier" et quelques traits de couleur rendront brillante la

maison entière. La peinture employée avec libéralité est une ennemie pour tous les insectes et les germes, et les institutions modèles du pays sont de grands acheteurs de peintures de tous genres.

De bonnes peintures sont des agents de propreté et de lumière, et dans toutes les nouvelles constructions les couleurs fraîches et harmonieuses sont en vogue.

Les experts pratiques admettent que les marques de Peintures Préparées de la Canada Paint Co. sont des modèles d'excellence à l'intérieur comme à l'extérieur. Demandez à un commerçant impartial et il vous dira que les plus grandes corporations spécifient dans leur demande que les marques de la Canada Paint Co. devront être employées. La distribution des Peintures Liquides de la Canada Paint Co. a doublé en un très court espace de temps. "Les faits sont les faits".

Pour les Vernis, la Canada Paint Co. se fait remarquer parmi les principales maisons du Dominion, et leur vernis "Sun" bien annoncé, a reçu une réception cordiale des principales maisons de ferronneries de toutes les parties du Canada. Cette importante branche de son commerce occupe deux acres de terre à Toronto.

Les couleurs sèches et le matériel de peinture pour voitures de toute nature sont manufacturés à Montréal par cette Compagnie. Les eaux du canal Lachine alimentent de puissantes turbines et la vapeur et l'électricité fournissent également le pouvoir moteur.

Les plus grandes mines d'oxyde et de graphite pour la production des peintures dans la province de Québec sont la propriété de la Canada Paint Co. Une section des ateliers est entièrement consacrée à mouler et à préparer le Blanc de Plomb. Parmi les marques de la Compagnie, on peut mentionner le blanc de plomb "Painters' Perfect", dont le grain est admirablement doux et fin. Il se mêle bien avec l'huile de lin et donne une peinture crémeuse couvrant une grande surface et d'une durée incontestable. Chaque atôme est de la peinture — peinture parfaite — qui ne laisse aucun résidu d'aucune sorte. Le blanc de plomb "Painters' Perfect" est devenu très populaire partout.

S'il nous fallait énumérer les spécialités faites par la Canada Paint Co. il nous faudrait un trop grand espace dans ce numéro spécial, mais cette compagnie est une de celles qui méritent plus qu'une simple note, grâce à une large popularité de la firme et à ses méthodes de traiter les affaires. Ses clients, dit-on, comprennent l'élite du commerce de gros et de détail. "Montrez-moi disait un voyageur bien connu un marchand prospère, et je vous montrerai un homme qui vend les produits de la Canada Paint Co." Les administrateurs et les actionnaires sont des hommes de progrès et d'activité, et ils sont tous intéressés dans les principales entreprises du pays. Leur but est de fabriquer tout ce qu'ils vendent au Canada; qu'ils y aient réussi il n'y a aucun doute.

Les manufactures de peinture sont aussi nombreuses que les grains de sable proverbiaux des bords de la mer; cependant, un peintre canadien-français a été entendu qui disait dernièrement en soliloque: "Partout où je me promène au dehors, combien de peintures ne vois-je pas? mais j'achète la marque de la Canada Paint Co: elle est de la première qualité."

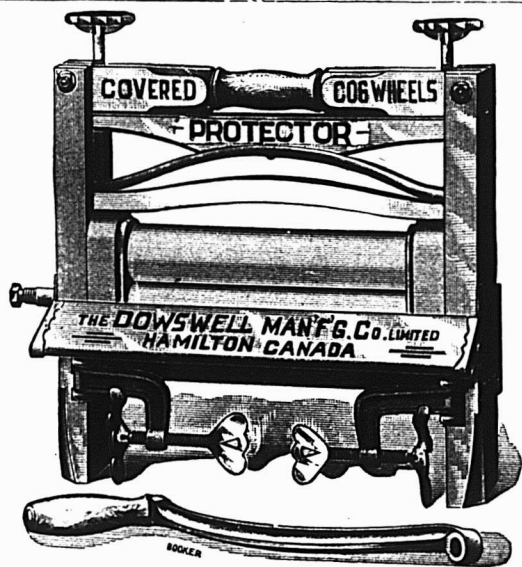
La Machine à Laver à Billes "NEW CENTURY"



Ce n'est pas la meilleur marché, mais c'est décidément la meilleure Machine à Laver qui se fabrique.

Cinq à sept minutes seulement requises pour une cuvée. L'opérateur n'a pas besoin de se tenir debout pendant le travail; et, en réalité, le linge ne se détériore pas. C'est un plaisir pour les enfants de faire le lavage.

Informations complètes données sur demande.



TORDEUSE A LINGE

NEW CENTURY GARANTIE

SUPPORTS A BILLES D'ACIER

Rouleurs d'une qualité spéciale, garantis de 1 à 5 ans. Ressorts d'Acier Trempe. Roues Dentées Couvertes. Les Attaches Mobiles "SURE GRIP" pour Cuvettes en Tôle Galvanisée, en Bois ou en Pulpe.

Fabriquées en deux grandeurs et quatre qualités.

Engrenages Couverts

Ne permettant pas à l'eau de venir en contact avec les supports; évitant tout danger d'accident pour les enfants; augmente la durée des rouleaux; ni l'huile ni la graisse ne peuvent les atteindre; offrent la plus grande surface pour le tordage; les supports sont à découper faciles à lubrifier; Exige des ressorts plus longs, donne une grande élasticité. simplifie l'entretien de la machine. 30 autres modèles de tordeuses.

THE DOWSWELL MANUFACT'G CO., Ltd.
HAMILTON, ONT.

AGENTS POUR L'EST: W. L. HALDIMAND & SON, MONTREAL.

Pas de Commande trop forte pour notre capacité de production. . . Pas de commande trop petite pour recevoir notre meilleure attention.

Fabriqués au Canada

Foundry Facings, Plombagine de Ceylan et Fournitures de Fonderie.

Nous avons tout ce qui s'emploie dans une fonderie et lorsque vous serez à la veille d'acheter, écrivez à

The Hamilton Facing Mill Co., Limited,
HAMILTON, ONT.

CANIFS H. BOKER & C^{IE} COUTEAUX
PERFECTIONNEE
MARQUE DE L'ARBRE
RASOIRS DEPOSEE
COUTELLERIE CISEAUX

En vente dans les principales maisons de Ferronneries en gros.

THE Canadian Heine Safety Boiler Co.

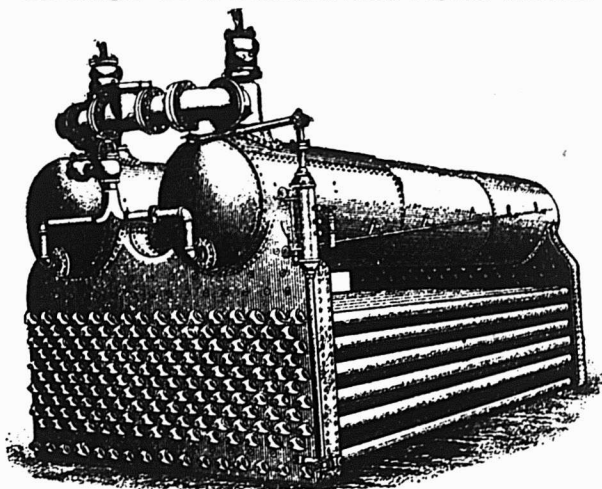
ESPLANADE (Vis-à-vis la rue Sherbourne)

TORONTO

Chaudières à Vapeur Tubulaires

DE HAUTE CLASSE

Pour toutes les pressions, tous les besoins et systèmes de chauffage. De 75 à 800 chevaux-vapeur chacun.



Nous ne fabriquons pas de petites chaudières.

Références: - Riorton Mills, Hawkesbury; E. B. Eddy, Hull; Royal Victoria Hospital; G. T. R. Office, McGill St.; The Toronto Electric Light Co., Limited; The T. Eaton Co., Limited; The Massey-Harris Co., Limited; The Cutta Percha Rubber & Mfg Co.; Sunlight Soap Co.; Dominion Radiator Co.; Central Prison, Foresters Temple; Toronto City Hall; Canada Biscuit Co.; Confederation Life Co., (tous de Toronto, où on peut voir les bouilloires en opération), aussi à l'asile d'Orillia, Orillia, Ont., et La Presse Montréal.

EPURATION DES HUILES

AU sortir de la presse, les huiles sont troubles et émulsionnées avec de l'eau.

Par le repos, l'eau et les matières étrangères se séparent en partie et tombent au fond des récipients. Pour avoir une séparation complète, on maintient les huiles quelque temps à 30°, l'eau s'en sépare complètement. Le repos doit être de 48 à 60 heures. Les filtres ne sont utilisés que pour l'huile de tabac, sésame, arachide, etc. On se sert généralement pour cette opération du filtre-pressé.

Les huiles que l'on destine à l'éclairage doivent être débarrassées de certaines substances végétales qui engorgeraient les mèches, les charbonneraient et les rendraient fumeuses. Il en est de même des huiles de qualité inférieure. Cette épuration se fait au moyen de l'acide sulfurique à 66° et on bat énergiquement pendant une heure; on verse dans la cuve 500 litres d'eau et on agite pendant une demi-heure et on laisse en repos 8 jours.

Lorsqu'on ajoute l'acide, l'huile devient verte, puis vert noirâtre et enfin brun noir.

Après le repos nécessaire, il s'est formé trois couches: la première, la plus conséquente est l'huile épurée; la seconde peu volumineuse, est de l'huile noirâtre et la troisième de l'eau acide renfermant des flocons noirs. On décante à part ces trois couches. La liqueur acide est ordinairement jetée, on peut l'employer pour fabriquer du sulfate de fer. L'huile noire est rajoutée à une opération suivante. L'huile épurée est filtrée dans une cuve en bois portant au tiers de sa hauteur une toile de crin, maintenue par un faux fond à claire-voie, dans laquelle se trouve une couche de coton, un lit de laine et dessus un lit de sciure de chêne. L'huile filtrée s'écoule par un robinet et va dans des coffres en bois où on l'emmagasine. Le déchet est de 1 pour cent.

Pour juger si l'huile est bien épurée, on verse une certaine quantité dans un verre en cristal: il ne doit pas y avoir de points blancs en suspension.

Aujourd'hui, on se sert beaucoup du filtre-pressé pour cette filtration.

Les huiles qui, comme l'huile de lin, renferment beaucoup de mucilages, sont épurées avec 2 pour cent d'acide sulfurique.

L'épuration à l'acide sulfurique est généralement adoptée comme économique et efficace; cependant on a proposé d'autres procédés que nous allons passer sommairement en revue.

L'épuration à l'ammoniaque se fait en ajoutant un mélange de 6 kilogrammes d'ammoniaque du commerce et de 6 ki-

logrammes d'eau à 1,000 kilogrammes d'huile contenus dans une cuve à agitateur et à brasser le tout pendant 20 minutes. On laisse reposer 3 jours, on décante et on filtre.

Barreswil a proposé d'ajouter à l'huile 2 à 3 pour cent de lessive caustique en chauffant légèrement l'huile et agitant le mélange 30 minutes. La lessive saponifie une partie de l'huile et le savon qui en résulte se sépare entraînant avec lui les matières étrangères.

Wagner a proposé de remplacer l'acide sulfurique par le chlorure de zinc.

On peut coaguler les matières albuminoïdes et mucilagineuses des huiles en y faisant barboter de l'air chaud à 110°.

Johnson agite le mélange d'acide sulfurique et d'huile au moyen d'une injection d'air.

Enfin, on a proposé le tannin pour précipiter les matières albuminoïdes et mucilagineuses. On obtient un collage comme dans le cas des vins. Lorsque la matière albuminoïde contenue dans les huiles n'est pas assez conséquente pour former un précipité suffisant avec le tannin, pour clarifier l'huile, on agite cette dernière avec 2 pour cent d'une infusion de "lichen carragaheen" à 10 pour cent et 2 pour cent d'une solution de noix de galle à 10 pour cent.

Le "lichen carragaheen" est le "ficus crispus" qui se rencontre sur les côtes de l'Océan et de la Manche. Il est composé de:

Substance gélatineuse soluble	
dans l'eau.	79 10
Mucilage.	9 15
Chlorure de sodium.	1 30
Chlorure de magnésium.	0 70
Résine.	0 70
Squelette insoluble.	8 70
	100 00

Blanchiment

Le blanchiment des huiles s'effectue par les procédés suivants:

1. **Blanchiment par l'action de la lumière.** — Le meilleur procédé consiste à prendre des bacs en tôle de 3 à 4 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur et 30 centimètres de hauteur; on y met de l'eau jusqu'à une hauteur d'environ 20 centimètres qu'on peut chauffer à 100° au moyen d'un tube de vapeur, et on étend l'huile à sa surface de façon qu'elle forme une couche de 5 centimètres d'épaisseur. La décoloration de l'huile se fait en 10 ou 15 heures. Ce procédé est appliqué surtout pour l'huile de palme.

2. **Blanchiment par la chaleur.** — Dans une chaudière pouvant contenir 3,000 à 4,000 kilogrammes d'huile, munie d'un agitateur faisant six révolutions par minute, on chauffe l'huile à décolorer à 110°. On cesse aussitôt le chauffage et on injecte, par des tuyaux en plomb de 5 cen-

timètres de diamètre, de la vapeur à 2 kilogrammes de pression de façon à entretenir la température à 110°. Il faut 10 heures pour obtenir la décoloration.

On peut aussi injecter de l'air chaud dans l'huile chauffée à 80-100° pendant 8 à 15 heures suivant le degré de coloration.

3. **Blanchiment par le noir animal.** — On chauffe l'huile à la température de 80° dans une chaudière à double fond au moyen de la vapeur. On ajoute 5 pour cent de noir animal en poudre et lavé, on agite pendant 30 minutes par injection d'air et on filtre dans un sac en laine.

4. **Blanchiment par le permanganate de potasse.** — On dissout un kilogramme de permanganate de potasse dans 30 litres d'eau, on agite cette solution avec 30 kilogrammes d'huile et on laisse en contact 2 jours en remuant de temps en temps. On ajoute 20 litres d'eau et 5 kilogrammes d'acide chlorhydrique à 20-22°B, on brasse une heure et on laisse reposer. Après deux jours, on décante l'huile, on la lave à l'eau chaude et on la filtre sur du noir animal.

5. **Blanchiment au bichromate de potasse.** — Dans 1,000 kilogrammes d'huile chauffée à 40°, on ajoute une solution bouillante de 15 kilogrammes de bichromate de potasse dans 45 litres d'eau. Après 5 minutes, on ajoute 60 kilogrammes d'acide chlorhydrique et on agite fortement. Après 6 heures, on lave l'huile à l'eau bouillante.

6. **Blanchiment à l'acide chlorochromique** à la dose de 1-2 pour cent.

7. **Emploi de 1 pour cent de chlorate de potasse et 2 pour cent d'acide chlorhydrique.**

8. **Emploi du chlorure de chaux, du chlorure d'aluminium, de l'hypochlorite d'aluminium et de zinc.**

9. **Emploi de l'hydrosulfite de zinc.**

L'HUILE DE BOIS

On désigne ainsi une série de produits naturels gras qui découlent de certains arbres. Au Tonkin, dans le Laos, le "Dipterocarpus Jourdainii", appelé Cay-Yao Iai et Kob Nam Man Yang par les Laotiens, fournit une huile de bois — Wood-oil — d'excellente qualité pour être employée à la préparation des peintures laquées et vernis gras. Pour extraire ce produit, on fait à la partie inférieure du tronc de l'arbre un trou dans lequel on met le feu, celui-ci dure quelques jours et s'éteint: l'huile, dont cette essence est imprégnée, descend peu à peu dans le trou ainsi agrandi et on la recueille. Les Laotiens la mélangent souvent à diverses résines, et ils s'en servent pour faire divers mastics ou confectionner des torches. — [L'Agriculture pratique des pays chauds].

NOUS AJOUTONS CONTINU-
- ELLEMENT A NOTRE -
STOCK LES OUTILS DE
CHARPENTIERS DU TYPE
LE PLUS PERFECTIONNE.

NOUS FAISONS UNE SPECIALITE
DES
OUTILS
DE CHARPENTIERS.

Envoyez-nous vos comman-
des par la malle. Nos facilités
pour faire de prompts ex-
péditions sont sans égales.

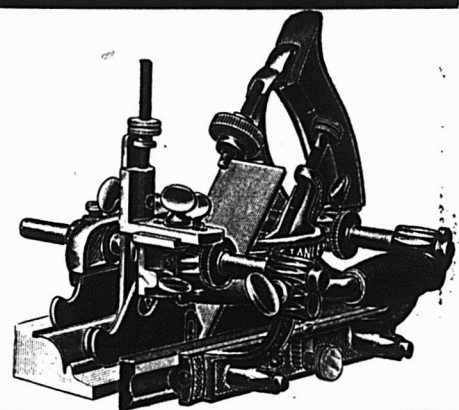
DIX OUTILS DANS UN



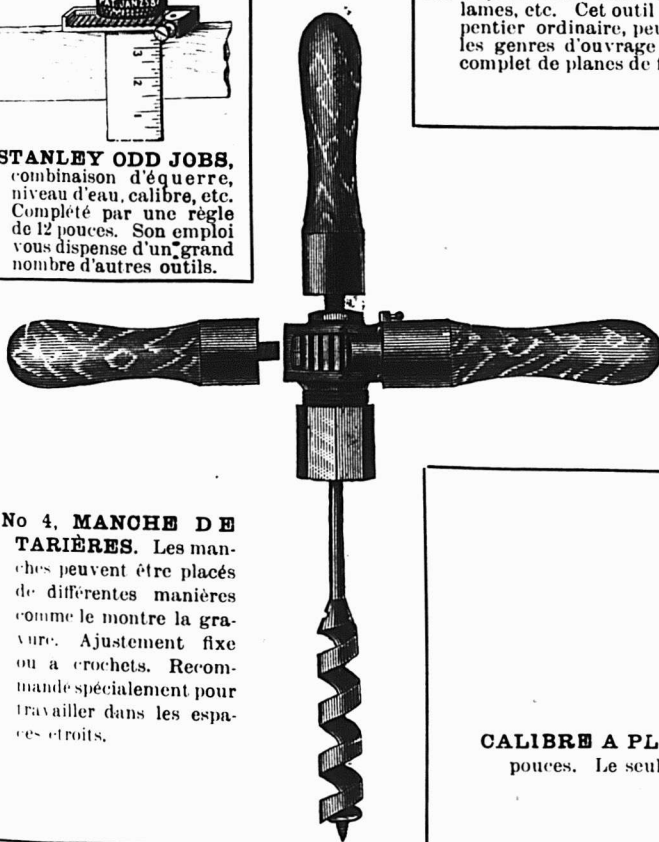
STANLEY ODD JOBS,
combinaison d'équerre,
niveau d'eau, calibre, etc.
Complété par une règle
de 12 pouces. Son emploi
vous dispense d'un grand
nombre d'autres outils.



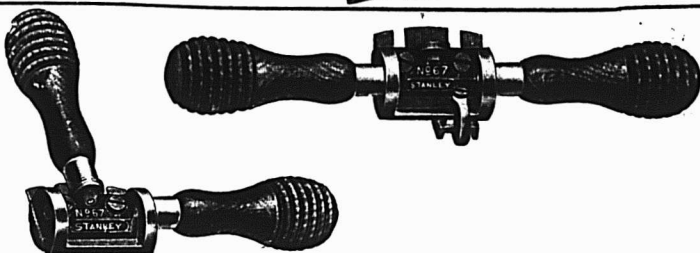
PLANE AJUSTABLE de WILKINSON, lame de 8
pouces avec poignées ajustables et pliantes, lame en acier
fondu à rasoir.



No 55, PLANE UNIVERSELLE avec 52 outils,
lames, etc. Cet outil dans les mains d'un char-
pentier ordinaire, peut être employé pour tous
les genres d'ouvrage exigeant un assortiment
complet de planes de fantaisie ordinaires.



**No 4, MANCHE DE
TARIÈRES.** Les man-
ches peuvent être placés
de différentes manières
comme le montre la gra-
vure. Ajustement fixe
ou à crochets. Recom-
mandé spécialement pour
travailler dans les espa-
ces étroits.



No 67, COUTEAU A RAIS UNIVERSEL. Chacun des manches
peut être vissé à l'outil, le rendant maniable pour travailler dans les
coins. Bien fini.



CALIBRE A PLANE, grandeur 1 1/2, pour chanfreins, s'adapte à des lames de 1 1/2, 1 1/4 et 1 1/8
pouces. Le seul calibre qui ne peut pas abimer la lame.



No 50, VILLEBREQUIN YANKEE, à billes, utilise des forets à tête de 3/16 de pouces ou moins de diamètre. Pas de mouvement perdu,
le foret progresse continuellement sous l'action ascendante et descendante de l'ouvrier. Longueur totale, 18 pouces. Pour forer l'acier, le
laiton et les autres métaux ainsi que le bois. L'outil le plus parfait fabriqué dans ce genre.

Ferronnerie
en Gros.

Lewis Bros. & Co.
Montreal.

ADRESSEZ TOUTES
CORRESPONDANCES A
TORONTO, 87 YORK ST. OTTAWA, 54 QUEEN ST.

Coutellerie.
Fusils.

LA CUISSON ET LA PRISE DU PLÂTRE

LE plâtre, comme on le sait, résulte de la cuisson de la pierre à plâtre ou gypse qui, chimiquement, est constituée par du sulfate de chaux hydraté. La cuisson a pour but d'éliminer l'eau de constitution qui se trouve dans la pierre à plâtre. Celle-ci, une fois déshydratée, est réduite en poudre. Pour employer le plâtre dans les constructions, on le mélange avec de l'eau, ce qu'en terme de maçon on appelle "gâcher"; au bout d'un certain temps, le mélange se prend en une masse dure: on dit que le plâtre est "pris".

Pendant longtemps, on ignora par quel mécanisme chimique s'opérait cette prise du plâtre. C'est M. Le Chatelier qui, après de Marignac, admit une théorie d'après laquelle la prise du plâtre serait due à trois phénomènes se succédant: premièrement, une hydratation due à l'addition d'eau au plâtre; secondement, dissolution partielle du plâtre dans l'eau, et troisièmement, prise en masse d'une solution sursaturée.

M. Ch. Cloëz a repris la question expérimentalement, et, à la suite d'une série de recherches de longue haleine qu'il vient de publier dans le "Bulletin de la Société chimique" [20 février 1903, p. 167], il est arrivé à des résultats très intéressants que nous allons résumer.

La cuisson du gypse, avons-nous dit, a pour but de le déshydrater. Il y a déjà longtemps, on avait constaté que le plâtre marchand, renfermait encore 7 à 8 p. c. d'eau; on en avait conclu que le plâtre était surtout constitué par un hydrate renfermant une demi-molécule d'eau: $\text{SO} + \text{Ca} + 0,5\text{H}_2\text{O}$. Mais M. Lacroix a montré qu'en chauffant pendant longtemps du gypse à 125-145° C., il perdait complètement son eau en donnant un sulfate de calcium anhydre que l'on trouve dans la nature et appelé "anhydrite".

Si le gypse se déshydrate complètement, comment expliquer qu'au sortir du four à plâtre il renferme 7 à 8 p. 100 d'eau? Les recherches de M. Cloëz montrent que cette anomalie n'est qu'apparente, et elles élucident complètement la fabrication du plâtre par la cuisson du gypse ou pierre à plâtre.

En maintenant, quatre heures à l'étuve, du gypse pur provenant de fers de lance soigneusement débarrassés de toute matière étrangère — le fer de lance est une forme cristalline sous laquelle on trouve le gypse, — on constate que sa déshydratation est complète; mais M. Cloëz a remarqué qu'à cet état le plâtre est extrêmement avide d'eau et que, abandonné à l'air, il en absorbe 8 p. 100; cette proportion est une limite: elle est atteinte au

bout d'un certain nombre d'heures, comme l'indique le tableau suivant:

En 1 hre le plâtre absorbe 3,70 p. c. d'eau				
— 2 — — —	4,27	—		
— 3 h. 1-2 — — —	5,70	—		
— 19 — — —	7,57	—		
— 27 — — —	7,77	—		
— 74 — — —	7,93	—		

Les mêmes résultats, de déshydratation et d'hydratation, ont été observés sur un plâtre à mouler obtenu dans un four à boulanger.

La conclusion est que le plâtre, au sortir des fours, est anhydre; mais à l'air il absorbe rapidement une certaine quantité d'eau tendant vers la limite de 8 p. 100. Cette quantité, d'ailleurs, ne correspond à aucun hydrate défini, et dans les courbes dressées par M. Cloëz il n'y a aucun point singulier correspondant à un hydrate à 0,5 H₂O.

Cette constatation scientifique concorde avec la pratique; il est en effet admis, dans l'industrie, que le plâtre cuit augmente peu à peu de poids pendant trente-six heures; ce poids demeure ensuite constant.

M. Cloëz a aussi étudié la prise du plâtre, en suivant la marche de ce phénomène avec un thermomètre et notant les différentes augmentations de température qui accompagnent le gâchage du plâtre.

Quand on mélange du plâtre anhydre avec une certaine quantité d'eau, on observe une élévation brusque de température variant de 14° à 22° C. au-dessus de la température primitive. Puis, pendant une dizaine de minutes, elle baisse de 4° à 6° C., et elle reste ensuite stationnaire; pendant tout ce temps, le plâtre n'a pas fait prise. Mais bientôt la masse s'épaissit, la prise commence, la température monte peu à peu et elle dépasse, en général, celle constatée primitivement. Les mêmes phénomènes s'observent, avec moins d'intensité, c'est-à-dire avec des températures moins élevées, si l'on opère avec du plâtre ayant absorbé à l'air une certaine quantité d'eau. Avec du plâtre renfermant 7,2 p. 100 d'eau, la température s'élève encore brusquement quand on mélange le plâtre à l'eau, mais on n'observe pas d'abaissement de température subséquent: la température reste stationnaire pendant vingt minutes, puis elle augmente progressivement.

Avec le plâtre contenant 7,64 p. 100 d'eau, c'est-à-dire du plâtre commercial, il n'y a plus d'élévation initiale de la température: celle-ci monte lentement.

M. Cloëz tire de ses recherches les conclusions suivantes: 1. L'hydrate 0,5 H₂O ne joue aucun rôle dans la prise du plâtre et l'élévation rapide de température observée quand on met le plâtre anhydre au contact de l'eau n'est pas due à la formation de cet hydrate, puisqu'on constate encore cette élévation de température avec du plâtre ayant déjà absor-

bé plus de 6,2 p. 100 d'eau, quantité correspondant à l'hydrate: 0,5 H₂O.

2. La première et brusque élévation de température correspond au phénomène chimique de l'hydratation du plâtre. La seconde phase, abaissement notable de température, n'est pas un simple refroidissement par rayonnement, mais un phénomène d'ordre physique, dissolution dans l'eau d'une partie du plâtre hydraté dans la première phase de la réaction. Enfin, l'élévation finale de température, s'explique par la cristallisation en masse d'une dissolution sursaturée.

LA MONNAIE EN NICKEL ET LA MONNAIE EN ALUMINIUM

UN de nos confrères signalait dernièrement une communication qu'il avait reçue relativement à la monnaie en aluminium.

L'auteur de ce document s'étonnait que l'on choisit le nickel de préférence à l'aluminium, pour la fabrication de la monnaie de billon, ne voyant aucune raison scientifique capable de dicter ce choix.

Les avantages semblent être, au contraire, du côté de l'aluminium, presque trois fois plus léger, ce qui le ferait distinguer très facilement, au simple poids, des monnaies d'argent.

Comme usure, il s'userait plus facilement; c'est un métal mou, mais il y a des alliages durs avec quelques pour cent de certains métaux. Et puis l'argent est aussi un métal mou.

Nous ne voyons donc pas pourquoi on ne ferait pas de monnaie en aluminium. Aux Etats-Unis, beaucoup de maisons font des jetons servant de monnaie pour le service intérieur.

On a préconisé aussi les billets de banque en aluminium. Ce serait plus élégant que le billet de banque actuel, d'autant plus que l'aluminium s'imprime très bien et qu'on pourrait même l'estamper.

Qui proposera l'aluminium comme monnaie et comme billet de banque? Il faudra que quelque grande industrie prenne l'initiative d'une création de ce genre.

M. Francis Laur avait soumis à la direction du *Métropolitain* l'idée de donner des tickets à 15 centimes en aluminium, qu'on aurait pu acheter partout au lieu des morceaux de papier et de carton distribués aux guichets seulement. L'idée n'a pas été adoptée. Peut-être réapparaitra-t-elle un jour ou l'autre avec plus de succès.

Peintures et Vernis

Une des manufactures de peinture et de vernis des plus considérables et des plus modernes que nous ayons dans ce vaste Dominion est située à Windsor, Ont. Elle est connue sous le nom de *Standard Paint & Varnish Works Co.* Ses différentes lignes de peinture et de vernis jouissent d'une grande et enviable réputation. On prétend qu'elle fait les plus belles couleurs pour voitures qui se vendent sur les marchés canadiens. Elle est représentée à Montréal et à Québec par Mr. Ludger Gravel, 26-28 Place Jacques-Cartier, Montréal.

IDEAL
CLOTURES

EN FIL DE FER TISSÉ

Complet en Rouleaux.— Prêt à Poser.
Un Article de Bonne Vente

parce que l'emploi de la broche à ressorts No 9
fortement trempée, tant pour les tiges transver-
sales que pour les horizontales, en fait

La Plus Solide et la Meilleure.

Ecrivez et demandez échantillons et prix

THE
McGregor-Banwell Fence Co.,
Limited.
WINDSOR, ONT.

ALABASTINE
de CHURCH

PRÊTE A L'USAGE



PAR L'ADDITION D'EAU FROIDE

La petite eglise sur l'etiquette se trouve sur chaque paquet.

Tout le monde a besoin d'ALABASTINE et pourquoi ? Simplement parcequ'elle est PERMANENTE et hygiénique : elle s'applique facilement ET SE VEND SUR SES PROPRES MÉRITES. Entre vingt cinq et trente ans d'expérience dans la fabrication d'enduits comptent dans la production d'un article qui répond aux demandes du commerce et aux besoins du public. Nous avons eu cette expérience.

Acheter des articles qui ne se vendent pas, c'est immobiliser du capital et provoque véritablement la disette des choses nécessaires. L'ALABASTINE SE VENDRA ; elle donne un bon pourcentage de profits ; c'est une article de vente courante dans toutes les maisons s'occupant de Ferronneries et de Peintures, comme le sucre dans une épicerie.

Commandez-en maintenant. Une vente manquée parceque vous n'avez pas les produits on stock, c'est de l'énergie perdue.

L'ALABASTINE est fabriquée au Canada, par la main-d'œuvre canadienne, et avec des minéraux tirés des mines Canadiennes.

Le commerce est approvisionné par les marchands de gros de Ferronneries et de Peintures ainsi que par

The Alabastine Company, Ltd., - PARIS, Ont.

Chariots Chatham

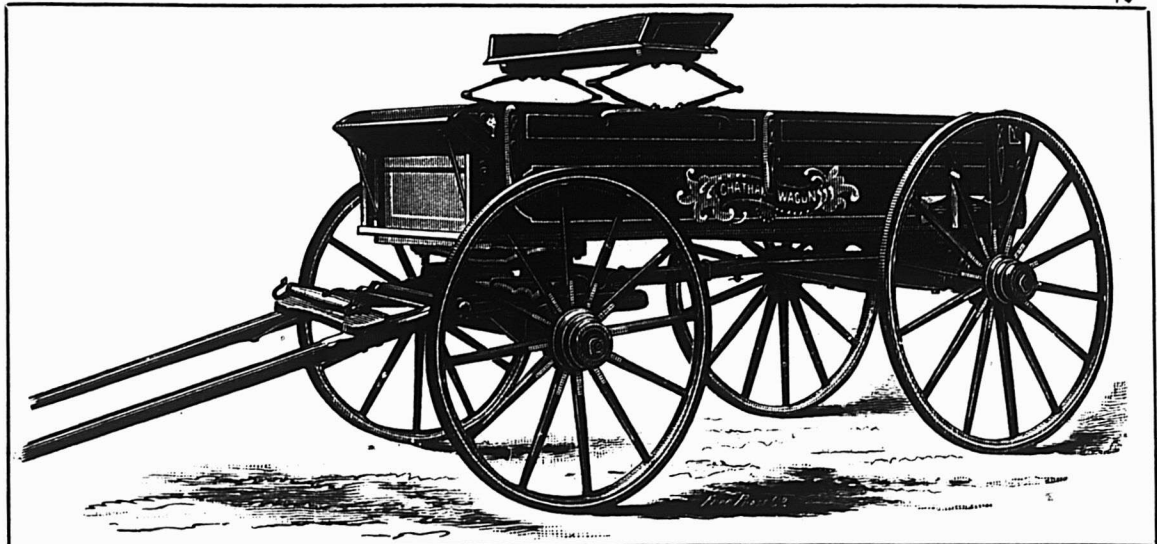
Nous désirons obtenir les noms et adresses de tous
les marchands faisant le commerce de voitures.

Nous fabriquons toutes les grandeurs pour tous les usages

Nous sollicitons la clientèle des meilleurs mar-
chands désireux de vendre les meilleures voitures.

THE CHATHAM MANUFACTURING COMPANY, Limited, CHATHAM, Ontario.

Catalogue illustré
complet envoyé
gratuits sur deman-
de adressée à la
Compagnie.



Où et Comment On fait la Tôle Galvanisée



John Lysaght, Limited, Siege Social, Bristol, Ang.

SIL existe des pays où la tôle galvanisée est employée beaucoup plus qu'au Canada, pour les toitures et même les murs des maisons, il n'y a peut-être aucun pays où elle soit si bien adaptée à un grand nombre d'usages. Un manufacturier anglais qui visitait ce pays disait dernièrement : "Quand je fais remarquer sur vos façades en pierre massive des corniches en pierre, etc., on me dit immédiatement que ce n'est pas de la pierre du tout, mais de la tôle galvanisée. Vous paraissez l'employer ici pour toutes choses." Et comme c'est la vérité, une courte description d'une manufacture de tôle galvanisée pourra être intéressante. Pour cet objet, nous ne pouvons mieux choisir que les ateliers de John Lysaght Ltd., l'entreprise la plus importante de son genre dans l'Empire de la Grande Bretagne.

Il y a quelque 40 ans, M. John Lysaght établit à Bristol son entreprise. Au début, il acheta les tôles noires, mais plus tard, il fit l'acquisition d'un fort laminoir à Wolverhampton qui, jusque dans ces dernières années, était le grand centre pour le commerce des tôles. De nouvelles conditions toutefois ont résulté de l'emploi de l'acier pour remplacer le fer dans la fabrication des meilleures qualités de feuilles, et le com-

merce des tôles d'acier de même que le commerce des fers blancs s'est fortement concentré près des côtes du South Wales, d'où économie de fret sur les matières premières importées et sur les produits achetés pour l'exportation. Pour ces raisons, la John Lysaght Ltd. a transporté ses laminoirs à Newport, où elle possède une vaste étendue de terrain de près de 80 acres, avec front sur la rivière Usk, où elle peut charger et décharger sur son propre quai les grands vaisseaux de mer. Ses laminoirs sont équipés avec la machinerie la plus moderne, comportant les améliorations américaines aussi bien qu'anglaises, et on prétend qu'ils ne sont inférieurs à aucun autre au monde. Une partie considérable de la production de Newport est vendue pour différents usages de manufacture. Les tôles "dead flat" de Lysaght sont particulièrement bien connues, mais la grande masse est expédiée dans les propres bateaux de la Compagnie au département de galvanisation de Bristol, faisant directement face à Newport, sur le côté sud du British Channel. Bristol est le siège social de la Compagnie et possède des avantages spéciaux de galvanisation, elle y a un atelier spécial pour le zinc du commerce. Là, les tôles noires sont trempées dans un bain qui enlève toutes les scories, puis passées

dans le bain de galvanisation au moyen d'une machinerie si bien comprise que le procédé est pour ainsi dire automatique. Après galvanisation, elles sont rapidement séchées au dessus d'un foyer, et les meilleures qualités sont alors planées, car le procédé de galvanisation les a plus ou moins gauchies. Il y a deux procédés de galvanisation : les meilleures qualités de tôle, telles que la "Queen's Head" et "Orb" sont plus fortement galvanisées que les autres marques. On emploie aussi deux et même plusieurs qualités d'acier. La meilleure qualité seulement est employée pour les tôles plates, tandis qu'une qualité meilleur marché suffit pour les tôles ondulées qui se font sur une large échelle aux ateliers de Lysaght. Les Canadiens s'imaginaient difficilement l'étendue de l'emploi des tôles galvanisées ondulées, mais les expéditions en Australie, dans l'Amérique du Sud, l'Afrique du Sud et dans d'autres pays sont énormes, et la proportion des feuilles-plates est petite en comparaison. La salle d'emballage à Bristol offre une vue intéressante avec ses grandes piles de tôles pour tous les marchés du monde.

A un autre endroit des environs de Bristol, MM. Lysaght ont un grand établissement pour la fabrication des toiles métalliques en fil de fer galvanisé, et de très grands ateliers pour le fer de construction. Ces derniers ont été construits pour répondre à la demande en certains pays pour des maisons entièrement en fer avec murs et toit en tôle ondulée. Un grand nombre de ces maisons sont faites en Angleterre et expédiées pour être montées à destination. Pour diriger avec succès une entreprise aussi considérable que celle de John Lysaght Ltd., avec ses succursales et ses entrepôts dans tout l'Empire de la Grande-Bretagne et dans d'autres pays il faut plus qu'une habileté commerciale ordinaire. Feu M. Lysaght était un homme d'un caractère remarquable, d'une énergie incomparable et d'une grande puissance d'exécution. Il a établi et maintenu avec le plus grand succès un système d'agences dans tous les principaux marchés. La Compagnie actuelle a pour Président son fils, M. E. P. Lysaght, et à la tête de chaque département se trouvent des gérants capables. Le directeur-gérant, M. Sydney R. Lysaght, neveu de feu M. Lysaght, est non-seulement une personnalité éminente dans le monde commercial, mais il est également connu comme écrivain de grande réputation. Son frère, M. William R. Lysaght, a sous sa direction personnelle les grandes responsabilités de Newport; il est complètement versé dans tous les détails de la fabrication des tôles d'acier. M. Edward Devey, le Secrétaire, et M. Henry J. Hill, le comptable de la Compagnie, sont des hommes d'une habileté commerciale exceptionnelle, et ceux qui ont charge de la fabrication proprement dite sont les plus expérimentés et les plus capables qu'on puisse trouver pour leur position respective. L'attention aux détails et un examen minutieux du matériel à chaque étape de la fabrication qui ont tant contribué à établir la réputation des marchandises anglaises dans le monde ont toujours été maintenus dans ces ateliers, où réellement le caractère distinctif des marchandises n'est jamais détruit par le grand accroissement de la production. L'agence canadienne pour les produits de la Compagnie a été confiée à M. A. C. Lesieur de Montréal, en mars 1872, et les relations qui sont devenues très importantes ont depuis été relâchées pendant 30 ans. En 1902, MM. Lysaght ont fait de leur agence canadienne une succursale de la maison afin d'établir des rapports directs avec le commerce canadien, et ils donnent plus d'attention à ce marché.



NERLICH & CO.,

TORONTO

UNE COURONNE

était destinée à Orner la Tête

et nous avons placé la couronne "**Crown**" en tête. Il n'y a pas une ligne d'article de sports qui ait été l'objet de si générales recommandations et qui soit entrée dans l'usage général en si peu de temps que celle de la marque "**Crown**". Il y a deux points particulièrement caractéristiques des articles de sport de la marque "**Crown**". Le nom garantit la qualité — vous savez cela et le public aussi. Cela veut dire que vous pouvez vendre les articles "**Crown**". De plus, vous, comme détailleur, vous pouvez réaliser un bon profit sans charger des prix fantastiques. Vous pourriez tout aussi bien réaliser ce profit.

Raquettes a Tennis "**Crown**"

Baseball "**Crown**"

Gants pour Baseball "**Crown**"

Masques pour Baseball "**Crown**"

Batons pour Lacrosse "**Crown**"

Croquet "**Crown**"

Maintenant, Parlons des Articles a Roues.

Les wagons à caissons d'acier pour Enfants, Vélocipèdes, Tricycles, Caboteurs, Voiturettes pour Chiens, Brouettes-Jouets de Jardins, possèdent tout ce qu'il faut au point de vue de la qualité. Fint splendide, marchandises attrayantes

Notre Catalogue vous en dit bien plus long au sujet de nos Articles de Sport et Véhicules, Jouets, que nous ne pouvons en dire ici. Il est à votre disposition sur demande. Lorsque vous écrirez, mentionnez LE PRIX COURANT.

NERLICH & CO.,

146 - 148, Front Street West,

(En face de la Gare Union)

TORONTO.

MONTREAL

QUEBEC

DRESDE, ALLEMAGNE

Qu'est-ce que la Tôle Galvanisée ?

La tôle galvanisée est l'article du jour. Il y a 65 ans elle était inconnue, mais aujourd'hui son usage est universel et on la voit partout. Elle remplace la pierre, la brique et le bois, l'ardoise, les tuiles et les bardeaux,

et aplanies par le laminage à froid ou l'éti-rage.

Elles sont alors trempées, débarrassées de leur acide et plongées dans le bain à galvanisation qui est rempli de zinc fondu avec un léger pourcentage d'étain qui donnera une surface brillante.

lignes blancâtres qui apparaissent sur la feuille aux endroits où elles ont été serrées dans les cylindres après la galvanisation. Ces lignes noircissent bientôt après l'exposition et sont les premières parties de la feuille qui rouillent.

NUMÉROS DES FEUILLES GALVANISÉES

Une controverse, dit un correspondant britannique a eu lieu actuellement à propos de la question des numéros (gauge) des feuilles galvanisées. Une maison anglaise ayant acheté un quantité de tôles galvanisées, a contrôlé le poids suivant les tables officielles données par le "Ironmonger diary" de 1902. Elle a trouvé que le poids pour un numéro (gauge) donné et la dimension ne s'accordaient pas avec le poids indiqué dans la nomenclature; elle s'enquit de la coutume réelle du commerce. Une autorité déclare: "Si un acheteur demande des tôles galvanisées No (gauge) 24, nous comprendrons qu'il demande une tôle qui, à l'état galvanisé est du No (gauge) 24, et c'est ce que nous lui livrerons." Une autre firme, toutefois, dit que son habitude est de vendre des tôles qui à l'état noir ont entièrement l'épaisseur du No (gauge) spécifié. Des recherches faites par le "Ironmonger," cette dernière interprétation semble être de pratique générale, spécialement chez les plus grands fabricants. De ce qui précède, il semble qu'il n'y a en Angleterre aucune règle fixe concernant les numéros (gauge), de sorte que quand les acheteurs veulent des tôles d'une certaine épaisseur, il est nécessaire qu'ils déclarent si l'épaisseur s'applique aux feuilles avant ou après la galvanisation. Les exportateurs américains feraient bien de faire ressortir ce point à leurs acheteurs, particulièrement sur le marché Australien. (Metal Worker).



John Lysaght, Limited, Bristol, Ang.—Département de l'Emballage.

le zinc, le cuir, le fer blanc et les tôles noires; en somme, il semblerait qu'il n'y a pas de limite à son utilité.

A vrai dire, elle n'est pas galvanisée puis, qu'on n'emploie aucune action galvanique dans la fonte des feuilles, quoique dans les débuts de sa fabrication on eut recours à ce procédé d'où lui vient son nom. Elle n'est pas non plus en fer, puisque depuis nombre d'années, les meilleures marques ont été fabriquées avec de l'acier mou.

COMMENT ON LA FABRIQUE

Une courte description du procédé de fabrication intéressera certainement ceux qui emploient la tôle galvanisée ou en font le commerce.

La barre d'acier grossièrement laminée ou la "barre de fer-blanc," comme on l'appelle communément, qui constitue la matière brute est coupée en longueurs égales à la largeur voulue de la feuille, chauffée dans un four et passée rapidement dans les deux sens entre des cylindres jusqu'à ce qu'elle soit amenée à l'épaisseur requise. Quand leur épaisseur a été en partie réduite, les feuilles sont repliées sur elle mêmes et laminées en double, et l'opération peut être répétée plusieurs fois, de manière à ce que les numéros les plus minces soient achevés en paquets de huit feuilles. Ces paquets, après refroidissement, sont coupés aux dimensions voulues, les feuilles sont séparées, recuites

DEUX MANIÈRES DE GALVANISER

On a pu voir que les feuilles peuvent varier sous beaucoup de rapports — la qualité de l'acier employé, le soin dans le laminage, la recuisson, la trempe et l'aplanissement—mais rien n'est plus important que la galvanisation; car d'elle dépend la durée de la feuille. Deux systèmes distincts sont en usage: le procédé dit "flux", dans lequel la feuille passe du bain galvanique au travers d'un flux et retient tout le zinc qu'elle a absorbé, et le procédé "non flux", dans lequel les feuilles passent entre des cylindres qui enlèvent une partie du métal. Ce dernier procédé est le moins dispendieux; il ne produit pas une surface aussi douce et aussi brillante que le procédé au "flux", et, ce qui est de la plus grande importance, la gouche est inégale et rouillera beaucoup plus promptement.

Les feuilles "non-flux" peuvent facilement se reconnaître par les "tiger-marks" ou



John Lysaght, Limited, Bristol, Ang.—Vestibule d'entrée des Bureaux Principaux.

EMPIRE MACHINE & METAL STAMPING CO. Limited,

1012 Yonge Street, TORONTO.

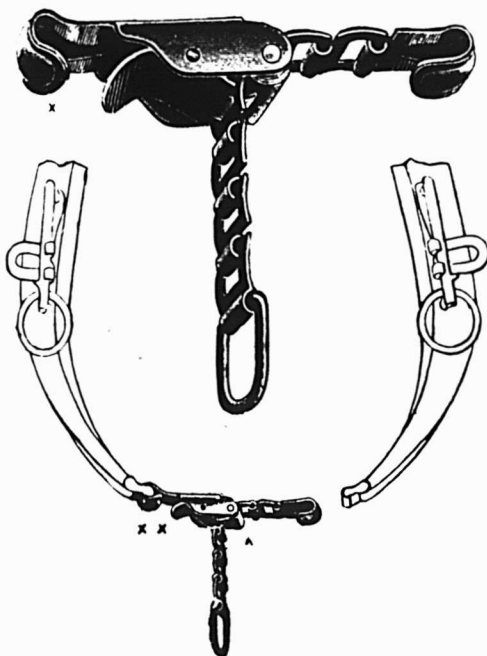
Experts en _____

ETAMPAGE DE METAUX

DE TOUTE DESCRIPTION.

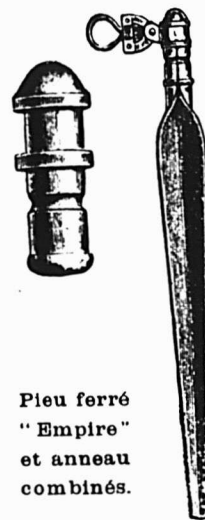
Nous transformons tous les genres de Toles d'acier, Laiton, Aluminium, sous toutes les formes.

Pieu ferré
" Empire "
et anneau
combinés.



haines patentées d'attelles de colliers de Roy Dodson.

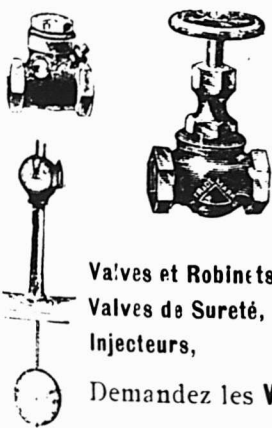
Si vous avez du trouble avec des **Pièces fondues d'aucune sorte**, envoyez-nous vos échantillons, et nous vous coterons des prix sur ces mêmes pièces **étampées en acier** et qui seront plus solides, plus légères et à meilleur marché.



Fournitures de Haute Qualité pour Plombiers

Employez les Robinets
Bibbcocks à disques à
Coussinets Brevetés
J. M. T.

Dans les closets "How-Down" notre Syphon à jet direct "Simplex" et le Syphon à jet circulaire "Elgin" réunissent les meilleures conditions sanitaires. Absolument sans bruit dans le fonctionnement. Matériaux et finition les meilleurs. Prix modérés.

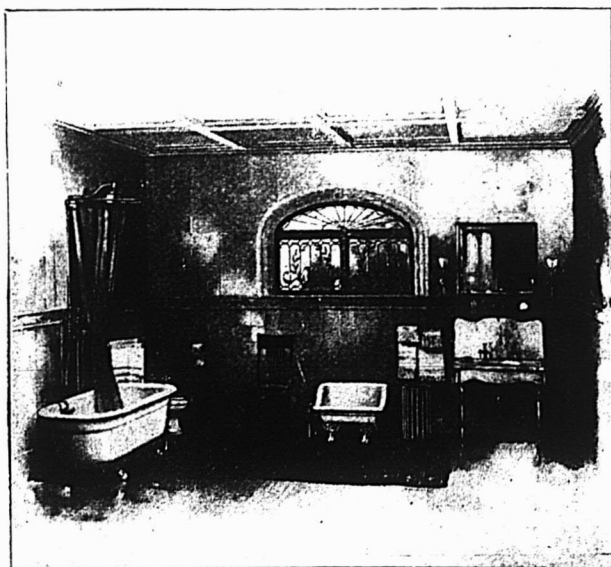


Nous manufacturons
des lignes complètes

d'Accessoires d'Appareils à Vapeur

Valves et Robinets en Cuivre et en Fer,
Valves de Sureté, Manomètres à Vapeur et à Vide,
Injecteurs, Graisseurs, Sifflets à Vapeur, etc., etc.

Demandez les Valves J. M. T. et les Injecteurs J. M. T.



NOUS GARANTISSONS LES MEILLEURS RESULTATS

The James Morrison Brass Mfg. Co., Limited,
TORONTO.

LES ROIS DE LA FINANCE

C RESUS de l'antiquité, Nabads de l'Orient n'étaient que de pauvres gens vivant dans la gêne et réduits à l'indigence si on les compare à nos modernes milliardaires. Comment fait-on donc pour créer, accumuler, conserver de si colossales fortunes? Quelle existence mène-t-on quand on les possède? Le bonheur se chiffret-il sur le carnet de chèques? Ces richesses fabuleuses n'entraînent-elles pas de rudes servitudes ou de terribles rançons? A nos lecteurs d'en décider si, comme nous en avons la certitude, ils ne sont ni éblouis, ni troublés par ce prodigieux ruissellement d'or!

Des particuliers plus riches que certains Etats, des individus capables, par la seule force de l'argent, de patronner des nations ou de leur faire échec, voilà ce qui ne s'était encore jamais vu.

Un tel phénomène est par lui-même bien frappant. Mais n'est-il pas curieux de penser qu'il résulte des conditions mêmes de notre vie moderne et qu'il est spécial à une époque qui proclame le principe de l'égalité?

Quel est en effet le "pays des milliardaires?" C'est le pays le plus démocratique et le plus égalitaire: l'Amérique. Les grosses fortunes sont plus nombreuses en Angleterre, mais aux Etats-Unis les riches sont plus riches. D'après une liste publiée à Londres en 1884, les capitalistes les mieux pourvus s'échelonnaient ainsi:

Jay Gould, Américain, \$275,000,000; J. W. Mackay, \$250,000,000; Rothschild, Anglais, ne venait qu'en troisième; après lui, Vanderbilt et Jones, Américains. Le duc de Westminster, qui a \$10,000 à manger par jour, passe après eux. Puis les Américains reviennent: John Astor, \$50,000,000; Stewart, \$40,000,000; Gordon Bennett, \$30,000,000. La liste, ancienne déjà, est incomplète puisque Carnegie et Rockefeller manquent à l'un des premiers rangs.

★★★

De telles fortunes nous semblent fabuleuses; et souvent en effet leur histoire commence à la manière d'un conte de fées. Aux temps où l'Amérique était colonie anglaise vivait un certain William Phipps, dix-neuvième fils d'un pauvre ouvrier fondeur de la Nouvelle-Angleterre. Un jour, William entendit sur le quai de Boston deux matelots causer entre eux d'un bâtiment espagnol coulé par des pirates près de Bahama, avec une grosse cargaison: il rassembla un équipage d'aventuriers et, par un prodigieux hasard, découvrit le bateau qui avait sombré dans une anse peu profonde.

Son ambition grandit avec le succès. La renommée voulait qu'un navire chargé de lingots d'or et d'argent se fût perdu, il y avait un demi-siècle, près de Port-de-la-Plata. Sans autre recommandation que l'heureuse fin de sa première entreprise, William se rend à Londres et réclame l'assistance du gouvernement anglais. Charles II met à sa disposition un bâtiment de guerre qui ne trouva rien, mais sur lequel Phipps faillit être tué dans une révolte.

Quatre années durant, Phipps connut les déboires, les refus, les humiliations, la misère: déjà l'idée du suicide commençait à le hanter. C'est alors qu'il aperçut à la surface de l'eau, dans les parages qu'il explore, une algue de forme bien singulière qui flotte, retenue dans les rochers. Le plongeur envoyé à sa recherche rapporte un bout de filin recouvert de végétation. Notez que l'obsession de son idée fixe avait rendu Phipps inventeur: il venait de fabriquer la première cloche à plongeur. Avec le secours de cet appareil, on continue les recherches: sur le fond de sable, il y a un canon; finalement le plongeur rapporte une barre d'argent massif. \$1,500,000 en lingots passèrent à bord: Phipps revint auprès du roi en triomphateur, il fut anobli et nommé gouverneur du Massachusetts.

★★★

L'histoire de Stéphane Girard, plus récente, est à peine moins romanesque. Girard était d'origine française, né à Bordeaux en 1750 d'une lignée de marins. Ce fut comme mousse qu'il aborda pour la première fois les Etats-Unis. Doué d'une volonté de fer que servait un tempérament des plus robustes, il devint en dix ans second capitaine, puis propriétaire de son navire. Son succès date de l'effroyable insurrection qui anéantit en grande partie la population blanche de Saint-Domingue. Tandis que tous les autres navires se dispersaient, ceux de Girard étaient restés dans le port. A ses risques et périls, le pistolet au poing, il embarqua moyennant une forte somme la fortune des planteurs et des négociants qui voulaient essayer de fuir; mais, à peine les richesses de l'île étaient-elles confiées à sa garde que le massacre commença, les nègres égorgeant leurs anciens maîtres. Stéphane Girard, fidèle à sa promesse, attendit jusqu'au dernier survivant, puis il donna le signal du départ et débarqua ses passagers à la Nouvelle-Orléans, tout en gardant sans scrupule les biens de ceux qui n'étaient plus là pour les réclamer.

Cet acte est à coup sûr des plus discutables; mais ces natures puissantes sont tout en contraste et vont toujours aux extrêmes: ce flibustier va se trouver ca-

pable d'un dévouement héroïque lors de la fièvre jaune de 1793. Il était alors le plus riche banquier de Philadelphie: n'admettant pas un instant l'idée de désertir la ville infestée par le fléau, il organisa des secours, s'installa lui-même à l'hôpital où chaque jour les morts se comptaient par centaines, prit en main l'administration municipale, soigna les malades, rallia les médecins. Pendant deux mois il s'exposa ainsi. Grâce à lui, l'épidémie fut vaincue.

En 1812 éclate la guerre avec l'Angleterre, à propos des restrictions que celle-ci prétend mettre au commerce de la république, guerre de trois ans d'où l'Amérique allait sortir victorieuse, mais qui coûta cher à ses finances. Girard, seul, debout au milieu de la panique financière, met tout ce qu'il possède au service du gouvernement: il sauve la république comme il a déjà sauvé Philadelphie. Quand ses avances lui eurent été remboursées, après la conclusion de la paix, il était le plus riche capitaliste des Etats-Unis.

★★★

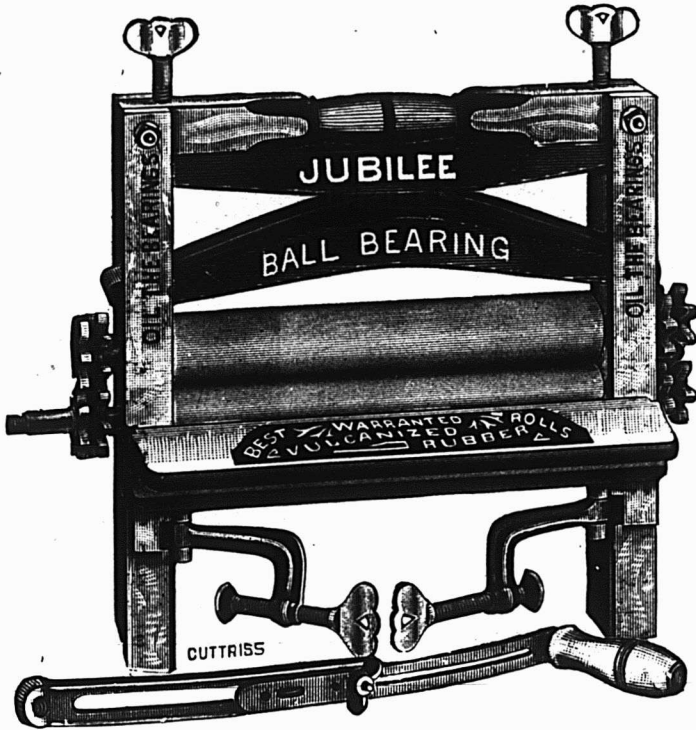
Jusqu'ici nous n'avons encore eu à citer que des coups d'audace et des coups de chance, trouvailles extraordinaires ou prises qui rappellent celles des anciens capitaines d'aventures. Mais, comme on peut aisément le deviner, le principal moyen de réaliser ces fortunes invraisemblables est la spéculation qui a créé la classe appelée si énergiquement par le président Roosevelt celle des "criminels riches".

Cette fièvre dangereuse si fertile en déceptions et en désastres ne sévit nulle part plus qu'aux Etats-Unis. Jay Gould est un des premiers qui en ait été dévoré. Celui-ci était fils d'un fermier de l'Etat de New-York. Quand il eut douze ans, son père lui remit cinquante sous, un habit de rechange, et l'envoya chercher fortune. En quelques années il était devenu ingénieur, créateur d'une tannerie autour de laquelle s'élevait bientôt une ville, Gouldsborough, propriétaire d'une ligne de chemins de fer, la voie ferrée de l'Erié. Alors il commence une lutte épique pour accaparer les chemins de fer. La ligne de Susquehannah compléterait le réseau; il la veut. En vain ses adversaires soulèvent des obstacles légaux, il n'en tient compte, fait occuper la voie par ses agents et ses ouvriers et un duel plus que titanique s'ensuit, que tous les journaux de l'époque ont célébré: locomotive contre locomotive, la plus forte écrasant la plus faible et avec elle des chauffeurs, des mécaniciens. On reste confondu devant ce mépris de la vie humaine qui semble un retour à la barbarie dans l'extrême civilisation!

Supposez que deux milliardaires se

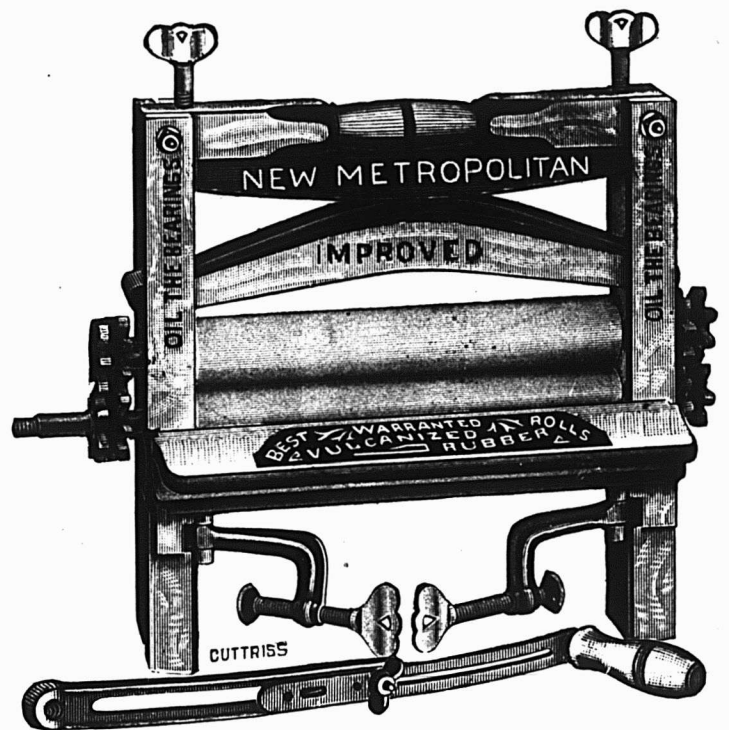
CANADIAN WRINGER & SPECIALTY Co., LTD,

105 Adelaide Street West,
TORONTO, ONT.



Rouleaux, 11 x 1 1/2

Cette tordeuse est un très beau spécimen d'une Machine à Coussinets à Billes, les mêmes que ceux employés dans les Bicycles de luxe. Elle est acile à opérer et ne cause aucune fatigue à l'usage.



Rouleaux, 11 x 1 1/2

Voici une très bonne tordeuse bon marché à coussinets en métal avec attaches mouvantes pour la cuvette. Rouleaux garantis et plaque de face améliorée pour étendre le linge.

Nos tordeuses "KING" et "QUEEN" sont spécialement destinées aux Buanderies, Hôtels et familles nombreuses. Les rouleaux sont d'un fort diamètre; le linge peut y être tordu plus vite, plus sec et mieux. Les rouleaux sont de 12 x 2 et 2 1/2 pouces.

LISTE DE PRIX ENVOYEE SUR DEMANDE.

TOUS LES ORDRES EXECUTES PROMPTEMENT.

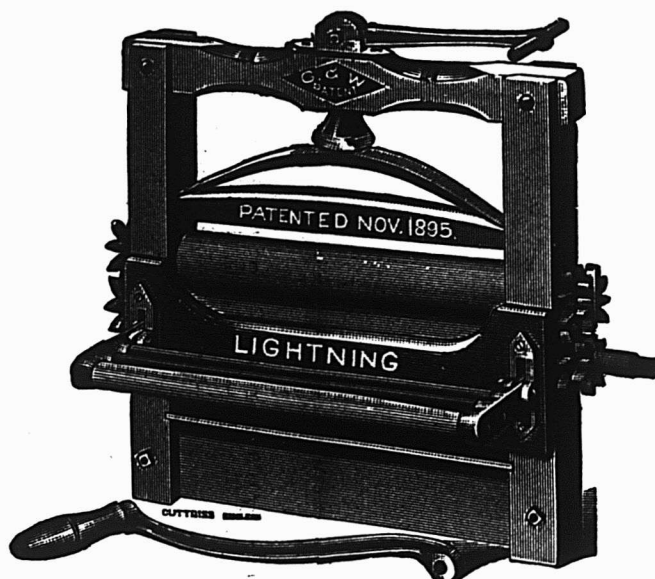
TOUTES NOS TORDEUSES
SONT FAITES PAR NOUS
ET GARANTIES.



ROULEAUX GARANTIS EN
CAOUTCHOUC SOLIDE,
VULCANISÉS JUSQU'À
L'ARBRE DE SUPPORT.



NOUS SOLLICITONS UNE
PART DE VOS AFFAIRES
ET GARANTISSONS SATIS-
FACTION.



Rouleaux 11 x 1 1/2

Cette vignette montre notre tordeuse "LIGHTNING," la plus simple et la plus effective sur le marché avec toutes les vis. En tournant le levier à la barre supérieure, la tordeuse est immédiatement fixée sur la cuvette et la pression se fait sur les rouleaux. En tournant le levier en sens contraire, toute pression cesse de sorte que la tordeuse peut être facilement retirée de la cuvette.

Juste un peu { Meilleure que la Meilleure
Plus Rapide que la Meilleure
Plus Maniable que toutes.

VOICI QUELQUES-UNES
DES TORDEUSES QUE
NOUS MANUFACTURONS :

- ROYAL CANADIAN
- JUBILEE
- THE KING
- THE QUEEN
- THE STONE
- NEW LIGHTNING
- NEW MODEL
- HANDY BENCH
- NOVELTY

trouvent en concurrence; ce sont alors d'étourdissantes rivalités. La ligne New-York-Erié de Gould et la New-York-Central de Vanderbilt transportaient toutes deux des bestiaux entre la frontière canadienne et New-York. Les tarifs jusqu'à ce jour avaient été les mêmes: \$25 par wagon. Vanderbilt ouvrit les hostilités en abaissant son tarif à \$20. Gould descendit à \$15. Vanderbilt riposta par \$10. Finalement ce dernier l'emporta au prix de \$1 par wagon. Gould n'insista pas. Naturellement, lus Vanderbilt amenait de boeufs et de moutons à New-York, plus il perdait d'argent. La New-York-Erié ne transportait plus rien et Gould ne demandait pas grâce. Fortement intrigué, Vanderbilt fit faire une enquête et il eut le mot de l'énigme. Au lieu de se ruiner en transportant le bétail au prix dérisoire de \$1 par wagon, Gould achetait au Canada tous les animaux disponibles et les faisait voyager sur la ligne ennemie. Après quoi, il les vendait à New-York à gros bénéfice, s'enrichissant ainsi de ce que perdait son rival.

Il y a dans l'histoire de celui-ci un épisode vraiment tragique, celui de la bataille de l'or. Au lendemain de la guerre civile, le marché était encombré de papier-monnaie; l'or, accaparé par un petit nombre de spéculateurs, restait à un taux élevé. Il importait à Gould que cet état de choses se prolongeât, car la baisse de l'or eût entraîné celle des actions de chemins de fer. D'autre part, le pays en masse demandait au gouvernement de ramener l'or dans la circulation et il suffisait pour cela que le ministre des finances vendît à la Bourse le numéraire immobilisé dans ses caisses. Prévenu que cet événement se préparait, Gould prit l'initiative d'une hausse si brusque, si formidable, que l'Etat fut un moment en péril. Dans une même journée, les transactions dépassèrent \$240,000,000. Les affaires furent suspendues; de toutes les parties du monde l'or afflua à New-York et s'accumula chez un seul homme. Ce flot du Pactole montait sans cesse au grand effroi des banques même étrangères; des affiches demandaient la tête de Jay Gould, il fallut des pugilistes armés pour défendre l'accès du cabinet d'où partaient les ordres impitoyables dont le résultat fut de révolutionner le marché monétaire des Etats-Unis.

Il y eut des meurtres, des suicides, des cas de folie. Les coups de revolver alternaient avec les imprécations dans la salle de l'or, "the gold room". Vingt-sept maisons de banque de premier ordre suspendirent leurs paiements. Un nombre considérable de maisons de commerce furent ruinées. Il fallut que le conseil des ministres se réunit en toute hâte et

que \$44,000,000 fussent mis la disposition des banques de l'Etat.

Jay Gould sortit de cette guerre plus riche que jamais, plus abhorré aussi. Cet homme, irréprochable dans sa vie privée, était redouté comme un fléau, on le traitait de naufrageur; et il ne comprenait rien à la réprobation dont il était l'objet. L'oiseau de proie serait fort étonné qu'on lui reprochât de fondre sur tous les moutons dont il lui plaît de faire sa pâture; tel l'autocrate des chemins de fer américains dans ses rapports avec les capitalistes et les compagnies qui génaient son essor.

★★★

Pauvreté féconde en hommes.

L'Art de parvenir.

"Voulez-vous être riche? Commencez par être pauvre." Ainsi s'exprime, ou à peu près, l'auteur d'un livre sur "l'Empire des affaires". Celui-là a quelque autorité en la matière, puisqu'il s'appelle Carnegie. Ayant débuté par être petit télégraphiste, il est devenu le "roi du fer". Telle est, d'après lui, la première raison du succès. Ni le capital, ni l'influence, ni l'éducation, ni tout cela réuni ne remplacerait l'énergie, la force de volonté indomptable, qui jaillissent de cette victorieuse pauvreté. Tous les cas que nous venons de citer le prouvent, et bien d'autres exemples confirmeraient la même théorie.

J. W. Mackay savait à peine lire et écrire lorsque, le pic et la pelle sur l'épaule, il partit pour Californie; il est devenu l'un des plus grands propriétaires des mines du Nevada et de Virginia City.

A quatorze ans, John Wanamaker balayait un magasin et en fourbissait les cuivres. Cependant, l'oeil ouvert, il attrapait les secrets du métier. Il s'établit à son compte, si petitement, toutefois, qu'il portait lui-même les paquets à ses clients dans une brouette. De sa première petite boutique sortit un magasin énorme qui compte 4500 employés, le "Bon Marché" de Philadelphie.

Un richissime banquier, Russel Sage, qui commença par être garçon épicier dans sa petite ville natale, conseille à ceux qui veulent parvenir de ne point fumer, de ne boire aucun spiritueux, d'éviter toute dissipation. En agissant ainsi, dit-il, vous n'aurez pas besoin d'ailleurs de ménager vos forces. Il ne croit pas à ce qu'on appelle la chance, ayant tout gagné à la sueur de son front. Prendre de la peine, voilà l'essentiel: les bonnes occasions ne manquent pas au véritable travailleur.

Tous ces modernes Crésus sont plus ou moins taillés sur le patron que propose Carnegie. Ils sont sobres, laborieux,

punctuels, très simples dans leur vie privée.

★★★

Il va sans dire que, parmi les milliardaires d'aujourd'hui, tous ne sont pas les premiers auteurs de leur prodigieuse richesse. Les millions accumulés passent souvent à des héritiers qui, tout comme les gentilshommes de notre ancien régime, se sont tout juste "donné la peine de naître".

Un journal faisait récemment un curieux relevé des "étrennes" de quelques "bébés milliardaires". Mlle Marguerite Carnegie, âgée de cinq ans, a reçu, cette année, pour Noël, un hôtel dans la Cinquième avenue, évalué à environ \$2,400,000. John Nicolas Brocon, âgé de deux ans, a eu comme étrennes \$15,000,000 qu'on a déposés à son nom dans une banque. William A. Clark n'a qu'un mois: ce qui n'empêche pas que son grand-père lui a fait un cadeau de \$1,000,000—pour le récompenser d'être né du sexe masculin.

Ce qui rend ces étrennes particulièrement... utiles, est qu'en Amérique, où existe la liberté de tester, les filles n'ont pas de dot assurée, et souvent les enfants n'ont rien à attendre de leurs parents en dehors de ces dons volontaires.

Plusieurs des "princes marchands" actuels ont ainsi trouvé le luxe autour de leur berceau, et contracté dès l'enfance des goûts de vie raffinée et fastueuse.

Toute la société cosmopolite connaît le directeur du "New York Herald", Gordon Bennett. Il est particulièrement célèbre par ses prouesses sportives; on l'a vu longtemps sur nos avenues conduire à quatre un mail-coach; il chasse à courre en Angleterre; il a introduit le "polo" en Amérique. Capitaine de navire diplômé, il a gagné avec son schooner Henriette une course internationale à travers l'Océan; il promène en yacht, sur la Méditerranée, tantôt les grands ducs de Russie, tantôt les viveurs aristocratiques qui fréquentent volontiers ses belles résidences de Nice et de Bougival.

A en juger par les apparences, Gordon Bennett n'aurait en tête que le sport et le plaisir à outrance. C'est pourtant le même homme qui, pour détruire le monopole du grand câble transatlantique, organisa avec Mackay cette Compagnie du câble commercial, l'une des corporations les plus fortes du monde; le même homme qui envoya une mission à la recherche de Livingstone, qui organisa l'expédition de la Jeannette pour la découverte du Pôle Nord, qui fonda les Maisons de soupe ouvertes aux pauvres de New-York, le même qui donna \$100,000 de sa poche et rassembla \$200,000 pour nourrir les Irlandais frappés de famine; il fit bien d'autres choses encore,

Wentworth Pottery

John Cranston & Son

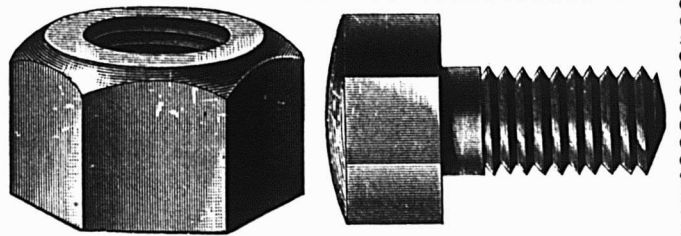
Manufacturiers de

Pots de Fleurs Standard, Soucoupes, Fournitures pour Fleuristes

COMMANDES POUR MAGASINS, UNE SPECIALITE.

Nous sollicitons la faveur de vos commandes qui seront remplies promptement et à votre entière satisfaction.

210 GARTH ST., - - HAMILTON, Ont.



The John Morrow Machine Screw Co.

LIMITED.

Fabricants de Vis à têtes et Vis à demeure et Boulons pour Engins. et aussi toutes les sortes de Vis fraisées en fer, acier, et laiton. Notre compagnie est la plus ancienne, la plus grande et la mieux équipée du Dominion dans notre ligne.

INGERSOLL, Ontario.

Le Fer à Repasser SAN-TOY

Vous n'avez pas à "presser le bouton"



SAN-TOY S&D IRON
Patente No. 171,844

Avez-vous mis en Stock le Nouveau Fer à Repasser ?

C'est un Article de bonne vente.

Toute ménagère appréciera à première vue la combinaison permettant de repasser directement sous le bouton au lieu de tourner le fer autour.

Vendu en séries de 3, aussi à la pièce.

Si vous n'en avez pas mis en stock quant à présent, voyez nos voyageurs lorsqu'ils vous rendront visite ; ils couvrent le Canada. Nous coterons prix et donnerons toutes informations sur demande.

BREVETÉS AU CANADIEN 1901.

THE PUGH MFG. COMPANY,
33 CHURCH ST. TORONTO.

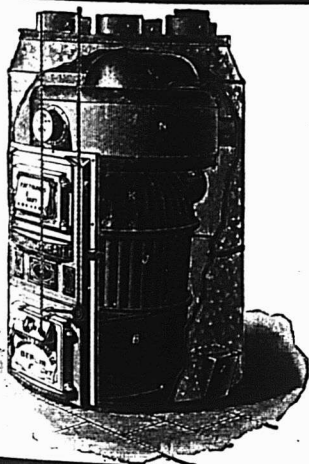
The

Canada Screw Company

HAMILTON, TORONTO,
MONTREAL.

Demandez nos
Vis à Bois,
Vis a Machines,
Boulons a Bandages,
Boulons a Poeles,
Rivets,
Fils de Fer,
Clous de Fils de Fer,
Pitons,
Crochets,
Crochets et Pitons
à Clotures.

Soumettez nous vos échantillons pour avoir nos prix.



La Célèbre
FOURNAISE

HOWARD

A AIR CHAUD
ET A
COMBINAISON

Système Amélioré.

FOURNAISES

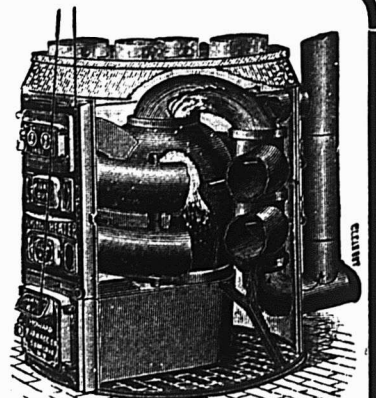
Dix Grandeurs Différentes.



ECRIVEZ POUR PRIX

Agents demandés dans toutes les villes et villages du Canada.

I. E. SHANTZ & CO., BERLIN, Ont.



mais surtout il dirige le journal le plus prospère de l'Amérique, le "Herald" qui a un revenu annuel de près de \$1,000,000.

Du fond de son hôtel des Champs-Élysées, il prétend juger mieux qu'il ne le ferait de près les tendances et les événements de son pays; ce qui est certain, c'est que rien ne lui échappe des moindres détails de la rédaction de son journal, et qu'il conserve son indépendance avec un soin jaloux. On connaît sa réponse à un syndicat américain qui s'informait si le "Herald" était à vendre.

"Oui, trois sous dans la semaine, et cinq sous le dimanche".

De même, M. Pierpont Morgan a reçu l'éducation d'un fils de famille et dès l'âge le plus tendre il n'a manqué de rien, pas même d'argent de poche. Au collège, il griffonnait des vers. Il ne témoignait alors aucune disposition pour le culte du dieu Dollar. Le directeur d'une compagnie d'assurances, l'ayant pris avec lui, essaya vainement de triompher l'apathie du jeune homme. Donc, il congédia Pierpont Morgan fils et écrivit à son père: "Vous ne ferez jamais rien de ce garçon-là. Il n'a aucun goût pour les affaires; il n'aime pas le "business".

Quand et comment se convertit "ce garçon-là"? On a calculé qu'il "règne" actuellement sur 55,555 milles de voies ferrées américaines. Ces chemins de fer représentent un capital de 15 milliards de francs environ. En outre, M. Morgan est le principal actionnaire d'une compagnie de bateaux à vapeur, de treize entreprises industrielles, de sept maisons de banque, de trois compagnies télégraphiques, de sept grandes compagnies d'assurances.

★★★

Il y a donc en Amérique de véritables "dynasties" fondées sur la richesse. Accumulée pendant plusieurs générations, la fortune des Vanderbilt remonte à Cornelius Vanderbilt. Celui-ci, qui était fils d'un fermier des bords de l'Hudson, débuta en passant les voyageurs d'une rive à l'autre de l'immense fleuve. Le même homme, en 1846, établi à New-York, possédait \$7,500,000.

Il avait treize enfants, durement élevés, comme il l'avait été lui-même. Pour éprouver les capacités de son fils aîné William, il le laissait seul aux prises avec la gêne et des difficultés de toute sorte, dans une petite ferme, le seul cadeau qu'il lui eût jamais fait. Un incident minime changea la médiocre opinion qu'il avait de lui.

William avait offert à son père de lui acheter le fumier de ses écuries moyennant quatre dollars le chargement. Le fumier devait être transporté sur un chaland de l'autre côté de la baie. Corne-

lius se rendit au débarcadère pour assister à l'opération.

"Combien de chargements y a-t-il là? demanda-t-il en montrant le chaland. Trente au moins?..."

— Non pas, répondit William, quand je traite pour un chargement, j'entends tout ce que le chaland peut porter".

Pris au piège, le père éprouva une surprise des plus agréables. Cette ruse d'un fils contre son père,—que, pour notre part, nous jugeons absolument révoltante, réjouit Cornelius. Bientôt après, il appelait ce fils à New-York auprès de lui et l'associait à ses affaires.

★★★

Ce William Vanderbilt qui a reçu de son père \$90,000,000 devait-il trouver le bonheur dans son somptueux palais de la Cinquième Avenue? On cite de lui la lettre suivante:

"Une fortune d'un milliard est un fardeau trop lourd pour un seul homme. Ce poids m'écrase et me tue... Je n'en recueille aucun plaisir, je n'en retire aucun bien. En quoi suis-je plus heureux que mon voisin qui possède un demi-million? Il goûte mieux que moi les vraies jouissances de la vie. Sa maison vaut la mienne, sa santé est meilleure, il vivra plus longtemps, et lui, du moins, peut se fier à ses amis."

Il déchargea ses deux fils, déjà immensément riches, de \$100,000,000 légués en charité; mais chacun d'eux eut encore pour sa part \$50,000,000.

Pullmann, possesseur d'une ville industrielle de 11,000 âmes, déclarait n'avoir jamais été aussi heureux que lorsqu'il travaillait au jour le jour, en compagnie de ses espérances.

Jay Gould a eu, de son propre aveu, une existence de damné". Souffrant incessamment d'abominables névralgies qu'aucun médecin ne put guérir, il enviait au milieu de son luxe la condition du dernier des émigrants, qui du moins connaissait le sommeil. "Comme je suis las! comme je suis las!" s'écriait-il sans cesse.

A l'Union Club de New-York, où il paraît quotidiennement, Pierpont Morgan s'isole à une table, fume, semble rêver, puis se retire sans laisser échapper une parole. A l'église Saint-Georges, où il est assidu, il a sa place marquée, mais solitaire. Il arrive à ses bureaux vers onze heures, les quitte à cinq, allant d'un commis à l'autre, feuilletant machinalement un registre, parcourant d'un regard que l'on croirait distraire un prospectus, un rapport. Au vrai, il médite, combine, décide. Il vit enfermé et comme cloîtré dans ses pensées, ce qui se conçoit si l'on songe que le chiffre de ses revenus et de ses dépenses est presque égal à celui d'un empire comme l'Allemagne.

D'ailleurs la plupart se sentent comme obligés de doter leur pays, leur ville natale, de magnifiques fondations. Stéphen Girard a créé un hospice où sont recueillis seize cents orphelins. Carnegie a couvert l'Amérique de bibliothèques. Rockefeller a doté de \$3,600,000 l'université de Chicago. La libéralité de Mackay est proverbiale. Peut-être parce qu'ils savent combien de ruines ont été causées par l'édification de leurs immenses fortunes et quelles entreprises peu scrupuleuses en ont été souvent l'origine, ils s'ingénient à compenser par l'étendue de leurs libéralités ce qu'il y a de quasiment monstrueux dans leur opulence. Aussi bien, qui pourrait la leur envier? Tout cet or impose à ses possesseurs des soucis et des responsabilités énormes et, presque toujours, il les empêche de demander à la vie ses véritables et plus nobles satisfactions.

Charriots, Wagons "Chatham"

La Chatham Manufacturing Co., Limited dont l'annonce est sur une autre page s'attache à construire le meilleur wagon que puissent produire l'argent, les matériaux employés et l'expérience. Elle a une manufacture absolument moderne et acquiert les nouvelles machines spéciales qui lui permet de faire le travail le meilleur et le plus soigné. Elle n'emploie que les meilleurs matériaux, et des bois de choix séchés à l'ombre et à l'air libre et soumis à l'examen sévère d'inspecteurs compétents. Depuis 21 ans dans la construction des wagons son expérience est une garantie. Elle n'emploie que des ouvriers habiles et comme le travail est "spécialisé" elle obtient les meilleurs résultats.

Son commerce s'étend de l'Atlantique au Pacifique, elle connaît les différents besoins du pays et elle est, en conséquence, en mesure de traiter le commerce convenablement.

Ressorts de voitures et essieux

Nous appelons l'attention sur l'annonce, dans une autre page, de la Gananoque Spring & Axle Co., de Gananoque, Ontario. Cette compagnie fabrique les ressorts de voitures, chariots, sièges, tous les genres d'essieux, ainsi que les Boîtes à Roues. Elle s'efforce de donner à sa clientèle des produits irréprochables sous le rapport de la fabrication et de la durée, à des prix qui commandent l'attention des acheteurs experts. MM. Bacon Bros, 377 rue Saint Paul, ont l'agence, à Montréal de la Gananoque Spring & Axle Co. Ces messieurs s'empresseront de fournir toutes informations sur demande.

Agences à prendre

MM. I. E. Schantz & Co., de Berlin, Ontario, demandent des agents dans toutes les villes du Canada et dans les principaux villages pour la vente de leur célèbre fournaise "Howard" à air chaud et à combinaison, système amélioré.

Cette firme fabrique dix grandeurs différents de fournaises. Les architectes et entrepreneurs de bâtisses feront bien de demander des informations et des prix à cette maison progressive.

THE PARMENTER BULLOCH CO., LIMITED

ETABLIS EN 1864

MANUFACTURIERS DE



Rivets Fourchon Patentés.

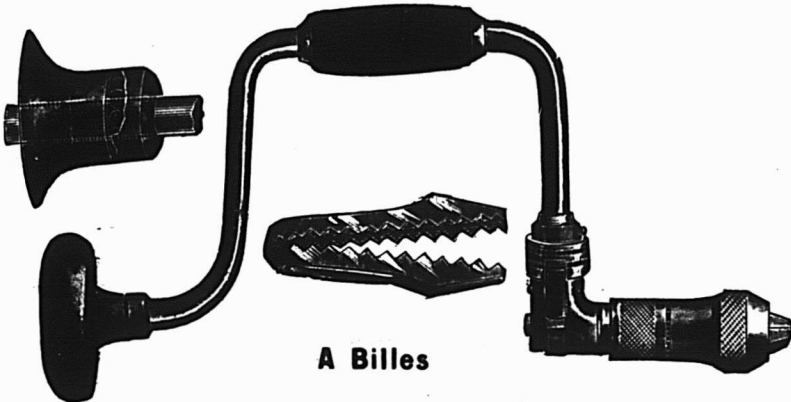
Rivets en fer et Barbes en tous genres, Rivets en Cuivre et Barbes en tous genres, Clous de broche, Clous encastrés, Clous à corps de voitures et à pentures, Clous en cuivre et en acier pour chaloupes, Broches en acier ou en cuivre pour plaques de portes, Rivets à chaussures, en acier ou en cuivre, Rivets à fourchons et Rivets tubulaires, Machines à River en tous genres, Plaques de jante, Boucles pour chaussures, etc., etc.



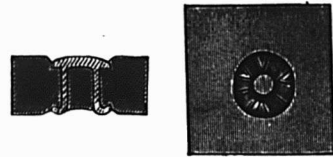
Vue du Rivet.



Rivets Tubulaires Patentés.



A Billes



Vue du Rivet.

Vilebrequins de Charpentiers en Tous Genres
POLIS OU NICKELÉS

Catalogue Illustré envoyé gratis sur demande.

Bureau Principal et Ateliers: GANANOQUE, Ont., Canada.

Agents de l'Est: W. L. HALDIMAND & SON, 32 et 34, rue St-Dizier, Montréal.

Sadler & Haworth

TANNEURS ET MANUFACTURIERS DE

Courroies en Cuir
tanné au chêne et en cuir
lacé.

Cuir en tous genres pour
machines Hydrauliques
et Mécaniques.

Marchands de Fournitures
pour Manufactures.

Montreal & Toronto

AGENTS VENDEURS A

Vancouver, C.B. Winnipeg, Man.

Quebec et Ottawa.

72 INCHES WIDE
3 PLY THICK
115 FT LONG

FOR
OGILVIE
MILLING CO.
WINNIPEG.

La vignette ci-contre
représente la plus grande
Courroie qui ait jamais
été fabriquée au Canada.

72 pds. de largeur

3 Epaisseurs de Cuir

115 pieds de long

Poids total

2025 Livres.

LE GAZ

CE gaz de houille, que l'on croyait il y a quelques années si gravement atteint par les progrès électriques et menacé d'une chute prochaine, avait eu grand-peine en son temps à se faire accepter par le public. Deux phrases, à quatre-vingts ans de distance l'un de l'autre, peignent les difficultés qu'il eut à vaincre, autrefois, pour conquérir sa place, aujourd'hui, pour ne pas la perdre; deux phrases, dont la première condamne le gaz parce qu'il est trop jeune et la seconde parce qu'il est trop vieux.

Et le plus piquant est que ces deux phrases n'en font qu'une; elles sont identiques: "No gas used here!" — "On n'emploie pas de gaz ici." — Voilà ce que l'on lisait à Londres, en 1810, imprimé en gros caractères sur l'affiche d'un théâtre dont le propriétaire croyait, par cet avis, attirer plus de monde en rassurant les gens timides, partisans des quinquets, qui craignaient les explosions ou les asphyxies que la nouvelle lumière passait pour occasionner. Et voilà ce qu'on pouvait lire encore, en 1890, dans la capitale de l'Angleterre, sur une réclame qui recommandait aux voyageurs les avantages du "Savoy-Hotel, exclusivement éclairé à l'électricité.

Depuis la découverte du gaz de bois, accomplie au début du siècle par l'ingénieur français Philippe Lebon, dont la vie, abreuvée d'amertumes, se termina par une mort tragique, une nuit de décembre, dans les Champs-Élysées déserts; depuis que la veuve de cet inventeur, à qui le gouvernement avait donné une pension de 1200 francs, usait ses dernières ressources à confectionner les "thermo-lampes": depuis l'emploi, par l'Anglais W. Mardoeh, du charbon de terre distillé pour la production de l'éclairage, jusqu'à l'heure actuelle où 1100 villes françaises, englobant le tiers de la population, usent annuellement 700 millions de mètres cubes de gaz, les progrès de la fabrication ont marché de pair avec ceux de la consommation. On est parvenu à extraire "l'esprit de houille" aussi complètement et aux moindres frais possibles.

Avant de traverser la Seine, au pont d'Asnières, le chemin de fer de Versailles longe l'usine la plus importante de la compagnie du gaz, celle de Clichy, qui fournit le tiers de la production parisienne, jusqu'à 450,000 mètres cubes en vingt-quatre heures, dans la saison des longues nuits. Les besoins de lumière artificielle varient fort, on le conçoit, suivant les mois et, dans chaque mois, suivant la pureté du ciel. Un temps continuellement clair à l'automne est une perte sèche pour les actionnaires du gaz; il retarde l'allumage de 20 à 30 minutes cha-

que jour. Au contraire tout ce qui porte le public à se coucher tard est favorable aux recettes de la compagnie. C'est dans la veillée de Noël ou du jour de l'An que se place le maximum de dépense: environ 1,800,000 mètres cubes.

Un point important pour l'industrie gazière est le choix de la houille: tous les charbons ne sont pas propres à faire du gaz. Des exploitations minières très vastes n'en contiennent aucun que l'on puisse avantageusement employer à cette fin; Anzin, depuis quinze ans, n'en possède plus. Le "charbon à gaz" idéal devrait être doué d'un grand pouvoir éclairant et laisser, après distillation, de bon coke pour le chauffage.

Il faut ici tirer deux moutures du même sac; le prix de revient du gaz dépendant, pour une grosse part, du bénéfice que procure la vente des produits accessoires. On concevra l'importance de ces "sous-produits", par ce détail que 3 kilos 300 de houille, dont le prix est d'environ 7 centimes — 1 1-2 cent, — rendent un mètre cube de gaz épuré, après l'extraction duquel le coke, le goudron et les eaux ammoniacales représentent encore une valeur de 6 centimes 40, presque égale à celle de la houille avant d'être dépouillée de son gaz.

Comme il n'existe pas de charbon réunissant toutes les qualités souhaitables, la compagnie, qui en distille annuellement un million de tonnes pour obtenir les 310 millions de mètres cubes de gaz qu'elle distribue à Paris et à la banlieue, mélange les sortes grasses, précieuses pour le coke, qu'elle tire du Pas-de-Calais, avec le "cannel-coal," inconnu en France, qu'elle achète fort cher dans le nord de l'Angleterre et en Ecosse, afin d'améliorer la qualité lumineuse de l'ensemble. Ce coupage est indispensable, pour obéir aux prescriptions qui imposent au mètre cube de gaz un minimum de "pouvoir éclairant"; trois vérifications sont faites chaque soir, à une demi-heure d'intervalle, par les ingénieurs du service municipal, pour constater à ce point de vue la stricte exécution du cahier des charges. Le gaz parisien possède un éclat supérieur de 6 p. 100 à celui de Berlin et inférieur de 5 p. 100 à celui de Londres, favorisé par la proximité des mines de "cannel-coal".

Les frais de transport jouent un assez grand rôle pour que la compagnie ait avantage à s'approvisionner dans le bassin de l'Artois, plutôt que dans celui de la Loire, dont les charbons, pourtant supérieurs sont plus éloignés de la capitale. A Clichy, les bateaux se rangent le long des berges de la Seine, où la grue, actionnée par un moteur à gaz, élève leur contenu jusqu'à un viaduc de 25 mètres de haut et le vide dans des wagonnets, qu'une locomotive emporte vers les "cornues". On appelle ainsi les compartiments,

étroits et longs, des fours en brique réfractaire où le charbon va cuire comme la pâte dans le four du boulanger. Au lieu de la pelle plate du mitron, le gazier, pour l'enfournage, se sert de la "cuiller."

Cette "cuiller" est un demi-cylindre en tôle, à peu près de même dimension que la cornue; trois hommes la remplissent, puis l'enfilent dans le four où ils la versent, en tournant la poignée du manche resté au dehors. Aussitôt ils retiennent cette pelle monstre, qu'ils remplissent à nouveau pour donner sa ration à un autre four, après avoir hermétiquement clos la porte du précédent. Ces chargeurs, dont la besogne, assez pénible, exige d'ailleurs plus de force que d'intelligence, sont des privilégiés parmi les 1500 ouvriers de l'usine, où les moins rémunérés ont un salaire de 5 francs — \$1.00. — Ceux-ci, payés à raison de 3 fr. 50 pour 1000 kilos de charbon, gagnent à peu près 12 francs — \$2.40 — par jour.

La distillation dure trois heures; elle en durait huit autrefois et la quantité de gaz obtenu était moindre d'un cinquième. Pour activer le travail, on a poussé la température des cornues de 900 à 1200 degrés. Au lieu de les chauffer directement par le coke, on se sert du coke pour produire un gaz comburant, l'oxyde de carbone, qui possède un plus grand pouvoir calorifique.

Les nouveaux fours sont construits avec une extrême ingéniosité: l'oxyde de carbone, pour brûler, a besoin d'air et, autant que possible, pour ne rien perdre de sa propre chaleur, d'air chaud. L'air est chauffé; il est porté à 300 degrés centigrades, sans dépense, en traversant seulement une chambre dont les parois de brique ont été amenés au rouge, puis au blanc par le passage des fumées du coke.

Aussitôt qu'il se dégage de la houille, le gaz d'éclairage doit être évacué hors des cornues. S'il demeurait dans cette atmosphère de 1200 degrés où il prend naissance, il perdrait sa puissance lumineuse, parce que les myriades d'atomes de benzine, toluène, amylène ou autres carbures, répandus dans sa masse, que nous ne verrons pas, mais qui "seuls" nous éclaireront, brûleraient ici sans profit pour personne. On sollicite donc le gaz à venir dans des "condensateurs"; on l'y contraint doucement par les pompes aspirantes — les "extracteurs" — qui agissent depuis la cornue jusqu'au "jeu d'orgue". Ce dernier n'est autre chose qu'une rangée de minces tuyaux, qui se dressent en plein air à quelque distance des ateliers de distillation, sur la route que devra parcourir le gaz avant d'arriver aux "épurateurs."

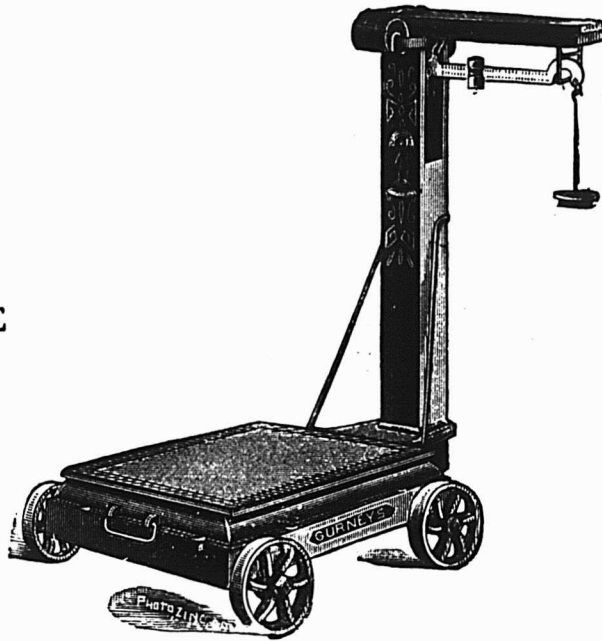
A sa sortie des fours, ce gaz, dont chaque mètre cube est chargé de 175 grammes de goudron et mêlé à 23 centilitres d'eau ammoniacale, dépose dans les pre-

La Balance Standard

GURNEY



ABSOLUMENT
JUSTE, et DIGNE
de CONFIANCE.



Les MEILLEURS
MATERIAUX
et
MAIN-
d'ŒUVRE.



L'emploi général de la Balance Gurney, à la ferme, au moulin et à la manufacture, sur les chemins de fer et dans les cours à bestiaux en a fait le type,

Le "STANDARD"

Nous sommes les propriétaires et nous avons le plein contrôle de notre manufacture et nos articles sont les types,

"DE QUALITE"

Demandez nos Catalogue et Prix.

Manufacture à HAMILTON, Ontario.

AGENTS GENERAUX POUR L'EST

The Gurney Massey Co.,

385-387 rue St. Paul, MONTREAL.

miers conduits où on le promène, la plus grande part de ces matières qui vont s'accumuler en des citernes souterraines. Il contient encore d'autres impuretés, comme la naphthaline, dont le débarrasse, un refroidissement successif. On doit prendre garde, pour ne pas arracher le bon grain avec l'ivraie, de graduer la température de telle sorte qu'avec les mauvais éléments du gaz ne disparaissent pas les bons, les carbures qui donneront la clarté.

Les "jeux d'orgues", ces tuyaux que le gaz doit parcourir un à un, montant et redescendant six fois de suite, contiennent d'éliminer les corps étrangers. Il ne reste plus qu'à purger, par un laminage rapide et silencieux; de ses dernières molécules de goudron, le gaz rafraîchi par l'air en hiver, par l'eau glacée en été; à le filtrer enfin dans une série de cuves, les unes pleines de sciure de bois humide, les autres remplies d'oxyde de fer, d'où il sort plus pur, dépouillé au passage des dernières traces d'acides nuisibles, digne de pénétrer dans le gazomètre, après avoir fait tourner un compteur géant. Là cette âme du charbon se reposera quelques heures, puis prendra le chemin de Paris, où elle sortira de son étui pour briller une seconde et rentrer dans le néant, abandonnant à l'atmosphère quelque vestige de gaz inerte et impropre à l'éclairage, que la nature utilisera un jour.

Les compteurs de Clichy sont au nombre de dix, ayant quatre mètres de long et autant de hauteur; chacun suffit à alimenter 35,000 becs. La fabrication, marchant jour et nuit, est constante, nullement en rapport avec la consommation presque nulle à certaines heures, très active à d'autres. Les gazomètres servent à rétablir l'équilibre. Ces réservoirs consistent en une vaste calotte de tôle, plongeant dans un bassin plein d'eau. Ils sont élastiques; à mesure que le gaz s'y introduit, par ces longs bras noirs qui les entourent et dominent les murs de l'usine, la cloche, dont le poids est exactement calculé pour n'opposer aucune résistance, se soulève et les tuyaux articulés la suivent dans son ascension. Lorsque le Parisien allume ses becs et que les récipients se vident plus vite qu'ils ne s'emplissent, la cloche, par son propre poids, s'abaisse et s'enfoncé plus profondément dans son bain.

Grâce à cette mobilité, le gaz se fait à lui-même sa place et n'a jamais plus de place qu'il ne faut. S'il était trop au large dans sa cage, l'air entrerait, se mêlerait à lui et provoquerait des explosions. Quoique les gazomètres soient au nombre de soixante-deux dans les sept usines, ces singuliers amphibiens, dont les plus gros pèsent 750 tonnes, ont 56 mètres de diamètre et nagent dans des cuvettes de 30 millions de litres d'eau, ne contiennent

pas à eux tous, la consommation d'une journée d'hiver.

Il n'existe donc pas de provision de gaz tout fait; mais la compagnie possède une quantité de charbon suffisante pour alimenter ses cornues pendant plusieurs semaines. La période de l'émission intense du gaz est celle qui précède le dîner, de cinq heures et demie à huit heures du soir, aux mois de court soleil. A partir de ce moment, la sortie se ralentit; les cuisines s'éteignent, les magasins ferment aussi, plutôt qu'autrefois. C'est un progrès pour la classe des employés de commerce, qui voit augmenter la durée de son loisir.

La compagnie a trouvé par ailleurs d'amples dédommagements; la matière éclairable est en effet susceptible de beaucoup d'extension. Sur les 83,000 maisons de Paris, 31,000 seulement sont pourvues de gaz. Depuis trois ans, sans allonger beaucoup les canalisations sous les voies publiques, qui mesurent 2,500 kilomètres, M. Godot, le très habile directeur du gaz, a su augmenter "d'un quart" le nombre des abonnés, dont l'effectif est aujourd'hui de 219,000. Ces nouveaux venus, pris isolément, ne sont pas de gros clients; mais, par leur masse, ils remplaceront aisément l'élite des consommateurs opulents que l'électricité a conquis.

Pour placer avec plus de succès sa marchandise, l'administration du gaz avait, depuis longtemps, l'habitude d'installer à ses frais des "conduites montantes" dans les escaliers des maisons de location. Elle payait une prime de 50 francs aux appareilleurs, pour le recrutement de tout abonné nouveau et faisait aux particuliers, qui s'adressaient directement à elle, la remise, en argent, des 100 premiers mètres cubes brûlés. Enfin elle prêtait gratuitement à tous ceux qui les lui demandaient — ils sont aujourd'hui 214,000 — des fourneaux et des grillades à gaz.

Aiguillonnée par la concurrence, la compagnie s'est sagement avisée que les Parisiens, en sus du prix principal de 0 fr. 30 — 6 centimes — le mètre cube, avaient à payer des frais accessoires passablement onéreux. C'est ainsi qu'un robinet et un branchement — ce dernier consistant en un conduit de 2 mètres de plomb, à 3 francs le mètre — sont comptés 1 fr. 50 par mois, tant pour "location" que pour "entretien".

La compagnie trouvait moyen par cette taxe de rentrer dans ses débours originels; le public, qui comparait l'intérêt annuel de 18 francs au capital d'une vingtaine de francs que pouvait valoir un méchant bout de tuyau et un robinet de cuivre, estimait le taux abusif; joignez à cela les frais de location d'un compteur, chez ceux qui n'ont pas fait achat de cet

instrument, il se trouvait que les petits consommateurs, brûlant moins de 30 mètres cubes par mois, arrivaient à payer leur gaz 0 fr. 40 et plus, au lieu de 0 fr. 30. Ça été une mesure à la fois philanthropique et intelligente que d'exonérer de tous ces frais accessoires les locataires des appartements inférieurs à 500 francs par an, et cette initiative a été largement récompensée.

Le prix actuel du gaz est d'ailleurs, à Paris, tout à fait factice. Il se compose surtout d'impôts et de charges financières, dont la brève échéance de sa concession grève la compagnie exploitante. Pour fabriquer et distribuer le gaz, il n'en coûte pas plus — déduction faite de la vente du coke et autres sous-produits — de 9 centimes par mètre cube. Mais à ces chiffres s'ajoutent 7 centimes et demi de redevances à l'Etat et à la ville, sous forme de contributions fixes, de fournitures à moitié prix et de parts dans les bénéfices, 7 centimes pour remboursement du capital social et des obligations qui doivent être amorties au 31 décembre 1905. Il reste aux actionnaires 6 centimes et demi qui, rapprochés de la valeur "primitive" des titres, constituent pour chacun d'eux un intérêt de 25 pour 100.

Quelque chagrin que puissent éprouver nombre de personnes à voir ainsi des capitalistes largement récompensés, il faut en prendre son parti: il est presque impossible d'éviter que, de temps en temps, certaines affaires ne soient profitables. Le jour où les pouvoirs publics seraient parvenus, par une stratégie admirable, à supprimer toutes chances de gain pour qui passerait avec eux un contrat, il ne s'offrirait plus personne pour traiter et, réduits à opérer eux-mêmes, l'Etat ou les municipalités feraient vite l'expérience des dangers et des déboires de l'industrie.

Le 1er janvier 1906, lorsque la concession en cours aura expiré, la ville de Paris et la compagnie du gaz se trouveront vis-à-vis l'une de l'autre comme deux individus qui posséderaient un couteau indivis; au premier le manche, au second la lame. Le matériel souterrain deviendra propriété communale, les usines demeureront aux exploitants jusqu'à ce qu'ils aient été remboursés de la moitié de leur valeur, évaluée en totalité 300 millions. Si l'administration municipale renonce à cette époque à une partie des sommes qu'elle perçoit aujourd'hui, elle se trouvera en mesure de fournir le gaz aux particuliers à la moitié de son prix actuel.

Quel sera d'ailleurs, dans dix ans, l'éclairage de la France? Avec les découvertes successives auxquelles nous assistons, il devient difficile de le prévoir. Malgré les perfectionnements dont il a été l'objet et qui ont diminué de moitié les fuites souterraines, réduit les frais

Canada Hardware Co. Ltd.

En Magasin

Tôle Galvanisée

Tôle Noire

Tôle Noire
du Canada

Tôle Galvanisée
du Canada

Fil Barbelé
et Uni

Fil à Foin
No. 12, 13, 14, 15

Fer en Barre
Acier en Barre

Chaine
BBB. Crane
et Ordinaires

Ciment de
Portland

Clous de Broche
Clous Coupés

Instruments
Aratoires

Pelles et Bèches

Peinture, Huile,
Verres à Vitres

ENTREPOTS:
45 rue Common
MONTREAL.



Peinture pour
Voiture



Peinture pour
Plancher



PEINTURE "ENAMELIT"



Peinture pour
Bâtisse



Peinture pour
Intérieur de Maison

Agents pour

La Peinture
Wadsworth
Howland Co.

Lime et Râpes Arcade

La Cie de
Cartouches Peters
Cincinnati, Ohio.

Cie Cordage
Colonial,
Lignes à Morue.

Cie d'Armes à feu
Lefever.

Cie d'Armes à Feu
Acme.

Cie d'Echelles
Patentes,
Echelles d'Extension.

Assortiment complet de
Ferblanterie et d'ustensils
en Granit.

Coutellerie et
Argenterie.

Ferronneries de
Constructeurs,

Outils pour
Constructeurs.

Poudre et Dynamite

Ratelle et Detonateurs
etc., etc.

Une attention spéciale donnée aux
commandes envoyées par malle. : :

OFFICES ET MAGASIN:
10 DeBresoles
MONTREAL.

de fabrication, utilisé jusqu'aux déchets des déchets, le gaz a traversé récemment une période critique. Ses jours ou mieux ses nuits, semblaient comptés, et l'on devait convenir en effet qu'une lumière de prix de 3 cent. 15 pour dix bougies-heure, comme est celle du gaz ordinaire dans la consommation privée, résisterait mal au bon marché du pétrole ou au confort élégant de l'électricité.

Une première innovation vint, en 1886, au secours de la compagnie du gaz: ce furent les becs "à récupération", ainsi nommés parce qu'ils retrouvaient en lumière une partie de leur chaleur, jusqu'alors inutile. On savait depuis longtemps que l'intensité de la flamme augmente avec la température de l'atmosphère dans laquelle elle brûle. De là l'idée de chauffer cette atmosphère par la combustion même du gaz. A la suite de plusieurs essais infructueux, on parvint à construire des appareils dans lesquels l'air ne pénètre et n'arrive au bec, enfermé dans une coupe de verre, qu'après avoir fait antichambre et longé d'étroits corridors de métal, où il est porté de 500 et 600 degrés de chaleur. Ce métal, qui remplit ainsi l'office de calorifère, est chauffé lui-même, gratis, jusqu'à 900 degrés centigrades, par la flamme du gaz, au-dessus de laquelle il est placé.

Grâce aux becs "à récupération", de noms et de systèmes divers, fonctionnant en plusieurs grandes artères de la capitale — Paris en compte environ 3,000, — l'économie réalisée est de près de moitié sur les becs ordinaires. Mais si l'on obtient une lumière double pour le même prix, il n'est pas aussi vrai de dire que l'on ait pour moins d'argent la même lumière; le procédé n'est pratique que pour les becs d'un gros débit et ne réalise son maximum d'économie qu'avec une consommation de 1,000 litres à l'heure. Applicable aux réverbères et aux grands espaces, cette découverte n'offrait donc aucun avantage aux logis privés.

Ce fut alors qu'apparut l'éclairage par incandescence, dont les becs Auer offrent le type le plus connu. Au lieu d'employer le gaz "à éclairer," on l'empêche, au contraire, en le mélangeant avec trois fois son volume d'air, de produire de la lumière; l'on en tire exclusivement "de la chaleur", comme dans un fourneau, pour porter au blanc un corps qui devient aussitôt lumineux. Le difficile a été le choix de ce corps, qu'il fallait inoxydable et indécomposable par le feu. Une matière nouvelle, le "thorium", offrit les qualités nécessaires. On ne le trouva tout d'abord que dans une seule mine, en Autriche. Aussi ce sable, sans valeur jusque-là, monta-t-il rapidement à des prix inouïs. Il fut vendu jusqu'à 10,000 francs le kilogramme — \$1,000 la livre. C'est que la compagnie Auer s'était engagée, par contrat, à acheter, au prix

de 1,200 francs le kilo — \$120. la livre, — l'ensemble des quantités extraites dont le monopole lui était d'ailleurs réservé.

De nouvelles mines ont été ouvertes depuis quelques années; le thorium est descendu dans le commerce à 300 francs — \$30. la livre, et, comme il n'entre pas pour plus de 0 fr. 70 — 14 centimes — de ce métal dans le manchon qui constitue l'élément de l'incandescence, les concurrents se sont multipliés. Le bec Auer ou ses imitations, qui n'en diffèrent que par leur prix, ont fait une révolution dans l'éclairage. Ils ont réduit "au cinquième de ce qu'elle coûtait auparavant la lumière du gaz: les dix bougies-heure se contentent de 20 litres au lieu de 105; la dépense, au lieu de 3 centimes, n'est plus que de 6 millimes.

Ces manchons, semblables à un bonnet de tulle blanc, dont le bec est coiffé, ont commencé par être de petites manches de coton où le bras d'un enfant passerait, quatre fois plus longs et plus larges qu'ils ne deviennent ensuite. Trempée, après des lavages énergiques, dans une dissolution d'eau et de thorium, cette manchette est séchée au feu, ficelée à l'un des bouts et dressée sur un moule qui lui donne la forme conique. Après quoi, il ne reste qu'à la "brûler," en exposant le manchon pendant quelques minutes à une flamme très chaude.

Tandis que le coton se consume, l'étoffe se raccourcit, se resserre, et se rétrécissant peu à peu change en même temps de nature: de végétale elle devient minérale. L'opération terminée, ce que nous voyons n'est plus qu'une toile métallique, si frêle qu'une chiquenaude la réduirait en poussière.

Par sa fragilité, ce tissu artificiel, auquel les fils du coton ont servi de carcasse et de support, fait penser à l'aile du papillon qui ne se brûlerait pas à la chandelle; incombustible au contraire, il se plaît dans le feu qu'il transforme en lumière, et en lumière d'autant plus vive, plus blanche et plus belle que la chaleur est plus intense.

La clarté d'un bec Auer, en effet, n'est pas jusqu'ici divisible. Il fournit 40 bougies pour 85 litres de gaz, mais si l'on prétendait le partager en 4 becs qui ne consommeraient que 21 litres, chacune de ces flammes isolées ne chaufferait pas assez son manchon pour procurer un éclat équivalent au quart de celui du type normal. Le progrès a donc ici réalisé une augmentation de luminaire plus encore qu'une diminution de dépense. L'abonné du gaz y a gagné beaucoup, la compagnie y a peu perdu. Qu'est-ce, au fait, que dix bougies, sinon l'éclairage dont les pauvres ne se contenteront pas demain ?

C'était l'intensité de ces lanternes de la Révolution, bonnes tout au plus à pen-

dre des aristocrates, dont M. de Sartines, le lieutenant de police, disait avec admiration, lorsqu'on les inaugura sous Louis XV, "qu'il était pas possible de penser que l'on pût jamais trouver mieux". En effet, cent ans avant, lorsque Mme de Maintenon réglait le budget de son frère, elle octroyait généreusement au ménage d'Aubigné 2 bougies par jour, coûtant dix sous, c'est-à-dire 1 fr. 90 — 38 centimes — de notre monnaie, somme équivalant, avec le bec Auer, à 3,000 bougies-heure ou 600 bougies brûlant pendant cinq heures.

Mais si le principe de l'incandescence ne supporte pas un fractionnement dont nous verrons bientôt les heureux effets; en augmentant encore la dose d'air mélangé au gaz, on parvient à accroître sa puissance calorifique, et, par suite, à doubler l'intensité d'éclat du manchon.

Que cet air soit projeté dans le bec par une ventilation mécanique, suivant le procédé Denayrouse, ou qu'il soit insufflé sous forme d'air comprimé, produit par une société spéciale, la mise en œuvre prochaine de cette idée aura pour résultat de réduire à 3 millimes chez les particuliers, à un millimètre et demi dans les réverbères publics, la dépense des dix bougies-heure. Et ces chiffres s'abaisseront encore d'ici quelques années avec la réduction de prix du gaz !

LES OUVRIERS ET LE MACHINISME EN INDUSTRIE

Les ennemis-nés du Progrès contestent l'utilité du développement incessant du machinisme qui, cependant, nous l'avons plusieurs fois démontré, ne peut avoir que d'heureuses conséquences.

Les faits se chargent souvent de démentir ces théories rétrogrades, dit *l'Industrie Progressive*.

C'est ainsi que dans la dernière grève de mineurs aux Etats-Unis, la plupart des mines dans lesquelles la besogne journalière avait été interrompue étaient celles où le travail manuel était le plus développé, c'est-à-dire où les machines mécaniques n'existaient pas encore.

Donc, il faudrait conclure de ce fait que dans les mines employant des machines pour l'extraction de la houille, on est plus satisfait des conditions du travail, puisque l'on n'y fait pas grève.

Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre, et nous nous expliquons parfaitement les raisons de cet état de choses.

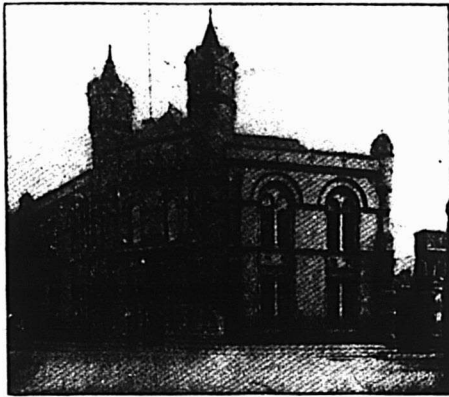
L'ouvrier chargé de conduire ou de conduire une machine a moins d'effort et de fatigue que s'il devait remplacer cette machine, et le plus souvent il gagne davantage.

Le mécanicien a des salaires assez élevés, et de plus son intelligence est développée par l'étude du mécanisme. Aussi le voit-on rarement se mettre en grève.

John Lysaght, Limited

La meilleure Tole
galvanisée

"QUEEN'S HEAD" et
"FLEUR DE LYS."



Tole d'acier

"QUEEN'S HEAD" et
"SOUTHERN CROSS"
Dean Flat.

BUREAUX PRINCIPAUX : BRISTOL, ANGL.

Tole de Fer Ondulée, Tole Métallique Galvanisée,

Etc., Etc.

SUCCURSALE CANADIENNE :
BATISSE DE LA BANQUE DES MARCHANDS, MONTREAL. A. C. LESLIE & Co., Gérants.

Fer, Acier et Métaux

FERBLANC "ALLAWAYS" le meilleur au charbon.

"DOMINION CROWN" le meilleur au charbon.

TOLES DU CANADA "ALLAWAYS" et "TRYM."

TOLES GALVANISÉES DU CANADA "DOMINION CROWN."

FERBLANC TERNE "DEAN" au charbon.

FER EN BARRES ET A CERCLES "DOMINION CROWN."

Ces marques commandent toute la confiance pour leur qualité et la modération de leur prix. En vente chez les principaux marchands de fer.

A. C. LESLIE & CO., MONTREAL,

AGENTS POUR LE CANADA.

On dirait que le contact avec une œuvre de génie telle que sa machine l'assagit, le grandit, et en quelque sorte l'ennoblit.

Il ne raisonne pas comme certains ouvriers ayant des opinions plus ou moins anarchistes; il comprend les difficultés que peuvent rencontrer les patrons, pour lesquels il est un collaborateur dévoué autant que précieux.

Les mécaniciens de locomotives, sur les lignes de chemins de fer, se sont jusqu'à présent montrés hostiles à toute idée de grève générale, et on peut dire que, par suite des responsabilités qu'ils assument, en même temps que par leur valeur physique et morale, ils jouissent de l'admiration et de l'estime de leurs chefs aussi bien que de leurs camarades des autres professions.

Le cycle et l'automobile familiarisent aussi un grand nombre de personnes, même des femmes et de tout jeunes gens, avec des mécanismes que l'on n'apprend à bien connaître qu'en apportant à leur étude une certaine dose d'attention, d'intelligence et de volonté persévérante.

Comme toutes autres machines, ils ont des détracteurs, mais le nombre de ceux-ci va chaque jour en diminuant en raison des résultats obtenus.

Ce ne sont pas d'ailleurs que des ouvriers, qui se font chauffeurs d'automobiles, mais tous ceux qui s'adonnent à ce sport ne tardent pas à s'intéresser vivement au mécanisme dont ils prennent la direction.

Il y a là comme un rapprochement social, et le machinisme a ainsi un but des plus louables, au lieu d'être un instrument de misère, comme on le prétend.

Nous avons vu, plusieurs fois, dans de grandes usines industrielles des ouvriers qui, autrefois employés à des travaux manuels assez pénibles, se louaient fort d'être occupés désormais à surveiller et alimenter une machine, au fonctionnement de laquelle ils ne tardent pas à prendre un puissant intérêt.

Un de nos confrères rappelait dernièrement un mot d'Edmond Théry, qui, dans une préface, appelait la machine "un esclave de fer remplaçant l'esclave antique de chair et d'os." Elle a, sur celui-ci l'avantage de fournir une somme de travail plus considérable et d'augmenter les facilités de fabrication, donc de permettre de diminuer les prix de vente.

S'il fallait fabriquer entièrement à la main toutes les pièces d'une automobile, par exemple, le prix déjà un peu élevé de ces véhicules à traction mécanique deviendrait tout à fait inabordable, et leur diffusion n'aurait pas marché avec une telle rapidité.

Une des conséquences serait que la plupart des ateliers de construction d'automobiles, qui occupent un si grand nombre d'ouvriers, n'existeraient pas.

Là encore, il y aurait donc préjudice certain pour la classe ouvrière.

Le développement du mécanisme engendre la création d'industries nouvelles occupant un personnel spécial, telles par exemple que toutes celles dérivées des applications si nombreuses de l'électricité.

Nous nous réjouissons de l'influence salutaire du mécanisme sur l'esprit de l'ouvrier, qui, revenant à une juste appréciation des choses, se rapprochera de plus en plus du patron, dont il a intérêt à se faire l'allié, au lieu de lui vouer une haine irréfléchie, qui l'entraîne dans des conflits permanents dont il est toujours la victime.

C'est avec un indicible plaisir que nous constatons dans des établissements industriels assez nombreux, fort heureusement, une union étroite entre patrons, contre-maitres et ouvriers, et que nous assistons au spectacle réconfortant de fêtes ayant un certain caractère familial ou d'institutions témoignant d'une solidarité absolue et d'une juste compréhension des devoirs réciproques.

Nous n'avons pas moins d'admiration pour les patrons soucieux d'assurer le maximum de bien-être à leurs ouvriers, que pour les ouvriers qui, tout en sachant réclamer ce qu'ils croient juste et raisonnable, savent apporter à leurs patrons un concours absolu, intelligent et dévoué et reconnaître ce que ceux-ci font pour eux.

Nous voyons dans cette réciprocité de bons sentiments un gage de prospérité pour l'industrie, dans le présent comme dans l'avenir.

JEAN ST-ETIENNE.

Balances-Basculés Gurney

La Balance-basculé Standard de Gurney est si généralement employée au Canada, qu'elle réalise certainement le type de l'utilité pratique et de la qualité.

Cette balance représentée sur une autre page se recommande pour tous les besoins de la ferme, du moulin, de la manufacture.

Elle est employée par les compagnies de chemins de fer, dans les cours à bestiaux, chez les bouchers, marchands de grains — bref, partout où s'impose l'emploi d'une balance-basculé solide et pratique.

The Gurney Massey Co., 385 et 387 rue Saint Paul, à Montréal, tient en magasin ces Balances-basculés si réputées.

Un catalogue de Rivets, Vilebrequins, etc.

Une des spécialités de The Parmenter Bulloch Co., Limited, de Gananoque, Ontario, c'est la manufacture de Rivets en tous genres, Clous en acier, Machines à river, Plaques de jantes, Boucles pour chaussures, etc., etc.

Une autre de ses spécialités est celle de la fabrication des Vilebrequins de charpentiers, à billes, très pratiques. Elle en a de différents genres et pour bien en juger, le plus simple est de lui demander son catalogue illustré qu'elle se fera un plaisir d'envoyer au commerce intéressé.

L'INVENTION, LA FABRICATION ET LES USAGES DU PAPIER EN CHINE

Il nous paraît intéressant de citer le passage du rapport de M. Augustin Blanchet, membre du Jury de la classe 88 à l'Exposition de 1900, relatif à l'Exposition du Gouvernement chinois, lequel renferme d'intéressants détails sur l'invention, la fabrication et les usages du papier en Chine:

On sait que l'art de fabriquer le papier fut découvert en Chine. C'est à Lei-Yang, dans la province actuelle de Hou-Nan, que Tsai-Loun, vers l'an 105 de l'ère chrétienne, imagina de broyer dans un mortier "des écorces d'arbres, des filets de pêche, des vieux chiffons et des pointes de chanvre": il obtenait ainsi des fibres isolées qu'il pouvait, après les avoir convenablement préparées, assembler pour en faire du papier.

A ces matières premières, on a plus tard ajouté les pailles de riz, de froment, de millet, des rotins, certaines algues, les écorces de *ailanthus glandulosa*, du pin, du *broussonetia papyrifera*.

L'aralia papyrifera fournit également au pinceau de l'écrivain des feuilles d'une blancheur et d'un moelleux merveilleux que l'on découvre dans la moelle de cette plante, mais qui, pas plus que le papyrus, ne sont un vrai papier.

Au pilon que Tsai-Loun manœuvrait à la main, a succédé le maillet mû par une pédale.

Dans le pavillon du Trocadéro, on pouvait voir un modèle des petits moulins qui existent en grand nombre en Chine. Un chenal très incliné conduit l'eau sur une roue à quatre aubes; les aubes sont planes, dirigées suivant les rayons de la roue et servent à la fois à recevoir le choc de l'eau et à agir sur le levier au bout duquel est suspendu le maillet. Celui-ci traverse un couvercle qui protège la pâte pendant le travail.

Le catalogue de l'Exposition fournit quelques renseignements sur les procédés de fabrication du papier et sur les principaux centres où cette industrie s'exerce.

Elle serait particulièrement florissante dans la province de Kiang-Si, d'où l'on a, en 1893, exporté pour 4,266,000 francs de papier à destination d'Europe.

Dans le Nord, et principalement au Shantung, on produit spécialement des papiers pour tenture.

Les matières premières subissent un trempage dans l'eau et un lessivage: la pâte, finement broyée, est mêlée aux cendres de la noix du Wu-t'ing, espèce d'arbre à huile.

La feuille s'obtient sur une forme en minces tiges de bambous et reçoit une couche de colle de riz; on l'applique en-

FEUTRE DE CRIN

pour revêtement de tuyaux à eau chaude et à vapeur

AUSSI

CHAUSSURES DE FEUTRE

BELLES ET BONNES MARCHANDISES.

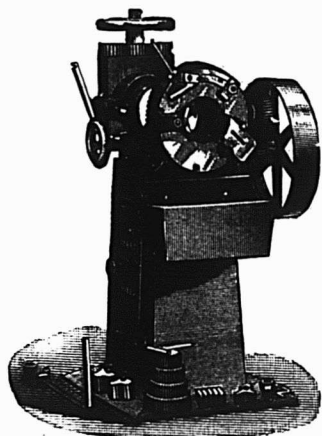
Notre Feutre est le Meilleur.

Nos Prix sont les Plus Bas.

Demandez Prix et Echantillons.

BERLIN FELT BOOT CO., Berlin, Ont.

Machines de Merrill, pour couper et former le pas de vis des tuyaux



Manufacturées par
The Merrill Mfg. Co.
Toledo, Ohio.

**THE FAIRBANKS
COMPANY**

747 Rue CRAIG,
MONTREAL.

Fonctionnant à la main
ou par motemr.

SEULS AGENTS
POUR LE CANADA.

Un fort stock de ces machines en magasin.
Demandez Catalogues et Listes de Prix.

Si vous avez de l'argent
à jeter au feu

Eh bien ! Brulez-le. Il y a dix fois plus de satisfaction à jeter son argent dans le feu, qu'à le perdre par petits montants, grâce à la négligence des commis, ou à la contestation des comptes. Quel est celui qui ayant des clients "au livre" n'a pas eu de comptes contestés et en partie répudiés? La meilleure manière d'éviter toutes les complications et tous les malentendus est d'agir comme suit :



SI UN CLIENT DESIRE ACHETER A CREDIT pour un montant de \$10.00, donnez-lui un livret à coupons de Allison de \$10.00, chargez-lui ce montant et tout est dit. Plus de trouble. S'il achète un paquet de tabac de 10 cents, détachez de son livre un coupon de 10 cents, c'est tout, et ainsi de suite pour tous ses achats jusqu'à ce que son livre soit épuisé. Nous tenons des échantillons à votre disposition et nous vous les enverrons gratuitement. Mettez le système en opération sans tarder.

Plus de livres de fournisseurs.

Plus d'entrées à faire.
Plus de différends.

Plus de temps perdu.
Plus d'erreurs.

Il y a d'autres livres de coupons, mais pourquoi ne pas prendre le meilleur? Laissez nous vous envoyer un échantillon gratuit.

Prix des Livres à Coupons d'Allison, en français ou en anglais

NON NUMÉROTÉS

Moins de 100 livres à la fois	- -	5c chacun
Par 100 " "		4½c "
Par 500 " "		4c "

NUMÉROTÉS

Moins de 100 livres à la fois	- -	6c chacun
Par 100 " "		5½c "
Par 500 " "		5c "

FABRIQUÉ PAR

ALLISON COUPON COMPANY,
INDIANAPOLIS, Ind.
EN VENTE A LA
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN,
Seul Agent pour la Province de Québec. MONTREAL

**GANANOQUE
SPRING & AXLE
CO., LIMITED.**

MANUFACTURIERS DE

RESSORTS pour Voitures, Chariots
et Sièges de Voitures
ESSIEUX Collège, Mailles, Longue
Distance et Ordinaires.

AUSSI, BOITES A ROUES.

AGENTS A MONTREAL :
BACON BROS., 377, RUE ST-PAUL.

GANANOQUE, ONT.

suite sur une simple table à surface polie ou contre les parois d'un four à sécher.

Les usages du papier sont nombreux; fixé sur des cadres, il forme les cloisons des maisons; rendu transparent, il remplace le verre dans les lanternes et aux fenêtres; on en confectionne des parapluies et des vêtements; avant qu'il servit à la cordonnerie européenne, il fournissait déjà des semelles aux souliers chinois.

Là plupart de ces sortes de papiers étaient représentées dans l'exposition du gouvernement: la fantaisie se donne libre carrière dans le choix des couleurs adoptées pour les papiers à lettres. Les cartes de visite sont imprimées sur un papier rougé teinté avec du vermillon.

MISE EN COULEUR SANS COULEUR

Beaucoup ont entendu parler de l'"Irisation" et de la manière dont il est possible de l'observer sur les ailes des papillons, chez certaines espèces de scarabées, sur les plumes de paons et dans les bulles de savon, c'est ce que les savants nomment interposition. Cette "irisation" peut, d'après le directeur du laboratoire physiologique de la Sorbonne, à Paris, être appliquée simplement et pratiquement aux produits manufacturés et une Compagnie vient de se former pour prendre le brevet et mettre le procédé en exploitation.

Le principe consiste à dissoudre une matière résineuse dans un véhicule convenable, tel que gomme dammara et asphalte dans la benzine.

Pour du papier, on se sert d'un encolage spécial extrait de gélatine et rendu insoluble par la formaldéhyde. On place le papier dans un baquet peu profond et l'on fait couler de l'eau dessus. On verse alors dans l'eau la mixture de gomme dissoute, et lorsque l'irisation commence à se former à la surface, on extrait l'eau du fond, de sorte que la belle couche reste sur le papier. On fait sécher et les nuances particulières de la couleur restent. Il paraît que l'on peut ainsi produire sur le cuir des effets particulièrement beaux.

Offre intéressante.

La Compagnie Canada Linseed Oil Mills Limited, compte avec raison parmi les plus importants producteurs d'huile de lin au Canada et, par suite de son outillage perfectionné, elle est à même de livrer l'huile au plus bas prix du marché. Les marchands qui achètent l'huile de lin en fortes quantités feront bien d'obtenir les prix de la Canada Linseed Oil Mills Limited. La compagnie est également sur le marché pour l'achat de bons barils à Huile de Lin, Térébinthine, Vernis et Huile à Machine; elle paye toujours les plus hauts prix.

BRONZAGE DES CANONS DE FUSILS

Ce bronzage s'obtient avec de remarquables qualités d'adhérence en utilisant les propriétés de l'ozone qui se produit dans la décomposition de l'eau par la pile. La pièce à bronzer au noir de guerre, parfaitement nettoyée, est placée à l'anode d'un bain d'eau distillée chauffée entre 70° et 80° C. Une lame de fer ou de charbon sert de cathode. Le bain doit avoir juste la force électromotrice nécessaire pour vaincre la résistance du bain et produire la décomposition de l'eau. Un courant trop énergique donne un dépôt sans adhérence.

Pour les pièces en fer, le dépôt obtenu est peu adhérent, mais, en les plaçant à la cathode jusqu'à réduction de l'oxyde par l'hydrogène et en les replaçant à l'anode, l'hydrogène qui s'est condensé dans le métal réduit assure une plus grande pénétration de l'oxygène et la couche reformée est devenue d'une adhérence suffisante pour l'usage auquel ces pièces sont destinées. (*La Production*, 14 déc. 1902).

Ceux de nos lecteurs qui profitent des informations contenues dans nos annonces, nous rendraient service en mentionnant dans leur correspondance avec nos annonceurs, le nom du "Prix Courant" à qui ils sont redevables de leur information. Nous leur en adressons, d'avance, tous nos remerciements.

Étiquetage inaltérable sur zinc

Les amateurs qui collectionnent de nombreuses variétés de plantes emploient, pour leur classification et pour indiquer les espèces et les genres, des étiquettes portant des inscriptions plus ou moins indélébiles.

L'étiquette en zinc est la plus pratique, car elle dure indéfiniment; mais on ne réussit pas toujours, dans les conditions ordinaires, à assurer la durée de l'inscription faite à l'encre sur ce métal.

Voici une formule dont l'efficacité est éprouvée. Elle est mise en application au parc de la Tête-d'Or, à Lyon:

Bichlorure de platine	1 gramme
Eau	10 "
Gomme arabique	1 "

On obtient, avec cette formule, un étiquetage inaltérable sur le zinc. On l'applique sans difficulté, mais son prix de revient est assez élevé.

Colle liquide économique

Vous faites une solution de borax dans de l'eau (les proportions ne sont pas d'une grande importance), puis vous y mettez tremper de la colle-forte de bonne qualité, et cela jusqu'à ce qu'on voie que cette colle est bien imbibée d'eau; alors vous jetez l'excès de liquide qui peut être demeuré à l'état libre, et vous mettez la colle fondre au bain-marie. Vous laissez ensuite refroidir, et au moment où cette colle est sur le point de prendre, vous ajoutez goutte à goutte, et en remuant

constamment, assez d'acide acétique pour empêcher cette solidification de se produire. Si, après refroidissement, la colle semble encore vouloir prendre, ajoutez quelques gouttes de plus d'acide acétique. La consistance qu'il faut obtenir et que vous connaissez bien, est celle de toutes les colles liquides.

Tordeurs et machines à repasser

Parmi les Compagnies manufacturières les plus importantes du Canada et les principales dans leur ligne particulière, se trouve la Dowswell Manufacturing Co, de Hamilton, Ont. Elle a eu pour principe de prendre la tête des affaires en se mettant à la hauteur des temps, en ajoutant de nouveaux articles à ses lignes au fur et à mesure que se présentaient des améliorations et de nouvelles inventions.

Ses lignes principales sont les tordeuses à linge, dont elle fait 57 sortes différentes de grandeur et de qualité, depuis les qualités du plus bas prix jusqu'à celles qui sont vendues avec une garantie de 5 ans; les machines à laver, dont elle fait 14 variétés et ses barattes "leader" qui ont tenu la tête du marché depuis un si grand nombre d'années; elles comportent 26 genres et grandeurs. Elle fait également les calandres (machines à repasser), dont la demande s'accroît rapidement pour l'usage des collèges, couvents, hôtels et grandes familles qui se dispensent de repasser le linge non empressé.

L'article que la Dowswell Manufacturing Co, a mis sur le marché il y a quelques années est la boîte à œufs "Humpty-Dumpty". Elle est devenue si populaire chez les fermiers et les expéditeurs d'œufs qu'on peut la trouver chez presque chacun d'eux; la vente pour cet article absolument commode augmente d'une façon continue.

Pour manufacturer des lignes de marchandises comme celles qui viennent d'être décrites, il est évident que la Dowswell Manufacturing Co, doit avoir des bâtiments parfaitement bien équipés et vastes, c'est d'ailleurs la vérité; mais la demande toujours croissante pour ses marchandises a exigé de plus amples facilités de production, et elle a été forcée d'agrandir dans de fortes proportions son établissement, et d'ajouter de nouvelles machines pour se tenir à la hauteur de la demande. Son établissement, admirablement outillé, contient une merveilleuse variété de machines. Beaucoup de ces machines ont été spécialement établies par elle, pour faire un travail que n'aurait pu faire aucune machine antérieurement existante. Elle achète son caoutchouc brut, son bois, son fer et autres matières premières en très fortes quantités, et elle manufacture elle-même tout ce qui entre dans ces articles. Par ce moyen, elle sait exactement ce qui entre dans les marchandises qu'elle fabrique et peut ainsi garantir en toute confiance ce qu'elle produit. Pour ces raisons, et grâce à la prompte exécution des ordres, elle s'est acquis une excellente réputation, et ses marchandises sont maintenant sur le marché canadien.

Ses produits se trouvent dans tout le commerce de gros, de l'Atlantique au Pacifique. En outre du fort stock qu'elle a toujours à Hamilton, elle a un stock considérable et complet chez ses agents de l'Est, MM. W. L. Haldimand & Son, Montréal, qui seront toujours heureux de donner tout renseignement concernant ses marchandises.

A propos des Clous à Cheval "C"

Nous appelons votre attention sur les raisons suivantes, pour lesquelles nous déclarons que la marque des clous à cheval "C", fabriquée par notre Compagnie depuis 1865, est la meilleure que vous puissiez acheter.

10—Le matériel dont ils sont fabriqués : C'est le meilleur qu'il soit possible d'obtenir—baguettes à clous en acier au charbon de bois de Suède—fabriqué spécialement pour nous, et importé directement par nous de Suède. Nous affirmons sans hésiter qu'aucune manufacture de clous à cheval dans le monde n'emploie le meilleur matériel pour cet objet.

20—Le procédé de manufacture : Nous forçons les clous au modèle voulu avec les baguettes à clous pendant qu'elles sont chaudes, et par conséquent, à l'état malléable. Notre procédé martelle et consolide les clous complètement, les rend durs et résistants ; aucun "procédé à froid" ne peut donner la même satisfaction. Nos méthodes pour laminer, faire la pointe et finir les clous diffèrent de celles employées partout ailleurs au Canada, et nous en sommes sûrs, avec de bien meilleurs résultats.

30—Quand les clous sont finis, ils sont soumis à un examen attentif et triés à la main, de manière à empêcher qu'un seul clou imparfait ne puisse être trouvé dans une boîte portant notre marque "C".

40—Nous garantissons que chaque boîte de clous à cheval portant notre nom et notre marque de commerce (la lettre "C") est parfaite et prête pour l'usage immédiat. Elle peut nous être retournée à nos frais si on la trouve autre.

Tout commerçant qui désire acquérir d'une façon permanente le meilleur commerce des maréchaux ferrants ne peut le faire qu'en vendant les meilleurs clous à cheval : la marque "C" sera jugée la meilleure, et par conséquent la plus économique. Ce sont les clous Standard du Canada, et ils ont été éprouvés de toute façon par des milliers de maréchaux-ferrants, de l'Atlantique au Pacifique, pendant les dernières trente-huit années.

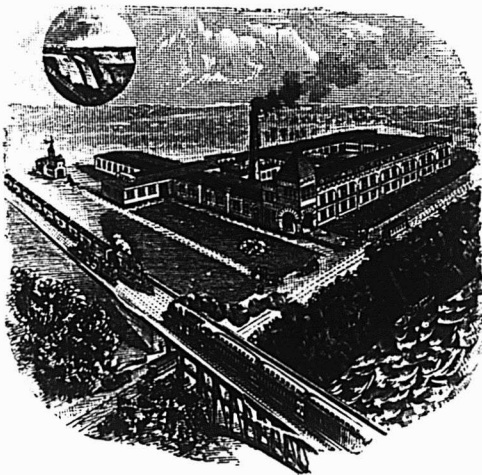
Nous demandons à ceux qui voudront bien nous favoriser de leurs ordres, par l'intermédiaire de tout marchand de gros de quincaillerie, de spécifier d'une manière particulière la marque "C" de la

CANADA HORSE NAIL CO.
MONTREAL

ONTARIO SILVER COMPANY

NIAGARA FALLS, ONT.

L. McGLASHAN, Président et Gérant.



Nos Représentants :

PROVINCES MARITIMES—W. B. Murdock, Amherst, N. E.
 QUEBEC,—J. McKay Rose, 452 rue St-Paul, Montreal.
 ONTARIO,—T. Mortimer, 27 Front Street West, Toronto.
 MANITOBA ET NORD-O.—W. G. McMahon, Winnipeg.
 COLOMBIE ANGLAISE,—J. Burns, Jr. Vancouver.

MANUFACTURIERS DE

**Coutellerie de Table,
 Vaisselle, Plate en
 Nickel, Argent et
 Plaqué.**

MANUFACTURE AMÉRICAINE :

E. G. CLARKE, AGENT,

MUNCIE, INDIANA, E. U. A.

"Savoir vaut richesse"

Dans la plupart des établissements industriels une des plus grosses dépenses est celle du combustible et c'est aussi l'une de celles sur lesquelles il est possible de réaliser de fortes économies.

Nos revêtements de tuyaux et de chaudières appliqués aux établissements à vapeur donnent une économie de combustible variant de 15 à 35 p. c. Nos clients nous avisent souvent que la première année ils ont économisé le coût du revêtement et comme il est des établissements où ce revêtement appliqué il y a quinze ans est encore en bon état on peut voir aisément quel gain en résulte par l'économie qui se répète d'année et année.

Parmi nos clients nous comptons plusieurs des plus grands consommateurs de charbon au Canada dont la plupart qui pèsent régulièrement tout le combustible employé. Ce sont nos meilleurs clients, jamais ils ne laissent un pied de tuyau à vapeur sans revêtement car ils comprennent parfaitement bien la valeur d'un bon revêtement tel que ceux de la "Eureka Mineral Wool and Asbestos Co".

Ces revêtements se font pour surfaces de vapeur, Eau chaude et Air chaud et aussi pour tuyaux à eau froide pour éviter le suintement et l'égouttement. Nous avons également un stock complet d'articles en Asbestos, de Garnitures, etc., etc.

Notre "Paroid" préparé pour Toitures est manufacturé par une firme qui remonte à 1817 et est loin de la période d'essai dans laquelle se trouve la plupart des Toitures aujourd'hui annoncées. Elle est recommandable à tous égards et elle est garantie résister à tous les climats.

La Laine Minérale pour isolateur de la chaleur, du froid et du son pour établissements publics ou privés, entrepôts frigorifiques, etc... nos papiers isolants tels que les très connus "Laminoid", "Neponset" et Ko-Sat sont nos spécialités.

Nos bureaux principaux et notre manufacture sont à Toronto, 74 rue York, avec succursale et bureaux à Montréal, 369 rue St Jacques. Nous passons des contrats pour faire les revêtements et les toitures dans toutes les parties du Dominion.

Vernis de qualité supérieure

Nous recommandons à l'attention des lecteurs du "Prix Courant" l'annonce de M. W. McCaskill, Dougall & Co. Ces messieurs ont la réputation justement acquise de ne livrer au commerce que des produits de toute confiance. Leurs vernis pour voitures et pour bateaux sont supérieurs à n'importe quels autres produits similaires importés ou faits au Canada.

Un article nécessaire à tenir en stock à la ville comme à la campagne est l'huile pour graisser les essieux des voitures de toute sorte, les pièces de machinerie et de machines agricoles sujettes à friction. Aucune huile à cet usage ne vaut l'huile Balmoral de Ludger Gravel, 26 et 28 Place Jacques Cartier, Montréal. Tous ceux qui s'en servent une première fois, n'en veulent plus d'autre par la suite. Le marchand a tout intérêt à donner satisfaction à sa clientèle, il est certain de n'avoir aucun reproche avec l'huile Balmoral.

Personnel

M. Gaston Drainville est rentré chez MM. McCaskill, Dougall & Cie pour reprendre son ancienne position de voyageur pour la ville de Montréal et la Province de Québec.

M. Gaston Drainville est un homme actif, très favorablement connu du commerce et avec des produits de qualité réellement supérieure comme les vernis et les laques (Japans) de la maison McCaskill, Dougall & Co., le succès l'attend dans la tournée qu'il va entreprendre dès lundi.

Poêles et Fournaises "up-to-date".

La D. Moore Co., de Hamilton, Ont., dont l'annonce est publiée sur une autre page de ce numéro, est la seule qui fabrique les fournaies et poêles de cuisine "Treasure"; leur réputation dans tout le Canada est une garantie suffisante et nous dispensent d'énumérer ici toutes leurs qualités. Il n'en est pas qui puisse se comparer avec la marque "Treasure" quant au style moderne et au fini. La compagnie a une ligne complète de poêles de cuisine à 4 et 6 ronds, dans les bas prix, dans les prix moyens et dans les articles riches. Cinq lignes distinctes de Base-Burners, une ligne complète de Oaks, absolument up-to-date, comprenant une nouvelle et magnifique fournaie de haute qualité, sont prêts pour le commerce de la prochaine saison. La D. Moore Co., manufacture également le plus grand assortiment du Dominion de fournaies à feu violent et sans courant d'air, pour le charbon comme pour le bois. Les commerçants qui désirent des lignes complètes et leur donnant satisfaction, pour faire avec succès un commerce de fournaies, devraient s'assurer des mérites de ces marchandises et placer un ordre pour leur approvisionnement.



USE

**PRICE 16 CENTS
PER POUND**

WINDSOR ONTARIO

J. T. Wing & Co., Windsor Ont.
-MANUFACTURIERS DE-

Métal au Graphite pour Grandes Vitesses de J.T. Wing.

Il n'y entre rien d'inutile. Aucun ingrédient utile n'est laissé en dehors. Si votre marchand ne peut pas vous le fournir, envoyez-nous l'ordre directement. **Fabriqués au Canada.**

Prix : 16 cts la livre.

MESS. J. T. WING & Co., Windsor, Ont.,
Amherst, N.E., 6 jan. '03.

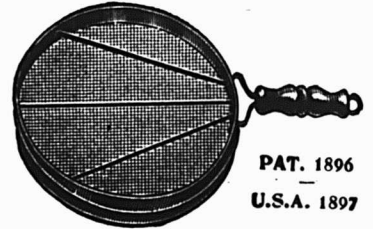
MESSIEURS—En réponse à votre estimée du 2 courant, nous avons essayé l'échantillon de métal, reçu de vous, avec de bons résultats.

Veillez trouver inclus notre commande pour une tonne et la première expédition est requise immédiatement, vu que nous attendons son arrivée. Vos dévoués.

RHODES, CURRY & Co., LTD.,
par Geo. T. Douglas.

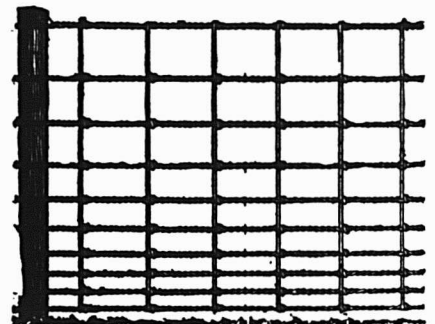


Rigide parce qu'elle possède une broche montante rigide.
The H. R. LAMB FENCE Co., Ltd, London, Ont.



APPAREIL A TOASTS A GAZ DE FAIRGRIEVE
Se détaillant à 25 c. Le seul appareil à Toast fonctionnant au gaz, à la gazoline, ou sur les poêles à huile à flamme bleue, sans donner de goût, ni de senteur.

THE FAIRGRIEVE MAN'FG. CO.,
295 COLLEGE ST., TORONTO.
Branche des E. U.: 289 Jefferson Ave., DETROIT.



Clotures en câble "Peerless"

TOUTES LES HAUTEURS
Aussi les Toiles Métalliques les plus perfectionnées pour poulaillers.
Barrières unles, Ornementales et Automatiques.
Demandez Catalogues et Prix.

OSHAWA WIRE FENCE CO. Limited.
P. O. Box 240, Oshawa, Ont.

La Solarine



Fait reluire les cuivres, l'argenterie et les métaux en général mieux et plus rapidement que tous les brillants connus.

Elle est aussi plus économique de temps et d'argent. Les ménagères qui en ont fait usage ont abandonné tous les produits dont elles se servaient auparavant.

Les épiciers qui se flattent d'être dans le mouvement et qui cherchent à être agréables à leur clientèle s'empres-

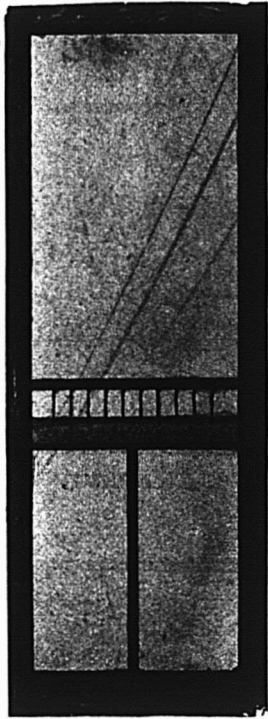
sent de mettre en stock ce nettoyeur sans rival.

Dépôtaires Généraux :

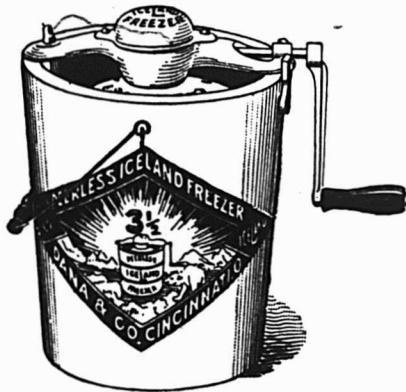
BOIVIN & GRENIER,

9 rue St Antoine, Québec.

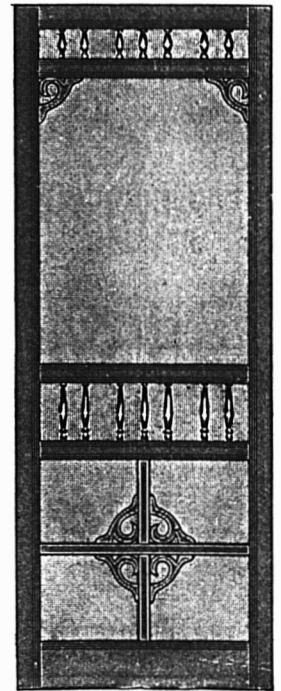
Marchandises de Saison



Moustiquaire



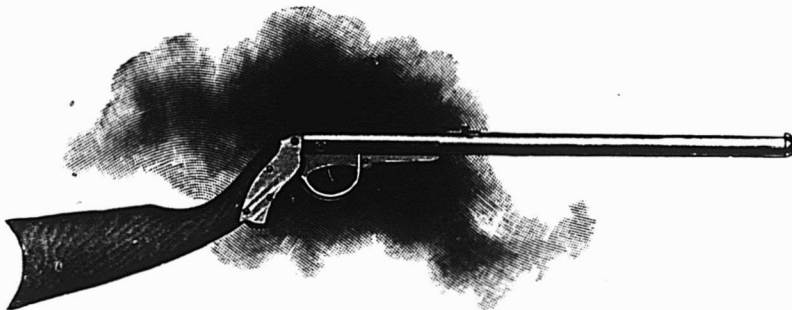
Sorbetière
Peerless Iceland



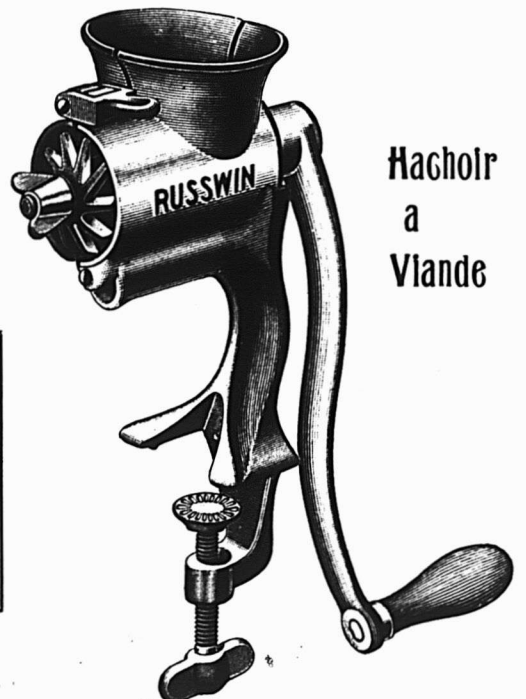
Moustiquaire



CUT NO. 3/4 A
Hamacs



Fusil a Air de KING



Hachoir
a
Vlante

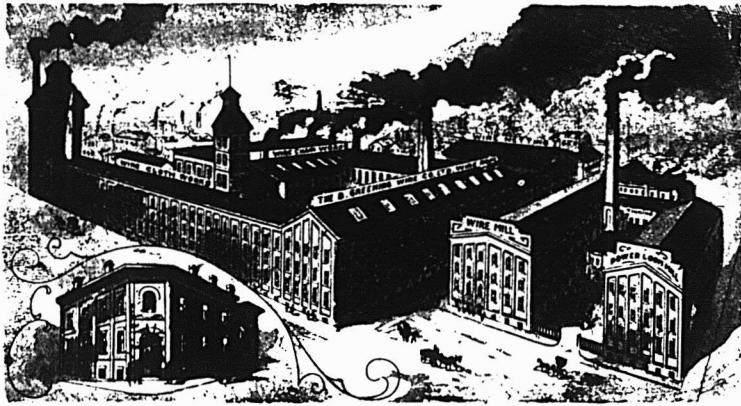
L. H. Hébert,
Ferronneries et Quincailleries en Gros.
297 et 299 rue St-Paul, - MONTREAL.

Pour la Cuisine : Nous avons tous les appareils perfectionnés qui economisent le temps, la main-d'œuvre et facilitent la preparation des aliments.

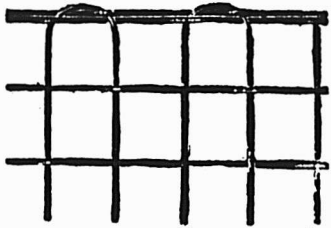
The B. Greening Wire Co.

LIMITED

BUREAU PRINCIPAL
ET ATELIER :
HAMILTON,
Ont.



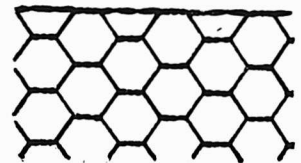
DEPOT DE L'EST :
422 rue St-Paul,
MONTREAL.
J. H. HANSON,
AGENT,



TOILE MÉTALLIQUE.
Toutes les mailles.
Toutes les largeurs.



**CHAINES à Vaches patentées
et Accessoires de Stalles
d'Etable de GREENING.**



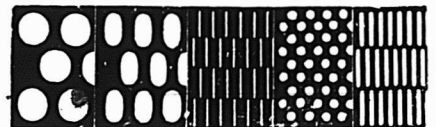
**TOILE EN CUIVRE, LAITON,
ACIER et GALVANISÉE,
toutes les grosseurs et mailles,
pour tous les usages.**



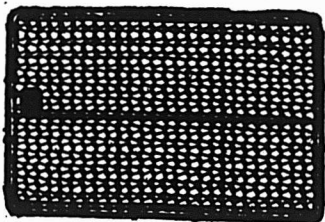
**TOUS LES GENRES de CABLES
MÉTALLIQUES
pour tous les besoins.**



**CHAINES à Mailles Rondes,
CHAINES de Trait, Licous,
CHAINES pour Chiens.**



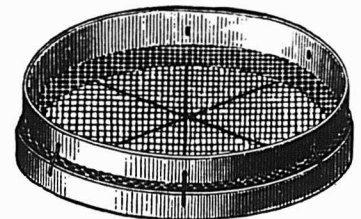
**METAUX PERFORÉS,
Acier, Zinc, Laiton, Cuivre et
Fer Galvanisé.**



**PAILLASSONS DE PORTES, les
plus hygiéniques et les plus
durables connus.**



**RESSORTS POUR MEUBLES,
Cuivrés et Polis.**



**SAS DE FONDERIE,
SOUFFLETS et
BROSSES en FIL D'ACIER.**

NOTRE DERNIER CATALOGUE A ETE PUBLIE EN JANVIER 1900



Tanglefoot
Papier - Glu à Mouches
Scellé

Les mouches répandent la contagion et le **Tanglefoot** prend la mouche et le germe qu'elle transporte. Il est fabriqué d'après des principes scientifiques. Le papier est imperméable. Il dure longtemps. Il est employé dans le monde presqu'entier.

Blanc de Plomb Pur
GARANTI DE HILL

...Couvrez bien et dure bien
Peinture à Plancher de Senour durcit en séchant,
Durcit en une nuit.

Dépôt pour l'Est de l'Alabastine à Eau Froide de Church.

Ligne complete en stock. Ordres exécutés promptement.

Harland & Sons,
Glaces de Vitrines Unies et de Fantaisie.

VERNIS FINS POUR VOITURES ET MAISONS.

Wm. HILL, 327 RUE ST-JACQUES, Montréal.

Canada Linseed Oil Mills
LIMITED
MONTREAL.

Manufacturiers d'

HUILE DE LIN



"Garantie Pure"

Crue et Cuite

N. B.—Nous rachetons les bons barils de chêne sain d'huile de Lin, Térébenthine, Vernis et Huile à Machines,

Cordages, Ficelle à Lier, Ficelle d'Emballage
DE TOUTES DESCRIPTIONS
Manufacturées par

CONSUMERS CORDAGE CO.,
MONTREAL LIMITED
SISAI

MANILLE

Cable,
Corde à noix,
Corde à ballots,
Corde à foin,
Corde à peaux,
Corde goudronnée,
Cordes à lignes dormantes, Etc.

RUSSE

Ratline goudronné
Spunarn goudronné,
Lignes dormantes goudronnées,
Cordes à voiles,
Cordes de jardiniers. Etc.

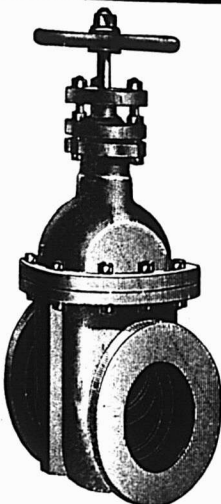


JUTE

Cable,
Corde à ballots,
Corde à foin,
Corde à peaux,
Corde fabriquée à la main,
Corde à pulpe,
Corde à papier, Etc.

RUSSE — ITALIENNE — JUTE

Cordes à lattes, marque "Lion."
Cable de transmission, "Red Thread."
Ficelle d'emballage et Corde à Matelas,
Corde de Chanvre Anglaise garantie pur manille,
Toutes les marques favorites de Fil à liens.



ECRIVEZ AUJOURD'HUI

Pour le catalogue de

VALVES

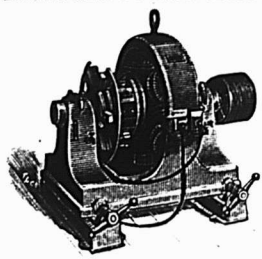
Vous pourriez en avoir besoin demain . . .

THE KERR ENGINE CO.,
LIMITED

(1) **WALKERVILLE, ONTARIO**

The Electrical Construction Co.
of London, Limited.

Manufacturiers de **Machines Electriques de Haut Grade, Moteurs et Générateurs Bi-Polaires et Multi-Polaires,** de toutes grandeurs pour tous voltages. Dessins spéciaux et moteurs à petite vitesse, manufacturés à prix raisonnables, avec garantie quant aux résultats. Installation d'éclairage, une spécialité.



Commutateurs refaits, tables de switch et switch toujours en mains et faites à ordre.

Bureau et manufacture :

32-40 Dundas Street, London, Ont.

En Achetant des Chaines

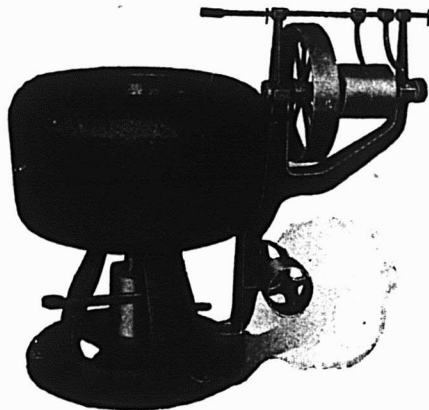
COMPAREZ LES NUMEROS
ET LA LONGUEUR REELLE



Chaines de Boker

SE VENDENT A LA LONGUEUR

Les PRINCIPALES MAISONS de QUINCAILLERIE
EN GROS LES VENDENT.



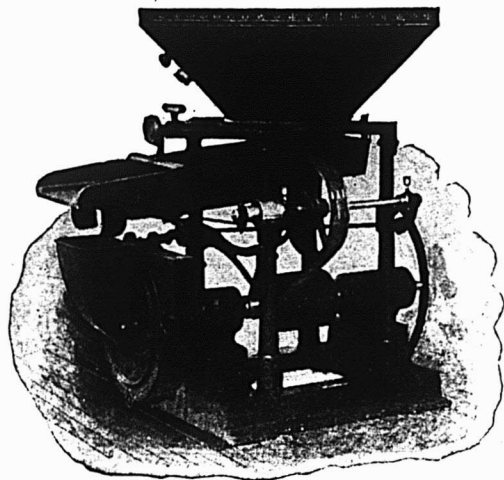
L'industrie du blanchissage est une industrie payante, avec une machinerie perfectionnée qui facilite le travail, supprime la main-d'œuvre coûteuse et conserve le linge.

Cette **Machinerie**
pour **Buanderie**,
nous l'avons à votre disposition.

Envoi gratis du catalogue et du guide du blanchissage.

TROY LAUNDRY MACHINERY CO. Ltd.

TROY, NEW-YORK, CHICAGO, SAN FRANCISCO.



La Moulange 'Champion'

..MODELE 1900..

Est reconnue être la meilleure machine pour moudre l'avoine, les pois, l'orge, le blé d'inde, le seigle, le sarrasin ou autres grains. Elle fait une moulée fine ou grosse à volonté. La Moulange "Champion" est faite en trois grandeurs; moud de 20 à 150 minots à l'heure.

Demandez le Catalogue.

S. VESSOT & CIE.,

SEULS MANUFACTURIERS

JOLIETTE, P. Q.

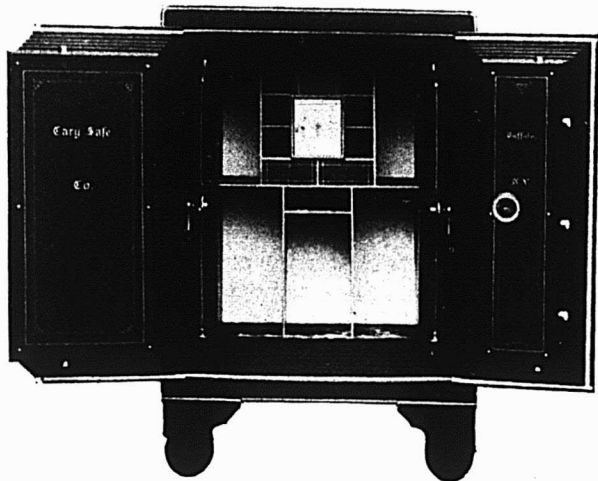
LOTS A BATIR

Dans la plus belle et la plus saine partie de la ville . . .

A. & H. LIONAIS, Props

25 rue St-Gabriel.

L'ASSURANCE LA MOINS CHÈRE DU MONDE



Vous est-il jamais venu à l'idée qu'un coffre-fort "Cary" est la forme d'assurance la moins chère. Vos livres, vos documents, vos mémoires sont un actif de très haute valeur en cas d'incendie. Ils vous fournissent un inventaire; votre règlement avec les compagnies d'assurance est basé en très grande partie sur les rapports qu'ils contiennent. Sachant ces faits, il vous convient d'acheter le meilleur coffre-fort que vous puissiez trouver. Une petite économie dans le prix d'achat d'un coffre-fort peut risquer des centaines et peut être des milliers de dollars, parce que vous n'aurez pas acheté un coffre-fort à l'épreuve du feu. Employez toujours un coffre-fort "Cary". Notre porte a sept bourrelets avec garniture en asbestos est le plus nouveau genre dans les coffres-forts.

Insistez pour avoir un coffre-fort "Cary" et, pour l'acheter à des prix et à des conditions corrects, écrivez à

FORD & FEATHERSTONE,

10 JOHN ST., NORTH, - - HAMILTON, ONTARIO.

VERNIS A Chaussures Whittemore

Le "STANDARD" du Monde

Les plus anciens et les plus grands Manufacturiers de Vernis
à Chaussures du Monde.



"Gilt Edge"

Le seul Vernis pour Chaussures de Dames qui réellement contienne de l'huile. Assouplit et conserve. Donne un magnifique poli. Une fois essayé toujours employé. La plus grande quantité. La plus belle qualité. Vernit sans brosser, économisant ainsi temps, travail et brosses.

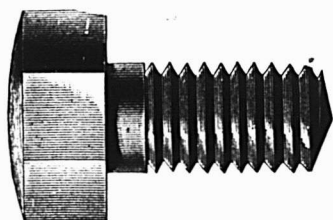
En vente chez tous les Epiciers en Gros.

J. H. HANSON

REPRÉSENTANT DES MANUFACTURES DE

USTENSILES en GRANITE FRANÇAIS, FOURNITURES de CABINETS pour PLOMBIERS, PELLES à NEIGE en ACIER, GLACIÈRES, POELES et FOURNAISES, TOILE METALLIQUE ET BROCHE GALVANISÉE ET BROCHE À CLOTURES, TOILE METALLIQUE POUR MOUSTIQUAIRES, CABLE DE FER, FERBLANTERIE, EMAIL ET SPECIALITÉS EN TOUS GENRES.

422 et 424, RUE SAINT-PAUL, MONTREAL



THE JOHN MORROW MACHINE SCREW CO.

Manufacturiers de Limited

Vis à grosses têtes, Vis à demeure, Vis spéciales fraisées, Tenons pour engins, etc. Ecoures découpé à froid dans toutes les variétés de finition.

INGERSOLL, Ont.

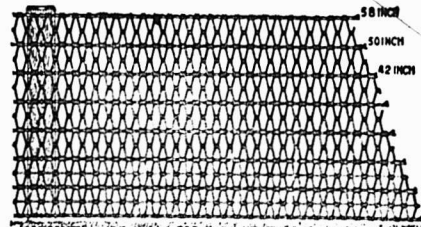
CLOTURES DE BROCHE TISSÉE

Manufacturées au Canada.

Celle qui se vend le mieux parce qu'elle donne le plus de satisfaction.



Clôtures américaines de campagne pour Chevaux Bétail, Moutons et Porcs. Tous les genres et hauteurs. Hauteur de 20 à 53 pouces avec supports à chaque 12 ou 16 pouces.



Clôtures Ellwood pour campagne, ferme et pelouses. Six variétés : hauteurs de 16 à 58 pouces. Si vous ne pouvez pas obtenir les célèbres clôtures "American" et "Ellwood" de votre fournisseur, écrivez-nous et nous vous aiderons.

THE CANADIAN STEEL & WIRE CO., LIMITED
HAMILTON, Canada.

CLOTURE METALLIQUE DE LUXE DE PAGE

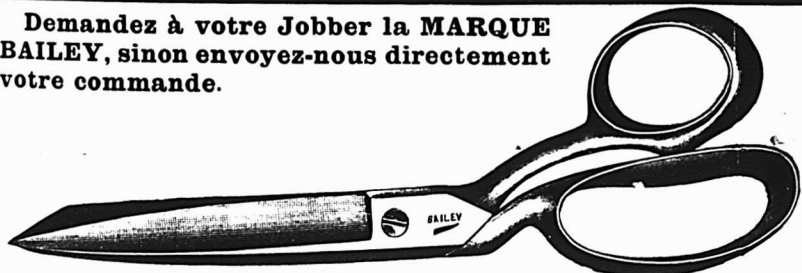


Jolie, durable et bon marché. Essentiellement convenable pour clôtures de division pour lots de ville, cimetières, vergers, etc. Se vend au détail à 20c. le pied courant. A peu près la clôture la meilleur marché que vous puissiez faire. Ecrivez et demandez des informations complètes. Employez la clôture de Page pour fermes, ainsi que son tissu à Volaille.

La Page Wire Fence Co., Limitée

Walkerville Ont., Montréal, Qué., et St. John, N.B. 8a

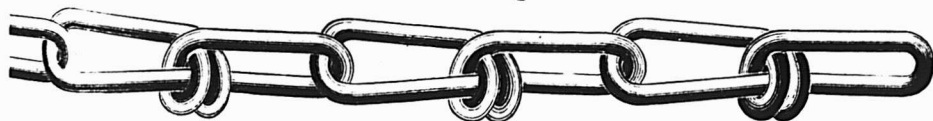
Demandez à votre Jobber la MARQUE BAILEY, sinon envoyez-nous directement votre commande.



Lignes complètes de Cisailles, Ciseaux, Rasoirs et Couteaux de Bouchers, tous pleinement garantis, et les prix sont corrects. Nous sollicitons notre préférence en faveur de Coutellerie de fabrication canadienne. Ecrivez et demandez nos catalogues et liste d'escompte.

BAILEY CUTLERY CO., Limited, - - BRANTFORD, Ontario.

Chaines en Broche d'Acier patentées de BROWN



Si la question des chaînes vous intéresse, examinez attentivement la parfaite construction mécanique de BROWN. C'est la chaîne la plus parfaite qui se fabrique. Nous la fabriquons en treize grandeurs. Nous l'employons exclusivement dans toutes nos chaînes, liens, à chiens, chaînes d'attache, chaînes pour bétail, longues, etc. Vous ne commettrez pas d'erreur en vendant exclusivement nos lignes.

The B. GREENING WIRE CO., Limited
HAMILTON, ONT. MONTREAL, QUE.

Depo pour l'Est: 422 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL.

AUTOMNE 1902



AUTOMNE 1902

N'oubliez pas lorsque vous placez vos commandes de haches que les HACHES DUNDAS augmenteront vos ventes. D'autres ont fait cette expérience, pourquoi n'arriveriez-vous pas au même résultat?

On peut se les procurer dans toutes les principales maisons de gros.

Fabriquée par

DUNDAS AXEWORKS

Dundas, Ont.

REVUE DES MARCHÉS

AMALGAMATION

Nous apprenons de bonne source que la Montreal Rolling Mills Co., est sur le point d'absorber une ou deux compagnies concurrentes.

L'Étain à la hausse

La Thos Davidson Manufacturing Co., Limited, nous rapporte que le marché anglais de l'étain à de fortes tendances à la hausse. Les manufacturiers anglais conseillent de placer les commandes sans tarder afin d'éviter des avances de prix.

FERRONNERIES

Les affaires continuent à être des plus actives dans le commerce des ferronneries en gros. Il y a une forte demande pour les instruments agricoles. On remarque des raretés dans plusieurs lignes notamment dans les machines à laver, les tordeuses et la coutellerie de poche.

La liste des prix est très ferme et on ne note que très peu de changements cette semaine. Les remises sont satisfaisantes.

Boulons

Il est actuellement très difficile de se procurer des boulons.

Clous de broche

On nous dit que certaines grandeurs de clous de broche sont très rares sur notre marché.

Fers à cheval

Il y a une très bonne demande pour les fers à cheval, bien que ce ne soit pas la saison des achats.

Brouettes

Le prix des brouettes vient d'être augmentée de \$2.00 par doz.

Boîtes à oeufs

Le prix des boîtes à œufs "Humpty-Dumpty" vient d'être avancé de 25c par doz. ce qui met le prix actuel à \$2.50 la doz.

METAUX

Il y a une bonne demande pour les marchandises lourdes de toute description, surtout pour les fers en barres et les tôles noires et les tôles du Canada.

Cuivre en lingots

Le marché local des cuivres en lingots est ferme de \$15.50 à \$15.75 les 100 lbs.

Étain en lingots

Par suite d'une baisse sur le marché anglais, les prix sur place de l'étain en lingots sont quelque peu réduits; on cote de 33 à 33 1-2c la lb.

Plomb en lingots

La demande pour le plomb en lingots est active. On cote de \$3.50 à \$3.75 les 100 lbs suivant quantités.

HUILES ET PEINTURES

Le commerce des huiles et peintures est très actif. La demande pour les peintures est très forte par suite des nombreux travaux en voie d'exécution.

Il y a de plus une excellente demande pour les vernis.

Huile de lin

Il y a une excellente demande pour l'huile de lin aux prix suivants:

Huile bouillie, 62c le gallon.

Huile crue, 59c le gallon.

Essence de térébenthine

Il est difficile de fixer un prix pour l'essence de térébenthine; le prix dépend en grande partie des quantités requises par l'acheteur. D'une façon générale, on peut dire que pour les lots de 1 baril la térébenthine se vend à 80c le gallon et en quantités moindres de 85 à 90c le gallon.

Blanc de plomb

La demande pour le blanc de plomb est active à des prix très fermes.

D'après les rapports des manufacturiers il n'y a aucun profit pour eux à vendre le Blanc de Plomb aux prix actuels, par suite de la forte avance sur les matières premières.

Ciment

Par suite de la surtaxe sur les produits allemands, il faut s'attendre à une avance sur les ciments venant d'Allemagne. Jusqu'à présent les prix de ces ciments n'ont pas été augmentés.

Plusieurs importateurs feront des pertes assez lourdes car les ciments qu'ils ont commandé ne parviendront pas à destination assez à bonne heure pour éviter la surtaxe.

Câbles et cordages

Il y a une bonne demande pour les câbles et cordages que l'on cote comme suit:

Pure Manila, 14c.

British Pure Manila, 11 1-2c.

Sisal, 11 1-4c.

Lathyrn double, 10 1-2c.

Lathyrn simple, 10c.

FERRAILLES

Le mouvement est très actif dans le commerce des ferrailles. On en reçoit de bonnes quantités de la campagne. Les prix restent les mêmes que ceux de la semaine dernière.

Cuivre fort, 10c la lb; Cuivre mince ou fonds en cuivre, 8 1-2c à 9c la lb; Laiton rouge fort, 10c la lb; Laiton jaune fort, 8 1-2c la lb; Laiton mince, 5c à 5 1-2c la forgé No 1, \$13 à \$16 la tonne; Fer forgé, lb; Plomb et Zinc, 2c à 2 1-2c la lb; Fer No 2 et tuyaux de fer, \$8 à \$9 la tonne; Fer fondu et débris de machines, \$14.00 la tonne; Plaques de poêles, \$10 la tonne; Fontes et aciers, malléables, \$5.00 la tonne; Chiffons à la campagne, 45c à 55c les 100 lbs; vieilles claques, de 6c à 6 1-2c la lb.

Tuyaux "Modern Style"

La Thos Davidson Manufacturing Co., Limited, est activement occupée à la livraison des ordres pour le commerce de l'automne prochain. Entre autres marchandises nouvelles mises sur le marché par cette manufacture si progressive nous avons surtout remarqué des planches à poêles lithographiées dans quatre nuances différentes et d'un fini très artistique, ainsi que des tuyaux patentés pour poêles. Ces tuyaux sont emballés en boîtes de 25 feuilles. Ces tuyaux ont l'immense avantage de pouvoir s'ouvrir et de s'agraffer au lieu d'être rivés. Cette amélioration rend l'ajustage beaucoup plus facile.

Un fer à repasser pratique

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce, d'autre part, de la Pugh Manufacturing Co., 33 Church St., Toronto.

Le nouveau fer à repasser San-Toy est en train de remporter la palme. La combinaison qui permet de repasser directement sous le bouton est très simple, le travail se fait à la perfection, et "vous ne pressez pas le bouton".

Toutes les femmes qui le voient sont frappées de cette idée, et la première chose à laquelle elles pensent c'est: "Pourquoi n'y avait-on pas pensé avant?" Elles achètent alors le fer ou une série de fers.

Lisez l'annonce, puis écrivez à la Pugh Manufacturing Company.

Poudre

La Hamilton Powder Company dont l'annonce se trouve dans ce numéro manufacture de la poudre au Canada depuis 1861 et aux Etats-Unis, y compris ses prédécesseurs, elle a une existence de plus de cent cinquante ans. A part une exception peut-être leur manufacture de dynamite à Belœil est la plus ancienne que se soit livrée à la fabrication des puissants explosifs sur ce continent; les manufactures expérimentales qui avaient été établies antérieurement ont été ou fermées ou absorbées par des organisations plus récentes et plus importantes. En dehors de sa propre entreprise, la Hamilton Powder Company manufacture soit directement ou indirectement sur une large échelle tous les produits chimiques importants qui entrent dans la fabrication des explosifs.

Les produits qui entrent dans la Poudre à mines à huit cents la livre et dans les meilleures qualités de Poudre de chasse à dix fois ce prix sont pratiquement les mêmes; la différence de prix provient de la somme de travail dans la mouture et le mélange des ingrédients pendant la préparation, l'opération pour les bonnes poudres de chasse demande une semaine. La force motrice hydraulique et une main-d'œuvre à meilleur marché dans le Dominion, sont d'un immense avantage pour des opérations si longues, aussi le prix de gros des poudres, ayant la même vitesse sont d'au moins un dollar par baril meilleur marché au Canada qu'aux Etats-Unis ou en Angleterre. Quand il achète les marques importées, le consommateur ne perd pas seulement l'avantage d'un mélange supérieur d'ingrédients qu'il a pour le même argent, mais encore il paie pour le fret sur un long parcours et pour des droits de douane.

UNE CIRE MINERALE

L'Ozokérite

L'ozokérite, autrement dit la cire minérale, est une substance résineuse ressemblant, sous beaucoup de rapports, à la cire d'abeille. On a trouvé en Autriche-Hongrie, en Russie, en Roumanie, en Egypte, en Algérie, au Canada et au Mexique, ordinairement en conjonction avec le sel gemme et le charbon. L'exploitation n'en a été jusqu'à présent avantageuse que dans le district de Boryslow, sur une superficie d'environ 16,000 hectares, pas moins de 11,000 puits d'ozokérite variant en profondeur de 25 à 150 pieds, en plus ou moins mauvais état d'exploitation. Une tentative de formation d'un trust d'ozokérite a été faite récemment, en vue de l'unification, sous une même direction, de toutes les mines existantes et de la prise à bail des terrains supposés receler des dépôts de cire fossile.

Pour exploiter l'ozokérite, on commence par foncer un puits que l'on relie par des galeries avec les couches contenant le minéral. Il arrive parfois, quand une couche est ouverte, que l'énorme pression du gaz occlus en elle, refoule la masse molle de cire minérale avec violence. De semblables éventualités mettent en péril la vie des mineurs qui n'ont d'autre recours qu'à se précipiter vers le puits central. Dans quelques cas, même, la pression est si puissante que la cire envahit les puits les plus profonds et les remplit jusqu'à la surface. La cire minérale ne se trouve jamais dans l'état de pureté: elle est souillée de matières étrangères, terre, petites pierres, cailloux, etc. Pour l'en débarrasser, on la fond dans des réservoirs chauffés par la vapeur jusqu'à ce que toutes les matières lourdes se déposent au fond du récipient.

La plus grande partie d'ozokérite brute consommée en Autriche est transformée en cérésine. Il existe dans ce pays une trentaine de raffineries employant des procédés différents. En Autriche, on fabrique avec l'ozokérite, le cirage et la paraffine. Elle est mélangée avec la cire d'abeille dans la fabrication des chandelles de cire: elle en accroît la fusibilité et rend les chandelles plus blanches. On l'emploie aussi dans la fabrication des cylindres de phonographes, dans le modelage, dans l'impression galvanoplastique et à bien d'autres usages. La paraffine provenant de l'ozokérite est d'une application constante dans les fabriques de câbles télégraphiques, dans la confection de certains instruments de physique utilisés en électrotechnique.

En 1899 — les statistiques officielles autrichiennes des années subséquentes ne sont pas encore publiées — on a exporté d'Autriche 5,300 tonnes d'ozokérite



De Bons Résultats
Suivent Toujours



la vente et l'emploi des Peintures à Buggies Sherwin-Williams et le vernis-émail Sherwin-Williams pour leur valeur.

Il s'adapte particulièrement à l'usage dans les écuries de louage. Vous pouvez pousser activement cette ligne, la qualité du produit vous secondera. Elle vous vaudra de la clientèle, et vous la conservera chaque fois.

La peinture à Buggies Sherwin-Williams donnera également satisfaction pour les meubles de jardins et de portiques, là où il faut un vernis résistant aux intempéries.

Ces deux produits sont faits pour créer de la clientèle. Ils vous amèneront des pratiques.

Vous les trouverez corrects.

Prix cotés et informations complètes sur demande. Envoyez-nous une carte postale aujourd'hui même.



THE SHERWIN-WILLIAMS CO.
FABRICANTS DE PEINTURE ET VERNIS

CLEVELAND, NEWARK, SAN FRANCISCO, MONTREAL,
CHICAGO, BOSTON, LOS ANGELES, TORONTO,
NEW YORK, KANSAS CITY, MINNEAPOLIS, WINNIPEG.



brute pour une valeur de 4,500,000 francs — \$900,000 —; de ce tonnage, 3,600 tonnes ont été importées en Allemagne; le reste a été expédié en France, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays. Il a été, en outre, exporté 1,200 tonnes d'ozokérite raffinée pour une valeur de 1,200,000 frs — \$240,000.

En 1901, la France a importé 90,417 kilogrammes d'ozokérite brute et 312,279 kilogrammes du même produit raffiné, dont la valeur totale est estimée, par les Douanes, à 615,000 francs — \$123,000. En voici le détail:

	Ozokérite brute.	Ozokérite raffinée.
Angleterre...	5,305	
Allemagne...	19,457	244,138
Autriche-Hongrie...	63,060	47,432
Belgique...		12,401
Divers...	2,595	8,308

L'exportation française, la même année, n'a été que de 19,214 kilogrammes pour une valeur de 26,472 francs — 5,294,40—.

Articles de sport

MM. Nerlich & Co., 301 rue St-Jacques, Montréal, ont l'assortiment le plus complet que l'on puisse trouver dans les accessoires pour les jeux de base-ball, football, tennis, lacrosse, croquet, etc., etc. Les prix auxquels ces articles sont marqués défient la compétition la plus vive.

Alabastine

Dans une autre page, on trouvera une annonce pour l'Alabastine, si bien et si favorablement connue comme article supérieur pour teinte et décoration des murs de quelque bâtisse que ce soit.

Les manufacturiers de l'Alabastine se flattent d'avoir une expérience de 25 à 30 ans dans la fabrication des enduits pour le mur.

Un grand avantage de l'Alabastine est qu'elle est manufacturée à base de ciment — une fois appliquée au mur elle y est pour toujours — et peut être appliquée de temps à autre, et aussi souvent qu'il est nécessaire de renouveler: on n'a plus ainsi à faire le travail fastidieux de laver et de gratter le mur comme il le fallait avec les calomines ou le papier de tenture.

On prétend également que les murs enduits d'alabastine sont hygiéniques. La nature saine, poreuse du matériel, ressemblant au ciment, permet le libre passage de l'air que reconnaissent universellement les experts en la matière, comme une condition essentielle à une atmosphère saine à la maison et spécialement dans les chambres à coucher.

L'Alabastine Co., a vendu ce produit au Canada depuis un certain nombre d'années, et le commerce, sans aucun doute, est plus à même que nous de juger des mérites de l'Alabastine. Cependant, nous pensons qu'une firme qui a une expérience si longue doit être capable de produire des marchandises qui possèdent toutes les qualités désirables pour rencontrer les besoins et du commerce et du public.

LE RADIUM

S'IL est un métal à la mode, c'est bien le radium.

Tout le monde, dit M. Henri de Paryille, connaît aujourd'hui au moins de réputation le radium, ce métal si singulier que M. et Mme Curie, et M. Bémont ont retiré en 1898, de la pechblende de Joachimstal, par un traitement chimique long et laborieux. D'une tonne de pechblende, on arrive avec patience à isoler 2 décigrammes de radium. Et l'opération coûte au moins 10,000 fr. \$2,000 — ce qui remet le prix du radium pur à 50,000fr. — \$10,000 le gramme. Il ne faut pas s'étonner de ne pas trouver le radium dans le commerce. C'est le plus cher des métaux.

Le radium émet des rayons qui tiennent à la fois par leurs propriétés des rayons α et des rayons cathodiques. L'uranium, le thorium émettent aussi des radiations analogues; mais leur intensité est beaucoup moindre. Ils sont environ un million de fois moins actifs. Les radiations pénètrent à travers certains corps opaques et impressionnent les plaques photographiques enfermées dans des boîtes. Si, par exemple, on enferme dans un porte-monnaie une pièce de 2 sous, une clef, etc, et que l'on dépose le porte-monnaie dans l'obscurité sur une plaque sensible, puis qu'à quelque distance on place un peu de radium, au développement de la plaque, on trouvera très nettement photographiés le porte-monnaie, la pièce, la clef, etc. La radiation a pénétré le porte-monnaie et a influencé la plaque. Tout comme avec les rayons Röntgen!

Les rayons émanés du radium réagissent sur certains corps chimiquement; ils transforment l'oxygène en ozone, colorent en violet foncé ou en brun le verre et la porcelaine. Ils agissent, comme nous le disions récemment, sur les tissus organiques aussi comme les rayons α , mais plus énergiquement pour produire comme des brûlures profondes. Ils rendent fortement lumineux les corps fluorescents et phosphorescents: platino-cyanure de baryum, sulfate double d'uranyle et de potassium, sulfate de zinc, etc. A tel point que l'on s'est demandé si l'on ne parviendrait pas sans aucune dépense d'énergie à produire une lumière artificielle assez puissante pour être utilisée à l'éclairage.

Oui, sans doute; mais le radium coûte pour le moment 50,000 fr. le gramme, 50 millions le kilog.

Il est vrai qu'il est inutile de se servir de radium pur; le chlorure de radium associé au chlorure de baryum, bien que moins puissant, est encore très actif et coûte beaucoup moins cher. Les expérimentateurs se servent uniquement des

sels de radium. Puis les composés radiférés, tout comme le radium, possèdent encore une propriété extrêmement remarquable. Ils induisent dans les corps qui sont en leur présence une activité qui les rend temporairement semblable à eux-mêmes. Si dans un espace clos, on enferme un produit actif de radium avec d'autres corps et qu'on les laisse ensemble un certain temps, on constate que les corps ainsi exposés ont acquis une activité analogue à celle du radium, et d'autant plus grande que l'espace où ils sont enfermés est plus étroit.

Ainsi, prenons deux ballons en verre réunis par un tube horizontal. Dans l'un des ballons, on verse une solution de chlorure de radium; dans l'autre, on dépose du sulfure de zinc phosphorescent. Les deux récipients sont complètement fermés et ainsi mis à l'abri de l'air. En maintenant le système plus ou moins longtemps dans l'obscurité, on finit par observer que le sulfure de zinc est devenu fortement lumineux, ainsi que tout le verre de l'appareil. Si l'on sépare les deux ballons, la luminosité du sulfure de zinc persiste un certain temps, peut-être un mois, mais en s'affaiblissant toujours. Si on laisse le ballon en relation avec l'atmosphère, la lumière disparaît en quelques heures.

Peut-être existe-t-il en germe, dans cette expérience, un nouveau mode d'éclairage qui ne coûterait rien, puisque les propriétés inductives du chlorure de radium paraissent persister sinon indéfiniment, du moins pendant un temps très long.

Ajoutons encore, pour mémoire, que, ainsi que les rayons de l'uranium et du thorium, les rayons du radium possèdent la singulière vertu de décharger les corps électrisés.

Nest-il pas étrange de voir un corps émettre continuellement des rayons actifs pendant un temps presque indéterminé, travailler sans cesse en quelque sorte sans dépense apparente? Nous nous trouverions en face du mouvement perpétuel, cette illusion si chère aux inventeurs.

Or, voici qui est encore bien autrement extraordinaire. Bien bizarre, le radium! Le fait date d'hier. MM. Curie et Laborde se sont aperçus que non seulement le radium émettait des rayons actifs provoquant la phosphorescence, etc., sans jamais rien dépenser, mais que, encore, ce métal engendrait indéfiniment de la chaleur. C'est un générateur de calorique. S'il ne coûtait pas si cher d'achat, on pourrait, sans dépenser un centime, faire cuire ses aliments et faire bouillir son eau tous les jours de la vie.

MM. Curie et Laborde ont déterminé la quantité de chaleur engendrée par le radium au moyen de plusieurs méthodes différentes. Ils ont employé le chlorure de baryum radifère. Et ils ont trouvé,

par une méthode délicate et précise, que le chlorure de baryum radifère était toujours de 1°5 de température au-dessus de celle du chlorure de baryum pur. Ils ont constaté que 1 gramme de chlorure radifère dégagait environ 14 petites calories à l'heure (1). Et le chlorure radifère renfermant environ 1-6 de son poids de radium pur, on peut dire que 1 gramme de radium dégage une quantité de chaleur qui est voisine de 100 petites calories par heure.

L'atome gramme de radium (225 grammes) dégagerait pendant chaque heure 22,500 calories, nombre tout à fait comparable à celui de la chaleur dégagée par la combustion, dans l'oxygène, d'un atome gramme d'hydrogène.

Voilà qui est vraiment bien curieux. Un corps qui ne perd pas de poids et qui nous fournit de la chaleur. Il y a, comme diraient les physiciens, contradiction entre cette émission de chaleur intarissable et le principe de Carnot, une des bases fondamentales de la science moderne.

Il ne se produit aucune transformation chimique, même lente, car le radium reste semblable à lui-même, au moins pendant plusieurs années, d'après Demarçay, et d'ailleurs l'action chimique ne pourrait fournir autant de chaleur. Alors, le fait est inexplicable dans nos théories actuelles. C'est une énigme. Espérons qu'on la déchiffra.

Pianos de facture canadienne

Encourageons l'industrie canadienne! Pourquoi donnerions-nous à nos voisins l'argent qui se dépensera plus profitablement au pays, à ses industries, à son commerce, à sa population ouvrière? Voici, par exemple, la Canadian Piano Co., installée à Ste Thérèse, P. Q., organisée par des hommes qui ont quinze années d'expérience dans la facture des pianos. Cette Compagnie produit de magnifiques instruments. Les caisses sont faites avec les bois les plus fins et les plus beaux du Canada. Des artistes et des ouvriers experts travaillent de concert pour produire des instruments d'une haute valeur, à des prix plus abordables aux acheteurs et qui laissent au marchand un légitime et substantiel profit.

Ces pianos, il vous est facile d'en obtenir une description détaillée en écrivant à MM. Lesage et Piché à Ste Thérèse, P. Q., qui vous donneront avec plaisir toutes les informations désirables. Il y a de l'argent à faire avec ces beaux instruments.

Nous appelons d'une façon toute spéciale l'attention des lecteurs du *Prix Courant* sur l'assortiment d'albums, boîtes à ouvrage garnies, nécessaires de voyage, maroquinerie de tout genre, pendules, cadres, etc., de MM. Nerlich & Co., 301 rue St-Jacques, Montréal. Cette maison prend des commandes d'importation pour ces articles et cote les plus bas prix du marché.

(1) La calorie, c'est l'unité de chaleur ou pratiquement la quantité de chaleur nécessaire pour élever 1 kilogramme d'eau de 0 à 1 degré. La petite calorie, c'est la quantité de chaleur nécessaire pour élever, de 1 degré, 1 gramme d'eau.

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital souscrit, - \$1,999,700
Capital payé, - 1,967,000
Fonds de Réserve, 950,000

DIRECTEURS

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.
R. BICKERDIKE, M.P., Vice-Président.
HON. J. D. ROLLAND.
J. A. VAILLANCOURT, Ecr.
ALPHONSE TURCOTTE, Ecr.
M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-général,
C. A. GIROUX, Gérant local,
E. A. BERTRAND, Assistant-Gérant,
O. E. DORAIS, Inspecteur.

BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL

SUCCURSALES: Québec, Trois-Rivières, Joliette, Valfield, Lévis, Sherbrooke, St-Jérôme, Vankook Hill, Ont., Winnipeg, Man., St-Henri, près Montréal; Montréal: 1593 Ste-Catherine, 1756 Ste-Catherine, 2217 Notre-Dame et Hochelaga.

CORRESPONDANTS:

- National Park Bank.
- National City Bank.
- The National Bank of N. A.
- Importers and Traders Nat. Bank.
- Merchants Nat'l Bank.
- M.M. Ladenburg, Thalman & Co.
- Heidelberg, Ickelheimer & Co.
- Kountz Brothers.
- International Trust Co.
- National Shawmut Bank.
- National Bank of Redemption.
- The Philadelphia National Bank.
- The Fourth Street National Bank.
- National Live Stock Bank.
- Illinois Trust and Savings Bank.
- Clydesdale Bank, limited.
- Crédit Lyonnais de Paris.
- Crédit industriel et commercial.
- Comptoir National d'Escompte de Paris.
- Crédit Lyonnais.
- Société Générale.
- Crédit Industriel et Commercial.
- Comptoir Nat'l d'Escompte de Paris.
- Crédit Lyonnais.
- Deutsche Bank.
- Vienna, Autr., Banque I.R.P. des Pays Autrichiens.
- Rotterdam, Hol. Banque de Rotterdam.
- Lettres de Crédit émises payables dans toutes les parties du monde.
- Intérêts alloués sur dépôts d'épargnes.

LA BANQUE NATIONALE

BUREAU CHEF: QUÉBEC
CAPITAL AUTORISÉ, - - \$2,000,000.00
CAPITAL SOUSCRIT, - - 1,500,000.00
CAPITAL PAYÉ..... \$1,500,000.00
FONDS DE RÉSERVE..... 350,000.00
PROFITS INDIVIS..... 60,161.16

DIRECTEURS:

R. AUDETTE, Ecr., Président,
A. B. DUPUIS Ecr., Vice-Président.
L'HON. JUGE CHAUVEAU, V. CHATEAUVERT, Ecr.,
N. RIOUX Ecr. NAZ. FORTIER, Ecr.,
J. B. LALIBERTE, Ecr.
P. LAFRANCE, Gérant.
N. LA VOIE, Inspecteur.

SUCCURSALES

QUÉBEC: Rue St-Jean, St-Marie, Beauce.
do St-Roch. Chicoutimi.
Montréal, Roberval.
Sherbrooke, Ottawa, Ont.
St-Hyacinthe, St-Jean, P. Q.
Joliette, Montmagny, Qué.
Rimouski, Qué. Fraserville, Qué.
Murray Bay, Qué. Coaticook, Qué.
Nicolet, Qué. Baie St-Paul, Qué.
Saint-Casimir, Qué. Plessisville, Qué.
St-François, Beauce. Lévis, Qué.

AGENTS.

Angleterre: The National Bk of Scotland, Londres.
France: Crédit Lyonnais et succursales, Paris.
Etats-Unis: The First National Bank, New-York;
The National Bank of Redemption, Boston, Mass.
Attention particulière donnée aux collections.
Nous sollicitons la correspondance.

THE MOLSONS BANK

Incorporée par acte du Parlement en 1854.
BUREAU PRINCIPAL - - - MONTREAL.
Capital Autorisé..... \$5,000,000.00
Capital Payé..... 2,500,000.00
Fond de Réserve..... 2,250,000.00

BUREAU DE DIRECTION.

WM. MOLSON MACPHERSON, Président. S. H. EWING,
Vice-Président. W. M. Ramsay Samuel Finley. J. P.
Clegghorn H. Markland Molson. Lt. Col. F. C. Henshaw.
JAMES ELLIOT, Gérant Général.
A. D. DURNFORD, Inspecteur en Chef et Surintendant de
Succursales.
W. H. DRAPER, Inspecteur H. LOCKWOOD, } Asst. Ins.
W. W. L. CHIPMAN, }
SUCCURSALES: Acton, Q., Alvinston, O., Arthabaska
ville, Q., Aylmer, O., Brockville, O., Calgary, Alb., Chester-
ville, O., Chicoutimi, Q., Clinton, O., Exeter, O., Fraserville,
Q., Hamilton, O., Hensall, O., Highgate, O., Iroquois, O.,
Kingsville, O., Kuow ton, Q., London, O., Meaford, O., Mont-
real, Q., rue Saint-Catherine, Montréal, Montreal Market &
Harbour, Place Jacques-Cartier, Morrisburg, O., Norwich,
O., Ottawa, O., Owen Sound, O., Port Arthur, O., Quebec, Q.,
Revelstoke, B. C., Ridgetown, O., Simcoe, O., Smiths Falls,
O., Sorel, Q., St. Thomas, O., Toronto, O., Toronto Junc., O.,
Trenton, O., Vancouver, B. C., Victoriaville, Qué., Water-
loo, O., Winnipeg, Man., Woodstock, O.
AGENCES à Londres, Paris, Berlin et dans toutes les
principales villes du monde.
Emission de Lettres de Crédit pour le commerce et lettres
circulaires pour voyageurs.
Attention sérieuse apportée aux Collections.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817
CONSTITUÉE PAR ACTE DU PARLEMENT
Capital payé (tout payé)..... \$12,000,000.00
Fond de Réserve..... 8,400,000.00
Profits non divisés..... 35,698.00

BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL

BUREAU DES DIRECTEURS

LE TRÈS HON. LORD STRATHCONA AND MOUNT ROYAL, G.O.M.G., Président.
HON. G. A. DRUMMOND..... Vice-Président
A. T. Paterson, Ecr., A. F. Gault, Ecr.,
R. B. Angus, Ecr., R. G. Reid, Ecr.,
Edward B. Greenshield, Ecr., Sir W. O. McDonald
James Ross, Ecr.,
E. S. CLOUSTON..... Gérant-Général
A. Macnider, Inspecteur chef et Surint. des Succursales

SUCCURSALES EN CANADA

MONTREAL.—H. V. Meredith, Gérant.
Province d'Ontario: Amherst, N. E.
Almonte, Picton, Glace Bay, N. E.
Belleville, Sarnia, Halifax, N. E.
Bramford, Stratford, Sydney, N. E.
Brockville, St-Mary's, Manitoba et
Chatham, Toronto, T. N. O.
Collingwood do rue Yonge, Winnipeg, Man.
Cornwall, Wallaceburg, Calgary, Alberta
Deseronto, Prov. Québec: Lethbridge
Ft. William, Montréal, Raymond
Goderich, do Ouest, Regina, Assa.
Guelph, do rue Seigneurs, Colombie Ang.
Hamilton, do Pte St-Charles, Greenwood
Kingston, Québec, Nelson
Lindsay, Pro. Maritimes: New Denver,
London, Chatham, N. B., New Westminster
Ottawa, Fredericton, N. B., Rossland,
Paris, Moncton, N. B., Vancouver
Perth, St-Jean, N. B., Vernon
Peterboro, Victoria

ILE DE TERRENEUVE

St. Johns - Berchy Cove, Bay of Island.

DANS LA GRANDE-BRETAGNE

Londres.—Banque de Montréal, 22 Abchurch Lane, E. O
ALEXANDER LANG, Gérant.

AUX ETATS-UNIS

New-York—R. Y. Helden et J. M. Greats, agents, 59 Wall St
Chicago—Banque de Montréal, J. W. de C. O'Grady, Gérant

BANQUIERS DANS LA GRANDE-BRETAGNE

Londres—Banque d'Angleterre, The Union Bank of London
The London and Westminster Bank. The National
Provincial Bank of England.
Liverpool—The Bank of Liverpool, Ltd.
Ecosse—The British Linen Company Bank et succursales

BANQUIERS AUX ETATS-UNIS

New-York—The National City Bank.
The Bank of New-York, N. B. A.
The National Bank of Commerce à N. Y.
Boston—The Merchant's National Bank.
J. B. Moors & Co.
Buffalo—The Marine Bank
San Francisco—The First National Bank
The Anglo-Californian Bank.

COURROIES CAOUTCHOUC

"THISTLE"



Chaque courroie faite sur commande, garantissant du caoutchouc frais.
Livraison deux jours suivant commande.

The J. C. McLaren Belting Co.,
292-294 rue St-Jacques, MONTREAL

LA POPULARITÉ est la preuve du mérite et il n'y a pas de marque qui ait si rapidement conquis la popularité que le

TABAC A CHIQUER

"BOBS"

En Palettes de 5 et 10c.

BOBS ne vous coûte que 38 cents, et paie un bon profit
BOBS est bien annoncé.
BOBS se vend bien dans presque tous les magasins, de l'Atlantique au Pacifique
BOBS est une GROSSE PALETTE pour PEU D'ARGENT.

Fabriqué par

THE EMPIRE TOBACCO CO.
LIMITED
MONTREAL, Que.

LES MARQUES SUIVANTES

Manufacturées par la

AMERICAN TOBACCO Co
OF CANADA, Limited.

Sont vendues par toutes les principales maison de gros.

Tabac Coupé :

OLD CHUM,
MEERSCHAUM,
OLD VIRGINIA.

Cigarettes :

SWEET CAPORAL,
HIGH ADMIRAL,
DERBY.

YILDIZ MAGNUMS
Cigarettes Egyptiennes Pures

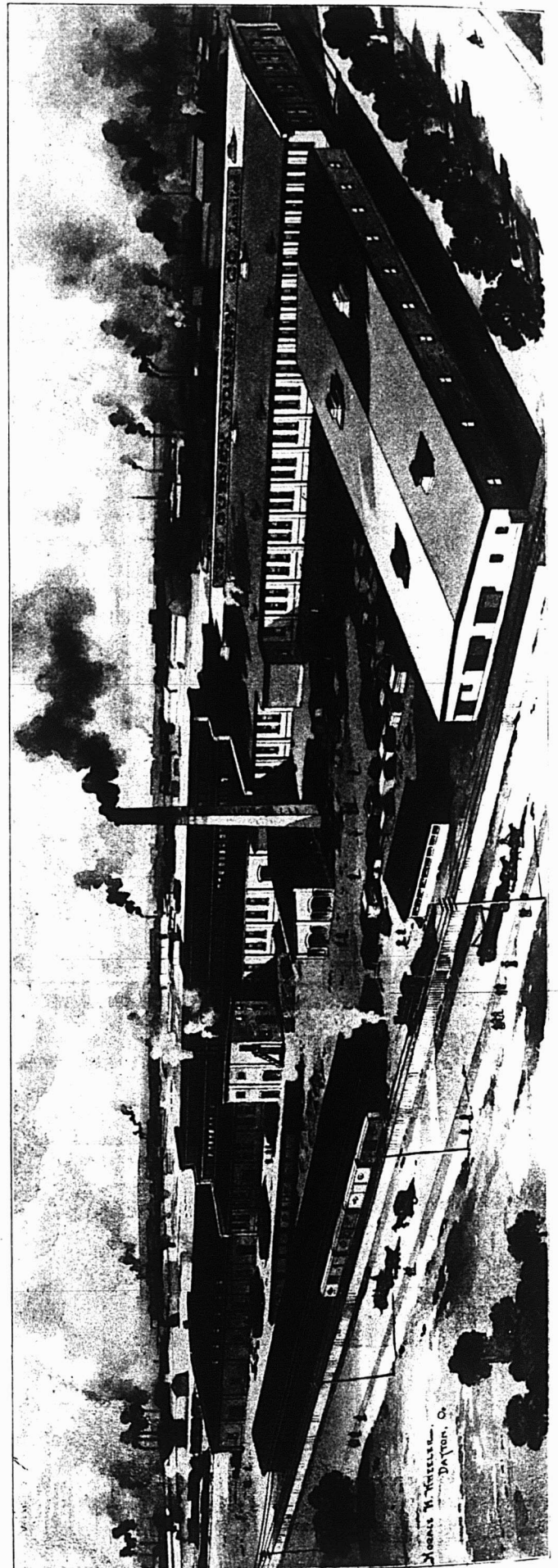
LES USINES DU NOUVEAU RADIATEUR "OXFORD."

Il y a quelques mois, après avoir reconnu le développement rapide de l'industrie des appareils de chauffage au Canada, la Gurney Foundry Co., Ltd., Toronto, a décidé, pour faire face à l'expansion de ses affaires, de construire une nouvelle manufacture. Ses ateliers de Toronto n'étaient pas situés à proximité immédiate des chemins de fer; aussi a-t-elle pris le parti de construire à nouveau, et dans des proportions telles qu'elle pourra satisfaire à toute demande du commerce et du pays, malgré le développement sans précédent de ses affaires dans tout le Dominion. La gravure ci-contre, reproduite des plans de l'architecte, donne une excellente idée de l'étendue des nouveaux ateliers qui auront une longueur de 1000 pieds sur une largeur variant de 75 à 100 pieds. Ils sont situés à proximité des rails du C. P. R. et du G. T. R. à Toronto Junction. Une voie d'évitement d'un quart de mille sera construite sur la propriété de la firme.

La disposition du plan est telle que les marchandises vont toujours dans une même direction, en prenant la matière brute jusqu'à complet achèvement de l'article qui, alors, est soulevé à une hauteur de cinq pieds jusqu'au niveau du plancher des magasins. De l'entrée de ce magasin au niveau des salles, il y a une déclivité d'un pied par 300, suffisante pour tirer un truc chargé de radiateurs, et porter un homme au lieu d'avoir cet homme poussant le char en arrière. Tout a été prévu pour la plus grande économie de production et les plus grandes facilités de manèment.

Les bâtisses sont construites solidement, en briques principalement, et chacun des ateliers reçoit une lumière abondante. L'atelier de moulage, qui a une très haute coupole, est presque une maison de verre. La brique a servi simplement pour les piliers entre les fenêtres. La ventilation, un facteur important dans un atelier de moulage, est amplement assurée, le toit étant très élevé. La salle des machines est très spacieuse; elle a entre 300 et 400 pieds de long; elle est splendidement éclairée. Les proportions du magasin sont telles qu'on y peut charger cinq chars en même temps. La salle des chaudières est séparée du reste de l'établissement et contient deux chaudières multitubulaires de 150 chevaux chacune. La machinerie est absolument du type le plus nouveau. L'atelier de roulage est pourvu de transbordeurs automatiques du dessin le plus moderne pour le manèment des grosses pièces de fonderie, etc. Dans la fonderie est une petite salle contenant un engin à grande vitesse de 40 chevaux, et une soufflerie Connersville. Le four à coupole a une capacité garantie de 14 tonnes de fer en fusion par heure. Des fours du type le plus perfectionné à feu extérieur sont installés dans l'atelier des moules. Ils ont une capacité quadruple des fours de l'ancien établissement, et sont construits de façon à ne pas brûler les moules. La lumière électrique est fournie par un dynamo de 60 chevaux, actionné par un engin à grande vitesse "Ideal." La force motrice pour l'établissement est fournie par une grande machine Corliss automatique.

L'espace nous manque pour dépeindre plus amplement ces nouveaux ateliers qui sont exclusivement réservés à la fabrication des radiateurs "Oxford," des chaudières à eau chaude et à vapeur. Les anciens ateliers continueront à produire les poêles "Oxford," les fournaies et les parties qui les composent.



ASSURANCE CONTRE LE FEU :

BRITISH AMERICA ASSURANCE CO.,
DE TORONTO, ONT.
FONDÉE EN 1833.

Capital en espèces	\$1,000,000.00
Actif	1,864,730.18
Sinistres payés depuis l'organisation	22,527,817.57

Geo. A Cox, Pres'dt J. J. Kenny, Vice-Pres'dt; P. H. Sims, Sec.

SUN FIRE INSURANCE OFFICE,
DE LONDRES, ANGLETERRE
FONDÉE A. D. 1710

La plus ancienne compagnie du monde s'occupant purement des risques d'incendie.

Le surplus sur le capital et tout autre passif dépasse \$7,000,000.00

Bureau Principal pour le Canada, Toronto.
H. M. BLACKBURN, Gérant.

MANCHESTER ASSURANCE CO.,
DE MANCHESTER, ANGLETERRE.
FONDÉE EN 1822.

Capital en espèces	\$1,000,000.00
Actif, plus de	4,358,000.00

Bureau Principal pour le Canada, Toronto.
JAMES BOOMER, Gérant.

ÆTNA INSURANCE CO.,
DE HARTFORD, CONN.
INCORPORÉE EN 1819.

Capital en espèces	\$ 4,000,000.00
Total de l'actif	14,949,520.98

Wm. B. CLARK, Président. W. H. KING, Secrétaire.

HOME INSURANCE COMPANY, DE NEW YORK,

Capital en espèces	\$3,000,000.00	Surplus aux porteurs de polices	\$9,436,038.69
--------------------	----------------	---------------------------------	----------------

JOHN H. WASHBURN, Président. WILLIAM H. CHENEY, Secrétaire.

BUREAU à MONTREAL DES COMPAGNIES CI-DESSUS :
1723 Rue Notre-Dame,
EVANS & JOHNSON, AGENTS GENERAUX.

BELL TELEPHONE, MAIN 771.

Le rapport du gouvernement qui vient d'être publié, établit que les affaires nouvelles payées de la

"CANADA LIFE"

au Canada pour 1902, sont plus considérables que celles de n'importe quelle autre compagnie du pays.

La Compagnie d'Assurance
"Federal Life"

Siège Principal, HAMILTON, Can.

Capital et Actif,	\$2,512,387.81
Surplus aux Porteurs de Polices	1,037,647.33
Payé aux Porteurs de Polices en 1902	201,411.68

Contrats d'assurance les plus désirables.
David Dexter, Président et Directeur-Gérant.

H. Russell Popham, J. K. McCutcheon,
Gérant Provincial. Surint. des Agences.

NATIONAL ASSURANCE CO.
OF IRELAND
Fondée en 1822.

Incorporée par une charte royale et autorisée par Acte spécial du Parlement.

Bureau Chef au Canada :

Trafalgar Chambers, 22 rue St-Jean, Montréal
H. M. LAMBERT, Gérant.

Agents spéciaux, Département Français

Drolet & Alarie, 20 rue St-Jacques,
Sidore Crépeau, Chambr 4, Bâtisse New York Life.

LONDON & LANCASHIRE
LIFE INSURANCE COMPANY

Bureau Principal pour le Canada : MONTREAL

Bas Prix. Sécurité Absolue. Prompts Règlements.
Polices émises sur tous les plans approuvés.

F. SICOTTE, Gérant Département Français.
RT. HON. LORD STRATHCONA & MOUNT ROYAL, Président.
B. HAL. BROWN, Gérant Général pour le Canada.

CIE D'ASSURANCE MUTU-ELLE DU CANADA

Contre le Feu

9, COTE ST. LAMBERT, MONTREAL.

Cette Compagnie ne fait pas partie de la COMBINE : ses taux sont donc plus favorables aux assurés : à eux d'en profiter.

De bons agents sont demandés pour toute la Province de Québec, où la Compagnie n'est pas déjà représentée.

Western Assurance Co.

Compagnie d'Assurance contre le Feu et sur la Marine
INCORPORÉE EN 1851

CAPITAL	\$2,000,000
ACTIF, au-delà de	3,383,718
REVENU ANNUEL, au-delà de	3,536,035

BUREAU PRINCIPAL TORONTO, Ont.

Hon. GEO. A. COX, Président. J. J. KENNY Vice-Prés. et Directeur-Gérant
C. C. FOSTER, Secrétaire.

Succursale de Montréal: 189 rue Saint-Jacques

ROBT. BICHERDIKE Gérant. ROUTH & CHARLTON, Agents de la Ville

Antimoine La lb..... 0 10
Articles en broche 2 1/2 p.c. de la liste.
Balances Warrens Standard, 40 p.c. " Champion, 50 p.c. Fairbanks Standard, 35 p.c. " Dominion, 55 p.c. " Richelieu, 55 p.c.
Barattes Revolving, monture en acier, No 0, 8.0 No 1, \$8.50; No 2, \$9.00; No 3 \$10.00; No 4, \$12.00; No 5, \$16.00 pour monture en bois, 20c de moins sur la liste ci-haut. Livraison de la manufacture 53 p.c., en magasin à Montréal, 51 p.c. Termes 4 mois ou 3 p.c. 30 jours.
Collets d'essieu, 65 p.c. de la liste.
Blanc de Plomb Pur..... 100 lbs 5 25 No 1..... " 4 87 1/2 No 2..... " 4 60 No 3..... " 4 12 1/2 No 4..... " 3 75 Decorators Special (pour usage extérieur) en paquets de 12 1/2 lbs, extra..... 1/2 c " 7 @ 10 " " 1 c " 3 @ 5 " " 2 c " 1 et 2 " " 2 1/2 c Escompte: par quantité d'une tonne en une seule livraison 10 p.c. et pour quan- tités moindres 5 p.c.
Boulons et Noix Boulons à voiture Norway, (\$3 '0) 55 p.c. " " carrés, (2 40) 55 p.c. " " ordinaires, 50 p.c. " " machine, 50 et 1/2 p.c. Tire-fonds 70 p.c. Boulons à lisse, 65 et 5 p.c. Blanc de boulons, 50 et 5 p.c. Bolt Ends, 10 et 5 p.c. Boulons à charnus, 50 et 5 p.c. Noix, carrées, moins 3/4 c de la liste. Noix, hexagones, moins 3/4 c de la liste. Boulons à bandage, 66 1/2 p.c. Boulons à poêle, 67 1/2 p.c. Noix, en lots de 50 lb, 1/4 c par lb extra; pour moins de 50 lb, 1/2 c extra.
Briques réfractaires Ecosaises..... le mille 17 00 22 00 Anglaises..... " 18 00 22 00

Broche Acier fin pour emboutillage, matelas, ba- lais, sonnettes, etc., 17 1/2 p.c. sur la liste. Cuivre jaune..... 60 p.c. Copper (cuivre rouge)..... 60 " Broche galvanisée. No 5..... le 100 lbs 3 70 " 8 & 8..... " 3 15 " 9..... " 2 50 " 10..... " 3 20 " 11..... " 3 25 " 12..... " 2 65 " 13..... " 2 75 " 14..... " 3 75 " 15..... " 4 25 " 16..... " 4 50 " 17..... " 4 95 " 18..... " 5 20
Poli, Brûlé et Hullé. No 0 & 9, 100 lbs 2 50 " " " " " " 2 58 " 11..... " " " " " " 2 63 " 12..... " " " " " " 2 70 " 13..... " " " " " " 2 80 " 14..... " " " " " " 3 90 " 15..... " " " " " " 3 05 " 16..... " " " " " " 3 20 Brûlé; p. tuyau.. 100 lbs 5 55 7 00 moins 10 p.c. A foin, en acier, Nos 13, 13 1/2, et 14, coupés de longueur, esc. 20 p.c. sur la liste.
Broche barbelée Galvanisée..... le 100 lbs 2 80 " Plain twist.. " 2 80 " f.o.b. Cleveland, \$2.55 les 100 lbs pour moins d'un char et \$2.45 pour lot d'un char.
Brochettes, clous, etc. Brochettes pour boîte à fromage, bleues 85 et 12 1/2 p.c. " valise, noires et étamées 85 p.c à tapis, bleues, 90 et 15 p.c. " étamées, 80 et 20 p.c. " en bri, 40 p.c. " coupées, bleues, en dos. 80 p.c. " " looses. 60 p.c. " " Suèdes bleues et éta- mées, loose 80 et 10 p.c.

Brochettes en douzaine, 75 p.c. " de boue-ar, 85, 12 1/2 et 12 1/2 p.c. " à quart de farine, esc. 35 p.c. " sur la liste. Clous de tonneliers, 40 p.c. sur la liste.
Cable, etc. Best Manila..... Case lb. 0 14 Britis' Manila..... " " 0 11 1/2 Sisal..... " " 0 11 1/4 L'athyarn simple..... " " 0 10 1/2 L'athyarn double..... " " 0 11 Jute..... " " 0 08 Coton..... lb. 0 14 1/2 à 0 15 1/4
Canistres à Lait 40 p.c. de la nouvelle liste.
Carvelles F.o.b. Montréal, Toronto, Hamilton, Lon- don, St-Jean et Halifax. Pressées 1/2 p. Esc. 22 1/2 p.c. 4 75 0 00 " 5-16 " " 4 50 0 00 " 7-16 " " 4 25 0 00 " 7-16 " " 0 00 4 10 " 1/2 " " 0 00 3 90
Chaines 3-16 No 6..... 100 lbs 11 50 3-16 exact 5..... " 10 00 3-16 Full 4..... " 9 50 1/2 exact 3..... " 9 00 1/2..... " 7 50 5-16..... " 5 00 3/4..... " 4 30 7-16..... " 4 10 1..... " 4 00 9-16..... " 3 85 1..... " 3 75 1..... " 3 60 1..... " 3 55 1..... " 3 50
Chaudières galvanisées Patron Dufferin, la da. 2 20 2 49 2 80 Cuvettes galvanisée.. 0 00 0 00 0 00

Ciment Américain..... baril 2 20 2 40 Canadien Portland..... 1 90 2 25 Anglais..... " 2 15 2 25 Belge..... " 1 70 1 85 Allemand..... " 2 25 2 40 Hydraulique Canadien... 1 35 1 60
Ciseaux B. & W. nickelés esc. 60 p.c. Seymour's, esc. 50 et 10 p.c.
Ciseaux de Charpentier Socket, Framing & Firmer Warnock, 70 p.c. P. S. & W., extra, 60, 10 et 5 p.c.
Clous à Cheval "C" No 9 à 14..... par lb 0 20 " 8..... " " 0 22 " 7..... " " 0 24 " 6..... " " 0 28 " 5..... " " 0 32 " 4..... " " 0 48 Escompte 40, 10 et 7 1/2 p.c. Boîtes 25 lbs chaque.
Clous Clous à cheval. No 7..... 100 lbs 24 00 No 8..... " 23 00 No 9 et 10..... " 25 00 Escompte 55 p.c. le qual. " 57 1/2 p.c. 2e qual. Boîtes de 1 lb., 1/4 c. net extra
Clous coupés à chaud. F.o.b. Montréal, Toronto, Hamilton, Lon- don, Halifax et St-Jean, N.B. Prix de base \$2.40 par lot de char; \$2.45 pour moins d'un char. De 4 1/2 à 6 pos..... 100 lbs. 2 45 3 1/2 à 4 " " " 2 50 3 à 3 1/2 " " " 2 55 2 1/2 à 2 3/4 " " " 2 80 2 à 2 1/2 " " " 2 75 1 1/2 à 1 3/4 " " " 2 85 1 1/4 " " " 3 10 1 " " " 3 45

Tole Galvanisée

"QUEEN'S HEAD", la meilleure et la plus durable.
"FLEUR DE LYS", ne le cede qu'a la "Queen's Head."

Chaque feuille des deux marques, parfaite-
ment garantie.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE GROS.



COUTELLERIE

— DE —

"RODGERS"

Il n'y en a pas de véritable sans cette

Marque Exacte.

JAMES HUTTON & CO., Montreal.

Seuls Agents pour le Canada.

W. J. GIBSON

GANANOQUE, Ont.

Manufacturier de Lacets à Courroies
Standard, Harnais et Accessoires en tous
genres, aussi Coins en Fer, Rivets
Tubulaires, Rivets à Courroies et Rivets à
Voitures.

DEMANDEZ-NOS PRIX
NOUS VOUS REPENDRONS PROMPTEMENT

THE NATIONAL LIFE ASSURANCE CO.

OF CANADA

CAPITAL AUTORISÉ \$1,000,000

Bureau Principal: Temple Building, TORONTO, ONT.

ELIAS ROGERS, Président, The Elias Rogers Co. Limited, - PRÉSIDENT.
R. H. MATSON, DIRECTEUR-GERANT.
F. SPARLING, SECRÉTAIRE

Directeurs Auteurs pour la Province de Québec:

H. LAPORTE, Directeur de la Banque Provinciale, J. N. GREENSHIELDS, C.R.
Hon. F. L. BEIQUÉ, C.R., E. P. LACHAPPELLE, M.D., W. H. DRUMMOND M.D.

ON DEMANDE DES AGENTS

Bell Telephone Main: 2140.

Batisse Banque d'Epargne 180 Rue St-Jacques MONTREAL

Clous à fleur.	
1 pouce.....100 lbs.	3 95
1 1/4 ".....100 lb.	3 65
1 1/2 et 1 3/4 ".....	3 40
2 et 2 1/4 ".....	3 15
2 1/2 et 3 ".....	3 10
3 et 3 1/2 ".....	3 05
Clous à quarts.	
1 pouce.....100 lbs.	3 70
1 1/4 ".....	3 20
Clous à river.	
1 pouce.....100 lbs.	3 95
1 1/4 ".....	3 65
1 1/2 ".....	3 40
2 et 2 1/4 ".....	3 15
2 1/2 et 3 ".....	3 10
3 et 3 1/2 ".....	3 05
Clous d'acier, 10c. en sus.	
" galvanisés p. toitures 100 lbs	6 80
" à ardoise, 1 pouce...	3 65
Clous de broche.	
F.o.b. Montréal, Gananoque, Toronto, Hamilton, London, Bradford et St-Jean, N. B. F.o.b. Halifax, en lots de chars.	
Prix de base au char \$3.40 et pour moins d'un char \$2.45.	
1 pouce, No 16, prix net, 100 lbs	3 70
1 " No 16 " " "	3 45
1 1/4 " No 14 " " "	3 10
1 1/2 " No 13 " " "	2 85
2 " No 12 " " "	2 85
2 1/4 " No 11 " " "	2 75
2 1/2 " No 10 1/2 " " "	2 60
3 " No 10 " " "	2 60
3 1/2 " " " "	2 55
4 " " " "	2 50
5 et 6 pouces " " "	2 45
En cuivre 50 p.c. sur la liste.	
Colle	
Commune.....lb 0 08 1/2	0 09
French Medal.....	0 11
Bianche extra.....	0 13
Gelatine.....	0 22
Coopers.....	0 19
Corde à Chassis	
35 cts la lb.	
Coudes	
Bonds pour tuyaux polis.....dos	1 50
" ordinaires.....	1 35
Complets	
sivre, net sur la liste.	
Fonte S. P., 40 p.c.	
Acier, 65, 10 et 9 1/2 p.c.	
Berlin Bred, 70 et 5 p.c.	

Couplings	
Ex. 60jp.c. sur la liste. F.o.b. Montréal.	
Courroies	
Extra, 60, 10 et 5 p.c.	
Standard, 70 p.c.	
No 1, 70 et 10 p.c.	
Couteaux à Foin	
60, et 10 p.c. de la liste.	
Crampes	
Galvanisées.....100 lbs	3 00
Unies.....	2 80
Crampes pour net à clôture 40 p.c.	
Crampes de Jalousies	
Toutes grandeurs..... 0 00 0 00	
Cuivre	
En lingot.....lb. 14 1/2	0 15 1/2
En barre et en feuille, 14 à 30 G.....	10 p.c.
Feuilles dures 2 x 4.....lb 0 22	0 23
Tube Base.....lb 0 23	
Enclumes	
Wright's 80 lbs et plus.....lb 0 11	
Hay Budden 80 lbs et plus.....lb 0 09 1/2	
Brook's 80 lbs et plus.....lb 0 09	0 10
Equerres	
Fer No 493.....la dos	2 45
" 494.....	3 25
Acier 60, 10 et 5 p.c.	
Etain	
Straits.....lb. 0 33	0 34
Lamb and Flag—	
Lingote 56 et 28 lbs. par lb 0 00	0 00
En barre 1c extra.	
Etope	
Navy.....le 100 lbs	5 50
U. S. Navy.....	6 00
Plumbers.....	3 25
Eviers	
Acier et galvanisé, 45 p.c.	
Extension	
Clark, 40 p.c.	
Fanaux	
Cold Blast No 2.....dos	7 00
Wright No 3.....	8 50
Ordinaires.....	4 00
Dashboard C.B.....	9 00
No 0.....	5 75
Peinturés 50c extra par dos.	
Fautilles	
50, 10 et 5 p.c. de la liste.	

Faux	
Guaranteed.....la dos.	\$10 00
Silver Steel Grain Scythes.....	9 50
Cast Steel Grain Scythes.....	8 50
Excelsior Concave.....	7 50
Fine India Steel.....	7 25
Clipper Scythes.....	6 50
Bush Scythes.....	6 50
Cast Steel.....	6 50
Ferblanc	
Au Charbon — Allways ou egal	
Bta	
IC, 14 x 20, base.....	4 50 4 75
X. Extra par X et nar o e.....	0 75
(Caisse de 112 feuilles, 108 lbs, net).	
Au Coke — Lydbrook ou egal	
IC, 14 x 20, base.....	4 25 4 50
(Caisse de 112 feuilles, 1 8 lbs, net).	
Au Charbon—Terne-Dean ou egal	
IC, 20 x 28.....	7 50 7 75
(Caisse de 112 feuilles, 218 lbs, net).	
Feuilles Ferblanc pour b. uilloires.	
(Caisse de 560 lbs.)	
la lb	
XX, 14 x 60, gauge 28 0 06	0 06 1/2
Feuilles étamées	
72 x 30 gauge 24.....	0 07 1/2
" " " 28.....	0 07 1/2
" " " 28.....	0 08 1/2
Fer et Acier	
Fer marchand, barre 100 lbs.	0 00 2 00
Fer fini " " "	0 00 2 25
Fer pour fers à cheval " " "	0 00 2 25
Feuilleard mince 1 1/2 à 3 pos Base..	2 25
Acier à lisse Base.....	2 10 2 25
" bandage.....	2 20 2 30
" machine.....	3 00
" pince.....	2 60 2 90
" ressort.....	3 00
la lb	
" outil T. Firth & Co.	0 12 1/2 0 13
" " Jessop.....	0 00 0 13
" Black Diamond et	
" B. C.....	0 08 0 11
" Sanderson.....	0 08 0 12
Fers à Cheval	
F.O.B. Montréal	
No 2	
et plus.	
Léger et pesant.....leqrt	3 50

Fers à neige.....	3 65	3 75
New Light Pattern.....	3 55	3 60
Furtherweight Nos 0 à 4.....	5 10	
Fers "Toe weight" Nos 1 à 4.....	6 35	
Fers assortis de plus d'une grandeur au baril, 10c extra par baril.		
F. O. B. Toronto, Hamilton & London, Guelph, à 10c de plus par quart.		
Neveralip en fer, le 100 lbs.....	12 20	
en acier.....	15 00	
Fers à repasser		
Mrs Potts No 55.....le set	0 70	
No 50 N. W. P.....	0 75	
Fers à souder		
1, 1 1/2 lb.....la lb	0 29	
2 lb et plus.....	0 27	
Fontes		
Carron.....tonne.	24 00	24 50
Calder.....	23 50	24 00
Carnbroe.....	00 00	00 00
Glengarnock.....	00 00	00 00
Summerlee.....	24 00	24 50
Midland No 1.....	00 00	00 00
" No 2.....	00 00	00 00
Fourches		
A foin, fumier, etc., 60 p.c.		
Garnitures de Canistres à lait		
25 p.c. de la liste.		
Graisse à Roues		
Ordinaire.....la grs	5 75	6 00
1ère qualité.....	13 00	15 00
Grates		
Jardin, mortier, etc., 60 p.c.		
Hachettes		
Canadienne, 40 à 42 p.c.		
Herminettes		
20 p.c. d'escompte.		
Huiles et divers		
Huile de Castor, East Indian.....lb	0 19 1/2	
" Commerciale.....	0 09	
le gallon		
Huile Balmoral.....	0 00	0 40
Huile de Morue.....	0 50	0 55
Huile Olive pure.....	0 00	1 20
Huile de pieds de boeuf.....	0 00	0 50
Huile de loup marin raff.....	0 50	0 55
" " paille.....	0 40	0 50



Nous manufacturons toutes sortes de

Fournaises à Air Chaud
Bouilloires à Eau Chaude,
Fournaises, Poeles de Cuisine,
Ustensiles de Cuisine en fonte.

CLARE BROS. & CO., PRESTON, ONT.
 Agent de Montreal : F. P. DRAPER, 46 rue Waverly.

Canada Linseed Oil Mills

LIMITED

MONTREAL.

Manufacturiers d'

HUILE DE LIN



"Garantie Pure"

Crue et Cuite

N. B.—Nous rachetons les bons barils de chêne sain d'huile de Lin, Térébenthine, Vernis et Huile à Machines,

Huile de lin crue (net cash)	0 0 0	0 59
Huile de lin bouillie	0 0 0	0 82
Ess. de Térébenthine	0 0 0	0 90
Goudron raffiné	brl	0 0 4 50
Coaltar	0 0 0	4 00
Pitch	0 0 0	1 03

Instruments aratoires
60 p. c. de la liste.

Licous

Cable 1/2	la doz	0 0 0	1 15
" 3/4	"	0 0 0	0 00
" 1	"	0 0 0	0 00
" 1 1/2	"	0 0 0	3 90
" 2	"	0 0 0	4 50
" 2 1/2	"	0 0 0	2 40

Limes et Râpes

Globs, 75 p. c.		
Black Diamond, 60, 10 et 5 p. c.		
Great Western 70 et 10 p. c.		
American, 75 p. c.		
G. Barton Smith, 75 p. c.		
Diston, 70, 10 et 10 p. c.		
Arcade, 75 p. c.		
Kearney et Foot, 75 p. c.		
McClellan, 70 et 5 p. c.		
Heller, 60, 10 et 10 p. c.		

Manches de Faulx

40 p. c. de la liste.

Mastic

Mo ceaux en brl.	100 lbs	1 80
" moins d'un brl.	"	1 95
Vessie en brl.	"	2 10
" qrt de 100 ou 200 lbs	"	2 25
Canistres de 25 lbs.	"	2 20
" 12 1/2 lbs.	"	2 50
" moins de 100 lbs.	"	2 75

Mèches de tarières

Gilmour 60 et 5 p. c.		
Rockford, 50 et 10 p. c.		
Jenning's Gen., net sur la liste.		

Mèches de Lampe

60 p. c. de la liste.

Mèches de Vrilles

Clark	0 85	0 90
Diamond	1 00	1 50

Métal Anti-Friction

andem A.	la lb	0 27
" B.	"	0 21
" C.	"	0 11 1/2
Magnolia	"	0 25
Frictionless Met'l.	"	0 22

Syracuse Smelting Works

Aluminium, genuine.	0 45
Dynamo.	0 29
Spéciale.	0 25
Aluminium 99 p. c. pur Syracuse.	0 50

Meules

2 pouces, 40 à 200 lbs.	la tonne	20 00
1 1/2 et 1 3/4 pouces	40 à 200 lbs la tonne.	24 00

Moulins à Viande

Américains.	pièces.	1 25	5 00
Allemands.	"	1 25	30

Munitions

Caps B B Dom.	le mille, net.	\$1.45.
Cartouches, Amer R. F.	le mille, net.	\$1.75
" Dominion R. F.	50 et 5 p. c.	"
" C. F.	30 p. c.	"
" Sporting	15 p. c.	"
" Amer	"	"

C. F. Sporting, ajout r 5 p. c. à la liste.		
Caps B. B. Amer, 40 p. c.		
Cartouches blanches Trap	25 p. c.	
" chargées Trap	30 p. c.	
" cuirre	55 p. c.	

Cartouches chargées canadiennes:		
Poudre noire 12 gauge, le mille	\$15 00	
" 10	16 00	
" blanche 12	20 50	
" 10	22 50	

Caps à cartouches Dom. 30 p. c.

Nipples

Ex. 70 p. c. sur la liste.

Outils en bois

Etabli, 50 p. c. de la liste.		
Menuisier, 40 p. c. de la liste.		

Papier à Bâtiase

Jaune ordinaire.	le rouleau	0 35
Noir	"	0 45
Goudronné.	le 100 lbs	1 45
Papier à tapis	la tonne	45 00
" à cov. roul.	2 pils	0 00
" " " "	3 pils	0 00

Papier Sablé et Emeri

Dominion flint,	47 1/2 p. c.	
Sablé B et A,	40 et 5 p. c.	
Emeri,	40 p. c.	

Peintures préparées

Pures.	le gallon	1 25
Seconde qua'té.	"	1 10

Peintures en huile

Canistres de 25 lbs	la lb	
Rouge Vénitien.	0 00	0 00
Ja ne chrome.	0 00	0 00
Golden Ochre.	0 00	0 06
Vert Impérial français	0 14	0 16
COULEURS	100 lbs	
Blanc de plomb sec.	6 00	7 50

Rouge de Paris, Red Lead.	5 00	5 50
" Venise, anglais.	1 50	2 00
Ocre jaune.	1 50	2 00
" rouge.	1 50	2 00
Blanc de Ceruse.	0 50	0 55

Peitures

Ja'ousie Parker, 50 et 10 p. c.		
P. sautes en T et strap, 4 pos, la lb	0 08	
" " " 5	0 05 1/2	
" " " 8	0 05 1/2	
" " " 10 et plus lb	0 05	
Légères en T et strap, 55, 10 et 2 1/2 p. c.		

Peitures à gonds

6 à 10 pouces.	le 100 lbs	4 50
12 pouces et plus.	"	3 50

Pierres

Washita.	la lb	0 00	0 00
Hindustan.	"	0 00	5 00
Lutrador.	"	0 00	0 00

Plaines

Voiturier, 50 et 10 p. c.		
Charpentier, 70 p. c.		

Plaques d'acier pour Bonilloires

1/4 pos.	2 50	2 80
3-16 "	2 60	2 70
3/8 " et plus.	2 10	2 60

Plomb

Saumons.	100 lbs	3 50	3 75
Barres.	"	0 05	0 04
Feuilles.	"	0 04 1/2	0 04 1/2
Tuyau, esc	30 p. c. sur la liste.		

Plomb de chasse

Ordinaire.	100 lbs	6 50
Chilled.	"	7 00
Buck seal.	"	7 50
Ball.	"	8 00
Moins 15 p. c. F. o. b., Toronto, Hsmilton, Montréal, London, St-Jean et Halifax.		

Poids de Chassis

Sectional.	le 100 lbs	2 05
Ordinaire.	"	1 50

Poignées de Godendard

S. & D. No 3.	la paire	0 00
" No 5.	"	0 00
" No 6.	"	0 00
Boynton.	"	0 20

Poudre

S. S. Sans fumée Shot Gnn	100 lbs	
ou moins.	la lbs	0 85
1000 lbs ou plus.	"	0 80
net 30 jours		

Réseaux

Acier et fer malléable	60 p. c.	
Bois	25 p. c.	

Rivets et Palatres

Rivets en fer, noirs et étamés	60 et 10 p. c.	
Palatres culvres,	30 et 10 p. c.	
Extra 1c. par lb sur rivets en fer pour boîtes carton 1/2 lb.		
Rivets en cuivre 45 p. c. et en boîtes de carton 1c. extra par lb.		

Roulettes de porte de grange

Acier	la doz	la paire
Stearns, 4 pos.	0 00	0 00
" 5 pos.	0 00	0 00

Lanc—		
No 11, 5 pds.	0 00	0 00
No 11 1/2, 10 pds.	0 00	0 00
No 12, 10 pds.	0 00	0 00
No 14, 15 pds.	0 00	0 00
Rail Lane.	le pied	0 00

Soies

Egoines Disston, 12 1/2 p. c.		
S. et D., 40 p. c.		
Godendard Disston le pied	0 35	0 55
" S. et D., 35 p. c.		

Serrures

Oanadiennes, 40 et 10 p. c. de la liste.		
Eagle, 30 p. c.		

Soudure

Sarre 1/2 et 1/2 garantie.	lb	0 20
" commerciale.	lb	0 18
Finle.	"	0 15

Soupières étamées

40 p. c. de la liste.		
-----------------------	--	--

Tarières

Esc. 60 et 5 p. c. sur la liste.		
Tôle d'acier		
Nos 10 à 20.	100 lbs	2 25
2 25		

Tôle galvanisée du Canada

Dominion Crown, 52 feuilles.	\$4 50 à 4 75
" " " "	4 75 à 5 00

Tôle galvanisée

100 lbs	Queen's	
Comet Amer	Head	
18 G à 20.	0 00	3 75
22 à 24.	3 75	4 00
25 G.	4 00	4 25
28 G.	4 25	4 50
28 G américain équivalent à 28 G anglais		4 25

Fleur de Lys

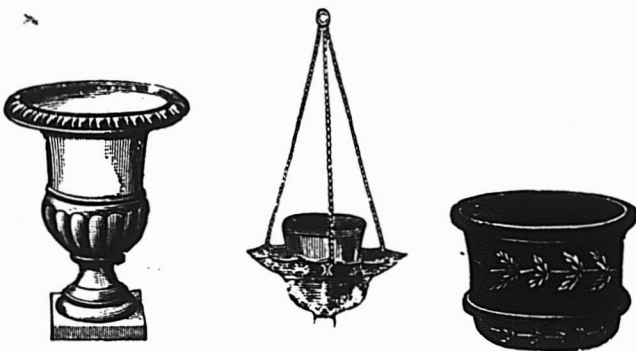
18 G.	3 80
22 à 24.	3 75
26.	4 00
28.	4 25

Tôle noire

18 à 22 gauge.	Cte	0 00	2 40
24	"	0 00	2 45
26	"	0 00	2 50
28	"	0 00	2 55

THE
Brantford Stoneware Mfg. Co.,
LIMITED.

Manufacture des Spécialités pour
chaque saison.



Vases pour Parterres. Corbeilles à Fleurs, Pots à Fleurs.

Grandes Variétés et toutes Grandeurs.

Ecrivez-nous pour ce dont vous avez besoin et nous vous coterons des prix absolument corrects.

Lorsque vous desirez avoir
LES MEILLEURES

Courroies de Transmission

Obtenez nos prix pour nos

Courroies de Transmission en véritable Cuir
tanné au Chêne

La ST. LAWRENCE SUGAR REFINING Co. vient
justement d'acquérir de nous une courroie de
36 pcs, 3 plis, la courroie la plus massive au
Canada.

D. K. McLAREN,
751, rue Craig, - - - MONTREAL

Tôle noire du Canada		
52 feuilles demi poli.....	2 70	2 80
60 feuilles.....	2 80	2 90
75.....	2 95	3 00

Tourne-à-Gauche		
Lincoln et Whitting.....	6 25	

Tuyaux à Bouilloire		
1 1/2 pce.....le pied	0 12 1/2	
2.....	0 13	
2 1/2.....	0 15	
3.....	0 16	
3 1/2.....	0 20	
4.....	0 25	

Tuyaux de poele		
4 et 6 pouces.....100 feuilles	7 00	
5.....	7 50	

Tuyaux en Fer		
Tuyau noir.....100 pieds	3 00	
1/2.....	2 50	
3/4.....	2 75	
1.....	3 00	
1 1/4.....	3 70	
1 1/2.....	5 25	
1 3/4.....	7 40	
2.....	8 9 1/2	
2 1/2.....	12 40	

Tuyau fer galvanisé		
1/2.....	3 55	
3/4.....	4 10	
1.....	5 15	
1 1/4.....	7 2.....	
1 1/2.....	10 10	
1 3/4.....	12 15	
2.....	16 70	

Vernis		
	le gallon	
Voiture No 1.....	2 90	3 30
" body.....	8 00	9 00
" rubbing.....	4 00	5 00
Gold size.....	3 00	3 40
Meuble extra.....	2 40	2 80
" No 1.....	1 60	2 00
Finl.....	2 70	3 10
Demar.....	3 30	3 70
Shellac blanc.....	3 00	3 50
" orange.....	2 50	2 75
Meuble Brwn Japan.....	1 60	2 00
Vernis à hara.....gal.	0 00	1 80
" des.....	1 10	1 20
" à tuyau.....gal.	0 00	0 90
Standard V. N. Y., à finir.	4 00	6 00
" " " à grain	3 00	4 50
" " " à polir	0	3 50

Vis à Bois		
Tête plate, acier.....	87 1/2	
Tête ronde.....	82 1/2	
Tête plate, cuivre.....	80	
Tête ronde.....	75	
Tête plate, bronze.....	75	
Tête ronde.....	70	

Vis à Machine		
Têtes plates, 25 p.c. de la liste.		
" rondes, 20 p.c.		

Vitres		
(Star)		
Endessous de 26 pouces	50 pds	100 pds
unis.....	2 00	3 80
26 @ 40.....	3 00	4 00
41 @ 50.....	0 00	4 50
51 @ 60.....	0 00	4 75
61 @ 70.....	0 00	5 20
71 @ 80.....	5 70	6 00

Zinc		
Spelter.....100 lbs	5 75	6 00
Zinc en feuilles		
Bri 5 swt.....100 lbs	6 25	6 50
Moins d'un bri.....	0 00	0 00

Charbons		
Prix de détail par 2000 lbs		
Furnace.....	7 75	
Egg.....	0 00	
Stove.....	8 00	
Cheanut.....	8 00	
Welsh.....	10 00	12 00
Ohio Hocking.....	9 00	
25c par tonne de moins pour cash		
Scotch Steam au char.....	8 00	9 00
Charbon de forge.....	7 00	7 50
Coke pr r. haldron.....	4 25	

Spécialités		
Imperial Varnish & Color Co.		
TORONTO		
Vernis		
Elastique, can. d'un gal.....	3 00	
Granitine, floor finish, le gal.....	2 75	
Maple Leaf Coach enamels:		
Grandeur 1, \$1.20; 2, 70c; 3, 40c chaque.		
Henderson & Potts Co Ltd		
MONTREAL		
Marque "Anchor".....	1 25	
Peintures pr parées.....	5 25	
Brancs de plomb pur.....	6 50	
Brandram B B Genuine.....	6 00	
Brandram BB Decorative.....	5 50	
Brandram No 1.....	0 84	
Email à chapeaux de paille.....		

Prix de détail.		
Frêne 1 à 3 pouces	22 00	30 00
Merisier 1 à 4 pouces	20 00	30 00
Merisier 5 x 5, 6 x 6, 7 x 7, 8 x 8	30 00	33 00
Erable 1 à 2 pouces	40 00	45 00
Orme 1 à 2 pouces (dur)	45 00	50 00
Noyer tendre 1 à 2 pouces	35 00	40 00
Cotonnier 1 à 4 pouces	55 00	70 00
Bois blanc 1 à 4 pouces	20 00	30 00
Chêne 1 à 2 pouces rouge	45 00	50 00
Chêne 1 à 2 pouces blanc	60 00	70 00
chêne figuré	80 00	85 00

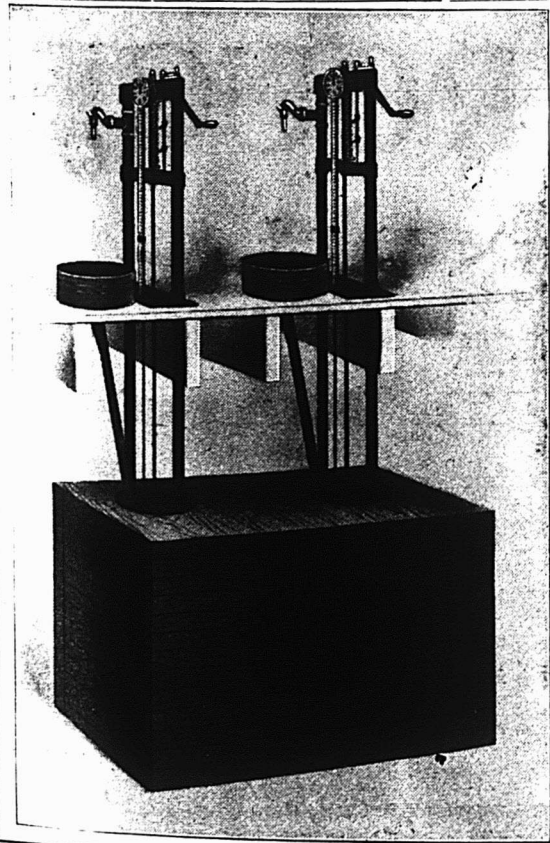
Pin		
1 pouce strip shipping cull	le M.....	Prix en gros.
1 1/2, 1 3/4 et 2 pouces shipping cull	do	\$15 00 16 00
1 pouce shipping cull sidings	do	15 50 16 50
1 1/4, 1 1/2 et 2 pces do	do	18 00 21 00
1 pouce qualité marchande	do	21 00 23 00
1 1/4, 1 1/2 et 2 pces do	do	24 00 24 00
1 pouce mill cull, strip, etc., No 2	do	26 50 36 50
1 1/4, 2 1/2 et 3 pces do	do	8 00 10 00
1 pouce mill cull No 1	do	8 50 10 50
1 1/2 et 2 pces do	do	12 00 14 00
2 pces do	do	12 50 14 50
do do No 2	do	10 00 12 00
do do	do	7 00 8 00
Epinette—1 pouce mill cull	5 à 9 pieds	do 10 00 12 00
1 1/4, 1 1/2 et 2 pouces mill cull	do	do 10 00 12 00
3 pces mill cull	do	do 11 00 13 00
1 1/4, 1 1/2 et 2 pouces qualité marchande	do	do 14 00 16 00
Fruche—1, 2 et 3 pces	do	do 12 00 14 00
Colombages en pin, 2 x 3, 3 x 3 et 3 x 4—aux chars	le mille	do 11 00 13 00
Lattes—1ère qualité	do	do 0 00 3 00
2ème do	do	do 0 00 2 50

Charpente en pin		
de 16 à 24 pieds—3 x 6 à 3 x 11	do	00 00 22 00
de 25 à 30 do do do	do	00 00 24 00
de 31 à 35 do do do	do	00 00 28 00
de 16 à 24 do 3 x 12 à 3 x 14	do	00 00 26 00
de 25 à 30 do do do	do	00 00 28 00
de 31 à 35 do do do	do	00 00 32 00

Bois carré—pin		
de 16 à 24 pieds—de 5 à 11 pouces carrés	do	00 00 22 00
de 25 à 30 do do do	do	00 00 24 00
de 31 à 35 do do do	do	28 00 30 00
de 16 à 24 do de 12 à 14 pouces carrés	do	26 00 30 00
de 25 à 30 do do do	do	24 00 28 00
de 31 à 35 do do do	do	32 00 35 00

Charpente en pruche		
de 17 à 30 pieds jusqu'à 12 pouces	do	18 00 22 00
Charpente en épinette	do	18 00 22 00
do do rouge	do	28 00 35 00

Qu'y a-t-il dans un Nom ?



Bien, cela dépend de **Quel** nom il s'agit, et de l'objet auquel il se rattache. Si le nom est

" BOWSER "

et employé concurremment avec les

Reservoirs a Huile Automatiques

il signifie **tout ce qu'il y a de meilleur et de plus nouveau** dans cette ligne. Jetez les yeux sur la gravure ci-contre. Elle indique le triomphe du génie de l'invention et des arts mécaniques. Elle représente des années de labeur patient et d'expériences laborieuses.

C'est le Réservoir a Huile Double de BOWSER POUR LE SOUS-SOL

Destiné à la vente de deux qualités d'huile, à mesurer des gallons, demi-gallons et pintes. Les robinets empêchent tout écoulement et tout jaillissement. Les enregistreurs à cadran enrégistent toutes les quantités pompées. Réservoirs d'acier galvanisé, renfermés dans de forts et solides Cabinets CE QUE L'ARGENT ET L'HABILITÉ PEUVENT PRODUIRE DE MIEUX. Voici quelques-uns des mérites que représente le nom de "BOWSER". Le catalogue "CC" en dit plus long. Vous l'aurez : il vous suffira de le demander.

S. F. BOWSER & CO., Fort Wayne Indiana.

FRS. ROSCONI, représentant pour la Province de Québec, 622 Avenue de l'Hotel-de-Ville, Montréal

NOS PRIX COURANTS, PARTIE I

Nos prix courants sont révisés chaque semaine. Ces prix nous sont fournis pour être publiés, par les meilleures maisons dans chaque ligne; ils sont pour les qualités et les quantités qui ont cours ordinaire dans les transactions entre le marchand de gros et le marchand de détail, aux termes et avec l'escompte ordinaire. Lorsqu'il y a un escompte spécial, il en est fait mention. On peut généralement acheter à meilleur marché en prenant de fortes quantités et au comptant.

PRIX COURANTS.—MONTREAL, 30 AVRIL 1903.

Articles divers.		Pois canadiens 2 lbs. ds.		Pieds de cochon, bte 1 1/2 lb.		Epices pures.	
Bouillons communs... gr.	0 18 0 30	Tomates.....	0 00 1 50	Poulets,	2 10 2 40	Allspice, moulu..... lb.	0 12 0 18
Briques à couteaux.... dos.	0 25 0 30	Truffes.....	4 80 5 00	" 1 lb.	2 20 2 40	Cannelle moulu.....	0 15 0 25
Brûleurs pour lampes		<i>Fruits.</i>		<i>Drogues et Produits Chimiques</i>		" en matras.....	0 12 0 14
No. 1..... dos.	0 00 0 75	Ananas 2 et 2 1/2 lbs..... ds.	0 00 2 20	Acide carbonique..... lb.	0 30 0 40	Clous de girofle moulu.....	0 18 0 25
No. 2.....	0 00 1 00	Bluets 2.....	1 20 1 25	" citrique.....	0 50 0 55	" ronds.....	0 12 0 14
No. 3.....	0 00 0 70	Cerises 2.....	1 95 2 15	" oxalique.....	0 08 0 10	Anis.....	0 07 0 08
Cire vierge.....	0 25 0 26	Fraises 2.....	1 50 1 70	" tartrique.....	0 33 0 35	Gingembre moulu.....	0 15 0 25
Coton à attacher.....	0 15 0 21	" 3.....	0 00 0 00	Alcôse du Cap.....	0 14 0 15	" racines.....	0 12 0 25
Chandelles suif..... lb.	0 00 0 09	Framb. roses 2.....	1 45 1 80	Alun.....	0 01 0 03	Macis moulu.....	0 80 1 00
" paraffine.....	0 09 1/4 0 10 3/4	Pêches 2.....	0 00 1 75	Bicarbonate de soude, bri.	2 00 2 25	Mixed Spice moulu 1 os	0 00 0 45
" London Sperm.....	0 09 1/4 0 10 3/4	" 3.....	0 00 2 80	Bichrom. de potasse..... lb.	0 10 0 12	Muscade blanche.....	0 40 0 50
" Stéarine.....	0 18 1/4 0 14 3/4	Poires 2.....	0 00 1 85	Bleu (carré).....	0 10 0 18	" non blanchie.....	0 50 0 80
Epingles à linge, bte. 5 gr.	0 00 0 85	" 3.....	1 95 2 10	Borax raffiné.....	0 05 0 07	Piment (clous ronds).....	0 10 0 12
		Pommes gal.....	2 95 3 00	Bromure de potasse.....	0 55 0 60	Poivre blanc, rond.....	0 00 0 28 1/2
		" 3.....	0 00 1 00	Campbré américain.....	0 80 0 80	" moulu.....	0 25 0 28
Ficoilles..... 30 pieds..	0 40 0 75	Prunes vertes 2.....	0 00 1 45	" anglais.....	0 85 0 85	" noir, rond.....	0 18 0 17
" 40.....	0 55 0 85	" bleues 2.....	1 25 1 35	Candres de soude.....	0 01 0 02	" moulu.....	0 18 0 18
" 48.....	0 85 1 00	<i>Poissons.</i>		Chlorure de chaux.....	0 02 1/4 0 04	" de Cayenne.....	0 22 0 30
" 60.....	0 80 1 35	Anchois..... ds.	3 25 0 00	" de potasse.....	0 23 0 25	Whole Pickle Spice..... lb.	0 15 0 20
" 72.....	0 95 1 80	Anchois à l'huile.....	3 25 4 50	Conperose..... 100 lbs	0 70 1 00	<i>Fruits Secs.</i>	
" 100.....	1 25 2 00	Clams 1 lb.....	1 25 1 35	Crème de tartre..... lb	0 20 0 22	Abrioot Calif..... lb.	0 10 1/4 0 11 1/4
Grain d'oiseau..... lb	0 05 0 06	Harengs marinés.....	0 00 1 45	Extrait de Campêche.....	0 10 0 11	Amandes Tarragon.....	0 12 1/2 0 13
Lessiv. concentré, com..... ds	0 00 0 37 1/2	Harengs aux Tomates.....	1 40 1 50	" en paquets.....	0 12 0 14	" Valence écailées.....	0 29 0 30
" pur.....	0 70 0 90	Homards, boîte haute.....	3 12 1/2 3 20	Gélatine en feuilles.....	0 35 0 50	Amand. amères écailées lb	0 00 0 45 1/2
Mèches à lampes No. 1.....	0 11 0 13	" plate.....	3 65 3 75	Glucose.....	0 00 0 02 1/2	" écailées Jordan.....	0 40 0 42
" No. 2.....	0 14 0 16	Hultres, 1 lb..... ds.	1 25 1 40	Glycérine.....	0 17 0 20	Dattes en boîtes.....	0 04 1/2 0 04 1/2
" No. 3.....	0 09 0 11	" 2.....	2 25 2 50	Gomme arabique..... lb	0 40 1 25	Figues sèches en boîtes.....	1 10 0 15
Miel rouge coulé..... lb.	0 08 0 00	Maquereau.....	0 95 1 00	Gomme spinette.....	0 00 0 25	" en matras.....	0 00 0 25
" blanc.....	0 08 0 07	Sardines Canadiennes, case	3 75 4 00	Gomme Shellac.....	0 18 0 25	Nectarines Californie.....	0 00 0 00
" rouge en gateaux.....	0 00 0 00	Sardines 1/2 françaises, bte.	0 08 0 25	Indigo Bengale.....	1 50 1 75	Avelines..... lb.	0 08 1/2 0 09
" blanc.....	0 09 0 10	" 3.....	0 17 0 35	Madras.....	0 80 0 80	Noix Marbot.....	0 00 0 00
Strop d'érable en qrts..... lb.	0 05 0 06 1/2	Saumon rouge (Sockeye) boîte		Iodure de potasse.....	4 00 4 25	" Couronne.....	0 00 0 00
" en canistre.....	0 80 0 85	" haute ds. 1 1/2	1 45 1 50	Opium.....	4 50 4 75	" Grenoble 1902.....	0 12 1/2 0 13
Sucre d'érable pains lb.	0 07 1/2 0 08 1/2	" plate.....	1 80 1 85	Phosphore.....	0 50 0 75	" écailées.....	0 25 0 26
" vieux.....	0 00 0 00	" du printemps.....	1 25 1 40	Pourpre de Paris.....	0 09 0 10	Noix du Brésil.....	0 12 0 18
<i>Conserves alimentaires</i>		Smelts (Eperlans).....	0 00 0 00	Résine..... (280 lbs)	3 15 3 25	Noix Pecanes poli.....	0 17 0 18
<i>Légumes.</i>		<i>Viandes en conserves.</i>		Sels d'Épsom..... 100 lbs.	1 50 3 00	Peanuts rôtis.....	0 07 1/2 0 12
Asperges 4 lbs..... ds.	0 00 4 50	Corned Beef, bte 1 lb..... ds.	1 55 1 75	Soda caustique 60 " lbs	0 00 2 50	Pêches Californie.....	0 09 1/2 0 10
Baked Beans 3 lbs.....	1 00 1 10	" 2.....	2 75 3 25	" 70 " "	0 00 2 75	Poires.....	0 00 0 10
Blé d'Inde..... 2 lbs	0 95 1 00	" 6.....	8 50 11 30	" à laver.....	0 70 0 90	Pommes séchées.....	0 05 0 05 1/2
Champignons..... bte.	0 15 0 24	" 14.....	18 00 25 30	Apâte..... bri.	2 00 2 50	Pommes évaporées.....	0 08 0 08 1/2
Citrouilles 3 lbs..... ds.	0 95 1 00	Lang. de porc..... 1 "	2 75 4 10	Soufre poudre..... lb.	0 01 1/2 0 02 1/2	Pruneaux Bordeaux.....	0 00 0 00
Haricots verts.....	0 77 1/2 0 85	" 2.....	5 50 7 85	" bâtons.....	0 02 0 03	" Boemie.....	0 00 0 00
" ves, Pints.....	3 75 5 00	" bœuf 1 1/2 lb.....	7 60	" rock, sacs..... 100 lbs.	2 00 3 00	" Californie.....	0 04 1/2 0 08
" 1/2 Pints.....	2 90 3 60	" 2.....	7 50 9 00	Strychnine..... os.	0 90 1 00	Raisins Calif. 2 cour.....	0 00 0 00
" en quart, gallon.	0 00 1 50	" 3.....	13 10	Sulfate de cuivre..... lb.	0 06 0 07	" " paq. 1 lb.....	0 08 0 10
Petits pois français... bte.	0 09 0 11	English Brawn 1 lb.....	1 40 1 65	Sulfate de morphine.....	1 90 2 00	" " 4 cour.....	0 00 0 00
" mi fins.....	0 11 1/2 0 12 1/2	Bœuf (chipped dried).....	2 75	" de quinine..... os.	0 40 0 45	Corinthe Provinciales.....	0 00 0 04
" fins.....	0 13 1/2 0 14	Dinde, bte 1 lb.....	2 20 2 40	Sumac..... tonne.	50 00 60 00	" Filiatras.....	0 00 0 04 1/2
" extra fins.....	0 15 0 18	Pâtés de fole gras.....	3 00 8 00	Vert de Paris..... lb.	0 18 1/2 0 18 1/2	" Patras.....	0 00 0 05 1/2
" surfins.....	0 00 0 00					" Vostissas.....	0 00 0 05 1/2

Tout Marchand devrait avoir en mains

Le Fameux
Tabac

CROIX ROUGE

Rouge-Quesnel

Il fait Fureur sur le Marché

MANUFACTURÉ PAR

The B. Houde Company, Ltd.

QUEBEC

Les plus grands Manufacturiers de Tabacs Coupés du Canada.

4 alog London Layers bte	0 00	1 75
" Connaisseur Cluster "	0 00	2 35
" Extra Dessert "	0 00	2 75
Royal Buckingham		
Cluster.....	0 00	0 00
Excelsior Windsor Cluster	0 00	4 50
Sultana.....lb.	9 00	0 09
Valence of Stalk.....	0 00	0 00
" fine off Stalk.....	0 07 1/2	0 08
" Selected.....	0 08	0 08 1/2
" layers.....	0 08 1/2	0 08 3/4
Grains et Farines.		
GRAINS		
Blé roux d'hiver Can. No 2	0 00	0 00
Blé blanc d'hiver Can. No 2	0 00	0 00
Blé du Manitoba No 1 dur.....	0 85	0 00
" No 2.....	0 75	0 78
" du Nord No 1.....	0 80	0 82 1/2
" farine blanche No 2.....	0 10	0 37
Orge No 2.....48 lbs.	0 52 1/2	0 53
" A moulée.....	0 00	0 50
Pois No 2 ordinaire, 60 lbs.	0 77	0 78
Sarrasin.....	48 "	0 52 0 53
Belgie.....	58 "	0 00 0 52
Blé d'Inde canadien.....	0 55	0 54
" américain.....	0 53	0 54
FARINES		
Patente d'hiver.....	3 75	3 90
Patente du printemps.....	4 10	4 20
Straight roller.....	3 50	3 60
Forté de boulanger.....	3 80	4 00
Forté du Manitoba, secondes	3 50	3 60
Farine de blé d'Inde sac.	1 30	1 50
FARINES D'AVOINE		
Avoine roulée baril.....	3 90	4 20
" sac.....	1 85	1 95
ISSUES DE BLÉ		
Son d'Ontario, au char, ton	18 50	19 00
" de Manitoba.....	18 00	19 00
Grn de Manitoba.....char	21 00	22 00
" d'Ontario.....	19 00	19 50
moulée.....	24 00	27 00
Huiles et graisses.		
HUILES		
Huile de morue, T. N., gal.	0 37 1/2	à 0 42 1/2
" loup-marin raffi.....	0 55	0 65
" paille.....	0 40	0 50
Huile de lard, extra gal.	0 75	0 85
" No 1.....	0 85	0 75
" d'olive de table.....	2 00	2 25
" d'olive p. mach.....	1 00	1 10
" à salade.....	0 85	0 90
" d'olive à lampion.....	1 00	1 10
" despermaceti.....	1 30	1 50
" de marsouin.....	0 50	0 60
" Silver Star.....	0 00	0 20 1/2
Aomé Imperial.....gal.	0 00	0 22
Huile Américaine par quart:		
Aomé Standard.....	0 00	0 24

Pratt's Astral.....	0 00	0 25
Huile de foie de m. Nor. gal	3 00	3 50
" " T. N. "	2 25	2 50
" de castor "E. I." lb.	0 07 1/2	0 08 1/2
" " franc. qrt. lb.	0 08	0 08 1/2
" " ose 0 10	0 11	
Liqueurs et spiritueux		
Rhum.		
Jamaïque.....	4 45	8 35
Whisky Canadien au gallon, en lots d'un ou plusieurs barils de 40 gallons (pas de demi-barils) d'une sorte ou assortis.		
Gooderham & Worts 65 O. P.	4 50	
Hiram Walker & Sons	4 50	
J. P. Wiser & Son	4 49	
J. E. Seagram	4 49	
H. Corby	4 49	
Gooderham & Worts 50 O. P.	4 10	
Hiram Walker & Sons	4 10	
J. P. Wiser & Son	4 09	
J. E. Seagram	4 09	
H. Corby	4 09	
Eye Gooderham & Worts	2 20	
" Hiram Walker & Sons	2 20	
" J. P. Wiser & Son	2 19	
" J. E. Seagram	2 19	
" H. Corby	2 19	
Imperial Walker & Sons	2 90	
Canadian Club Walker & Sons	3 60	
Pour quantité moindre qu'un quart d'origine mais pas moins de 20 gallons:		
65 O. P.....leg. gal.	4 55	
50 O. P.....	4 15	
Eye.....	2 25	
Au-dessous de 20 gallons:		
65° O. P.....leg. gallon	4 60	
50° O. P.....	4 20	
Eye.....	2 30	
Pour quantité moindre qu'un baril ou un barillet d'origine:		
Imperial Whisky.....leg. gallon	3 10	
Canadian Club.....	3 80	
F. O. B. Montreal, 30 jours net ou 10 jours; fret payé pour quantité d'un quartet au dessus.		
Pour le Whisky à 50° O. P., 5c de moins par gallon, F. O. B. Montréal, pour l'île de Montréal.		
Rye Canadien à la caisse.		
Walker's Impérial.....quarts	7 50	
".....18 flasks	8 00	
".....32 "	8 50	
Walker's Canadian Club.....quarts	9 00	
".....18 flasks	9 50	
".....32 "	10 00	
Gooderham & Worts 1891 1 & 4 c.	8 75	

Seagram 1896 (Star brand) quarts	8 50
" No 83.....	8 75
Corby I. X. L.....	7 00
Purity, qt.....	6 50
" 32 flasks.....	7 50
Canadian, qt.....	5 00
" 32 flasks.....	6 00
F. O. B. Montreal, 30 jours net ou 10 jours	1 00
Mélasses. Au gallon.	
Barbades tonne.....	0 36
" tierce et qt.....	0 38 1/2
" demi quart.....	0 39 1/2
" au char ton.....	0 00
" tierce.....	0 00
" 1/2 qt.....	0 00
Porto Rico, choix, tonne.....	0 00
" tierce et quart.....	0 00
" ordinaire, tonne.....	0 00
Pâtes et denrées alimentaires.	
Macaroni importé.....lb	0 08 0 10 1/2
Vermicelle.....	0 08 0 10 1/2
Lait concentré.....da	1 50 1 90
Pois à soupe, 60 lbs.....	1 12 1 20
Blé d'Inde à soupe, sac 98 lbs.....	2 50
Fèves minot 80 lbs.....	2 10 2 25
Sagou, lb.....	0 04 0 04 1/2
Tapoca, lb.....	0 03 1/2 0 03 1/2
Pot Barley sac 98 lbs.....	2 15
" quart 198 lbs.....	4 50
Pearl Barley 1/2 qt 98 lbs la lb.	4 14 1/2
Farine d'avoine roulée qt.....	4 60
" sac.....	2 30
Poissons.	
Harengs Shore.....brl.	0 00 5 00
".....	0 00 2 75
" Labrador.....	4 65 4 75
".....	2 45 2 50
" Cap Breton.....	0 00 0 00
".....	0 00 2 75
" fumés.....bolte	0 00 0 00
Morue sèche.....lb.	6 00 6 00
" verte No 1, qt.....	6 00 6 25
" No 1 large qt.....	0 00 7 00
" No 1 draft.....	0 00 7 00
" désossée paquet, lb	0 00 0 08
" pelée, caisse 100 lbs	0 00 5 00
Truite des lacs, brl 100 lbs	0 00 0 00
Poisson blanc.....	0 00 0 00
Saumon C. A.....1/2 qrt.	0 00 0 00
".....1	0 00 0 00
Saumon Labrador.....1	0 00 0 00
".....1	0 00 7 00
Riz	
Sac. 1/2 Sac. Pch. 1/2 Pc	
B. 1 @ 9 sacs 3 15 3 15 3 25 3 25	
B. 10 et plus" 3 05 3 05 3 15 3 15	
Paquets de sacs 3 25 à 3 35 selon quantité	
C.O. 10c. de moins par sac que le B	
Patna Imp., 224 lbs. fl. 0 04 1/2 0 04 1/2	

Ris Japon.....lb	0 00	0 05
Salaisons, Saïndoux, etc		
Lard Can. Sh't Cut Messqt	0 00	0 00
" Jones désossé (30).....	0 00	0 00
" Armour moyen, désossé (50)(60).....	0 00	0 00
" Armour désossé (30)(40).....	0 00	0 00
Jambons.....lb.	0 00	0 13 1/2
Lard fumé.....	0 13	0 14
Saïndoux		
Pur de panne en seaux ..	2 30	2 35
Canistres de 10 lbs.....lb.	0 12 1/2	0 12 3/4
" 5 ".....	0 12 1/2	0 12 3/4
" 3 ".....	0 12 1/2	0 12 3/4
Composé, en seaux.....	0 00	1 80 1/2
Canistres de 10 lbs.....lb.	0 00	0 09
" 5 ".....	0 00	0 09 1/2
" 3 ".....	0 00	0 09 1/2
Sel.		
el fin, quart, 3 lbs.....	0 00	2 65
" 5 ".....	2 60	2 70
" 7 ".....	2 50	2 60
" sac 56 ".....	0 00	0 35
" sac 2 cwts.....	0 00	1 20
" gros, sac livré en ville	0 52 1/2	0 55
Sirops.		
Perfection.....lb.	0 03	0 03 1/2
" sac 25 lbs. seau.	0 00	1 10
" seau 3 gall.....	6 00	1 60
Sirop Redpath tins 2 lbs.	0 00	0 09
" 8 ".....	0 00	0 35
Sucres.		
(Prix aux 100 lbs.)		
Jaunes bruts (Barbade).....	\$3 50	3 75
Extra raffiné, Sacs de 100 lbs net	3 95	3 95
" barils.....	3 95	3 95
" 1/2 barils.....	4 35	4 35
Extra ground, barils	4 55	4 55
" bottes de 50 lbs.....	4 65	4 65
" " 25 lbs.....	4 65	4 65
Powdered, barils	4 15	4 15
" boîtes de 50 lbs.....	4 35	4 35
Dominos Lumps btes.....	4 40	4 40
" ".....	4 60	4 60
Paris Lumps, bts.....	4 50	4 50
" ".....	4 60	4 60
No 1 Yellow, barils.....	3 30	3 30
" Sacs de 100 lbs net.....	3 40	3 40
No 2 Yellow, sac de 100 lbs net.....	3 60	3 60
No 3 Yellow.....	3 80	3 80
Cream.....	3 70	3 70
Vernis		
Vernis à harnais.....gal.	0 00	1 80
" da.....	1 10	1 20
" à tuyaux.....gal	0 00	0 90

Catsups Marque "Sterling"

Les Catsups de la marque "Sterling" ont une réputation bien méritée pour leurs qualités Sterling. Leur délicieux arôme en fait un des condiments les plus acceptables pour l'usage de la table. Les épiciers devraient être bien assortis des produits de cette marque en vue d'attirer la meilleure clientèle.

T. A. LYTLE & CO.

Manufacturiers de Marinades, Catsups et de Condiments de Haute Classe.

124-128 rue Richmond Ouest, - TORONTO



**PURE
LESSIVE
PULVÉRISÉE
DE GILLETT
LA MEILLEURE,
LA PLUS PURE,
LA PLUS FORTE.**

E. W. GILLETT COMPANY LIMITED
London, Eng. TORONTO, ONT. Chicago, Ill.

PRIX COURANTS—MONTREAL, 30 AVRIL 1903

Strop finds table Edwardsburg.

Quart.	la lb	0 02 1/2
1/2 Quart.	"	0 02 1/2
"	"	0 03
Seau 3/4"	chaque	1 30
" 2 1/2"	"	0 90
Canistr.	2 lbs 2 doz à la cse. cse	1 90
"	5 " " "	2 35
"	10 " " "	2 25
"	20 " " "	2 10
Canistr. émaillé. 2 doz. à la cse		2 40

E. W. Gillett Co. Ltd. Toronto Ont.



Levain "Royal"
36 morceaux de 5c, 1 (0) la bte.

Gillett's Cream Yeast le pag. 5c, la cse 1 00



Lessive en poudre.

4 doz. à la caisse. 3 60
la cse; par 3 cses, 3 (0); par 5 caisses, 4 40



Poudre à Pâte Magique

6 doz 5c...	40
4 " 4 oz.	60
4 " 6 oz.	75
4 " 8 oz.	95
4 " 12 oz	1 40
2 " 12 oz.	1 45
4 " 18 oz.	1 65
2 " 16 oz.	1 70
1 " 2 1/2 lb	4 10
1 " 5 lb.	7 30

J. A. E. Gauvin Montréal
Spécialités.
Sirop Menthol.....la doz. 1 65
Sirop d'Anis Gauvin..... 1 75
" " par 3 doz. 1 60
Sirop d'Anis Gauvin par 1 grosse. 17 00
" par 5 grosses. 16 00
William's Headache Wapers dos. 1 60
" 3 doz. 1 50
" la grosse. 16 00
5 p.c. d'escompte.

Hamilton Distillery Co Ltd., HAMILTON, ONT.

Royal Rye	15 U.P.	Le gall.	\$2 25
Royal Malt	25 " "	"	2 25
2 Star rye	40 " "	"	1 75
2 Star Malt	40 " "	"	1 75
Rye 7 ans	25 " "	"	2 75
" 5 " "	25 " "	"	2 50
" 4 " "	25 " "	"	2 40

WHISKEY "MAPLE LEAF" DE 8 ANS
Imperial Qts, Cse 12 flasks..... 7 60
Amber " 12 bottles..... 5 50
Pints " 16 flasks..... 6 00
Half Pints " 32 flasks..... 6 50
Special Pocket " 36 flasks..... 6 50
Quarter Pints " 64 flasks..... 7 53

WHISKEY "ROYAL CANADIAN" DE 6 ANS
Quarts " 12 bottles..... 7 00 cse.
Pints " 16 flask..... 7 50 "
Half Pints " 32 "..... 8 00 "
Quarts Pint " 4 "..... 9 00 "

WHISKEY BLANC
Quarts 12 bottles..... 5 00 "

Laporte, Martin & Cie MONTREAL

Brandy. la caisse

Richard, S. O	12s bt. qts.	22 50
" F. C.	12s " qts.	15 00
" " 1-15-180s	23 00
" V. S. O. P.	12s " qts.	12 00
" " 74s 1/2 pt.	13 30
" " 48s 1/2 pt.	14 00
" " 18s 1-15 bt.	20 00
" V. S. O.	12s " qts.	10 00
" " 180s 1-15.	18 00
" V. O.	12s " qts.	8 50
" " 24 " pts.	9 50
" " 48s 1/2 pt.	10 50
" " 180s 1-15 pts.	14 00
" " carafes 12 " qts.	10 50
" " 20s " pts.	13 00

Couturier.....12s " qts. 7 00
" 24 " pts. 8 00
" 48s 1/2 pts. 9 00
" 24s flasks. 8 00
" 48s 1/2 " 9 00
" 180s 1-15..... 13 50

Marion.....12s " qts. 8 00
" 24 " pts. 7 00
" 48s 1/2 pts. 8 00
" 24s flasks. 7 00
" 48s 1/2 " 8 00
" 180s 1-15..... 12 50

Gals. Oct's. Oct's. Rbls. Hds.
Couturier..\$4 00 \$3 95 \$3 85 \$3 80
Marion..... 3 75 3 60 3 50 3 40
Ph. Richard

V.S.O.P. 5 50 5 35 5 25 5 00

Richard
V.O. pro f. 4 25 4 10 4 00 3 90 3 80
Richard sup
proof V.O. 4 00 3 80 3 70 3 50 3 40
Richard Fine
champagne. 6 00 5 90
Gin. (net 30 jours) la caisse.
Pollen & Zoon Rouges.....16s 10 00
" Vertes.....12s 5 00
" Violet.....12s 2 50
Gin Pollen & Zoon, en fûts.
Gals. Oct's. Oct's. Bbls. Hds
P. & Z. \$3 15 \$3 05 \$3 05 \$3 00 \$2 95

Irish Whiskey Mitchell. la caisse.
Crusken Lwin (stone jars) 12s 12 50
Special (Old) Ordinary qts b. 12s 9 00
" " Pint flasks.....24s 11 75
Old Ordinary qrt bottle.....12s 6 50
" " 1/2 pt.....24s 8 00
" Imperial qrt flask.....12s 11 25
" 10 oz flask.....48s 12 00
Old t oz flasks.....60s 9 00
(30 jours net) en fûts
Mitchell (Special Old)..... 4 10 4 50
(Old)..... 3 65 4 00
Compound (B)..... 3 25 3 50
(C)..... 2 75 3 00

Vin de Malaga—Blandy.
Pale Sweet—Blue label 12s..... 7 50
" White " 12s..... 10 00

Vin de Sherry.
Manzanilla.....12s.....qts 8 50
Amorosa.....12s.....qts 11 00

le aal. Oct.
Madère No 1..... 3 50 4 00
" No 2..... 4 50 4 00
Malaga pale Sweet..... 3 00 2 75

Scotch Mitchell. la caisse.
Heather Dew.....12s.....qts 7 00
" (stone jars) Imp. qts 12 50
" 12s flasks ov..... 11 25
" 48s " " 12 00
" 60s " " 9 00
Special Reserve.....12s.....qts 9 00
" 24s.....pts 10 00
" 24s ov.....pts 11 75
Extra Special Liqueur. 12s flac's 9 50
" 12s qts 9 50
Mullmore.....12s.....qts 6 50
" 12s ov.....Imp. qts 10 00
" 24s flasks.....pts 7 75
" 24s fl.....Imp. pts 10 50
" 48s.....flasks 9 00

En quantités de 5 caisses, 25 p.c. de moins.
Gals. Oct's. Oct's. Rbls.
9 gl. 17 gl. 40 gl.

Special Reserve..\$4 50 \$4 25 \$4 15 \$3 90
Heather Dew "A" 4 00 3 85 3 75 3 65
Extra Special LI-
queur..... 5 00 4 90 4 80 4 75
Old Scotch..... 3 75 3 70 3 65 3 50

Champagne.
Vve Amiot Carte d'or.....12s.....qts. 16 00
" 24s.....pts. 17 00
" d'argent.....12s.....qts. 10 50
" 24s.....pts. 11 50
Duc de Pierland.....12s.....qts. 14 00
" 24s.....pts. 15 00
Cardinal.....12s.....qts. 12 50
" 24s.....pts. 13 50

Vin de Madère—Blandy. la caisse.
Very Superior.....12s.....qts 8 50
Special selected.....12s.....qts 10 00
London Particular.....12s.....qts 13 00

Thés Lipton. la lb.
No 1.....cs 50 lbs, 50 pqt, 1/2 lb .. 0 85
" 25 pqt, 1 lb. 0 84
" 10 tins, 5 lbs. 0 85
No 2..... " 50 pqt, 1/2 lb. 0 29
" 25 pqt, 1 lb. 0 28
" 10 tins, 5 lbs. 0 29
No 3..... " 50 pqt, 1/2 lb. 0 23
" 25 pqt, 1 lb. 0 22
" 10 tins, 5 lbs. 0 23
Ceylan vert No 1.....50 pqt, 1/2 lb 0 35
" 25 pqt, 1 lb 0 34
" No 2..... 50 pqt, 1/2 lb 0 25
" 25 pqt, 1 lb 0 28

Thés.
Japon, Victoria..... 90 lbs 25c
" Princesse Louise..... 36 lbs 19c
Noir, Victoria..... 25 lbs 30c
" Princesse Louise..... 25 lbs 25c
" Lipton No 1..... En 1 lb 34c
" " No 1..... Tin 5 lbs 35c
" " No 2..... En 1 lb 28c
" " No 2..... Tin 5 lbs 28c
" " No 3..... En 1 lb 22c
" " No 3..... Tin 5 lbs 23c
Noir, Princesse Louise..... En 1 lb 30c
" " En 1/2 lb 27 1/2
" Victoria..... En 1 lb 32c

Poudre à pâte.
Princesse.....tins 5 lbs, 6s chacun 0 50
" carré " 1 lb, 24s la dos. 1 75
" rond " 1 lb, 24s " 1 40
" " 1 lb, 48s " 0 85

E. D. Marceau MONTREAL

Cafes la lb.
Rio No 1..... 0 12 1/2
Rio Choix..... 0 14
Jamaïque No 1..... 0 15

Melasses

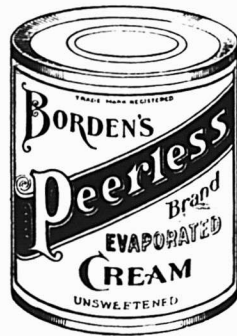
Nous demandons à toutes les personnes qui ont l'intention d'acheter des MELASSES de nous demander des échantillons de nos marchandises avant d'acheter ailleurs; elles recevront la meilleure réponse aux critiques adverses faites par ceux qui ne peuvent pas offrir une aussi

FINE QUALITE

The Dominion Molasses Co

LIMITED

HALIFAX = = NOUVELLE-ECOSSE



Les Marques de Lait Condensé et de Crème Evaporée de BORDEN — à Prix Canadiens.

Nous avons l'honneur d'annoncer que nous avons établi une succursale de notre manufacture à Ingersoll, Ont., et que nous sommes actuellement en mesure de remplir toutes les commandes du commerce canadien très rapidement et à des prix considérablement réduits, par suite de l'établissement de la succursale canadienne.

Notre lait condensé marque "EAGLE," notre lait condensé marque "GOLD SEAL," et notre crème évaporée marque "PEERLESS" non sucrés, peuvent être obtenus par l'entremise de nos représentants locaux.

BORDEN'S CONDENSED MILK CO.

Originateurs du "Lait Condensé." Etablis en 1857.

Représentants pour la vente au Canada :

F. W. HUDSON & CO., Toronto.

WM. H. DUNN, Montréal.

ERB & RANKIN, Halifax.

W. S. CLAWSON & CO., St. John, N. B.

Aussi Shallcross, Macaulay & Co., Victoria, Vancouver, C. A.

Table listing various goods and their prices, including Ceylan pur, Java Malberry, Mocha Old Crow, and Thés Japonais.

Table listing NECTAR—Mélange des thés noirs, Moutarde "Condor", Poudres à pâte, and Vinaigre.

Table listing Me Laren, Montréal, The National Licorice Co., and Tellier, Rothwell & Co.

Advertisement for Arthur P. Tippet & Co Montréal, featuring soap and various household products.

Melasses de 1er Choix

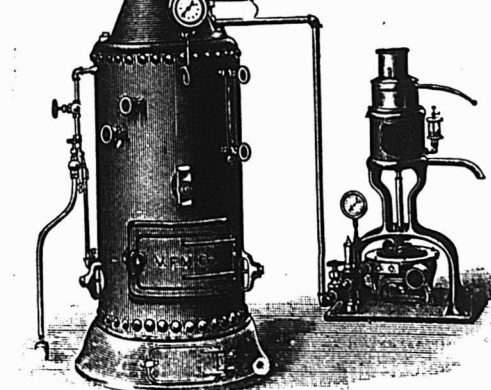
FAJARDO, célèbre mar L. M. CINTRON. BARBADE, célèbre marque S. P. MUSSON, SON & Co. Ces produits seront vendus au plus bas prix du marché par NAZAIRE TURCOTTE & CIE, NEGOCIANTS

LA FARINE PRÉPARÉE (SELF-RAISING FLOUR) DE BRODIE & HARVIE

est aujourd'hui la farine préférée des ménagères. Elle donne une excellente pâtisserie, légère, agréable et recherchée par les amateurs. Pour réussir la pâtisserie avec la farine préparée de Brodie & Harvie, il suffit de suivre les directions imprimées sur chaque paquet.

10 et 12 Rue Bleury, MONTREAL.

ALFRED TRUDEL, Président. J. T. TRUDEL, Secrétaire-Trésorier. F. X. O. TRUDEL, Gérant.



Succursale à Montréal: chez MM. ST-ARNAUD & CLEMENT Tel. Main 3678. 10, Place d'Youville

LEDUC & DAoust

MARCHANDS DE GRAINS et de PRODUITS Spécialité: Beurre, Fromage, Œufs et Patates. EN GROS ET A COMMISSION. Avances libérales faites sur consignations. Correspondance sollicitée. 1217 et 1219 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.



BLEU CARRÉ PARISIEN. Le "Bleu Carré Parisien" est exempt d'Indigo et ne tache pas le linge. Il est plus fort et plus économique que n'importe quel autre bleu employé dans la buanderie. A obtenu une Médaille d'Or. TELLIER, ROTHWELL & Cie, MONTREAL. Seuls fabricants.

CAPITAL \$50,000 LA COMPAGNIE DE LAITERIE ST-LAURENT

Successeurs de ALFRED TRUDEL & CIE. Beurre, Fromage, Boites, Etc. Agence Générale des Célèbres Ecrèmeuses "U. S." Engins, Barattes, Malaxeurs, et tout matériel et toutes Fournitures de Beurreries et Fromageries.

Demandez nos Prix et nos Catalogues Bureau Principal: ST-PROSPER DE CHAMPLAIN, P. Q. Succursale à Québec: chez MM. EUG. PICHÉ & CIE 92, rue Dalhousie. Tel. 1232.

Épiceries, Provisions, Vins et Liqueurs



L'INDUSTRIE DES CONSERVES ALIMENTAIRES

Les légumes — Le pois

DANS sa marche conquérante, l'industrie de la conserve alimentaire s'est attaquée à toutes les productions comestibles du sol et des eaux. Elle s'en est emparée et les a fait siennes.

La science et la mécanique moderne ayant mis à sa disposition la chaleur et le froid, la vapeur et la glace, elle a su tirer parti de ces deux forces; mais les avantages déjà remportés dans cette voie ne sont que les faibles prémisses des plus grands services que l'avenir réserve.

En même temps qu'elle créait des procédés nouveaux, tels que la conservation par le froid, la pasteurisation, etc..., notre jeune et envahissante industrie améliorait et transformait, au point de les rendre méconnaissables, les vieux procédés de la salaison et de la dessiccation.

Passer en revue toutes les substances qu'utilise aujourd'hui l'industrie de la conserve, serait faire l'inventaire général des denrées alimentaires connues. Le temps et l'espace nous font défaut pour entreprendre pareil travail; nous nous contenterons d'exposer sommairement les méthodes employées pour la préparation des conserves les plus connues et les plus populaires: légumes, fruits, viandes ou poissons.

Comme toutes les industries, celle de la conserve alimentaire emploie un grand nombre de machines. Nous ne les décrivons pas ici; nous parlerons des machines utilisées pour la préparation des conserves, comme si elles étaient connues dans leur fonctionnement et leurs détails.

Parmi les légumes, le pois est un de ceux qui se prêtent le mieux à la conserve. On le trouve dans le commerce à l'état de farine, de pois cassés, de pois desséchés à l'évaporateur, de conserves en boîtes et en flacons, de produit cuisiné.

C'est en même temps un des légumes

qui laissent le plus de profit à la culture. A l'état de légumes frais, dit "petits pois", Paris le reçoit d'Algérie d'abord, puis du midi de la France. Il arrive dans sa cosse verte. A mesure que la saison s'avance, les produits méridionaux cessent d'arriver et le rayon d'approvisionnement se resserre de plus en plus autour de la capitale.

Les pois en cosse fermentent facilement; un emballage défectueux, un retard dans le transport, un orage, une élévation brusque de la température suffisent pour altérer tout un envoi. C'est une des raisons pour lesquelles le rayon d'approvisionnement se resserre à mesure que la saison devient plus chaude.

Lorsque les transports en wagons frigorifiés seront organisés en Europe comme ils le sont en Amérique, les primeurs d'Algérie et de France pourront rayonner sur les marchés du Nord, Berlin, Copenhague, Saint-Petersbourg, Stockholm, comme ils accèdent aujourd'hui sur le marché de Londres.

Les petits pois servent à préparer des conserves en boîtes et en flacons. Ainsi préparés, ils donnent lieu à des transactions considérables, tant à l'intérieur qu'à l'exportation. Malgré la concurrence allemande et surtout la concurrence américaine, c'est la France qui approvisionne la plupart des marchés étrangers, où nos produits sont justement appréciés.

La qualité d'un légume vert et particulièrement du petit pois, est intimement liée à sa fraîcheur. En très peu de temps il perd sa finesse et sa tendreté. Il s'échauffe et fermente. On doit écarter dans la fabrication tout légume passé ou fermenté.

Lorsque les petits pois arrivent à l'usine, il faut les écosser rapidement; pour ce travail, on emploie un nombreux personnel de femmes et, plus économiquement, de puissantes machines capables d'égrener plusieurs milliers de kilogrammes de pois par jour.

Après l'écosse, les pois sont triés. Les machines à écosser rendent généralement le pois tout trié. Lorsque l'écosse a été fait à la main, on emploie des trieurs analogues à ceux qui servent à trier les grains. On fait généralement

quatre classes de pois: extra-fins, fins, moyens et gros.

Les extra-fins doivent passer au travers du tamis No 24, les fins au travers du No 25, les moyens et les gros devront respectivement passer dans des tamis No 26 et No 27. Ce qui est plus gros doit être desséché et converti en pois cassés.

La meilleure variété de petits pois pour la conserve est le pois Serpette; ses grains sont réguliers, de goût sucré et d'une belle teinte; mais on peut utiliser d'autres variétés, en particulier le pois de Clamart, à la seule condition que les grains soient tendres et non farineux.

Il faut environ de trois à quatre kilos de petits pois en cosse pour obtenir un litre de pois écossés.

La plus grande partie des petits pois mis en vente dans le commerce sont préparés après l'une ou l'autre des deux méthodes suivantes, qui ne diffèrent, du reste, que par un détail.

La première donne les "petits pois à la française". Les petits pois ayant été criblés et classés par grosseurs sont blanchis, soit à l'eau, soit à la vapeur; c'est-à-dire qu'on les plonge pendant quelques instants dans l'eau bouillante pure et non salée ou dans une chaudière close remplie de vapeur à 1 k. 5 ou 2 kilos de pression. Le procédé du blanchiment à la vapeur est relativement récent, il doit être préféré au blanchiment à l'eau; par ce procédé, les petits pois ne perdent aucun des principes solubles qui constituent leur valeur alimentaire, et auxquels ils doivent la meilleure partie de leur saveur.

Le blanchiment a pour but d'attendrir les pois et surtout d'arrêter les fermentations dangereuses qui pourraient altérer le produit. Il donne la liberté de travailler à la mise en boîte sans précipitation et avec tout le soin voulu.

Lorsque le blanchiment se fait à l'eau, les petits pois sont mis dans un panier en tôle de fer ou de cuivre étamé percé de trous comme une écumoire. Le panier, rempli de pois, est plongé dans une bassine d'eau bouillante; l'eau cesse de bouillir lorsque les petits pois y sont immergés; l'on attend que le bouillon ait

repris et on laisse bouillir pendant cinq ou six minutes.

On sort alors les pois et on les jette dans l'eau froide pour les rafraîchir. L'eau de rafraîchissement doit être courante, afin que les pois soient refroidis dans un laps de temps très court.

Le même panier sert à recevoir les pois, qui doivent être blanchis à la vapeur. Celui-ci est introduit dans un autoclave chauffé par un jet de vapeur. Dans ce cas le blanchiment dure de 10 à 15 minutes. Il convient de prendre toutes les mesures utiles pour que l'action de la vapeur se fasse sentir aussi bien au milieu de la masse des pois que sur les bords.

Les petits pois sont ensuite rafraîchis comme il a été dit plus haut.

Lorsque les pois sont suffisamment refroidis, on les égoutte et l'on procède au remplissage des boîtes ou des flacons, jusqu'à un centimètre, au plus, du bord de la boîte ou du goulot.

En temps, on a préparé un bouillon ou jus composé dans les proportions suivantes: Pour 10 litres d'eau, 200 grammes de sel blanc, 5 grammes de sucre, 10 petits oignons, 1 cœur de laitue, du persil, de la sarriette et autres condiments suivant le goût et l'inspiration de chacun.

On fait cuire le jus jusqu'à ce que les légumes soient très cuits; on filtre et on laisse refroidir. Avec ce bouillon, on achèvera de remplir les boîtes et les flacons. Ceux-ci sont ensuite fermés et stérilisés.

Lorsqu'il s'agit de boîtes métalliques la fermeture s'obtient par soudage à la main ou à la machine, car il existe aujourd'hui des machines à souder d'un fonctionnement parfait, ou encore par emboutissage au moyen de balanciers.

Les boîtes métalliques sont, en général, aux contenances de 1-2 litre ou 1 litre. Les boîtes de 2 et 5 litres sont demandées pour les restaurants et les approvisionnements de bord.

Les flacons sont encore, quelquefois, bouchés au liège et cachetés à la cire. Les bouchons doivent être choisis de qualité absolument extra et avant de les employer on a soin de les plonger dans de la paraffine fondue, ce qui les rend absolument imperméables.

Ce mode de bouchage tend à disparaître, il est remplacé par un capsulage métallique fait à la machine.

On obtiendra la conservation indéfinie des denrées mises en boîtes, si on a la possibilité de détruire les ferments ou les microbes, agents de la désorganisation de ces matières. Or, ces microbes ou ces ferments périssent lorsqu'on les porte à une température d'environ 10 degrés centigrades.

Il suffira donc de porter et de mainte-

nir les boîtes et les flacons à cette température, assez longtemps pour que la chaleur pénètre bien jusqu'au centre de la boîte ou du flacon.

Les boîtes ayant été fermées, on s'assure d'abord que les soudures ou le sertissage ont été bien faits. Pour cela, on plonge les boîtes, une à une, dans l'eau très chaude, presque bouillante; s'il existe une fuite, en un point quelconque de la boîte immergée, on verra se dégager, en ce point, des globules d'air, de volume plus ou moins grand, suivant la dimension de la fissure. La constatation faite, on sort rapidement la boîte, et, l'emplacement du trou repéré, on procède à la réparation. Par cette précaution si simple, on n'aura jamais de boîtes perdues à la stérilisation.

Lorsqu'on s'est ainsi assuré de l'étanchéité absolue des boîtes, on les place dans un panier très fort en fer. Ce panier étant rempli est placé dans l'autoclave, où les boîtes sont maintenues pendant 15 à 20 minutes dans la vapeur sous une pression de 1 à 2 kilos, c'est-à-dire à une température de 110 à 120°.

Pour les flacons, il existe des appareils à stériliser spéciaux, dits "armoires à conserves". Les flacons y sont placés sur des tablettes disposées de telle façon que la tablette supérieure serre sur les flacons de l'étage inférieur. Grâce à cette disposition les bouchons se trouvent maintenus en place, sans difficulté et sans précautions spéciales. Les portes de l'armoire fermées, la vapeur est introduite uniformément et graduellement dans l'appareil.

La stérilisation se fait à la même température que pour les boîtes, mais elle dure de 25 à 30 minutes, en raison de la mauvaise conductibilité du verre.

Lorsque les boîtes ou les flacons sont refroidis, on les essuie, on les étiquette, s'il y a lieu, et on les emballe pour l'expédition dans des caisses en bois léger.

★ ★ ★

Les Haricots

Les haricots comme les pois jouent un rôle très important dans la préparation des conserves alimentaires. Ils entrent comme ces derniers pour un très gros chiffre dans les transactions auxquelles ces denrées donnent lieu.

Comme les pois, ils entrent dans la consommation, non seulement à l'état de légumes arrivés à leur complète maturité, mais encore à l'état de légumes verts, c'est-à-dire avant d'avoir parcouru le cycle complet de leur développement.

Les haricots sont en effet un comestible très recherché, sous forme de *haricots verts*, lorsque la gousse ou cosse est encore tendre. C'est elle qui se mange, le grain étant alors à peine formé.

La valeur marchande des haricots verts est d'autant plus grande que les gousses

sont plus fines et plus tendres, c'est-à-dire que la maturité est moins avancée.

Les haricots sont encore très estimés sous la forme de grains, lorsque ceux-ci ne sont pas tout à fait arrivés à leur développement parfait. Enfin sous la forme de haricots secs après complète maturation, ils entrent pour une part considérable dans l'alimentation générale.

Dans ces trois formes, ils donnent lieu à des préparations que nous allons successivement passer en revue.

Je ne reviendrai pas toutefois sur ce que j'ai dit dans de précédents articles relativement au choix des boîtes, des flacons, ou au sujet de leur fermeture et de leur stérilisation. Cette observation faite, une fois pour toutes, car j'aurais à la formuler à l'occasion de toutes les conserves de légumes, de fruits ou de viandes.

Les Haricots Verts

Les haricots verts se conservent en boîtes, en flacons ou par dessiccation.

Toujours les fois que le haricot est conservé en vert, il faut, à l'exclusion de toutes autres variétés prendre celles à cosse tendre et sans fils, telles que le *haricot d'Alger*, le *haricot beurre blanc*, le *haricot prédomé*, le *haricot princesse*, etc. etc.

Les haricots verts doivent être employés aussitôt que possible après la cueillette, car la qualité d'un légume vert est, ainsi que je l'ai déjà dit, intimement liée à la fraîcheur.

De même que les pois, les haricots verts sont conservés au naturel ou sont reverdis: On les désigne, dans le premier cas, sous les noms de *haricots au naturel* ou *à la française*, et dans le second cas sous celui de *haricots reverdis* ou *à l'anglaise*.

Haricots verts à la française. — On émonde les haricots, après les avoir lavés à grande eau, c'est-à-dire qu'on enlève, comme on a coutume de le faire pour toutes ces préparations culinaires, les deux extrémités de la cosse. Cette opération qui se fait à la main et avec l'ongle dans la pratique ordinaire, ne saurait se mener à bonne fin par le même procédé lorsqu'on a traité quelques milliers de kilogrammes. On se sert alors de machines mues à la main, au pied ou au moteur, suivant le cas et les circonstances. Ces machines permettent à une femme d'émonder en une journée et sans fatigue une quantité considérable de haricots.

Les haricots sont ensuite, toujours à l'aide de machines, classés en quatre catégories: extrafins, fins, moyens et gros.

Les deux premières catégories sont mises en conserves telles qu'elles sont. Les deux dernières, le plus souvent, sont refendues avant d'être travaillées. Il existe encore des machines pour exécuter ce travail, qui, opéré à la main, serait long et pénible et par suite coûteux.

Le triage terminé, le tranchage exécuté

The St. Lawrence Sugar Refining Co., Limited.

MONTREAL

Fabricants des qualités les plus choisies de

Sucres Raffinés

Jaunes Efflorescents, (Bloomy Yellows)

Café Noir, (Bright Coffee Sugars)

Phoenix, (Qualité suivant le Granulé)

Granulés (Extra Standard)

LES MEILLEURS SUR LE MARCHE

lorsqu'il y a lieu, on procède au blanchiment, qui se fait comme pour les petits pois à l'eau bouillante ou à la vapeur, et par des procédés absolument identiques.

Dans une vaste bassine chauffée soit à feu nu, soit à la vapeur, on plonge les haricots verts, placés au préalable dans un panier en tôle perforée. L'eau contenue dans la bassine doit être en ébullition au moment de l'immersion. On attend que les bouillons reprennent; on laisse l'ébullition se prolonger pendant quelques minutes, puis l'on retire les haricots verts qui sont, à leur sortie de l'eau bouillante, plongés dans l'eau fraîche. Il est nécessaire que l'eau de rafraîchissement soit courante, ou tout au moins en masse suffisante pour que le refroidissement soit rapide et énergique afin que les haricots puissent se raffermir convenablement.

Le blanchiment à l'eau bouillante était le seul pratiqué à une époque encore très récente. Aujourd'hui, et avec juste raison, on tend à le remplacer par le blanchiment à la vapeur, qui laisse aux légumes leur saveur entière et toute leur valeur nutritive, les sels et autres substances, utiles au point de vue alimentaire, ne pouvant plus être dissous et enlevés comme ils le sont dans le blanchiment par immersion.

On opère en introduisant les haricots verts dans un autoclave, où on les blanchit au moyen d'un jet de vapeur de 2 à 5 lbs de pression.

Lorsque les haricots sont refroidis, on les fait égoutter, on les étale sur des tables et l'on procède immédiatement à la mise en boîtes.

Lorsqu'on remplit les boîtes, et surtout les flacons, on a soin de disposer les haricots parallèlement, de façon à ce que les boîtes puissent être convenablement remplies et qu'il n'y ait pas de vide. On a soin, dans chaque boîte, de placer près des fonds une couche plus ou moins épaisse de haricots les plus unis dans chaque catégorie, on appelle cela parer la boîte. Lorsque l'emballage se fait en flacons, on dispose les haricots parallèlement les uns aux autres, contre les parois, afin de former des dessins réguliers auxquels les ouvrières habiles savent donner une physionomie et un cachet agréables à l'œil.

Lorsque les boîtes ou les flacons sont pleins de haricots, il faut les *juter*. On prépare un bouillon semblable à celui qui a servi à mouiller les petits pois, mais dans la composition duquel il n'entre pas de sucre. Dans dix litres d'eau, on fait cuire dix petits oignons, un cœur de laitue, du persil, de la sarriette, etc., etc... et 200 grammes de sel. Lorsque les légumes sont cuits, on laisse refroidir, on filtre et avec ce bouillon on achève de remplir les boîtes et les flacons qui sont en-

suite fermés. On s'assure de leur étanchéité absolue et on stérilise.

Haricots verts reverdis ou à l'anglaise. — Les haricots préparés par la méthode qui précède, sont très délicats et très savoureux. Ils constituent un excellent mets, mais ils ont perdu en partie leur coloration naturelle et sont devenus vert jaunâtre. Le commerce en général et particulièrement le commerce d'exportation réclame des haricots franchement colorés en vert clair. Il prise cette coloration au-dessus de toute autre qualité.

Pour lui donner satisfaction, on fait subir aux haricots verts le traitement dit du reverdissage.

Traitement fort simple qui se borne à ajouter à l'eau du blanchiment deux grammes de sulfate de cuivre par litre d'eau. Beaucoup de praticiens emploient un dosage plus grand, celui-ci est suffisant et il importe de ne pas le dépasser; le sulfate de fer n'a pas seulement l'inconvénient de pervertir le goût des légumes, il ne faut pas oublier que c'est un toxique, bien qu'il soit autorisé par le conseil d'hygiène.

Tout le reste de la préparation des haricots à l'anglaise est identique à la précédente.

Les haricots verts préparés par les deux méthodes précédentes peuvent entrer dans toutes les préparations culinaires où l'on a coutume d'employer des haricots verts frais. Il suffit d'ouvrir la boîte, d'ensortir les haricots et de les traiter comme haricots fraîchement cuits, après les avoir lavés à grande eau et égouttés.

Haricots verts desséchés. — La préparation et la conservation des haricots verts d'après la méthode indiquée dans notre dernier article est très anciennement connue, mais sa pratique industrielle est relativement récente; elle n'a pris un réel développement que le jour où il s'est trouvé des appareils de dessiccation fonctionnant avec assez de régularité pour fournir constamment des produits bons et toujours identiques.

Ce procédé de conservation, lorsqu'il est pratiqué avec soin et habileté, lorsque surtout on dispose du matériel nécessaire, matériel peu coûteux du reste, est une des meilleures manières de conserver les haricots verts.

Elle est très économique et ne demande ni boîte de ferblanc, ni flacon de verre. Les haricots verts une fois desséchés peuvent être conservés dans des sacs en papier ou des boîtes en carton, à la seule condition d'être tenus à l'abri de l'humidité et des insectes.

On trouve aujourd'hui des haricots verts desséchés dans toutes les bonnes épiceries.

Les appareils qui servent à cette dessiccation sont connus sous le nom d'*évaporateurs*; introduits en France par nous-

mêmes il y a moins de dix ans, ils se répandent aujourd'hui rapidement. Ils agissent par un courant d'air chaud circulant en sens contraire des produits à dessécher, en combinaison ou non avec l'action d'un vide ou d'une pression d'air plus ou moins grands.

Les haricots verts, après avoir été blanchis suivant les méthodes ordinaires à l'eau bouillante, ou mieux à la vapeur, sont rafraîchis, égouttés et placés sur des claies en fils métalliques en tôle, en roseaux, etc. Ils sont introduits dans la chambre de séchage. Pour obtenir un produit régulier, il faut que les légumes soient étalés les uns à côté des autres et ne se présentent pas en couches épaisses.

On donne au courant d'air chaud une température qui n'exécède généralement pas 80° centigrades, car les légumes arrivés près du point de dessiccation, se carbonisent facilement.

100 kilos de haricots verts donnent en moyenne 15 à 18 kilos de haricots desséchés.

Les haricots verts desséchés sont particulièrement recherchés par les marins de tous pays pour les approvisionnements de bord.

Disons en passant que l'armée et la marine allemandes font un grand usage des légumes desséchés. On fait des mélanges de divers légumes, nous en parlerons plus tard; et pour faciliter les distributions et le rationnement, les légumes desséchés sont comprimés en tablettes au moyen de presses hydrauliques. Chaque tablette porte sur sa face des sillons triangulaires comme en présentent les tablettes de chocolat, afin qu'on puisse les diviser facilement en fragments de poids déterminé. Une tablette de 500 grammes, qui représente plus de 4 kilogrammes de légumes frais, peut être divisée en vingt parties qui constituent autant de rations.

Pour utiliser les haricots desséchés, il suffit de leur rendre leur eau de constitution en les faisant tremper dans l'eau pendant douze heures environ. On peut ensuite leur faire subir toutes les préparations culinaires en usage. De l'avis de beaucoup, les haricots verts desséchés sont supérieurs de qualité par le goût, la finesse, et la tendreté à ceux conservés par les autres moyens.

Les Haricots en Grains

Les haricots en grains de primeur, c'est-à-dire cueillis avant que l'épiderme ou tégument soit devenu dur, coriace et parcheminé, ce qui arrive lorsque la maturité est complète, se conservent en boîtes et en flacons.

Bien que les transactions, auxquelles donne lieu cette conserve, soient de beaucoup moins importantes que les affaires en poids et en haricots verts, la demande en est encore considérable.

On choisit de préférence pour cette conserve le *haricot-flageolet Cherrier*, qui

CONSERVES DE POIS ET DE LEGUMES FRANÇAIS

Des célèbres établissements de F. DELORY, Lorient

SARDINES "ROLLAND"

Petits Poissons
en $\frac{1}{4}$ Boites
Elles sont Exquises!



NOUS prenons actuellement les ordres pour l'importation directe des conserves de **Petits Pois Français, Haricots Verts, Macedoines, Flageolets** de la nouvelle récolte, préparés par la Maison Delory.

Ces excellents produits sont si avantageusement connus dans toute l'étendue du Canada, qu'il est superflu d'insister sur leur qualité.

Nous nous ferons un plaisir d'envoyer des cotations sur demande.

Sauce Worcestershire "Perfection"

En Bouteilles de $\frac{1}{2}$ Chopine et de 1 Pinte.

Prix Spéciaux pour les Maisons de Gros
Seuls Agents au Canada : HENRI JONAS & CIE, MONTREAL.



OLIVES SPANISH QUEEN ET MANZANILLAS

Toutes les
Grandeurs
de Fruits

En bouteilles de 6 oz., 10 oz., 18 oz., 20 oz., et 40 oz.
En barils de 1, 5, 10 et 20 gallons.

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.



TUBE SPLENDOR **P**OUR nettoyer et polir tous les métaux
BÜHLER SANS RIVAL!

POUDRE IMPALPABLE **P**OUR nettoyer et polir : Or,
BÜHLER Argent, Plaqué, Cuivres, glaces, Verres, etc. Le meilleur de tous les polis.



VERNIS MILITAIRE JONAS

Le favori des militaires et des civils : il conserve et assouplit le cuir et donne toujours satisfaction.

HENRI JONAS & CIE, IMPORTATEURS
ET FABRICANTS

389-391 RUE ST-PAUL, MONTREAL

reste toujours et naturellement vert après cuisson.

On écosse les haricots récoltés au moment propice, à la main ou à la machine à écosser. On les passe ensuite au trieur qui les classe en trois ou quatre catégories: extra-fins, fins, demi-fins et moyens. Le mélange des haricots à divers états de maturité, même lorsqu'ils sont de la même espèce et de la même qualité, aurait pour inconvénient de faire entrer dans une même boîte des légumes de tendreté fort différente. La cuisson du produit serait fatalement irrégulière, ce qui apparaîtrait d'une façon sensible et fort désagréable au moment de l'assaisonnement. Le mélange présenterait un autre inconvénient, qui bien que secondaire, au point de vue de la qualité comestible, est assez important au point de vue commercial, surtout si les haricots sont conservés en flacons. Les flageolets de maturités différentes ont des teintes différentes aussi, ce qui est déplaisant à l'œil et nuit à la valeur marchande du produit.

Les haricots étant triés, on les lave à l'eau fraîche et on les blanchit. Pour opérer le blanchiment, on ne procédera pas suivant la méthode indiquée pour les petits pois et les haricots verts, qui consiste en une immersion brusque dans l'eau bouillante. Si l'on plongeait de cette façon les haricots en grains dans l'eau trop chaude l'épiderme se crèverait et l'on n'aurait plus qu'un produit défectueux d'aspect peu engageant.

Les haricots en grains sont mis dans de l'eau froide ou tiède, que l'on porte lentement à l'ébullition, afin que les haricots s'échauffent eux-mêmes progressivement. Le grain se dilate peu à peu, le tégument se prête avec souplesse à cette augmentation de volume et ne rompt pas.

On observe le moment où l'eau entre en ébullition et à partir de cet instant on compte 15 à 20 minutes, suivant la grosseur ou la maturation plus ou moins avancée des haricots. Plus ils sont mûrs, plus le blanchiment doit durer, cela se conçoit aisément.

Le blanchiment terminé, on retire les haricots de l'eau bouillante et pour les rafraîchir on les jette dans l'eau froide, qui doit être courante s'il est possible, ou tout au moins en masse assez importante pour ne pas s'échauffer sensiblement par l'immersion des haricots bouillants. J'ai déjà fait cette observation; elle a ici une importance toute particulière. Le rafraîchissement doit, en effet, se faire rapidement; s'il était trop lent où si l'eau s'échauffait, les haricots risqueraient de devenir visqueux, grave défaut qui altère toujours le bon aspect du produit et à la longue peut en altérer le goût.

Le blanchiment peut être pratiqué à la vapeur pour les haricots en grains comme pour les haricots verts et pour les petits pois. Ce procédé nouveau donne ici, com-

me pour les autres légumes, un produit de qualité supérieure.

Lorsque les haricots sont refroidis, on les égoutte et l'on procède à la mise en boîtes ou en flacons. A noter que boîtes et flacons ne doivent être remplis qu'aux quatre cinquièmes environ, car les haricots absorbent en partie le jus qu'on y ajoute, et pour cette raison, comme aussi sous l'influence de la chaleur, ils gonflent pendant la stérilisation. Ce gonflement, s'il ne pouvait se faire librement dans des récipients trop remplis, pourrait rendre les boîtes *floches* ou faire rompre les flacons.

On appelle, en terme de métier, *boîte floche*, une boîte dont les fonds se sont distendus et n'ont pu prendre leurs retraits au refroidissement. Les boîtes floches ne sont pas acceptées dans le commerce, parce qu'il est difficile de les distinguer des boîtes fermentées, c'est-à-dire de celles avariées où ce produit est en voie de pourriture.

Les boîtes sont jutéées avec le même bouillon qui sert à remplir les boîtes de haricots verts, mais auquel on aura eu soin d'ajouter un gramme de carbonate de soude par litre.

Nous avons dit que les *haricots flageolets Chevrier* restaient naturellement verts après la cuisson; lorsqu'on emploie d'autres variétés et que l'acheteur, ce qui est le cas ordinaire, réclame absolument un produit coloré et non pas blanc, on a recours au reverdissage, comme pour les petits pois et les haricots verts. Pour cela, on ajoute à l'eau de blanchiment 25 à 30 grammes de sulfate de cuivre. C'est un procédé que nous ne saurions recommander, mais qu'il était indispensable de mentionner.

Haricots panachés. — On prépare, pour l'exportation principalement, des boîtes et des flacons remplis mi-partie de haricots verts, mi-partie de flageolets c'est ce qu'on appelle des *Haricots panachés*.

Chacun des deux produits est préparé séparément suivant les méthodes que j'ai indiquées; ils ne sont réunis qu'au moment de la mise en boîte.

“L'Épicier” de Paris.

TRITSCHLER.

Ogilvie Flour Mills

La Ogilvie Flour Mills Co., vient d'augmenter considérablement la capacité de ses deux moulins de Montréal ce qui fait que maintenant le moulin “Royal” est le plus considérable des moulins de l'Empire Britannique.

La compagnie a également complété la reconstruction du moulin “City Mills” qui moud tous les grains à l'exception du blé. Tout dernièrement elle a acquis un vaste terrain situé vis-à-vis des moulins Glenora, afin d'en permettre l'agrandissement; les travaux commenceront aux premiers jours et seront terminés le printemps prochain.

LE ROI DES CHAMPIGNONS

La Truffe

BAPTISÉE par Brillat-Savarin du nom mérité de “diamant de la cuisine”, la truffe est un condiment de vieille réputation qui, depuis plus de deux mille ans, fait les délices des gastronomes.

Dans l'antiquité, on appréciait déjà le précieux tubercule. Après Théophraste. Pline, dans un chapitre de son *Histoire naturelle*, s'occupa de “cette plante qui naît et vit sans racine” et qu'il considérait comme une simple “imperfection de la terre” dont l'abondance des pluies, la fréquence des orages favorisaient la végétation. Il en distinguait deux sortes: l'une, sablonneuse, “qui nuit aux dents”; l'autre, “pure et nette”.

Les pays producteurs des truffes les plus estimées étaient alors les environs d'Elis (Grèce), de Lampsaque (Turquie d'Asie) et de Lesbos. A Carthage et dans la Lybie, on récoltait aussi une variété très goûtée par les Lucullus de la péninsule à cause de son parfum exquis et de sa chair agréable. C'était probablement l'espèce appelée aujourd'hui *terfas* en Algérie, en Tunisie et au Maroc. Maintenant, lorsque les Arabes partent en caravanes, ils emportent de grandes quantités de ces tubercules et les utilisent comme aliment ordinaire durant de longs mois.

Quoi qu'il en soit, un passage du rhéteur Athénée nous apprend que chez les Romains les truffes se servaient à la fin des repas, marinées dans une sauce de cinnamum et de gingembre.

Puis ce mets délicat tomba dans l'oubli durant de longs siècles, pour réapparaître en Espagne et en Italie au XIV^e siècle; toutefois, en France, on n'y prêta guère attention. Le poète Eustache Deschamps écrivit même une ballade satirique contre l'introduction du nouveau plat à la table de Charles VI. Si bien que, en 1780, les truffes étaient encore très rares à Paris. Seul, un grand seigneur pouvait s'offrir un tel luxe.

D'autre part, l'origine de la truffe demeura longtemps entourée de mystères. Mais, actuellement, après les recherches de Tulasne, de Chatin et surtout du duc Gramont de Lesparre, l'opinion des botanistes se trouve absolument fixée. Voici, à l'usage de ceux qui voudraient paraître savants auprès de leurs invités, une définition rigoureuse. La truffe est un *champignon* de l'ordre des thécasporés, c'est-à-dire à spores ou semences renfermées dans des sporanges nommées aussi “thèques”.

Nous verrons plus loin comment on en provoque la germination. Contentons-nous pour l'instant d'énumérer les plus importantes espèces comestibles en laissant de côté les truffes sauvages déjai-



Macaroni
Français Véritable
DE
Codou

Fait dans une Fabrique Modèle, absolument nouvelle et " up to date ". Fait seulement du plus beau blé Tangarok (Russie), parce que c'est le seul blé qui convienne pour faire la plus haute qualité qui existe ou puisse exister.— Rien de mieux ne peut être produit.

La Vve P. Codou & Fils

Bd. Camoin
MARSEILLE.

ARTHUR P. TIPPET & CO., Agents,

8, Place Royale,
Montréal.

20½ Front Street E.,
Toronto.

gnées du commerce. En outre, comme nous ne nous adressons pas à des botanistes, nous emploierons la nomenclature courante des "rabassiers" et des "caveurs, noms donnés en Provence et en Périgord aux chercheurs de truffes.

A tout seigneur tout honneur. Parlons d'abord de la truffe violette (*tuber melanosporum*) qui abonde dans la Provence et dont la surface est constituée par des verrues polygonales souvent marquées de taches rubigineuses. Son poids varie d'ordinaire de soixante à cent grammes, (2 à 3 1/2 oz) exceptionnellement il atteint jusqu'à cinq cents grammes. A l'époque de la maturité, c'est-à-dire vers la fin de l'automne et en hiver, sa chair possède une couleur noire avec reflets rougeâtres ou violacés. Enfin sa saveur agréable, son odeur fine, en font la variété la plus estimée.

D'une grosseur variable, mais n'arrivant jamais à la taille de la précédente, la truffe noire (*tuber brumale*) se rencontre dans le sol à une dizaine de centimètres de profondeur. Sa chair est grise ou bistrée avec marques d'un blanc rousâtre au moment de la maturation. Son odeur musquée la rend moins recherchée commercialement.

La truffe de la Saint-Jean ou truffe d'été (*tuber aestivum*) se récolte en juillet ou en octobre. Les tubercules de cette espèce sont arrondis, à enveloppe noire brune, à grosses verrues polygonales striées transversalement; leur chair, blanchâtre au début de leur croissance, devient, à maturité, d'un jaune d'argile ou d'un bistre clair tirant sur le brun. La truffe d'été se trouve surtout dans les forêts de la France centrale et méridionale où elle croît dans les charmilles, sous les bouleaux et les noisetiers. Mais son odeur un peu grossière et même alliacée la déprécie. Cependant, en Angleterre, en Allemagne et en Piémont, on la voit presque exclusivement sur les marchés.

La truffe dite grosse fouine (*tuber mesentericum*) présente certaines analogies avec la truffe de la Saint-Jean, mais elle s'en distingue par la petitesse de ses verrues, sa taille moyenne, sa surface noire raboteuse, ordinairement marquée d'une large anfractuosités vers la base, et sa chair sombre, d'un gris fauve, sillonnée de lignes noirâtres et étroites.

Parmi les espèces sauvages, on vend encore les truffes musquées, connues en Provence sous le nom de caillettes.

Quant aux autres, englobées sous le vocable générique de nez-de-chien à cause de la ressemblance de leur écorce avec le museau de ces utiles quadrupèdes, elles ne comptent pas au point de vue gastronomique.

Comme facteur principal du rendement des truffières vient d'abord la nature du sol. Les terrains calcaires semblent les plus propices. Quand la chaux se trouve

à l'état très divisés, les tubercules grossissent régulièrement, tandis que, dans les sols pierreux et durs, ils sont bossués et tout biscornus. Les coteaux ensoleillés où croissent le chêne, le hêtre et la vigne conviennent à ce genre particulier de culture.

En second lieu, les praticiens considèrent comme favorables les pluies orageuses en juillet et en août. Lorsqu'il tombe de l'eau en quantité modérée d'avril à mai et vers le mois de septembre, la récolte est d'ordinaire excellente, tandis que les averses prolongées d'automne nuisent considérablement à la venue de la truffe. De même, le froid a une heureuse influence sur la maturation du précieux tubéracé, qui ne devient réellement savoureux que vers la fin de décembre, en janvier et en février. Toutefois, la couche superficielle des truffières ne doit pas geler jusqu'à l'endroit où gisent les délicats champignons qui pourrissent, meurent et ne constituent plus alors qu'une marchandise sans valeur.

Comme autre condition indispensable au développement des truffes se trouvent les arbres dont la présence semble indispensable et dont une trentaine d'essences sont plus ou moins adéquates à cet objet. En première ligne arrivent les chênes, puis les hêtres, les charmes, les châtaigniers, les noisetiers, les genévriers, etc. Selon Larbalétrier, l'espèce forestière n'interviendrait que pour la création du couvert, son importance serait donc secondaire. Cependant les truffes naissent surtout en grand nombre au pied des diverses variétés de chêne, principalement auprès du chêne pubescent et du chêne blanc. Or, ce fait contrecarre la théorie ci-dessus que nous abandonnerons sans la remplacer par de nouvelles hypothèses, laissant aux agronomes de l'avenir le soin de nous fixer sur ce point curieux de physiologie végétale.

Revenons aux constatations positives.

Il existe également pour les truffes des zones d'altitude. Ainsi la truffe périgourdine ne vient pas au delà de huit cents mètres, soit qu'elle ne s'accommode pas de la température régnant en ces parages, soit que les arbres truffigènes ne s'y plaisent pas.

On distingue d'abord comme endroits producteurs les truffières naturelles, qui se sont créées spontanément et que l'homme se borne à fouiller sans autre peine que de ne pas abattre les chênes qui les abritent. Il se passe là un phénomène très curieux. On ne rencontre pas les truffes auprès des arbres tout à fait jeunes, mais au contraire d'un certain âge. Longtemps avant l'apparition des tubercules, la place des truffières futures se dessine aux yeux des clairvoyants. L'endroit se dégarnit des plantes ligneuses, graminées et autres herbes qui y croissent naturellement. Celles-ci s'étioilent, se

dessèchent et finissent par disparaître. L'emplacement est "brûlé", comme dit le paysan. La truffe apparaît alors, et la surface du sol restera nue et stérile jusqu'au moment où la truffière s'épuisera. A cette époque, le terrain gazonnera de nouveau.

Quant aux truffières artificielles, on ne songea à les créer qu'au commencement de notre siècle, et nous empruntons à l'excellent ouvrage de M. Ferry de la Bellone sur la Truffe le récit de l'observation d'où elles naquirent:

"Ce fut seulement vers l'an X de la République française — d'aucuns disent vers 1810 ou 1815 — que les deux cousins Joseph Talon, habitant le hameau des Talons, à Saint-Saturnin-lez-Apt, firent inconsciemment la première expérience qui devait amener une véritable révolution dans la production des truffes.

Joseph Talon, fils de Pierre, désirant étendre le parcours de son petit troupeau, sema quelques glands dans une parcelle de terre inculte qui avoisinait sa maison. C'est dans le même but qu'il enfouissait parfois des glands dans les trous de truffières ouverts par les porcs, car la venue d'un petit chêne lui paraissait chose utile par la glandée que l'arbre devenu grand lui apporterait un jour. A sa grande surprise, dans le bois semé de ses mains, Joseph Talon récolta des truffes.

Ce fut une découverte, et le paysan mardré n'en laissa pas perdre le fruit. Fort de sa réussite, il recueillit soigneusement les glands de ceux de ses chênes qui portaient des truffes; il détruisit consciencieusement ceux qu'il n'utilisa point — pour ne pas les laisser à ses voisins — et il sema toutes les petites parcelles de terre sans valeur qui l'avoisinaient. Il travaillait cette fois pour le bon motif: les chênes crurent et les truffes multiplièrent. Ce fut le commencement de sa fortune.

— C'est de là que je suis venu au monde, disait-il plus tard à ses enfants en leur montrant le petit champ témoin de ses premiers succès...

Mais son cousin Joseph Talon, fils d'Antoine, ne tarda pas à connaître son secret, car le soin même que le fils de Pierre mettait à détruire ses glands et à préserver ses arbres était une indication précieuse.

Aussi, dans la région, tous les propriétaires eurent-ils bientôt leurs chênes à truffes."

Donc, jusqu'en 1898, pour créer des truffières artificielles, on semait des glands dans un terrain approprié, après un labour assez profond. On procédait aussi par plantation directe en choisissant des sujets âgés de deux ou trois ans et en dispersant parfois dans le nouveau sol quelques sacs de terre d'une truffière en production.

Mais à la suite de la découverte par M. Gramont de Lesparre du principe producteur du mycelium truffier, on arrive

Canadian Piano Co.

Ste-Thérèse, P. Q.

Manufacturiers de Pianos

En Tous Genres



Nous sommes à même d'offrir au commerce des pianos de valeur supérieure à des prix raisonnables.

Nous avons une expérience de quinze années dans la facture des pianos et nous ne fabriquons que des instruments de bonne qualité.

Nos modèles sont du style le plus nouveau et le fini en est irréprochable. Nous employons dans la facture de nos pianos les meilleurs et les plus beaux bois qu'il y ait au Canada. Notre personnel est composé d'artistes et d'ouvriers experts dans la production d'instruments de musique parfaits.

Nous sommes en position de donner à prix égal un piano supérieur à celui de toute autre manufacture.

Avant de placer vos commandes, écrivez-nous et nous vous enverrons la description de nos instruments avec prix et conditions.

LESAGE & PICHE,

STE-THERESE, P. Q.

La Cie de Pret et d'Epargne

Capital: \$250,000

AVEC POUVOIR D'EMETTRE
\$1,000,000 D'OBLIGATIONS.

**VOUS POUVEZ EMPRUNTER
N'IMPORTE
QUELLE SOMME D'ARGENT**

Pour acheter une maison, une ferme,
ou payer une hypothèque.

ériode e vingt ans ou moins pour la re-
tre par petits paiements mensuels
sans intérêt.

POURQUOI à loyer ou être embarrassé d'hypothèques lorsque la CIE DE PRET ET D'EPARGNE vous fournit l'argent pour acheter votre maison ou payer votre hypothèque en n'importe quel endroit et sans charger d'intérêt.

Peu importe ou vous soyez, ne perdez pas de temps et consultez-nous immédiatement pour information,

LA CIE DE PRET ET D'EPARGNE,

A. MILLETTE, Sec.-Trés. et Gérant.

A. E. EMBLEM, Inspecteur.

Bureau chef, 20 rue St-Alexis, Montreal, Can.

Tel. Bell, Main, 3394.

ON DEMANDE DES AGENTS DANS TOUTES LES PARTIES DE LA PUISSANCE DU CANADA.

VERRET & DROLET, Agents Généraux, No 104 rue St-Jean, QUEBEC,

BELL TEL. 1630.

maintenant à provoquer rationnellement la germination. Effectivement la spore de la truffe ne germe ni dans sa pulpe, ni dans la terre: il faut que le vent ou une autre cause la transporte sur la feuille d'un arbre: chêne, noisetier, hêtre ou pin par exemple. Là, elle s'attache, grâce à ses piquants, et ne tarde pas à germer lorsqu'elle se trouve au voisinage de la nervure centrale. La spore mâle engendre alors un filament qui, en cheminant sous l'épiderme, va féconder la spore femelle. A son tour, celle-ci émet des spores qui, tombant sur le sol, donnent le mycelium truffier.

S'autorisant de ces constatations, voici comment opèrent aujourd'hui les trufficulteurs. Ils choisissent pendant l'hiver des truffes du Périgord, bien mûres, bien saines, sans aucune atteinte de gelée, et les mettent au grand air, de manière à les dessécher rapidement; puis, lorsqu'elles sont devenues dures, ils les plongent dans l'eau afin de les ramollir. Ils en prennent alors des fragments et les placent entre deux verres dépolis qu'ils font glisser l'un sur l'autre, de manière à écraser la pulpe jusqu'à son entière transformation en une pâte visqueuse à laquelle ils ajoutent un peu d'eau pour en augmenter la fluidité. Cette manipulation a pour but de rompre les petits sacs nommés thèques qui renferment les spores, car ces derniers enveloppés dans leur gaine ne se développeraient pas. Ensuite, pour provoquer la germination, il suffit de tremper un léger pinceau dans le liquide visqueux ainsi obtenu, de l'étendre sur la nervure centrale d'une feuille verte abritée du soleil et de l'y laisser de six à douze semaines, selon qu'on ensemence en mai ou en automne. Une fois ce temps écoulé, on cueille les feuilles ensemencées et on les enfouit dans le sol préparé à les recevoir.

En définitive, la science a consacré en l'expliquant le bien fondé de la croyance populaire. A la vérité l'arbre n'engendre pas la truffe, mais sa présence est indispensable à sa production, et le dicton séculaire: " Si vous voulez créer des truffières, plantez des chênes " demeure exact dans ses grandes lignes. Le bon sens de nos pères avait pressenti ce que le microscope pouvait seul détailler!

Comment s'y prend-on maintenant pour trouver les endroits où les truffes gisent dans le sol à 0m,15 ou 0m,20 de profondeur?

Quelques paysans madrés possèdent pour cette chasse un flair extraordinaire. Toutefois, ils sont rares, bien que quelques indications puissent les aider: gerçure du sol, absence de végétation et, par beau temps, vol de nombreuses mouches dorées au-dessus de la truffière. Mais, d'ordinaire, le soleil se montre d'une façon parcimonieuse dans les mois d'hiver

pendant lesquels mûrissent précisément les délicats tubercules.

Aussi s'adressent-t-on à des animaux dont l'odorat est plus subtil que celui de l'homme. Dans le Dauphiné, la Bourgogne et la Champagne, ainsi que dans certaines localités de la Provence et du Quercy, on se sert du *chien*. Ce quadrupède convient principalement aux pays où les truffières se montrent espacées parce qu'il se meut facilement et parcourt d'assez fortes distances.

D'ailleurs tout n'est pas rose dans le métier de rabassier. La bise souffle âpre durant la saison hivernale — la plus fructueuse pour lui, — et, en outre, par crainte de la concurrence, il doit partir de grand matin.

Voici, du reste, d'après une interview prise par nous à Martignac, la journée d'un chercheur de truffes dans le Lot.

Avant l'aube, il se lève, fait ses préparatifs de route, c'est-à-dire qu'il met dans un panier ou une musette quelques vivres, une gourde remplie de vin et un mouchoir à carreaux destiné à contenir sa récolte; puis il se munit d'une pioche, qui lui permettra de compléter la fouille au point indiqué par son intelligent compagnon à quatre pattes. Alors, après avoir saisi son bâton, notre caveur entre en campagne et le jour point à peine lorsqu'il arrive à l'endroit désiré. Immédiatement la chasse commence. Le chien flaire le terrain et s'arrête au-dessus du gîte de la truffe que notre paysan ne tarde pas à déterrer avec son instrument. S'il juge la place propice, le rabassier s'agenouille afin d'explorer plus aisément le sous-sol aux alentours et, tout en continuant sa fouille, il donne de temps à autre un morceau de pain à sa bête. Le paysan continue de la sorte durant la plus grande partie de la journée, en prenant seulement quelques instants de repos pour "casser la croûte"; enfin au crépuscule, après une très longue marche, il rapporte dans sa pauvre demeure quelques kilogrammes de truffes.

Du reste sa récolte varie non seulement suivant les terrains, mais encore selon les conditions climatiques; en particulier la sécheresse peut amener une diminution de 50 pour 100 d'une année à la suivante.

Le lendemain, le facteur ou le voiturier du village transportera les tubercules jusqu'au chef-lieu de canton. Là d'ordinaire se trouve le *leveur*, industriel qui centralise la production des communes environnantes et les porte au marché voisin, où les négociants en gros viennent les acheter.

Suivant M. Mouillefert, les chiens qui accompagnent le rabassier sont généralement des barbets ou des roquets de petite taille à poil ras, mais toutes les races ou à peu près peuvent remplir ce rôle. On les dresse soit en mélangeant quelques pe-

lures de truffe dans leur pâtée qu'on enterre dans le sol, soit en cachant sous un peu de terre une petite truffe accompagnée de lard et qu'on leur apprend à découvrir. Après chaque trouvaille on récompense l'élève par un morceau de pain. Les chiens bien dressés se payent jusqu'à deux cents francs et souvent leurs possesseurs ne les vendraient pas pour cinq cents.

Mais dans les pays où la truffe se rencontre en abondance et où on exploite régulièrement des truffières artificielles, on préfère se servir du *porc* pour la recherche du condiment cher aux gastronomes des deux mondes. On choisit des truies, d'abord parce qu'elles fournissent des porcelets et aussi parce que, affamées, elles s'acquittent mieux de leur tâche. Elles sentent la truffe d'assez loin et se dirigent sans hésitation au-dessus de son gîte; avec leur grouin elles la mettent à jour et auraient tôt fait de l'engloutir si le conducteur ne la subtilisait prestement en la remplaçant par une poignée de glands, de châtaignes ou de maïs. Après un dressage qui consiste, comme pour le chien, à éveiller la sensibilité olfactive de l'animal, un porc devient un excellent chercheur à trois ou quatre ans. Il trouve en moyenne trois à six kilogrammes de truffes par jour, et dans certaines truffières artificielles cette quantité se trouve parfois dépassée. D'ailleurs, bien qu'un robuste compagnon de saint Antoine puisse chasser tous les jours, on le laisse reposer de temps en temps, car de fin novembre jusqu'en mars la fatigue serait par trop excessive pour le pauvre animal.

Une fois la truffe récoltée, il faut procéder à sa "toilette".

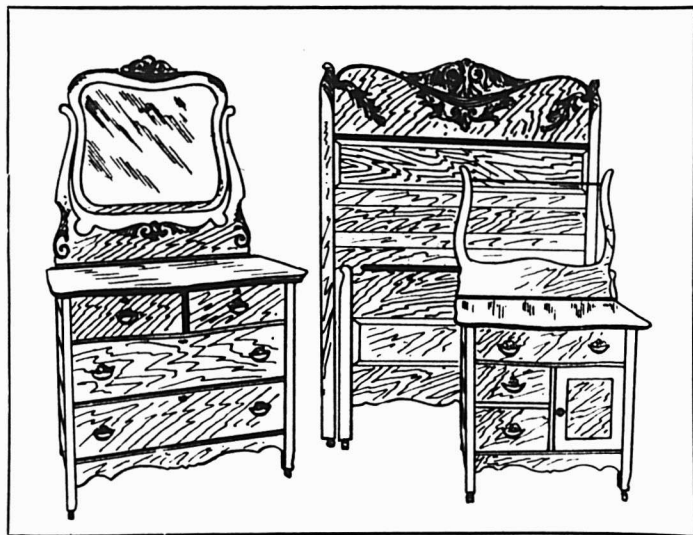
On brosse donc chaque tubercule pour enlever la terre adhérente, puis on dissimule les dégâts causés par certains petits animaux qui apprécient à l'égal de l'homme ce champignon souterrain. Les souris, les mulots, les loirs et les blaireaux mordent à belles dents dans cette chair délicate et parfumée; deux petits coléoptères, l'*anisotoma cinnamomea* et le *rhizotrogus solstitialis*, vulgairement appelé hanneton des solstices, la perforent tandis que deux mouches dorées, l'*Helomyza tuberivera* et l'*allodia crassicornis* y déposent leurs œufs afin que leurs larves, au moment de leur éclosion, trouvent leur nourriture toute prête.

En résumé, une main habile atténuera ces vermoulores, enlèvera les saillies disgracieuses qu'une pierre ou un autre obstacle a provoquées pendant la croissance.

On se sert pour boucher ces trous d'une pâte *ad hoc*.

Quelquefois le trucage va plus loin. Ainsi on mêle souvent aux vraies truffes du Périgord des variétés sauvages, on insère dans les échantillons des clous afin d'augmenter le poids de la marchandise. certains fraudeurs "fabriquent" même

“ Le sourire fixé aux lèvres ”
est l'expression de satisfaction de nos clients



Ameublement de Chambre à Coucher
No 141 en Orme, Miroir Biseauté
Anglais 20 x 24.

“ Se vend toujours.”

Nos Marchandises
DONNENT SATISFACTION

Pour raison de

Style,

Qualité,

Prix,

Vente aisée.

MEUBLES

de Chambres a Coucher, Salles a
Manger et Salons.



THE DOMINION FURNITURE MFG CO'Y,
LIMITED.

STE-THERESE, P. Q.

des tubercules en colorant avec une dissolution de sulfate de fer des pommes de terre habilement découpées et parfumées par un contact prolongé avec de véritables truffes!

Tirons l'échelle sur cette falsification et constatons que, aujourd'hui comme dans l'antiquité, Mercure demeure, pour certains de nos contemporains, le dieu du commerce en même temps que celui des voleurs. L'étiquette mythologique a disparu, la chose est restée...

Revenons à nos moutons ou plutôt à nos truffes. Les principaux marchés sont: Cahors, Martel, Gourdon (Lot); Périgueux, Excideuil, Sarlat (Dordogne); Carpentras, Apt (Vaucluse); Montagnac, Manosque (Basses-Alpes); Brive (Corrèze) et quelques autres de moindre importance.

Voici les chiffres relatifs aux quatre départements qui fournissent le plus de truffes. En 1899, le Lot en produisit 152,000 kilos, le Vaucluse 150,000 kilos, la Drôme 135,000 kilos et la Dordogne 90,000 kilos.

Le prix oscille entre 7 à 25 francs (\$1.40 à \$5.00) et même 30 francs (\$6.00) dans les années d'extraordinaire sécheresse.

Abandonnons la statistique pour décrire la physionomie d'un marché de truffes, qui ne manque pas de pittoresque. Transportons-nous par la pensée à Martel un mercredi ou un samedi de décembre.

Sur la place principale, pas d'exposition ni d'étalage de marchandise. On dissimule les truffes comme s'il s'agissait de contrebande. Le propriétaire dépose sa provision dans un hôtel ou un café. Les paniers, soigneusement enveloppés, sont disposés dans des appartements réservés et mis gratuitement par le patron de l'établissement à la disposition de sa clientèle. Une fois son lot en sûreté, chaque leveur part en reconnaissance.

De luer côté, les acheteurs, qu'on reconnaît à leur mise plus soignée et à la sacoche qu'ils portent en sautoir, se livrent à un espionnage identique.

Vers 2 heures, parviennent des autres

localités les dépêches qui annoncent les cours, et les Martelois attendent toujours; si bien que, à 4 heures, les transactions commencent à peine.

Mais les cafés s'allument, il faut en finir. Sur les billards ou sur les tables encombrées déjà de bocks et d'apéritifs, des paniers se déballent. Le marchand examine les tubercules, il sort sa balance romaine et échange mystérieusement quelques mots à l'oreille de son vendeur. A ce moment, le diapason de la conversation monte, les cris redoublent et, dans cette fièvre, les lots s'achètent tantôt en bloc, tantôt au kilogramme. Puis le bruit cesse, le calme renaît: les pesées définitives s'effectuent.

Les livraisons s'opèrent dans des paniers d'osier de forme rectangulaire et de contenance variable. On les nomme *champagnes*; leur fond et leurs parois sont recouverts de papier paille, car les tubercules qui toucheraient à l'osier se déprécieraient. Donc les bourriches des leveurs se vident lentement pendant que l'acheteur ou ses agents contrôlent la truffe au fur et à mesure. Dès que les champagnes sont pleins, on les ficelle et on les plombe. Puis les propriétaires payent immédiatement. Le marché proprement dit est terminé, les marchandises s'acheminent vers la gare et, pendant ce temps, acheteurs et vendeurs se mettent à table. Le train arrive vers 8 heures et doit tout transporter pour Cahors ou Paris, Carpentras ou Sarlat, Périgueux ou Souillac, car la truffe est un produit trop fragile pour coucher à la belle étoile par les froides nuits d'hiver. Enfin à 11 heures la ville de Martel reprend son aspect calme et tranquille.

A destination, les paniers se vident sur de longues tables à rebord où des ouvriers procèdent à un premier triage et on les répartit en trois catégories suivant leur grosseur. Le volume ne sert pas toujours au classement et la valeur dépend beaucoup du grain, de la sphéricité et de la maturité.

Ensuite, selon les ordres parvenus, on enveloppe la truffe dans de petits paniers. Quand l'écoulement des tubercules frais

n'est pas assez rapide, on les lave à la brosse, puis on les loge dans de gros bidons en fer blanc qu'on ferme hermétiquement et qu'on plonge après dans un bain-marie pendant deux heures. On ouvrira par la suite, à mesure des besoins, ces bidons et on répartira les tubercules qu'ils renferment dans des boîtes en zinc qu'on soudera et qu'on portera une seconde fois à l'ébullition. Alors la conserve sera prête pour l'expédition.

Inutile d'insister ici sur les préparations culinaires des truffes. Nous n'avons pas d'ailleurs pour ce faire ni l'expérience d'un Chevet, ni la plume d'un Brillat-Savarin. Qu'on les mange seules à la Périgueuse ou à la Provençale, qu'on les emploie comme condiment pour parfumer les poulets ou les dindes, elles constituent un régal, ni lourd ni indigeste.

Elles semblent parfaitement innocentes des affections gouteuses qu'on a mises sur leur dos et, comme l'écrit avec raison le Dr Fonssagrives, on leur prête trop souvent dans un dîner les méfaits du régime animalisé dont elles furent seulement "l'accompagnement luxueux".

En résumé, lecteurs, usez des truffes, n'en abusez pas, ne commettez pas à leur endroit trop de péchés de gourmandise, mais sachez apprécier, en le dégustant quelquefois, le plus merveilleux champignon de la création.

JACQUES BOYER.

MM. Laporte, Martin & Cie viennent de recevoir un lot d'amandes de Tarragone de premier choix qui leur permettra de suffire aux commandes prises, ainsi qu'aux demandes à venir.

Les farines préparées de Brodie & Harvie jouissent d'une réputation bien méritée et ont déjà une longue carrière dans tout le Dominion. Elles ont une demande toujours croissante malgré le grand nombre de marques qui ont pu voir le jour. La marque Brodie & Harvie reste, tandis que d'autres plus récentes n'ont fait que paraître et disparaître. Rien ne subsiste que ce qui est vraiment supérieur, c'est pourquoi les farines préparées de Brodie & Harvie non seulement demeurent mais encore deviennent toujours de plus en plus populaires.



Saumon "Clover Leaf"

QUALITE STRICTEMENT CHOISIE DE SOCKEYE
ROUGE DE LA RIVIERE FRASER

La plus haute qualité et le plus bel emballage sur la marché.

THE PACIFIC SELLING CO., 95 HUDSON ST.,

NEW YORK, N.Y.

"L'ÉTERNELLE FICTION,"

Oui, ce ne sont que de pures et simples prétentions publiées par nos amis du commerce des Thés du Japon, quand ils affirment que les "Thés Japonais sont purs, propres et d'un usage sain."

Inutile, messieurs, les faits sont contre vous, et les marchands et le public ont été éclairés sur ce sujet et le fait que la leçon leur a servi est prouvé par la diminution en trois ans de plus de six millions de livres dans les importations du Japon.

"SALADA"

Thés Verts Naturels
de Ceylan, battent
les Thés du Japon.

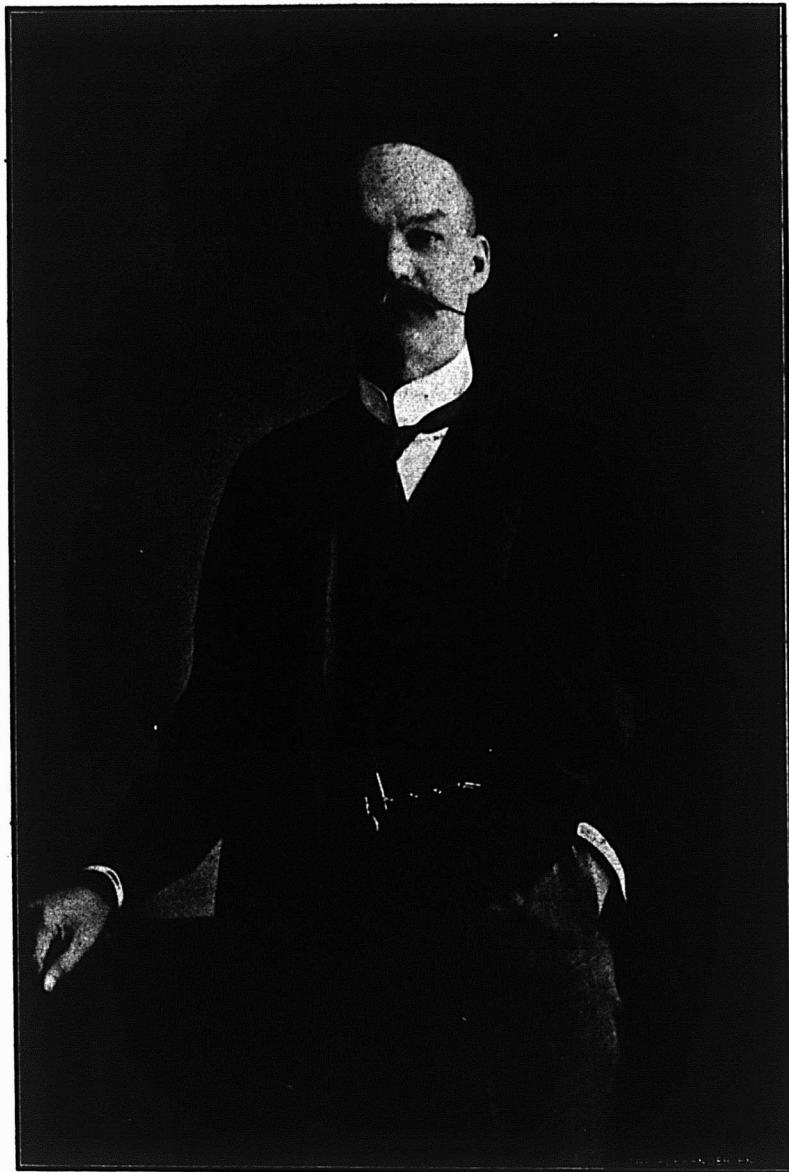
Devons-nous vous en dire la raison ? Non, peut-être vaut-il mieux que vous les essayez vous-mêmes, nos sommes tous enthousiastes à leur égard.

Correspondance sollicitée,

Echantillons fournis avec plaisir.

Adresse :

"^{INC}SALADA" Montréal & Toronto.



Dans ces jours de construction d'Empire, le marchand qui apporte les produits d'une partie de l'Empire dans d'autres parties et provoque ainsi un commerce et des relations, fait peut-être autant que l'homme d'Etat pour cimenter l'union. Telle est, en quelque sorte, l'œuvre accomplie par M. P. C. Larkin, dont le portrait est ci-contre. Il y a treize ans, Ceylan et ses produits étaient en quelque sorte inconnus au Canada. Tout le commerce de thé de ce pays se faisait avec la Chine et le Japon, à peu près également divisé entre ces deux pays, car la moitié de la demande à cette époque allait au thé noir de Chine et l'autre moitié au thé vert du Japon. M. Larkin, sachant les mérites des produits de Ceylan, les introduisit au Canada et attira sur eux avec une grande énergie l'attention du public. Il le fit avec un tel succès qu'aujourd'hui il ne se consomme pratiquement plus de thés noirs au Canada que ceux produits au Ceylan et dans l'Inde, c'est-à-dire dans l'Empire.

Ayant entièrement conquis le commerce du thé noir, M. Larkin pressa les planteurs de Ceylan de préparer un thé qui puisse plaire aux buveurs de thé vert ; il le fit avec un tel succès que Ceylan expédie maintenant des millions de livres de thé vert au Canada. Non content de faire du seul Canada un marché pour les thés produits dans l'Empire, M. Larkin ouvrit, il y a quelques années, une succursale dans la Cité de Buffalo ; quelque temps après il en ouvrit une autre dans la Cité de Pittsburg, puis à Boston, New-York, Chicago, Cleveland et dans beaucoup d'autres cités des Etats-Unis. Aujourd'hui, au Canada, de l'Atlantique au Pacifique, il n'est pas une ville, un village ou un hameau où le thé de Ceylan ne soit pas une boisson populaire, et le même fait se répand rapidement dans toutes les parties des Etats Unis.

Quand un citoyen d'une partie de l'Empire reconnaissant les mérites des produits d'une autre partie éloignée de cet Empire, le fait ressortir avec vigueur dans le monde, il provoque ainsi des relations étroites de commerce et il fait sa part en vue de la construction de l'Empire.

LES VEGETARIENS

L'écolé des végétariens, c'est-à-dire les gens qui se refusent à manger de la viande et qui se nourrissent de légumes, a plus d'adeptes qu'on ne le croit généralement.

Est-il vrai que l'homme ne soit pas fait pour manger de la chair? On peut douter de cette proposition, en remarquant que nous avons des canines, c'est-à-dire des dents pointues, faites pour déchirer la viande.

A moins que, suivant la théorie de Darwin, l'organe soit né de la fonction, c'est-à-dire que l'humanité, dans sa route à travers les siècles, soit arrivée à avoir des canines précisément parce qu'elle se repaissait de chair.

Sur ces points, les savants peuvent discuter, sans arriver à trouver la preuve, car il n'est pas aisé même à la science, de déchirer le voile qui couvre les âges préhistoriques. La nuit du temps est bien sombre pour être percée même par des yeux clairvoyants.

En attendant, que l'on soit ou non végétarien, on mange des légumes. Il est donc bon de connaître leurs propriétés.

On admet que l'asperge produit un effet calmant. Elle excite l'appétit et est diurétique.

En revanche, le cerfeuil est excitant, tout en possédant aussi des qualités diurétiques.

Avez-vous besoin d'une nourriture rafraîchissante, mangez de la betterave en salade, des épinards, de la chicorée. Cette dernière a des vertus toniques, fébrifuges et dépuratives.

On ne saurait trop recommander le crêsson, appelé la "santé du corps". C'est un puissant dépuratif.

La carotte est bonne pour le foie, et la courge pour les intestins.

On estime que la laitue est d'une digestion facile et prédispose au sommeil, tandis que le céleri est apéritif et tonique.

Le chou, réputé indigeste, jouissait d'une grande renommée dans l'antiquité.

Enfin la fraise et le melon, que l'on accuse volontiers d'être peu digestifs, sont favorables à la santé, quand on en mange avec modération et en y mettant du sucre. Leur action devient alors légèrement laxative, rafraîchissante et utile pendant les chaleurs. — Bon Journal.

Epicerie en gros

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce d'autre part de la maison Hudon & Orsali, Epiciers en Gros, Montréal, que connaissent, pour avoir fait des affaires avec elle, beaucoup de nos lecteurs du commerce des épicerie et provisions. Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore fait affaires avec M.M. Hudon & Orsali pourraient avec avantage lui donner un ordre d'essai. Ils seront satisfaits de la manière dont ils seront traités.

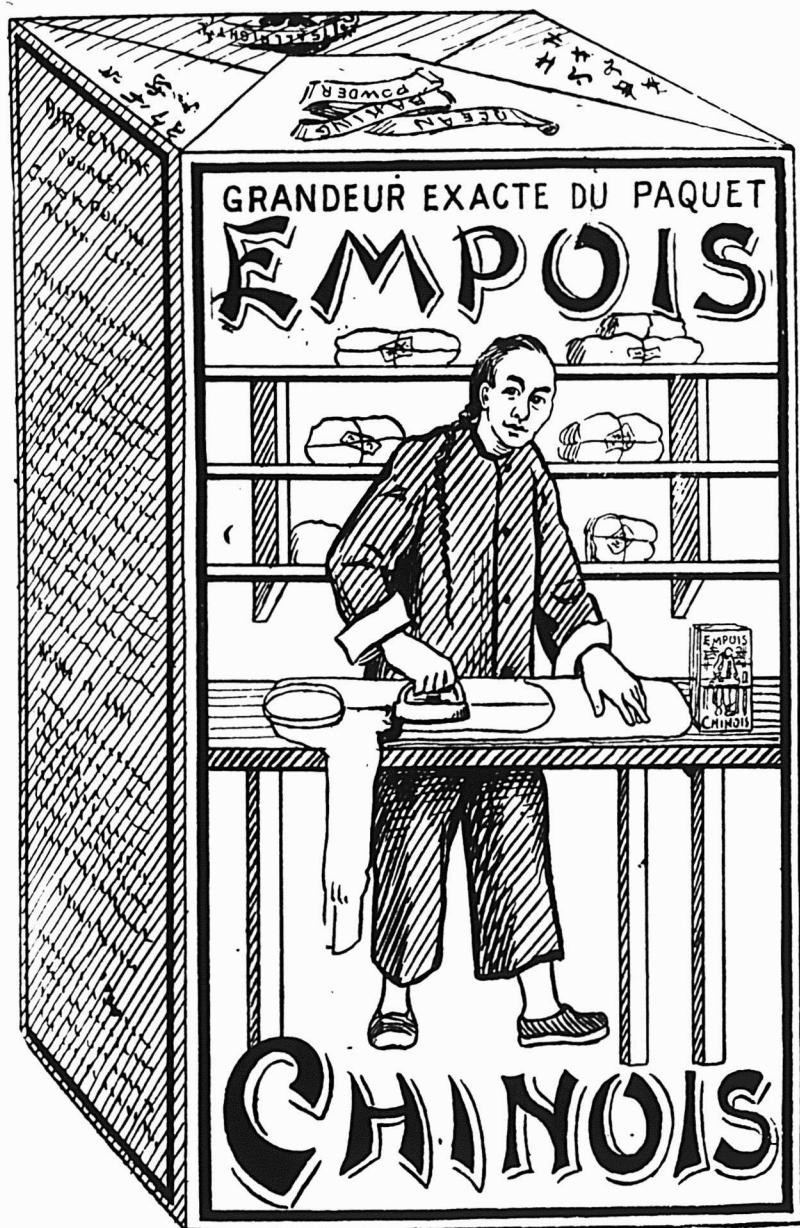
J. A. Vaillancourt

Marchand de BEURRE, FROMAGE, PROVISIONS

Achète aux plus hauts prix du marché, et vend à commission tous les produits de la ferme. Avances libérales sur consignations. Fournitures générales pour Beurreries et Fromageries. Spécialité de Tinettes pour Beurreries. Boîtes paraffinées, de 56 lbs, pour l'expédition du beurre. Sels Higgins, Ashton et Windsor, les meilleurs pour beurreries.

578, 580 et 582 RUE ST-PAUL, - MONTREAL

Tel. Bell Main 907.



L'EMPOIS CHINOIS

Est supérieur à tout autre par sa qualité, sa pesanteur, son prix. Essayez-le. En vente chez tous les épiciers de gros et de détail. Méfiez-vous des imitations. Exigez le Chinois sur chaque boîte. Nos prix sont envoyés à tout marchand en faisant la demande. Manufacturé par

LE MOULIN OCEAN.

O. LEFEBVRE, Prop., MONTREAL.



A. RACINE & CIE

IMPORTATEURS ET
- EN -

Marchandises Sèches

Générales

DE TOUTES SORTES.

340 et 342 Rue St-Paul

- ET -

178 et 181 rue des Commissaires

MONTREAL.

QUEBEC STEAMSHIP CO.

LIMITED

LIGNE DU ST-LAURENT

SS. "CAMPANA"

1700 tonnes

PREMIER DEPART DE MONTREAL

Lundi, 4 Mars

à 2 heures P.M.

Et après, tous les **Seconds Lundis**, quittant Québec le jour suivant à **MIDI** pour **Pointe au Père, Gaspé, Malbaie, Percé, Cape Cove, Grand River, Summerside, Charlottetown et Pictou.**

Excellente accommodation pour passagers. Pas de fret accepté après midi le jour du départ.

Pour fret, passage et cabines, s'adresser à

J. G. BROCK & CO., Agents,

211 Rue des Commissaires, - MONTREAL

A VIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de

Oscar Séguin

Marchand de liqueurs, de la ville de Valleyfield, P. Q.

Failli.

Les soussignés vendront par encan public d'après l'inventaire, aux salles d'encan de Marcotte Frères, 69 rue St-Jacques, Montréal, lundi 4 mai 1903, à onze heures de l'avant-midi, l'actif cédé en cette affaire, savoir :

Stock de vins et liqueurs, etc.....	\$ 307.28
Roulant et ameublements.....	123.70
Dettes de livres et billets recevables par liste.....	1.483 81

\$1,914.79

Le stock sera vendu pour argent comptant. Le magasin sera ouvert pour inspection samedi le 2 mai 1903, l'inventaire et la liste des dettes de livres en vue à nos bureaux.

BILLODEAU & CHALIFOUR,
Curateurs Conjointes,
15-rue St-Jacques,
Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

LES PÂTES ALIMENTAIRES ANNAMITES

Vermicelles de Riz et de Haricots

C'est non seulement le riz, mais encore les haricots indigènes qui servent à la préparation des pâtes alimentaires annamites ou chinoises. Dans nos possessions d'Indo-Chine, cette préparation est une spécialité de l'Annam, mais la Cochinchine et le Tonkin paraissent en fabriquer aussi.

Les vermicelles de riz sont préparés, dit-on, surtout au moyen des riz gluants. Les grains sont d'abord réduits en une farine très fine, par broiement avec de l'eau, entre des galets de silex. On laisse cette farine se déposer, puis on la fait cuire, toujours avec de l'eau. Elle ne tarde pas à atteindre une consistance mi-pâteuse, mi-gélatineuse, et, lorsque cette consistance est jugée satisfaisante, on presse sur un crible la pâte ainsi obtenue: elle en sort sous forme de minces filaments, irrégulièrement cylindriques ou aplatis, suivant la forme des mailles, et souvent enchevêtrés les uns dans les autres. Il n'y a qu'à les laisser sécher au soleil pour obtenir une sorte de "vermicelle" propre à la confection de potages gras ou maigres, ou de ces sortes de gâteaux gélatineux dont les Orientaux se montrent si friands. Ces pâtes se conservent fort longtemps; j'en possède qui, depuis deux ans et demi, n'ont subi aucune altération notable.

Ce mode de préparation s'applique parfois également aux pâtes de haricots. Mais certaines de celles-ci sont des sous-produits d'une fabrication particulière: celle de pâtes molles, ou de fromages, préparés avec diverses variétés du genre Dolique, et notamment avec celle dite "Dau nanh", qui paraît être un soja.

Ce Dau nanh sert à préparer six variétés de produits alimentaires, dont l'une, qui se présente en filaments secs, est un véritable vermicelle de haricots. Elle s'obtient au cours de la préparation d'une pâte, ou fromage, dite "Dâu hu", préparée par ébullition des graines et addition d'eau salée. Pendant cette ébullition, et avant l'addition du sel, il se forme une sorte d'écume que l'on recueille, et que l'on étend en filaments par des moyens divers. Ces filaments sont généralement plus gros que ceux des vermicelles de riz. Ils sont finalement séchés sur des claies. Si cette dessiccation s'est faite dans de bonnes conditions — elle paraît devoir durer assez longtemps, — le produit se conserve indéfiniment; sinon, il s'altère et devient rouge, probablement par suite du développement de l'un des nombreux micro-organismes susceptibles d'engendrer cette coloration.

Les vermicelles de haricots, comme ceux de riz, jouent dans la cuisine orientale un rôle comparable à celui des pâtes d'Italie dans la cuisine européenne. Leur emploi s'introduit avec succès dans l'alimentation des Européens résidant en Extrême-Orient, et, d'après l'étude que j'ai faite du vermicelle de riz, cet usage paraît des plus rationnels. Ces pâtes ont la réputation d'être légères et assez nourrissantes.

L'étude de la composition des pâtes de riz met en évidence une grande quantité de matière amylacée, déjà partiellement transformée et ne se présentant plus à l'état d'amidon normal, de très peu de résidus celluloriques, pas de graisses, et très peu d'autres matières ternaires. Nos pâtes de farine de blé en diffèrent essentiellement par leur teneur en gluten, produit absent des pâtes de riz.

Je rappellerai qu'il est possible d'avoir un argument expérimental très simple en faveur de la facilité avec laquelle elles doivent être digérées. En chauffant des fragments de vermicelle de riz avec de l'eau, et en ajoutant quelques gouttes d'acide chlorhydrique on voit tout d'abord les filaments s'opacifier, puis s'éclaircir, et enfin se dissoudre. Cette transformation, qui est très rapide, ne se produit pas, dans des conditions identiques, avec le riz en nature, même avec le riz blanchi et glacé, ni avec les pâtes de farine de blé. Après refroidissement, la pâte dissoute se réunit sous forme d'un précipité floconneux; ni l'eau, ni le précipité ne bleuissent plus par l'iode; constitué par de la matière amylacée, ce vermicelle a dû se transformer ainsi, en glucose et dextrine. L'acide acétique, à la même dose, ne produit pas cette réaction.

Cette expérience, si simple, est intéressante en ce qu'elle fait agir l'acide chlorhydrique, que l'on considère, malgré de nombreuses discussions, comme l'un des éléments fondamentaux du suc gastrique. La dissolution des filaments de vermicelle de riz doit donc se produire dans l'estomac au moins aussi facilement que nous la produisons "in vitro". Tandis que la plupart des aliments végétaux ne sont transformés et rendus assimilables que dans l'intestin, les vermicelles de riz doivent l'être presque dès leur arrivée dans l'estomac; ceci, joint à leur pauvreté en résidus celluloriques, permet de les considérer comme éminemment propres à éviter l'irritation intestinale si funeste dans les pays tropicaux. Une autre exigence de la nutrition, spéciale à ces mêmes pays, se trouve également satisfaite par leur emploi. En effet, leur matière amylacée se transforme, tant sous l'influence du suc gastrique que sous celle de la salive, en glucose, et,

comme je viens de le dire, cette transformation doit être très facile et très rapide. Or ce glucose constitue l'un des types des matières dites ternaires dont PÂTES ALIMENTAIRES — 2

l'autre type est représenté par les graisses, absentes des vermicelles de riz. Mais tandis que ces dernières dégagent dans l'organisme une chaleur de combustion très élevée, les premières de ces matières ternaires, celles dont le glucose est le type, sont reconnues comme dégageant une chaleur beaucoup moindre, et comme étant la source de l'énergie musculaire. Ceci revient à dire que les vermicelles de riz, comme toutes les matières amylacées en général, conviennent aux habitants des tropiques comme les graisses conviennent à ceux des régions boréales; mais ces vermicelles ont en outre, pour les raisons exposées ci-dessus, l'avantage considérable de ne devoir exiger de l'intestin qu'un travail réduit au plus strict minimum.

L'importance de cette considération ne saurait échapper à quiconque s'intéresse à l'hygiène des pays chauds. — Journal d'agriculture tropicale.

H. NEUVILLE.

Le Tonique idéal

Avec les progrès incessants accomplis dans le domaine des recherches médicales, le produit qui, hier, réalisait le dernier mot du progrès, se trouve relégué bien en arrière par un produit nouveau, supérieur par l'heureuse combinaison de ses éléments, et ses puissantes vertus thérapeutiques.

Certes nous ne manquons pas de toniques, du moins à en croire les étiquettes de produits annoncés comme tels, et, d'ailleurs, fort habilement lancés parmi les masses.

Mais lorsque ces produits dégagés des pompeux adjectifs, des verbeux superlatifs de la réclame subissent l'épreuve scientifique des laboratoires, l'analyse révèle, trop souvent, d'étranges combinaisons, de stupéfiants mélanges. Aussi, la profession médicale a-t-elle accueilli avec une faveur marquée le Vin Tonique "Red Heart" dont l'analyste officiel du Gouvernement Fédéral atteste les mérites dans les termes les plus catégoriques: "Je trouve, dit-il, que c'est un vin de Porto riche, de qualité exceptionnellement bonne, renforcé par l'addition d'extraits végétaux qui sont choisis parmi les toniques les plus estimés de la pharmacopée et qui ajoutent à ses propriétés vivifiantes. La composition indique que c'est à la fois un stimulant, un somnifuge et un tonique." Ajoutez à toutes ces qualités sa faible teneur en alcool et vous accorderez à ce vin régénérateur le titre auquel il a incontestablement droit:

"Le Tonique des Toniques"

C'est le titre que lui a décerné la revue "Liqueurs et Tabacs" qui possède quelque autorité en matière de vins et de liqueurs — ce titre lui restera.

MM. J. M. Douglas & Co. Montréal, sont les représentants du Vin tonique "Red Heart" pour tout le Canada.

RED HEART TONIC WINE

ASSISTS
A
DELICATE
DIGESTION

**Tones Up the System !
Gives Strength !
Makes Rich Red Blood !**

J. M. DOUGLAS & CO.
MONTREAL

SOLE CANADIAN AGENTS

Le ———
Vin ———
Tonique

Le plus Efficace et le plus
Agréable qui existe . .

Distinctement Different
et Supérieur a tous
les autres . . .

Représentant :

J. M. Douglas & Co.,
MONTREAL.

Agents du Célèbre Rhum "RED HEART"
consigné par Henri White & Co., Londres
Angleterre.

Les Ventes du
Whisky Dewar
Au Canada

Excèdent celles de toutes les autres Marques.

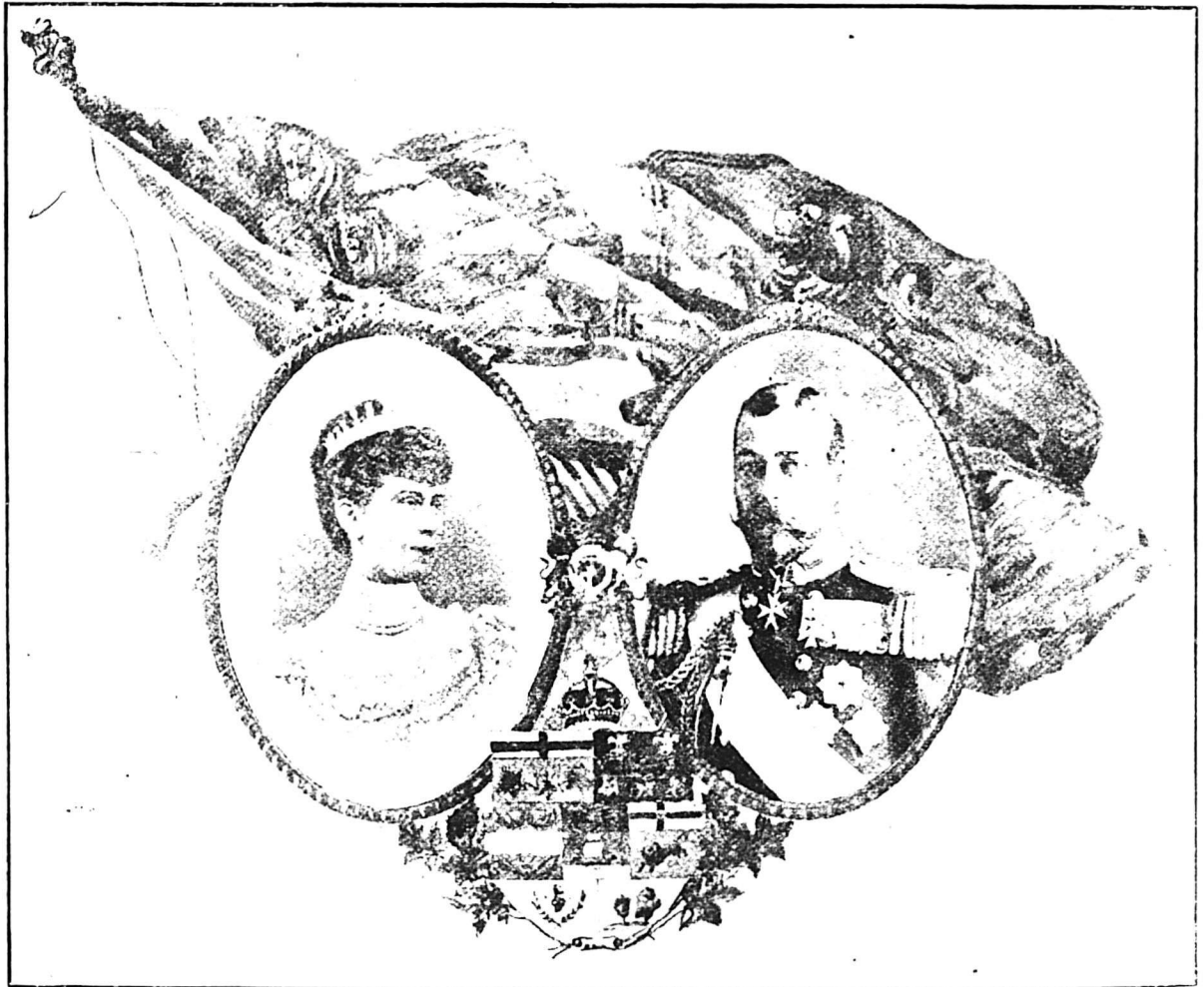
J. M. DOUGLAS & CO.,
AGENTS.

Par Brevet
Royal.



Meuniers de S. A. R.
le Prince de
Galles.

Leurs Altesses Royales ↪ ↪
le Prince et la Princesse de Galles



Par ordre donné personnellement par leurs Altesses Royales pendant leur visite à Winnipeg, les célèbres Farines d'Ogilvie sont régulièrement fournies à la Maison Royale

OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LTD.

Dignes de la Table du Roi!

LES MEILLEURES

FARINES

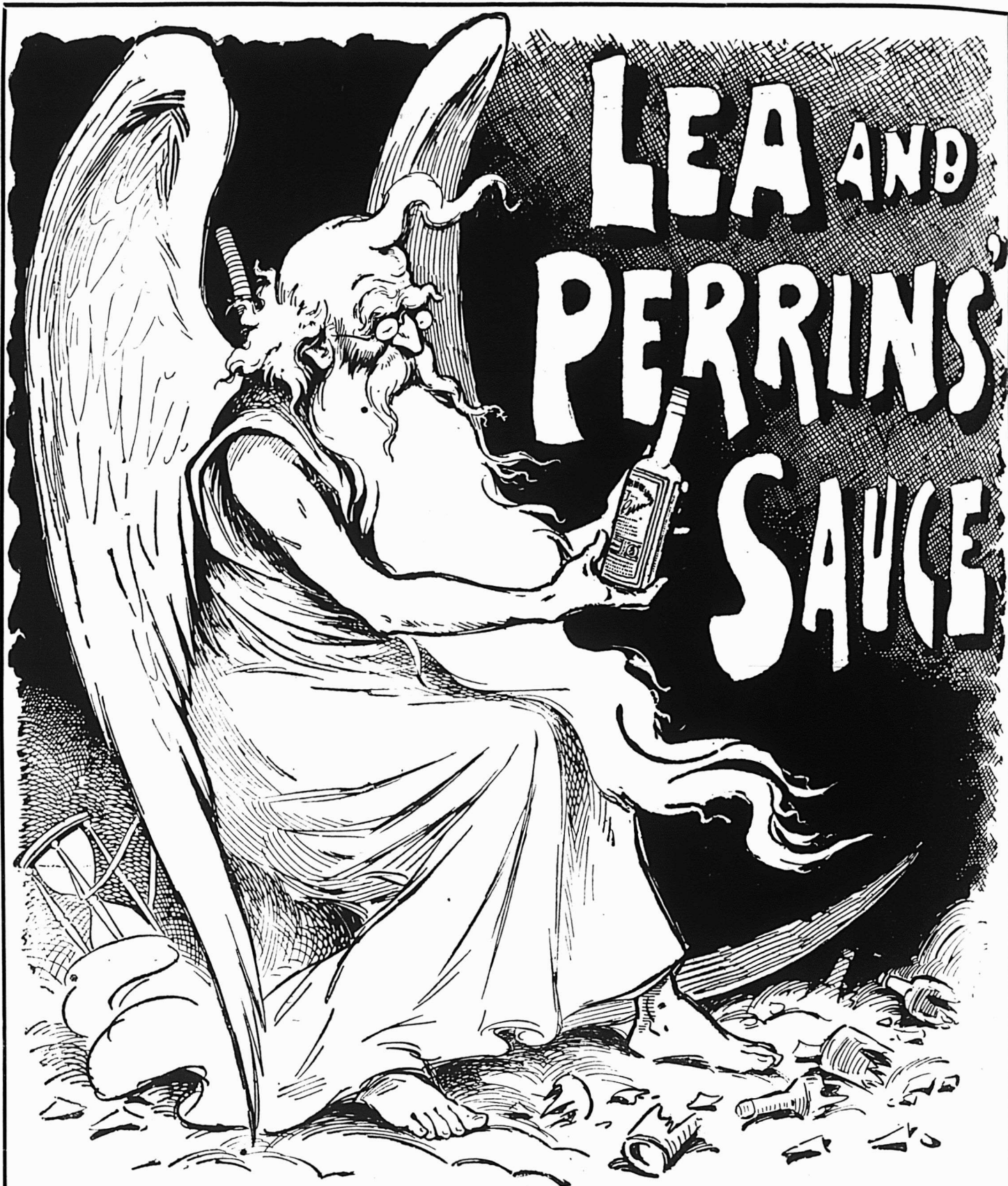
DU MONDE.



Pour les Pâtisseries et le Pain

Exigez de vos fournisseurs les Farines "Hungarian" et "Glenora"

OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LTD.



L'Epreuve du Temps

Les imitations apparaissent, les imitations disparaissent.
 Mais, faisant face à tous les concurrents et à tous les genres de concurrence "l'Étalon" qui sert à juger les contrefaçons est le maître du marché, aujourd'hui, comme il l'était il y a 60 ans.

J. M. DOUGLAS & CO., MONTREAL, SEULS AGENTS AU CANADA.

LA PÊCHE DE LA MORUE A TERRENEUVE

Les pêcheurs bretons si éprouvés par la disette de sardines, songent déjà, ne se décourageant pas, à la pêche de la morue. Le départ des Terre-Neuvas a lieu ce mois-ci.

Les grands courants marins amènent dans les parages de l'île de Terre-Neuve d'immenses quantités de poissons et surtout des morues que les pêcheurs de toutes les nations vont capturer soit sur les bords de l'île, soit sur les bancs.

Ces bancs sont d'immenses alluvions formées de sables, de graviers, de coquilles et de vase qui ont surélevé le fond de la mer jusqu'à 120, 100 et même 50 mètres au-dessous de la surface; ils sont situés au sud et au sud-est de Terre-Neuve et ils se composent du *grand-banc* qui affecte la forme d'un triangle équilatéral dont les côtés ont 500 kilomètres de long et dont la surface est à peu près celle de l'Irlande; du *banc de Saint-Pierre*, situé au nord de la colonie du même nom; du *banquereau*, à l'est de la Nouvelle-Ecosse, et de quelques autres plus petits.

La pêche sur les bancs est faite par les navires qui partent des ports français dans les premiers jours de mars, viennent atterrir à Saint-Pierre, y déposent leurs chargements, les équipages des goëlettes et font provision de harengs qui servent comme boëtte (appât) pour la première pêche; ces navires, ainsi que les goëlettes armées à Saint-Pierre avec les équipages qui les ont amenées, reviennent plusieurs fois atterrir pendant la saison de la pêche, pour déposer leur poisson dans les sécheries et se réapprovisionner, les plus petits une fois par mois et à la fin de la campagne.

Les grands navires pêcheurs qui jaugeant de 300 à 500 tonneaux ne quittent la France que vers le 15 au 18 mars et mouillent directement sur le grand banc. Avec de la viande de cheval salée dont ils ont eu soin de se munir, ils boëtent (appâtent) les castiers où ils prendront les bulots — sortes de coquillages — qui serviront à boëtter les lignes pour la pêche de la morue; plus tard, des détritiques de morue remplaceront cette viande salée. A la fin de la campagne ils reviennent directement en France. La morue est salée à bord et non séchée.

La petite pêche qui s'exerce autour des îles Saint-Pierre et Miquelon apporte ses produits à Saint-Pierre, spécialement à l'île aux Chiens qui se trouve à l'entrée de la rade et où sont les établissements qui préparent la morue. Ce travail est fait par les "graviers", jeunes gens de seize à dix-huit ans, la plupart originaires des Côtes-du-Nord, arrivés au nombre de six cents environ, dès le début de la saison. Leur travail est extrêmement

pénible et ne comporte guère d'interruption, pendant les neuf mois de la saison ils sont à la besogne, fournissant jusqu'à dix-huit heures de travail par jour, ne se reposent jamais, ni les fêtes, ni les dimanches; ils sont les déshérités de la grande famille maritime et leur situation est vraiment digne de pitié.

Ils travaillent à la sécherie de la morue sur d'immenses champs de pierres ou "graves" — d'où leur nom de graviers — et leur rude besogne n'est payée que cent à cent vingt francs pour toute la saison, somme dérisoire et insuffisante pour se procurer quelques petites provisions, comme dédommagement à leur maigre régime et pour se vêtir convenablement pour leur métier. Il n'y en a que quelques-uns qui, par un prodige d'économie, réussissent à rentrer en France avec dix ou quinze francs.

Voici ce qui les décide à s'expatrier pour un aussi faible gain et sans espoir de revenir avec le moindre pécule; généralement ils habitent à cinq ou six kilomètres de la mer, ce qui les empêche de pouvoir être sur un rôle chez eux. Là-bas ils sont régulièrement inscrits sur le rôle des bateaux de pêche ce qui leur permet, après deux campagnes, d'entrer dans la marine de l'Etat et souvent d'en faire leur profession. Les Œuvres de mer font tout ce qu'elles peuvent pour adoucir, dans la mesure du possible, le sort de ces malheureux.

Aussitôt arrivés sur le banc, les navires, qu'ils viennent directement de France ou qu'ils aient été armés à Saint-Pierre, cherchent un fond convenable où la morue se rencontre et, quand ils l'ont trouvé, mettent à l'ancre. Ils sont généralement alors à une centaine de lieues de toute terre, par 180, 240 ou 300 pieds de profondeur, et ils restent là, pendant des mois, exposés au choc des lames, à tous les coups de vents, aux glaces flottantes entraînées par les courants sous-marins, et qui viennent les écraser en les abordant, aux grands transatlantiques qui, par la nuit ou la brume, passent comme une trombe au milieu d'eux et parfois en coupant quelques-uns en deux.

Quand le mauvais temps survient, pour éviter le travail pénible de la levée de l'ancre dont la chaîne mesure 1000 pieds, on ne se décide à appareiller que si le navire paraît compromis.

Souvent, il est trop tard; l'état de la mer ne le permet plus, et on hésite à perdre le câble en le coupant. Une lame un peu forte suffit alors pour couvrir le navire et l'entraîner dans les profondeurs de l'océan. Enfin, quand les opérations de pêche sont commencées, les pêcheurs vont tous les jours dans de légères embarcations appelées "doris" et montées par deux hommes, élonger ou lever les lignes à plusieurs milles du navire.

Si les mauvais temps ou une brume intense si fréquente dans ces régions surviennent alors, les hommes ne peuvent plus regagner leur navire et s'en vont "en dérive". Chaque année on compte cent ou cent cinquante doris dans ce cas. Les hommes ainsi perdus au large, trop souvent et malgré le règlement, sans vivres et sans eau, et sans compas, ne reviennent pas toujours, et c'est parfois miracle quand ils sont sauvés. Sur cent cinquante doris qui partent en dérive, il y en a une trentaine qu'on ne revolt jamais.

Mais ce ne sont pas là les seuls dangers auxquels les pêcheurs de Terre-Neuve soient exposés, outre ceux résultant des terribles fatigues de leur profession. Les conditions d'hygiène déplorable, résultant de l'installation très fâcheuse des bateaux, fait parmi eux bien des victimes.

Sur le banc la morue se pêche généralement à l'aide de la ligne de fond dite l'"arouelle". C'est une corde de 360 pieds de longueur sur laquelle sont frappées, à 4 pieds de distance, de petites lignes ou "arçons", longues de 4 pieds qui supportent l'hameçon. Elles sont mises en place à l'aide des doris qui sont des embarcations légères à fond plat qui remplacent les anciennes et lourdes chaloupes. Deux hommes partent en doris vers quatre heures du soir avec dix pièces de lignes et 970 hameçons et ils les tendent par fonds variables — 190 à 300 pieds —; à quatre heures du matin, ils vont les relever. En ralliant le bord, ils débarquent les "mannes" ou paniers contenant les lignes, puis les morues sont comptées à mesure qu'elles sont jetées à l'aide d'une pique du doris dans le bateau. Après un léger repos les lignes sont "boëtées" à nouveau, travail qui demande quatre ou cinq heures, et les hommes repartent les tendre.

La pêche avec la ligne à main se pratique aussi quelquefois.

La "franche" est une ligne terminée par un petit poisson en plomb pourvu de deux hameçons, on le descend au milieu des morues qui ne s'en effrayent pas, et d'un coup de main brusque, on le remonte, accrochant le poisson à droite et à gauche. Cet engin est pénible à manier, de plus il blesse à mort beaucoup de morues qui se trouvent perdues sans profit.

Son emploi n'est justifié que lorsque la morue, gavée, ne touche pas à l'appât.

La "boëtte" — du breton "boëd" — est l'appât qui varie avec les saisons de pêche. Au printemps c'est le hareng qui arrive en quantités innombrables précédant la morue. Les gens des côtes en font une provision qu'ils vendaient — avant la défense édictée par le Parlement

de Saint-Jean, de vendre la boîte aux pêcheurs français — aux bâtiments arrivant de Saint-Pierre. Nos pêcheurs ne peuvent plus s'en procurer que dans la baie de Saint-Georges et les baies de l'ouest de French-Shore.

Vers le 15 juin, arrive le capelan, en quantité tellement abondante qu'on n'aperçoit qu'un grouillement tumultueux d'écaillés argentées. On les capture dans des sennes. Avant l'interdiction du Parlement de Saint-Jean (Bait Act), nos pêcheurs trouvaient là de grandes facilités d'avoir de l'appât.

La boîte de la seconde pêche est l'encornet, c'est le meilleur appât de tous. On le prend avec des turlutes, petite faux, peinte en rouge, portant des hameçons en tous sens, on la jette à l'eau, on la relève, on la replonge d'un mouvement vertical interrompu; l'encornet, attiré par l'éclat, se jette dessus et s'accroche aux hameçons, on en pêche ainsi plusieurs d'un coup, et cela sans le moindre arrêt.

Le hareng d'automne est le moins bon et le moins abondant.

Quelquefois, à cette époque, la pêche est interrompue faute de boîte.

Le bulot est un mollusque qui se trouve sur les bancs par les fonds de 135 à 300 pieds, et que l'on est heureux d'avoir, quand les autres boîtes font défaut. Mais que de souffrances dans cette pêche! Un ancien pêcheur de Terre-Neuve a fait, de son existence sur le banc, un récit dont nous donnons un extrait:

"Par un temps calme, la levée des lignes est une opération qui ne demande pas d'efforts excessifs. Mais tirer pied par pied, d'une profondeur de 210 à 300 pieds une longueur de 2,400 pieds de cordes, dans une marée de hâle, c'est-à-dire lorsqu'il vente frais, c'est là un travail littéralement exténuant.

"La levée des lignes, qui dure quatre heures en moyenne, peut atteindre de huit à douze, en ces jours de dur tirage. J'en ai vu — et j'ai été quelquefois de ceux-là — qui n'avaient même plus la force de remonter sur le navire.

"A peine accostés, ceux du bord vous ont bien vite fait passer un "pichet" de vin ou la "goutte", vraiment bienfaisante alors, quoi qu'en puissent penser les ennemis de l'alcool; sans ce verre de vin ou d'eau-de-vie, jamais on n'aurait le courage d'embarquer le poisson, les lourds paniers de lignes et tout l'armement, ni soi-même surtout.

"Quatre mille morues sur le pont! On en a partout, jusqu'au ventre, je n'ai pas à me baisser pour la prendre, elle m'atteint à la poitrine. Le moindre roulis m'emporte avec cette masse gluante.

"Le capitaine et le second sont à l'établi, je dois donc décoller — couper les têtes des morues — pour entretenir deux

trancheurs, heureusement les deux n'en valent pas un bon et je réussis à les suivre, sans trop de peine en commençant, mais vers la fin, on est obligé de me stimuler par quelques volées de coups de bâton. La séance dure un temps infini; entré dans mon parc vers dix heures du matin, il est près de onze heures du soir lorsque j'en sors pour souper. On ne s'est interrompu que pour une collation rapide et pour absorber quantité de boujars.

"Les chaloupes sont revenues moins chargées, trois mille morues seulement, mais c'est encore trop pour moi. Mes forces diminuent. Par moment, je ne peux plus suffire à ma tâche. Je sens mes tempes se gonfler et mes oreilles bourdonner, mais derrière mon dos, on agite le bâton afin, comme on dit, de me donner "de l'huile de bras".

"Pour moi comme pour tous, le moment le plus pénible est celui du lever. Echauffé par le travail et par les boissons, on se traîne encore. Mais reprendre son chemin de croix, après un court sommeil, pendant lequel vous n'avez guère eu le temps que de vous dégriser ou tout au plus de rafraîchir votre capacité de souffrir, cela est horrible. A ce moment-là j'ai vu de vieux matelots pleurer de misère.

De leurs mains toutes déchirées, toutes pantelantes, ils ne pouvaient même pas arriver à se boutonner.

"Leur premier soin, en arrivant sur le pont, était de les plonger dans l'eau pour calmer la fièvre.

Malheur à ceux qui s'embarquent là-dedans et dont le sang n'est pas pur. La moindre écorchure, la moindre piqûre devient une plaie qui s'élargit sans cesse et s'approfondit jusqu'aux os.

Et comme on se pique tous les jours, les mains finissent par passer tout au vif.

Le nombre des goélettes et trois-mâts se rendant chaque année sur les bancs de Terre-Neuve est de quatre à cinq cents, dont une moitié seulement part des ports de France, tandis que l'autre moitié, restée désarmée dans le port de Saint-Pierre, reçoit au commencement d'avril des marins venus de France comme passagers sur les bateaux de pêche ou sur les navires à vapeur, spécialement affrétés, à cet effet, le nombre de ces passagers est de trois mille environ.

Les équipages sont engagés en participation aux bénéfices avec salaires fixes, sur lesquels ils reçoivent des avances au départ. Le bénéfice qu'un simple matelot peut retirer d'une campagne est de mille à douze cents francs.

Les encouragements à la pêche de la morue sont de diverses sortes: franchise de tous droits sur le sel nécessaire à la préparation du poisson et des appâts,

autorisation donnée aux maîtres au cabotage des bâtiments pêcheurs de Terre-Neuve, enfin, primes d'armement qui sont accordées par campagne de pêche, et à raison de 50 francs — \$10 — par homme d'équipage, inscrit maritime par la pêche avec sécheries au même banc.

Pour avoir droit à cette prime, il faut que l'équipage comprenne un minimum de vingt marins et que la pêche dure certain temps minimum — 25 à 40 jours.

Les primes sur les produits, ou primes à l'exportation, varient de 12 à 20 francs — \$2.40 à \$4.00 — par cent kilos — 200 lbs — de morue sèche, suivant le lieu de destination.

Il est payé en prime, chaque année, environ cinq millions de francs — \$1,000,000.
Jean de VILLIA.

M. A. M. St Arnaud, gérant de la Canada Hardware Co., Ltd, partira prochainement pour un voyage d'affaires aux Etats-Unis.

L'Empois Chinois

La ménagère veut un bon empois, si celui que lui vend son épicier ne lui donne pas satisfaction, elle va chez un autre épicier pour trouver l'empois rêvé et en même temps elle achète autre chose. Avec l'empois Chinois fabriqué au Moulin Océan, O. Lefebvre, propriétaire, la ménagère est toujours satisfaite et n'abandonne pas l'épicier qui le lui fournit.

L'Empois Chinois n'est pas sur le marché depuis de nombreuses années et cependant, il est connu et apprécié déjà dans tout le Canada; il se répand même aux Etats-Unis où il est de plus en plus demandé. C'est un article sur lequel on peut toujours compter, sa composition est toujours la même.

Poudre de chasse

La Hamilton Powder Co., vient d'adresser la lettre circulaire suivante aux intéressés:

Montréal, 15 Avril 1903.

Cher Monsieur:—

L'avance continue de toutes les matières premières nous met dans l'obligation d'avancer de 50c par baril le prix de la poudre de chasse et de 10c par baril sur la poudre pour mines. La nouvelle liste de prix est ci-incluse.

Non-obstant cette avance le prix de gros de la poudre Common Sporting au Canada est de beaucoup inférieur au prix coté pour le même produit en Angleterre aussi bien qu'aux Etats-Unis.

Liste des prix de gros de la poudre de chasse fabriquée par la Hamilton Powder Co., de Montréal:

FF Kegs,	\$ 4.25
Caisses, 2 doz. 1 lb. tins.	6.25
Caisses, 4 doz. ½ lb. tins.	7.25
Snap Shot, Barils	4.25
FFF Kegs,	4.50
Caisses, 2 doz. 1 lb. tins.	6.50
Caisses, 4 doz. ½ lb. tins.	7.50
Trap Shooting, Nos 3 to 6. Barils	6.00
Caisses de 5 cans. 5 lbs chaque	7.50
Canadian Rifle, Nos 1 to 7. Barils	7.50
Ducking, Nos 2 to 7. Barils en Métal, 6 1-4 lbs.	2.75
Caribou, Nos 1 to 7, caisses 2 doz. 1 lb. cans,	17.00



ATTIRE LES AFFAIRES

ET

RETIENT LA CLIENTELE

Bovril

“LE BŒUF FLUIDE PARFAIT”

a atteint sa position brillante dans la faveur du public, grâce à ses qualités nutritives sans égales et à sa saveur appétissante. Il est préparé sous la surveillance d'un analyste éminent, de sorte que sa qualité ne varie jamais ; par suite, il garantit la satisfaction de vos clients en tous temps et contribue ainsi à un

ACCROISSEMENT D'AFFAIRES.

La Farine Préparée

La
Plus Pure
et
Celle qui donne
les meilleurs
résultats



La
Plus demandée
à la ville
comme
à la campagne
est celle

De **BRODIE & HARVIE**

10 et 12 RUE BLEURY,

MONTREAL

LES OEUFS

Leurs qualités et leur commerce.

L'oeuf est à la cuisine ce que les verbes sont au discours: c'est la liaison nécessaire de la plupart des sauces, de tous les ragoûts maigres, d'un grand nombre d'entremets; c'est l'aimable conciliateur qui s'interpose entre toutes les parties pour opérer leur rapprochement. C'est en outre un aliment doux d'une action calmante, qui circule dans les voies digestives sans les fatiguer et qui s'assimile dans notre organisme sans y laisser de résidu. En lui seul, l'oeuf résume tous les éléments de nos repas et constitue un véritable petit menu en miniature où le pain et les gâteaux sont représentés par le glucose et les matières extractives, où l'albumine tient lieu de rôti, où le beurre abonde sous forme de corps gras, où les chlorures, la chaux, la magnésie, le

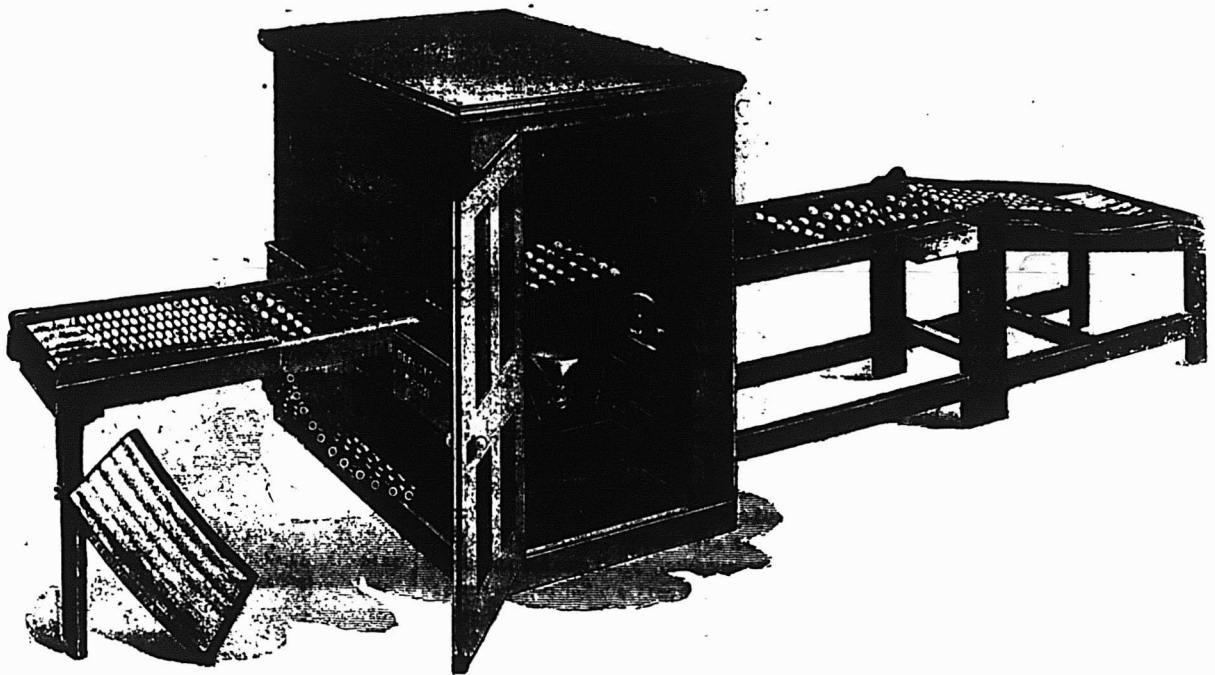
vapeurs, tandis que les légions de bactéries pénètrent et envahissent la chambre à air creusée par l'évaporation.

Celle-ci fait perdre à l'oeuf, tous les jours, une moyenne de 3 à 4 centigrammes de son poids. On peut s'en assurer en le plongeant dans un litre d'eau contenant 125 grammes de sel; le premier jour, il se précipitera au fond; le deuxième, il ira moins loin; dès le troisième, il se rapprochera des bords, et à partir du cinquième, la coque ressortira d'autant plus de la surface que l'oeuf sera plus âgé. Ces facultés nautiques de l'oeuf dans l'eau salée peuvent servir jusqu'à un certain point de moyen de contrôle.

La déperdition du poids ne serait pas grave si elle ne marchait pas de front avec le progrès de l'envahissement des microbes. Or, c'est justement l'action funeste de ces derniers qui restreint chez nous la consommation d'une matiè-

teur d'un marché central. A leur tour, beaucoup de ces marchés font des expéditions à Paris. Dans les Halles centrales, les œufs à peine reçus sont "mirés", c'est une corporation de 92 "compteurs-mireurs" avec un chef et des sous-chefs qui se livrent à cette opération. La fonction de ces mireurs, qui sont assermentés, consiste à examiner les œufs dans les caves de la Halle, un à un à travers la lumière transparente de la lampe, afin de séparer les œufs gâtés des œufs sains. Pour mirer et compter 1000 œufs, ils touchent 85 centimes.

On voit que le chemin suivi par l'œuf, de la ferme à la consommation, n'est pas des plus directs. Le coqueleux mis à part, tout le monde en pâtit. Et cependant que d'argent à gagner et de services à rendre si petits et moyens producteurs groupaient leurs marchandises et les expédiaient directement et régula-



fer ne font pas défaut, où tous les petits trouvent leur compte, grâce aux phosphates et à la lécithine qui concourent au développement des os. C'est en somme un aliment complet, qui comme le lait et à beaucoup d'égards, comme le raisin, offre sans résistance à l'action digestive les matériaux qui entrent dans la composition du sang.

L'oeuf fraîchement pondu est complètement rempli par le jaune et le blanc qu'enveloppe une coquille fragile. C'est à ce moment qu'il possède ses plus hautes qualités alimentaires; il serait capable de les conserver indéfiniment si l'élasticité de la coquille égalait celle d'une boîte métallique. Malheureusement il n'en est rien; la coque calcaire est criblée de pores à travers lesquels s'établit bientôt un chassé-croisé entre l'eau et les microbes. L'eau abandonne le blanc et s'en va au dehors sous forme

re alimentaire aussi précieuse. Nombre de personnes peu rassurées sur l'âge des oeufs qui blanchissent les étalages de nos épiciers préfèrent s'en priver plutôt que de s'exposer à de désagréables mécomptes.

Le commerce des œufs, tel qu'il se pratique aujourd'hui en France, laisse beaucoup à désirer. Leur production aussi, à part les exceptions, est le résultat du hasard. Dans les fermes, les poules pondent un peu à leur guise et celui qui tire le plus grand avantage de cette ponte ce n'est point le fermier mais le "coqueleux."

On appelle ainsi un individu qui mène une vie nomade et qui fait métier de profiter du travail des autres. Dans ses tournées journalières à travers les fermes, il draine les œufs par "petits paquets"; puis il réunit les produits de ses pérégrinations et les expédie au fac-

lièrement dans les grands centres!

Les bienfaits de la coopération appliquée au commerce des œufs apparaissent d'une façon saisissante dans les résultats obtenus par le Danemark.

Les cultivateurs danois ont fondé par tout dans les campagnes des Sociétés coopératives se proposant de fournir à l'exportation des œufs frais et de bonne qualité. La plupart des éleveurs s'y sont enrôlés. Des règlements d'une remarquable ingéniosité assurent la régularité du fonctionnement de ces associations. Pour savoir, par exemple, par quel membre de la Société un œuf mauvais a été livré, on exige que la coque de tous les œufs porte le nom de l'éleveur, marqué à l'aide d'un timbre en caoutchouc. Des dépôts sont établis en grand nombre près de la voie ferrée. Chaque producteur est obligé d'y apporter ses œufs au moins trois fois par se-

CONDOR

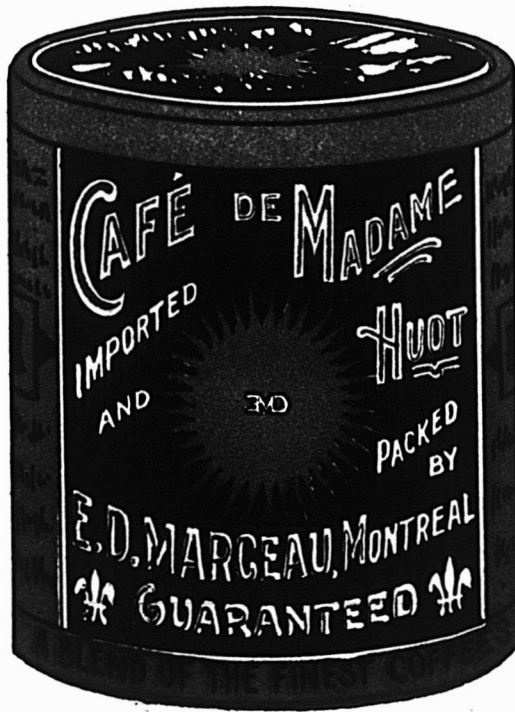
Thé Japonais
et Thé Noir. Poudre
à Pâte, Moutarde, Vinaigre.

LE CAFÉ DE MADAME HUOT

NECTAR
Thé Noir
en Paquets de Plomb
et en Boîtes de Fantaisie



Il est
Pur,
Riche,
Délicieux.



Il n'a pas son
égal parmi
tous les cafés
mis en
canistres.



LA PERLE DES CAFES

Ce café préparé d'après la formule acquise de Madame Huot, propriétaire d'un hôtel de famille célèbre à Paris, et qui a obtenu, dans cette ville, 3 médailles et plusieurs premiers prix, combine la force et l'arôme des cafés les plus estimés des gourmets pasisiens.

Ce mélange ne contient que des Cafés Purs.

En canistre seulement 1 lb à 31c.—2 lbs à 30c la livre.

Mon stock général de Cafés est des plus considérables et des plus variés ; je cote de 10c. à 50c. pour rond ou moulu pur.

**Demandez ma liste des prix et
mes échantillons**

Spécialité de Marchandises de Choix en Thés, Cafés, Epices et Vinaigres

E. D. MARCEAU

281-285 RUE ST-PAUL

MONTREAL.

OLD CROW
Vinaigre, Epices, Carés
Poudre à Pâte,

EMO
Poudre à Pâte,
Vinaigre, Epices, Carés

main. Les apports sont contrôlés à chaque dépôt par un employé spécial qui a le droit de refuser les œufs altérés ou âgés de plusieurs jours; les autres sont classés suivant leur grosseur.

Cette double opération du contrôle et du classement s'opère, automatiquement, à l'aide d'un appareil fort ingénieux. Cet appareil comprend une chambre noire sous forme de guérite, pour le mirage, et une longue table surmontée de barreaux pour le classement.

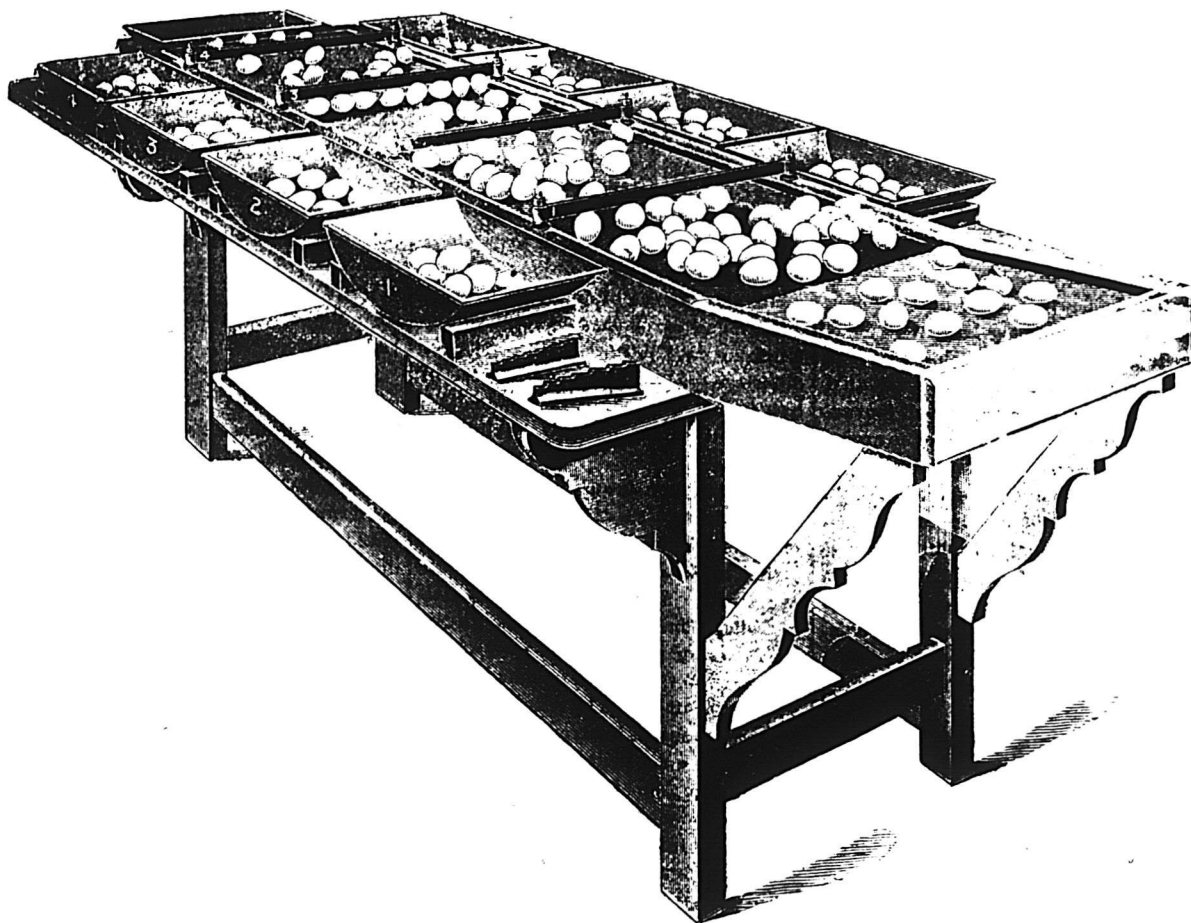
Une bande sans fin, métallique et articulée, porte les œufs d'abord dans la guérite, où le mirage se fait à l'aide d'une lampe, puis sur la table où s'opère le classement. Grâce à cet appa-

reil, cinq jeunes filles peuvent classer

et emballer 12 caisses de 100 œufs en treize minutes. Les Anglais ont perfectionné cette machine en séparant le mirage du classement. Le premier s'opère dans une guérite que reproduit notre figure. Les œufs placés dans une sorte de large trémie légèrement inclinée s'engagent dans les petits coquetiers articulés de la bande sans fin qui les amène dans la guérite tout en leur imprimant un mouvement de rotation. La bande est mue à l'aide d'un petit volant placé à droite du mireur; à gauche de celui-ci se trouve un tiroir destiné à recevoir les œufs gâtes (defective eggs). Grâce à cette disposition les œufs sont examinés d'une façon très rapide. Le mireur, au lieu d'examiner les œufs un par un à travers la lumière, n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les rangs d'œufs qui doucement se déroulent sous ses yeux, au-dessus d'une lampe, à éliminer les mauvais et à laisser les autres. La bande continuant son mouvement, quitte la guérite avec les œufs mirés qu'elle décharge de l'autre côté sur une longue table inclinée. L'appareil servant au classement est beaucoup plus simple. Il consiste en une table inclinée dont l'une des extrémités a sa surface recouverte sur une certaine longueur par une étoffe feutrée. C'est là qu'on dépose les œufs: ensuite on les glisse sur la surface vitrée

responsables des mécomptes du consommateur et frappés d'une forte amende au profit de celui-ci. Les Anglais apprécient au plus haut point les résultats d'une organisation aussi bien comprise. Les débouchés danois augmentent tous les jours à Londres, et actuellement il n'est plus en France, mais bien au Danemark que la puissante Compagnie d'Associated Bread s'adresse pour ses approvisionnements en œufs. On sait que cette Société compte plus de 400 établissements de crèmerie dans la capitale anglaise.

De leur côté les Italiens, frappés par ces avantages, ont cherché à introduire chez eux le système danois. Deux grands



reil, cinq jeunes filles peuvent classer et emballer 12 caisses de 100 œufs en treize minutes. Les Anglais ont perfectionné cette machine en séparant le mirage du classement. Le premier s'opère dans une guérite que reproduit notre figure. Les œufs placés dans une sorte de large trémie légèrement inclinée s'engagent dans les petits coquetiers articulés de la bande sans fin qui les amène dans la guérite tout en leur imprimant un mouvement de rotation. La bande est mue à l'aide d'un petit volant placé à droite du mireur; à gauche de celui-ci se trouve un tiroir destiné à recevoir les œufs gâtes (defective eggs). Grâce à cette disposition les œufs sont

de la table. Celle-ci est surmontée de distance en distance de barreaux parallèles qui arrêtent au passage les œufs les moins en moins gros. Des jeunes filles qui font courir les œufs sur la table ôtent ceux qui se trouvent entre deux barreaux et les placent dans des récipients spéciaux qui flanquent chacun de ces espaces. Les fabricants affirment qu'avec ce nouvel appareil quatre jeunes filles peuvent classer et emballer 1,440 œufs en dix minutes.

Les dépositaires danois munis de ces appareils peuvent contrôler rapidement et sûrement les apports des éleveurs et n'expédier à Londres que des œufs frais et pleins; ils sont du reste rendus res-

centres d'exportation ont déjà agité à vec plein succès l'appareil automatique.

L'introduction en France de machines analogues, tout en réhabilitant le renom de nos produits à Londres, aurait l'avantage d'améliorer la qualité des œufs vendus à Paris.

A la suite de notre communication à la Société nationale d'Agriculture et de quelques indications que nous avons données dans différentes publications agricoles, plusieurs négociants français ont fait venir de Manchester de ces machines automatiques, et, aujourd'hui, ils sollicitent de leur acquisition.

J. de Lardou.

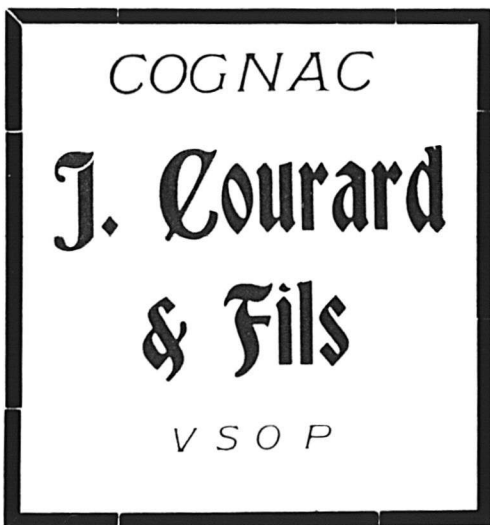
(La Nature.)

BRANDY J. COURARD & FILS



COGNAC

(Notre Marque Enregistrée)

Ce Brandy ou Cognac est le produit de la distillation de crûs renommés des Charantes. Comme tonique, c'est une eau-de-vie des des plus généreuses, et la Profession Médicale prescrit généralement le



Voici les différentes marques et qualités que nous avons constamment en magasin :

En caisses de 12 bouteilles :	En flasks :	En futs :
MARQUES :	MARQUE ★	Qualités  et 
★	24 flasks à la caisse.	$\frac{1}{2}$ Octave
★ ★	48 $\frac{1}{2}$ " "	Octave
V O	96 $\frac{1}{4}$ " "	Quarts
VSOP	24 $\frac{1}{2}$ bouteilles "	
	48 $\frac{1}{4}$ " "	

NOUS FAISONS LA PLUS FORTE IMPORTATION DE

Marques spéciales de COGNAC

HUDON & ORSALI, EPICERIES, VINS et LIQUEURS en GROS.

278 RUE ST-PAUL, ET 121 et 123 RUE DES COMMISSAIRES, - MONTREAL.



TOUJOURS

Voici quelques-unes de nos spécialités,

JAMES AINSLIE & CO.
GONZALEZ, STAUB & CIE

BOULESTIN & CIE

LES PÈRES TRAPPISTES
DUBONNET

W. L. DENMAN & CO
DANDICOLLE & GAUDIN
BRUSSON JEUNE

V. PINOT & CIE
THE WILLIAMS BROS. CO

UNITED ALKALI WORKS

Thés Noirs, "OWL CHOP"

5, 10, 15, 20 et 30.

Ces thés sont empaquetés direc

L. CHAPU
EPICIERS

Fondée en 1842.

MONT.

EN AVANT!

et des maisons que nous représentons.

Leith, Ecosse. Fameux Whiskies écossais. Pourvoyeurs de la Marine Royale.

Cognac, France. Des Cognacs que tous les Epiciers tiennent en stock, et qui donne satisfaction à leurs clients.

Cognac, France. Une marque de Cognac appréciée par les connaisseurs. "Une fine Champagne."

Trois Fontaines, Rome, Italie. Liqueurs de fantaisie.

Paris, France. Le Fameux VIN TONIQUE. L'Apéritif du Jour.

Glasgow, Ecosse. Whiskie Ecossais "Big Ben" Pourvoyeurs des Communes.

Bordeaux, France. Vins, Rums et Liqueurs.

Usines Toulouse & Villemur (Haute Garonne) Grand Fabricant de pâtes alimentaires. Vente journalière 50,000 livres.

La Rochelle, France. Cognacs Fins.

Detroit, U.S.A. Grands manufacturiers de Condiments, Cornichons, Catsup, Moutarde Raifort et Fèves dans la sauce Tomate. "Le meilleur article pour le prix.

St. Helen, England. Les plus grands manufacturiers de Lessive "Greenbank," et Chlorure de Chaux, "en boîtes de ferblanc."

Thés Noirs, "BEE BRAND"

Etiquette verte. Etiquette rouge.

tement dans les jardins de Ceylan.

T, FILS & CIE
EN GROS,

REAL.

Importateurs, Thés, Vins et Liqueurs.

Il n'y a pas substitut pour
le THÉ qui vaille le THÉ et

Il n'y a pas de substitut pour le THÉ
QUAKER qui vaille le THÉ QUAKER



Vert

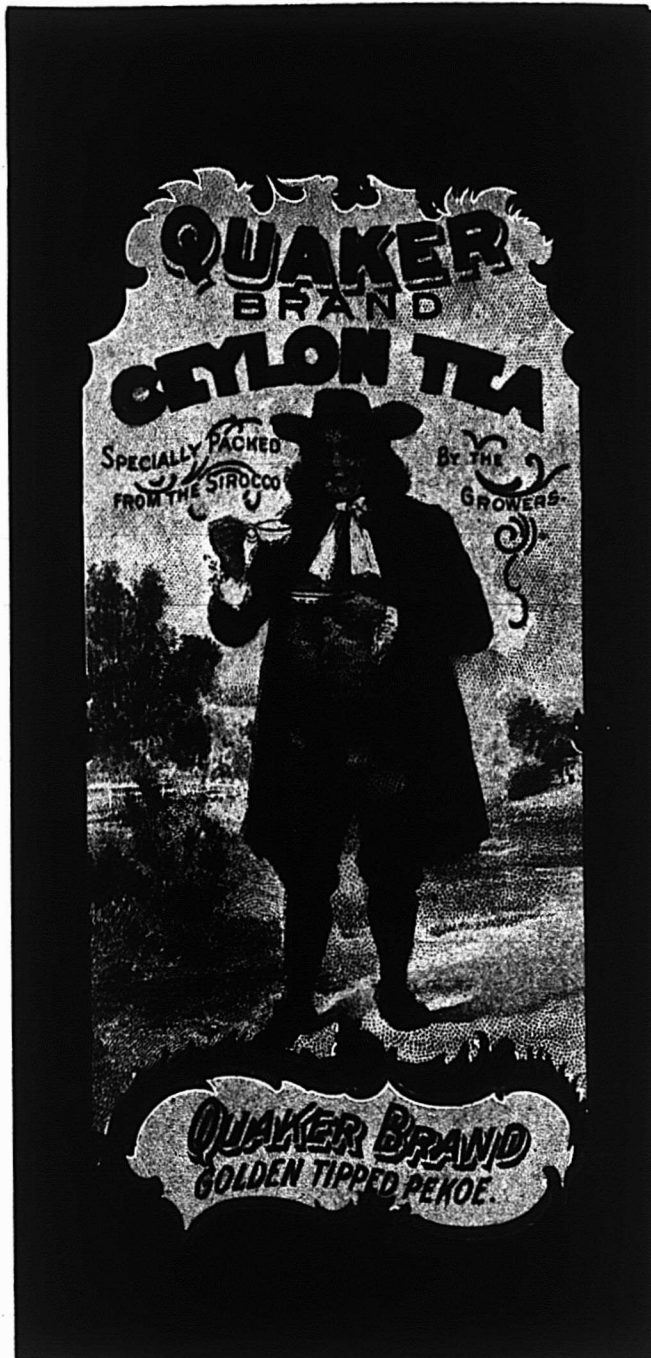
ou

Noir

Soudé

à

Ceylan.



Livres

et

Demi-

livres

L'Epicier fait un profit raisonnable sur le THE QUAKER qui est la fleur des Thés de Ceylan.

J. A. MATHEWSON & Cie,

Agents pour le Canada et Terre-Neuve.

MONTREAL.

BEURRE, FROMAGE

Vendus aux Plus Hauts Prix du Marché

Je vends —

aux plus hauts prix du marché, tous les produits de l'industrie laitière. **Mes rapports de vente** sont clairs et détaillés. **Des certificats assermentés de pesée**, à Montréal, accompagnent ces rapports.



Je paie promptement —

Sous ce rapport, comme sous tous les autres, je vous garantis satisfaction.

Je recherche la clientèle —

des bons fabricants et des cultivateurs intelligents, et je mets ma grande expérience du marché, mes relations dans le commerce et mes services à leur entière disposition,

Du 15 Avril au 15 Decembre.

J. N. DUGUAY,

Agent vendeur du fromage "BLUE STAR" depuis 1880.

LA BAIE, Co. Yamaska, P. Q.

LA PREPARATION DU THE

LE développement prodigieux pris par la consommation du thé, depuis moins d'un siècle, est une des choses les plus curieuses qu'il soit possible de voir, d'autant qu'en somme les pays producteurs de la précieuse feuille ne sont pas nombreux.

Lorsque nous avons parlé de la façon si habile dont les planteurs de Ceylan ont réussi à faire apprécier leurs thés, nous avons montré que la réclame a eu une influence considérable sur le développement de cette consommation; toutefois nous nous étions contenté d'indiquer l'évolution caractéristique réalisée dans les cultures de Ceylan, et si aujourd'hui nous revenons sur cette question, c'est pour insister spécialement sur les procédés perfectionnés que l'on emploie dans la préparation du thé, procédés étroitement inspirés des méthodes que l'on a suivies de tout temps en Chine, et que le machinisme moderne est venu modifier sensiblement. Il sera du reste nécessaire que nous indiquions aussi ce qui se passe sur les plantations indigènes, pour comparer leur installation primitive avec les magnifiques usines que l'on rencontre partout à Ceylan, et qui commencent de s'introduire au Japon et aussi quelque peu en Chine.

Même au point de vue de la culture, on trouverait des différences considérables entre les plantations des Chinois et celles des planteurs européens, en ce sens notamment que les Chinois suivent religieusement pour la culture les préceptes édictés dans de vieux livres qui remontent à 600 ans au moins, et ne recourent qu'aux instruments qui étaient prescrits par les auteurs de ces livres. Les planteurs européens ont su prendre dans ces méthodes tout ce qu'elles pouvaient avoir de bon, la pratique poursuivie durant des centaines de siècles ayant appris aux Chinois à connaître les particularités les plus favorables à la culture du théier; mais ils ont su aussi introduire des méthodes de binage, de sarclage, de labourage, d'émondage, plus effectives et moins coûteuses pour quiconque estime, au contraire du Chinois, que le temps a une valeur. Pour la récolte, la cueillette des feuilles, on voit, dans le champ de thé chinois, quelques ouvriers silencieux et affairés se promenant à pas menus entre les rangées d'arbustes, tandis que, dans les immenses plantations appartenant à des Occidentaux, on fait tout "en grand", comme on dit vulgairement, et chaque semaine (le climat permettant de faire une récolte tous les huit jours), une cloche appelle dès le matin au travail une armée d'ouvriers et d'ouvrières. La poésie y perd ses droits, et l'on se croirait volontiers dans une usine d'Angleterre, n'était la couleur du ciel et aussi l'appa-

rence des travailleurs. C'est en effet un fourmillement de corps bruns vêtus de tuniques et de voiles blancs, rouges ou verts, qui s'agitent fièvreusement sous la surveillance de contre-maîtres, jusqu'à ce que la cloche sonne de nouveau pour annoncer la cessation du travail.

De toute façon, c'est quand les feuilles viennent de sortir du bourgeon, qu'elles sont encore d'un vert tendre et enduites d'une sorte de vernis qui prend aux doigts, qu'on les détache, souvent à l'aide de brindilles, pour leur faire subir les opérations successives où nous allons retrouver, plus encore que dans les travaux de culture ou de cueillette, la différence entre les méthodes occidentales et les antiques méthodes chinoises.

L'ouvrier chinois, après avoir cueilli les feuilles, commence par les exposer au soleil sur des plateaux de bambou, ce qui fait naturellement brunir la feuille, comme on peut l'observer avec les jeunes feuilles de tous les arbres ou arbustes. Et à propos de la couleur brune que prennent les feuilles de thé, nous ferons remarquer tout de suite que le thé vert, le thé qu'on vend sous cette désignation, et qui est le produit des mêmes arbres que le thé noir, ne subit pas cette exposition préalable au soleil: il passe par les opérations subséquentes en gardant sa couleur verdâtre, atténuée bien entendu par la dessiccation. Il faut, après l'exposition au soleil, que le thé perde ses propriétés un peu âcres, qui tiennent à une huile essentielle contenue dans le tissu végétal: on arrive à chasser cette huile par des pressions que les ouvriers Chinois effectuent tantôt en prenant les feuilles une à une entre leurs doigts et en les écrasant, ce qui demande un temps considérable, tantôt, ce qui n'est pas non plus très rapide, en enfermant les feuilles dans des petits sacs de coton, qu'un homme avec ses pieds nus pétrit et roule. Ces opérations ont l'avantage de faire croqueviller les feuilles, qui commencent à prendre l'apparence qu'elles ont lorsque nous les mettons dans la théière, et qui ne rappelle que d'assez loin la forme caractéristique d'une feuille. Il est nécessaire que ces feuilles subissent une légère fermentation après cet écrasage partiel, et dans ce but on les entasse dans des corbeilles qu'on expose au soleil après les avoir recouvertes d'un tapis de feutre qui intercepte l'action directe des rayons. Il faut encore les torrifier, ce que le cultivateur fait lui-même en les mettant dans une bassine métallique au-dessus d'un feu doux, et en les remuant constamment: c'est alors qu'elles achèvent de s'enrouler sur elles-mêmes, en formant des sortes de petites boulettes qui dérouleront ensuite quand elles seront plongées dans l'eau chaude, ou que, suivant la vraie méthode, on jettera de l'eau chaude sur elles.

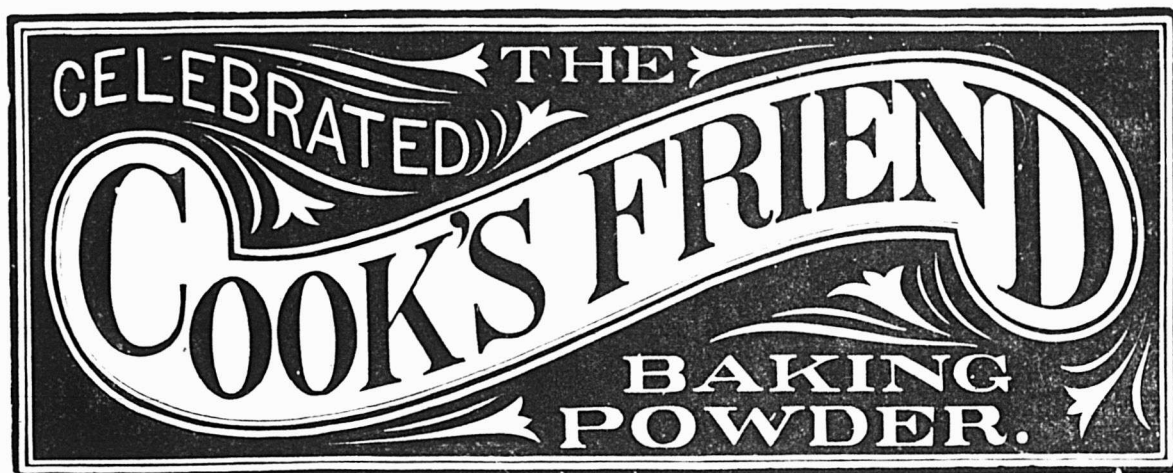
Nous devons ajouter que si le thé destiné à la consommation indigène ne subit guère d'autre travail, celui qui doit se vendre à l'étranger (et la Chine et le Japon en vendent encore des quantités énormes en dépit de la concurrence de l'Inde et de Ceylan) passe par les ateliers des marchands en gros de Canton, de Shanghai, de Kobé, de Yokohama: les traitements complémentaires qu'il y subit, et qui ont pour but d'assurer sa dessiccation, se font de la manière la plus primitive, sauf dans de toutes nouvelles installations.

Et d'abord, des femmes et des jeunes filles se mettent à éplucher, à trier le thé, parce que les indigènes y laissent assez souvent des brindilles, qui nuiraient à l'aspect et à la vente du produit: elles renversent le contenu des sacs de thé dans des paniers, des corbeilles de rotin, qu'elles tiennent sur leurs genoux ou encore qu'elles appuient sur une planche posée elle-même sur des caisses, et elles enlèvent à la main, les mauvaises feuilles, etc. On passe ensuite le thé au tamis, ce qui sépare les poussières, les brisures, avec lesquelles on fera un thé populaire qu'on vend sous forme de briques ou sous une apparence poussiéreuse même: les feuilles sont soumises également à l'action d'une sorte de moulin à vent qui emporte ce qui peut demeurer de débris menus ou de feuilles de rebut trop légères, et finalement elles sont déposées dans une bassine au-dessus d'un feu doux, ou, le plus souvent, posées sur un tamis qui est maintenu au-dessus d'une bassine contenant des cendres chaudes de charbon de bois. Pendant cette dernière opération elles doivent être remuées fréquemment à la main, et tout cela demande un nombre considérable d'ouvriers et d'ouvrières, qui sans doute ne touchent pas de gros salaires, mais qui arrivent à coûter cher néanmoins, par suite de la lenteur avec laquelle ils travaillent et du temps qu'il faut, avec ces méthodes antiques, pour trier et traiter quelques livres de thé.

A Ceylan tout au contraire, et en général dans l'Inde, de même que dans les quelques usines organisées ailleurs à la moderne, on peut dire que tout se fait à la machine, avec la rapidité qui caractérise les industries modernes.

Ici, l'usine à thé est un ensemble de vastes hangars à charpente métallique, qui font du reste assez vilain effet au milieu de la splendide végétation du pays, surtout avec les cheminées qui les hérissent, et en dépit des lampes électriques qui les éclairent quand on y travaille de nuit. Le séchage ne se fait plus sur quelques malheureuses claies de bambou, étalées à terre, mais bien dans une vaste salle spécialement réservée à cela, largement aérée, et où les feuilles s'étendent dans des cadres de bois, qui sont superposés à la douzaine entre des montants de

Un article qui a soutenu l'épreuve du temps et conquis l'approbation du public par son **EXCELLENTE QUALITÉ** toujours la même est



D'une **PURETÉ** indéniable, faite d'ingrédients **SAINS**, préparé **SOIGNEUSEMENT** et **SCIENTIFIQUEMENT**, il est devenu depuis longtemps l'article **CLASSIQUE** dans tout stock bien assorti.

Manufacturé seulement par

W. D. McLAREN,

MONTREAL,

Propriétaires de la Marque de Commerce.

bois: ces casiers se suivent en longues files dans la salle, et l'on peut opérer simultanément sur des quantités prodigieuses de thé. A côté de l'atelier de dessiccation, il y a l'atelier de roulage, qui ne rappelle que d'assez loin la pièce, le coin de case où quelques Chinois pétrissent les feuilles entre leurs doigts, ou les malaxant dans un sac et sous leurs pieds. Des courroies courent d'une poulie à une autre, apportant la force motrice engendrée par la machine à vapeur de l'usine à un appareil mécanique qui est chargé de faire recroqueviller les feuilles mais avec une rapidité telle qu'il faut constamment lui livrer de nouvelles feuilles. Celles-ci sont introduites par un entonnoir et viennent tomber sur une première plaque de bois: une seconde plaque s'approche et les presse sur l'autre, mais elle se trouve constamment animée d'une sorte de mouvement oscillatoire de droite à gauche, et de gauche à droite, ce qui a précisément pour effet de rouler les feuilles sur elles-mêmes. Au bout d'un instant, la seconde plaque se relève, les feuilles sont entraînés et s'échappent par une ouverture pour tomber dans un wagonnet. Celui-ci circule sur une des nombreuses voies ferrées qui sillonnent toutes les salles et aussi les cours de l'usine, et son chargement est poussé par un Indou vers la salle de grillage, de torréfaction. Notons que toute cette opération ne demande qu'un court instant, même pour une quantité assez considérable de feuilles, et que la surveillance et l'alimentation de la machine à rouler ne réclament le concours que d'un seul travailleur. Les choses se passent avec la même sûreté et la même rapidité dans le hall de torréfaction, où règne une chaleur étouffante, alors que dans les salles des producteurs de thé de la Chine ou du Japon, les indigènes font tranquillement torréfier les feuilles parfumées sur un feu doux et des cendres chaudes. Dans ce qu'on nomme les "sirococs" (nom pittoresque et justifié s'il en fut), c'est-à-dire les fours spéciaux destinés au grillage du thé, les ouvriers vêtus seulement d'un pagne et pourtant le corps ruisselant de sueur, placent des plateaux métalliques chargés de feuilles, et la torréfaction commence aussitôt. En quelques instants elle va être terminée grâce à la chaleur de ces fours; aussi faut-il que la température en soit soigneusement réglée, et que cette sorte de cuisson soit surveillée par des ouvriers experts qui sauront exactement le moment où il deviendra nécessaire de retirer du feu les plateaux avec leur chargement. Quand celui-ci sortira du siroco, il ne portera plus que des feuilles brunes et cassantes, possédant cet arôme bien connu, et bonnes à livrer à la consommation, toutefois après triage et emballage.

A nouveau chargées dans des wagon-

nets, les feuilles arriveront par rails dans la salle d'emballage, où des femmes et des enfants, après les avoir nettoyées de toutes les poussières dont elles peuvent être chargées, les enfermeront dans des caisses de bois doublées de plomb. C'est ainsi que le thé "modern style" viendra sur les marchés occidentaux faire concurrence aux thés chinois, méthodiquement et classiquement préparés suivant les procédés laissés par la tradition des ancêtres. Malgré tout, et en dépit de notre amour-propre de civilisés, nous devons bien reconnaître que les anciennes méthodes traditionnelles et patriarcales donnaient des thés dont l'arôme était beaucoup plus fin et plus développé.

L. VIATOR.

Personnel

M. L. O. Demers, de la nouvelle maison d'épicerie en gros, Demers & Fletcher est de retour d'Europe où il était allé nouer des relations commerciales.

La maison Demers & Fletcher qui sera prête à commencer ses opérations dans une quinzaine environ occupera le local situé No 350 rue St Paul, Montréal, ancienne place d'affaires de la maison Liddell & Lésperance.

Grande manufacture en voie d'achèvement

La bâtisse de la nouvelle manufacture de M. John Carsley est maintenant construite, mais pas encore en mesure d'être mise en opération, car les bouilloires qui sont construites par la Robb Engine Co., de Amherst, N. E., ne sont pas encore installées.

Cette manufacture nouvelle et up-to-date opérera en toute probabilité sous le nom de The Mitchell Lefebvre Vinegar Works, ou Brosseau & Cie, car, au printemps dernier, M. Carsley a acheté ces deux manufactures.

Les produits qui y seront manufacturés sont les pickles, confitures, gelées, catsups, sauces, épices, etc. L'intention de cette entreprise nouvelle et grandiose est de mettre sur le marché des articles supérieurs dans les lignes ci-dessus mentionnées, de manière à donner sûrement satisfaction au public.

M. Carsley a été assez heureux de pouvoir obtenir pour construire cette nouvelle manufacture un terrain contigu à sa manufacture de vinaigre The Mitchell Vinegar Works, de cette façon la gêrance en sera beaucoup plus facile, et on pourra pomper le vinaigre d'une manufacture dans l'autre pour la fabrication des pickles, sauces, etc., et économiser ainsi beaucoup de main-d'œuvre; car le gouvernement ne permet pas de manufacturer dans une fabrique de vinaigre autre chose que le vinaigre seulement.

La fameuse marque Lion L. sera de nouveau placée sur le marché au même degré de qualité Standard, et autant qu'on en puisse juger, sera aussi populaire que jamais.

Si ces nouveaux articles qui seront bientôt sur le marché ont la fortune de jouir de la même popularité que les marques de vinaigre toujours réputées, telles que "Bull-dog", "Imperial", "Triple" et "Côte d'Or", leur succès est assuré.

Peintures liquides "English".

L'an dernier, Henderson, & Potts ont introduit le blanc de plomb véritable BB. de Brandram dans leurs peintures liquides de la marque "Anchor", et il en résulta une telle augmentation de demande pour les peintures contenant le blanc de plomb véritable BB. de Brandram qu'ils ont mis sur le marché cette année, une peinture similaire à la marque "Anchor", mais portant un nom et une étiquette nouvelle. Comme nom nouveau, ils ont choisi Peintures Liquides "English".

La nouvelle étiquette est imprimée en noir, en blanc et en or — fond noir avec lettres blanches. Dans le centre elle porte la marque de commerce de Brandram Bros & Co., en or, et il y a une bordure d'or autour des côtés de l'étiquette.

Chaque canistre indiquera la couleur contenue à l'intérieur et portera un numéro de même qu'un nom. Ce nom sera le même que celui de la marque "Anchor".

Henderson & Potts sont maintenant en mesure d'offrir une peinture contenant le blanc de plomb véritable BB. de Brandram en deux marques — "Anchor" et "English".

Leur nouvelle marque obtient déjà un grand succès, et la marque "Anchor" est trop bien connue pour exiger quel que commentaire que ce soit.

Le représentant du *Prix Courant* a en l'avantage de visiter la manufacture de la Canada Linseed Oil Mills Limited, située 810 rue Notre-Dame, Montréal, et qui a également une façade sur la ligne du Canadian Pacific et sur le fleuve St-Laurent.

La Canada Linseed Oil Mills Limited est une compagnie à fonds limitée, son bureau de direction se compose de: M. John Baillie, Président; M. J. J. McGill, Vice-Président; M. J. O. Gravel, Trésorier; M. E. Liersch, Secrétaire et Gérant et M. A. V. Roy, Directeur.

L'huile de lin crue est profusément employée dans la préparation des peintures l'huile servant à lier entre elles les matières colorantes, la plus ou moins grande durée de la peinture dépendant de la qualité de l'huile.

Dans le but de ne produire que de l'huile de lin de toute première qualité et d'une pureté absolue, la compagnie s'est pourvue d'un matériel des plus perfectionnés tant pour le nettoyage et le broyage de la graine de lin que pour le raffinage de l'huile. A en juger d'après leurs ventes qui augmentent continuellement il faut conclure que les efforts de la Canada Linseed Oil Mills ont été récompensés.

La compagnie ne se sert que des meilleurs dessiccatifs dans la fabrication de ses huiles Pâle et Double Boiled ce qui fait que dans des circonstances ordinaires le séchage complet ne prend que de six à huit heures et le mérite incontestable des huiles bouillies de la Canada Linseed Oil Mills Limited est bien connu du commerce des peintures.

Nous désirons attirer d'une façon toute spéciale l'attention de nos lecteurs sur l'offre de la compagnie d'acheter les bons barils de chêne sain ayant contenu huile de Lin, Térébenthine, Vernis et huile à Machines. Si, parmi nos lecteurs, il s'en trouve qui puissent disposer de ce genre de barils ils feront bien de se mettre en relations avec la Canada Linseed Oil Mills et de lui demander ses prix avec d'en disposer.

PRIX DES EMPPOIS

Si l'on vous offre de l'EMPOIS à des prix qui vous semblent attrayants, ne manquez pas de demander

❧ QUELLE MARQUE ? ❧

Il y a **Empois** et **Empois**. Ne vous laissez pas persuader qu'un autre est juste aussi bon.

Demandez ceux d' **EDWARDSBURG** ou de **BENSON**.

ET INSISTEZ POUR LES AVOIR.

VOYEZ NOTRE LISTE DE PRIX.

EDWARDSBURG STARCH CO'Y,

LIMITED

ETABLIE EN 1858.

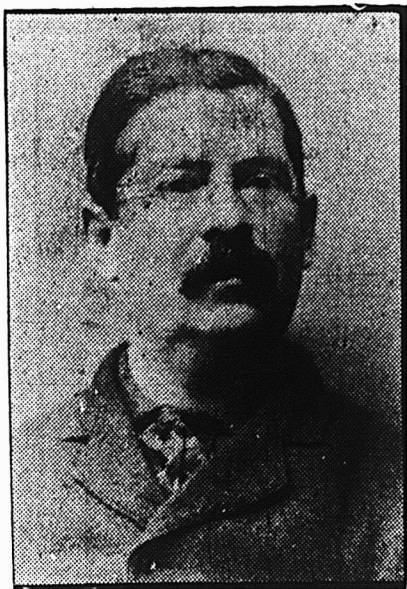
164 RUE ST-JACQUES,
MONTREAL.

MANUFACTURE I
CARDINAL, Ont.

53 FRONT ST. EAST.
TORONTO, Ont.

M. J. N. DUGUAY

L'un des promoteurs de l'industrie laitière dans notre province



M. J. N. Duguay, de La Baie du Febvre, l'agent-vendeur bien connu du fromage et du beurre "Blue Star", vient de publier le rapport, pour l'année 1902, des ventes de la fromagerie et beurrerie No 1.

Cette fabrique est la propriété de la Cie J. N. Duguay. Elle est située à environ deux milles du village de La Baie.

Les patrons sont au nombre de vingt-quatre. Tous comprennent l'importance de l'industrie laitière.

Le beau résultat financier qu'ils ont obtenu l'an dernier, prouve combien ils sont cultivateurs pratiques et de progrès.

Nous donnons d'après "La Patrie", le compte rendu de l'année 1902: Montant de lbs de lait, 909,417 lbs; fromage, 93,847 1-2; sommé perçue et payée aux patrons, \$8,269.68; aux propriétaires, \$1,173.11. Total payé \$9,442.79. Fabrication du beurre: livres, 113,566; argents payés aux patrons, \$859.75; aux propriétaires, \$172.35; en tout \$1,023.10.

Les montants réunis de \$8,269.68 et de \$859.75, qui représentent les vingt-quatre patrons, forment donc une moyenne d'environ \$400.00 de revenus nets pour chacun d'eux.

Ces quelques chiffres, comme on le voit, sont très éloquents.

M. Duguay est agent-vendeur pour au moins cinquante fromageries, dont plusieurs se trouvent dans les Cantons de l'Est.

Il s'occupe de l'industrie laitière depuis bientôt trente ans.

La première fabrique de la province — si nos renseignements sont exacts — fut construite à La Baie du Febvre.

M. Ls. Blondin, N. P., régistrateur d'Yamaska et autres citoyens, en étaient les propriétaires. Ils avaient envoyé un

des leurs dans la province d'Ontario, où quelques fromageries étaient déjà en opération, pour qu'il y apprit le métier de fromager.

M. Duguay, avec sa sagacité naturelle, ne tarda pas à entrer dans ce nouveau mouvement commercial. Il consacra son activité, ses deniers et son influence à développer ce commerce naissant. Quelques années plus tard, il était déjà devenu propriétaire de plusieurs fabriques dans les riches comtés d'Yamaska et de Nicolet.

Notre distingué compatriote peut donc être considéré, à bon droit, l'un des pères de l'industrie laitière dans notre province.

Il eut à lutter, dès le début, contre l'apathie et l'indifférence que montraient, dans ce temps-là, les populations rurales pour les nouveautés en général.

Grâce à son énergie, à sa tenacité, M. Duguay put enfin écarter ces obstacles.

Les comtés d'Yamaska et de Nicolet lui doivent une part des progrès de cette belle industrie.

Ajoutons encore que par sa longue expérience comme agent-vendeur, sa grande instruction, sa connaissance approfondie des deux langues, il a pu toujours obtenir les plus hauts prix du marché de Montréal.

Le "Prix Courant", est heureux de saluer en M. Duguay, l'un des plus anciens et les plus utiles patrons de l'industrie laitière en cette province.

DEMEMENAGEMENT

A partir du 1er mai, j'occuperai les magasins Nos 11 et 13 Place Jacques-Cartier, où j'invite messieurs les épiciers à venir examiner mon stock de

Beurre, Fromage, Oufs et Provisions

Les marchands de la campagne, les fabricants de Beurre et de Fromage auront tout intérêt à me consigner ou à me vendre ferme leurs produits. Les facilités dont je dispose pour l'écoulement de ces produits me permettent de leur offrir les plus hauts prix du marché.

ARTHUR SAUCIER, 11 ET 13 PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL.

SUCRERIES ET BISCUITS

MAISON FONDEE EN 1876



Produits
Irréprochables



Fabrication
Soignée



Belle Apparence



Choix Varié



Prix Corrects



Demandez mes

Cotations et

Comparez les

Prix et Qualités

avec ceux des

Autres Maisons.



L. Z. MAGNAN, Joliette, P.Q.

CONFISEUR ET MANUFACTURIER DE BISCUITS

Vernis et Japans
Superieurs

McCaskill, Dougall & Co.

Fabricants

Vernis Standard pour Voitures
“ “ “ Bateaux

BUREAUX:

161 Summer Street,
Boston, Mass., U.S.A.

30, rue St-Jean,
Montreal, P.Q.

PRODUCTION DU CAFE

La consommation n'atteint pas la production. Tel est le cri d'angoisse jeté par les producteurs.

Ce fait est évident, malgré l'accroissement de la consommation aux Etats-Unis et en Allemagne, où le bien-être a augmenté méthodiquement depuis une vingtaine d'années.

Depuis cinq ans, l'excédent moyen annuel de production du café au Brésil a été d'environ un million de quintaux, soit de 2 1-2 à 7 millions de quintaux.

La production de la dernière campagne, à elle seule, dépasse les besoins de la consommation de 2,750,000 quintaux.

Malgré cet excès de production, nos lecteurs et l'écrivain continuent de payer le café à un prix fou, provoqué par les entrées en douane; à l'exemple du sucre, la consommation augmenterait si, en France, on diminuait ces frais de douane. Subissant la loi commune de l'accroissement de la consommation, le Trésor aurait vite fait de rattraper, sur la masse, la concession utile demandée, dont nous bénéficierons tous.

Le Brésil a fourni, l'année dernière, jusqu'à 10 millions de quintaux de café.

Cette énorme production est le résultat du très grand développement des plantations. J'ajouterai que, de ce chiffre de dix millions de quintaux, il est peut-être logique de retrancher un million de quintaux, provenant des campagnes précédentes que les planteurs avaient emmagasinés dans l'espoir d'une hausse... toujours attendue.

Il n'est pas sans intérêt de pouvoir comparer la production du Brésil par rapport à la production du monde entier.

La production de café du Brésil a passé de 1 million de quintaux, en 1850, à 2 millions 1-2 en 1875-80; 3 millions 3-4 en 1890-95; 7 millions en 1897-1901; et, enfin, 10 millions l'année dernière.

L'Asie, qui donnait un 1-2 million de quintaux en 1825, a progressé à 1 million en 1850, et 1 million 1-2 en 1875-80, pour voir sa production décroître, l'année dernière et tomber à 750,000 quintaux.

Les Antilles, l'Amérique Centrale, qui ne produisaient que 300,000 quintaux en 1825, ont passé à 500,000, en 1850; puis 1,000,000 en 1875-80; 2 millions en 1890-95; pour redescendre à 1,750,000 quintaux en 1897-1901; et un million 1-2 seulement dans la dernière campagne.

Comparons maintenant la consommation.

Contre une production du globe terrestre de un million de quintaux en 1825, la France consommait alors 100,000 quintaux, contre 2 millions 1-2 de quintaux en 1830; la France consommait 200,000

quintaux et les Etats-Unis 750,000.

Contre 5 millions de quintaux, produits de 1875 à 1880; l'Allemagne consommait 1,100,000 quintaux, la France 550,000 et les Etats-Unis 1,500,000. Consommation égale à la production.

Contre 6 millions 1-2 de quintaux produits de 1890 à 1895, l'Allemagne consommait 1,250,000 quintaux; la France, 800,000, et les Etats-Unis, 3,500,000, consommation encore égale à la production.

Contre 9 millions 1-2 de quintaux produits de 1897 à 1901, l'Allemagne consommait 1,650,000, la France 800,000, les Etats-Unis 3,500,000.

La consommation est, à cette époque, dépassée de 1 million de quintaux par la production.

Enfin, contre 12 millions de quintaux produits par la dernière campagne 1901-1902 dans laquelle est comprise la moyenne précédente, la consommation n'a été que de 9,250,000 quintaux contre une production de 12,000,000 de quintaux.

D'où 2,750,000 quintaux de trop, cause de la mévente et du désarroi actuel dans la production du café du Brésil.

Donc, la production du café au Brésil s'est doublée, comme moyenne, dans l'espace de cinq ans et a triplé l'année dernière, pendant que dans les autres pays de production, cette production a diminué.

Quelles sont les causes de cette augmentation? Quelles sont les causes de cette diminution?

Il est nécessaire que l'on dise ici quelques mots des prix du café dans les pays consommateurs. Nous prendrons comme base de prix, celui du marché du Havre pour le Good Average Santos, qualité moyenne du café produit dans l'Etat de Sao Paulo au Brésil, dont le port d'embarquement est Santos. Cet Etat est arrivé à produire les 2-3 des cafés Brésil; l'autre tiers est produit par les Etats de Minas Geraes, Rio-de-Janeiro, Espirito-Santo et Bahia.

De 1850 à 1896, les prix du G. A. Santos au Havre ont oscillé entre 40 et 150 frs — \$8 à \$30 — par 50 kilos — 110 lbs — valeur en entrepôt. On les a vus très rarement au-dessous de 50 francs — \$10 — et même de 60 francs — \$12 — et très souvent au-dessus de 100 francs — \$20.

Il y avait irrégularité entre les récoltes d'une année à l'autre, mais la production et la consommation de plusieurs années s'équilibraient toujours. De 1887 à 1896, le café fut cher, les prix se maintinrent aux environs de 100 francs — \$20 — en moyenne. A partir de 1896, les récoltes du Brésil augmentèrent de presque 100 pour cent, l'équilibre entre la production et la consommation s'est rompu — les approvisionnements avaient augmenté d'environ 5 millions de quintaux en 5 ans

— et les prix au Havre tombèrent à 31 fr. en septembre 1899.

La moyenne des 5 dernières années est au-dessous de 40 fr., — \$8 — les prix extrêmes étant 31 — \$6.20 — et 56 francs — \$11.20.

La baisse des prix est la cause principale, sinon unique, de la diminution de la production dans les pays autres que le Brésil. Il est, en effet, impossible que la production puisse se développer d'une manière continue au-delà des limites de la consommation, car la baisse des prix au-dessous du prix de revient, contraint bien vite le producteur à ralentir la production.

La production de l'Asie, de Java et Ceylan en particulier, a diminué à partir de 1880. Le recul dans la production des Indes Néerlandaises, depuis une quinzaine d'années, est attribué à cette circonstance, qu'à Java et Sumatra la culture du café constituait, il y a vingt ans, en très grande partie, un monopole d'Etat.

Les plantations particulières s'y sont développées depuis et produisent aujourd'hui le double de celles du gouvernement. Je dois cependant dire, que les caféiers Indo-Néerlandais ont souffert de diverses maladies pendant ces dernières années. A Ceylan, par exemple, les planteurs désespérés de la destruction de leurs plantations de café, en 1870, par l'Hemeleia, ont graduellement remplacé les pieds de café détruits par la culture du thé.

D'autres motifs sont la cause de l'augmentation de la production au Brésil, malgré la baisse des prix, qui ne satisfait pas les cultivateurs brésiliens.

Le tableau de la situation pécuniaire est des plus noirs. Propriétés hypothéquées, taux usuraires, manque de fonds pour l'entretien des concessions, etc.

La forte production est due à l'énorme étendue des exploitations. Comment en serait-il autrement?

Jusqu'en 1896, le Brésil réalisait, avec une récolte de 6 millions de sacs en moyenne de 60 kilos ou 3,600,000 quintaux, y compris Bahia et Victoria, près de 700 millions de francs — \$140,000,000 — annuellement, et, de 1897 à 1901 avec des importations moyennes de 10 millions de sacs ou 6 millions de quintaux, il n'a réalisé que 400 à 450 millions de francs — \$80 à 90 millions de dollars.

Les prix étant élevés en 1896, le café rapportait beaucoup; mais le perfectionnement actuel des machines manutentionnant le café au point de vue production, n'est pas tel, que le producteur puisse en quelques années, donner pour le même prix, trois fois autant de marchandises.

Les prix de 30 à 35 francs — \$6 à \$7 —

SEL pour tous USAGES

VERRET, STEWART & CO.
MONTREAL

Nous pouvons maintenant satisfaire vos Besoins du Printemps

**VEUILLEZ NOUS ENVOYER UNE CARTE POSTALE
POUR CONNAITRE NOS PRIX RESERVES.**

UNE VITRINE D'ETALAGE A DEVANT OVALE

En bois dur et d'un beau poli ; trois pieds de long SANS joints en nickel, portes-miroirs à glissières et verre diamant de qualité extra dans toutes les parties. Cette magnifique vitrine avec l'assortiment suivant de savons de toilette de vente rapide, pour **\$25.00**

CETTE OFFRE REPRÉSENTE 58 p. c. DE PROFITS POUR VOUS.

NOTRE NOUVEL ASSORTIMENT :

3 doz. Infant's Delight.....	Détail à 10c \$3 60	1 doz. Fine Oatmeal.....	Détail à 10c \$1 20	1 doz. Violettes de Parme.....	Détail à 3 p. 10c 20
1 " Crushed Violets.....	" 10c 60	1 " Valley Violet.....	" 10c 1 20	1 " Bouquet de Paris.....	" 3 " 10c 20
1 " Calla Lillies.....	" 10c 60	1 " Italian Pink.....	" 10c 1 20	1 " Crab Apple Blossom.....	" 3 " 10c 20
1 " White Hyacinthe.....	" 10c 60	1 " Sweet Violets.....	" 5c 60	1 " Carnation Pink.....	" 3 " 10c 20
1 " Rose Leaves.....	" 10c 60	1 " White Carnations.....	" 5c 60	1 " Jasmin.....	" 5c 60
1 " Orange Blossoms.....	" 10c 60	1 " June Roses.....	" 5c 60		
1 " Daffodils.....	" 10c 60	1 " Turkish Bath.....	" 5c 60	33 Produits de la vente des savons de toil.	\$27 60
1 " Heliotrope.....	" 10c 1 20	6 " King Castle.....	" 5c 3 60	Valeur de la vitrine.....	12 00
1 " Club Cologne Glycerine.....	" 10c 1 20	2 " King Oatmeal.....	" 5c 1 20		39 60
1 " Carbolic.....	" 10c 1 20	2 " Refined Tar.....	" 5c 1 20	Notre prix net pour le savon et la vit.	25 00
1 " Unsented Glycerine.....	" 10c 1 20	1 " P. W. Shaving.....	" 5c 60	Votre profit net.....	\$14 60
1 " Jockey Club.....	" 10c 60	1 " Rose Superbe.....	" 3 p. 10c 20		
1 " Tar and Glycerine.....	" 10c 60	1 " Hyacinthe Superbe.....	" 10c 20		

Par suite de l'augmentation des taux de fret, le prix de l'assortiment et de la vitrine, pour tous les points à l'ouest de Rat Portage, sera de \$27.00 net.

JOHN TAYLOR & CO., TORONTO.

SUCCESSALE DE MONTREAL : 414 RUE ST-PAUL.



Votre bonne renommée

exige que vous teniez les marchandises les plus pures que vous puissiez acheter—surtout dans les articles pour consommation. En fait de Sodas à Pâte—celui qui est reconnu comme l'étalon pour force et pureté, est le

DWIGHT'S COW BRAND

SODA A PATE DWIGHT, MARQUE DE LA VACHE

EN VENTE chez TOUS LES ÉPICIERIS EN GROS

actuels ne sont pas rémunérateurs pour le planteur Brésilien ou autres. Les perfectionnements futurs nous réservent des jours meilleurs. C'est à espérer.

La crise chez les planteurs brésiliens existe; les réunions publiques, les projets, les appels au gouvernement, etc., rien ne manque pour chercher à atténuer le mal.

Quel remède serait le meilleur?

On propose de fixer un prix minimum à l'exportation et d'émettre du papier monnaie pour aider les planteurs gênés, qui ne pourraient pas écouler assez rapidement leur récolte.

On dit aussi qu'il a été question de brûler une partie du café, moyen bien peu de circonstance, lorsque tant de déshérités crient misère!

Le "change brésilien" et les "droits de douane" ne sont-ils pas pour beaucoup dans ces désespérances? — L'Épiciériste.
A. DRANUD.

UN FROMAGE VEGETAL

LE soya ou pois oléagineux (*Soja hispida*) est une légumineuse herbacée et annuelle de la Chine et du Japon, où elle est cultivée sur une très grande échelle pour la nourriture de l'homme et des animaux; elle y joue, en agriculture, un rôle considérable, comparable à celui du blé, du maïs et de la pomme de terre en Europe. La plante est velue dans toutes ses parties; elle s'élève à 1 mètre ou 1m,20, plus ou moins selon la qualité du terrain. Elle est très productive en graines qui ressemblent à de petits haricots de diverses couleurs, suivant les variétés, et qui se consomment soit en grains arrivés à maturité, mais non encore secs, soit en grains tout à fait secs. Cette plante peut aussi être donnée aux animaux comme fourrage vert; les cosses sont fort appréciées des moutons; les graines elles-mêmes fournissent une forte proportion d'huile et les tourteaux provenant de cette fabrication, riches de 45 p. 100 de matières azotées, peuvent servir à l'engraissement des animaux de boucherie. Enfin, ces graines torréfiées donnent un café dont l'arôme, bien qu'un peu plus faible, est *sensiblement* le même que celui du moka et, en tous cas, bien supérieur à la boisson largement additionnée de chicorée que l'on sert dans la plupart des auberges de campagne. Mais si le soya, par suite de sa richesse en matières nutritives, peut servir de fourrage et de légume, il peut aussi remplacer les vaches, brebis et chèvres, en nous fournissant du lait et du fromage.

Il peut paraître bizarre de voir demander à une plante des aliments qui paraissent

essentiellement d'origine animale; le fait est pourtant exact.

En Chine, les Tartares seuls, épars dans tout l'empire, ont conservé l'usage du lait d'animal. Les vrais Chinois en consomment peu; le soya leur en tient lieu. Aucune légumineuse ne contient autant de caséine (légumine); aucun, à beaucoup près, n'est aussi riche en matières grasses. Il suffit d'écraser la graine de soya, de l'étendre avec de l'eau et de passer le liquide au tamis, pour avoir du lait, du vrai lait utilisable comme le lait de chèvre ou de brebis.

Avec du lait, il est facile de faire du fromage; le soya, en effet, peut servir à la fabrication de fromage épais et sec.

Le fromage du soya, blanc, frais, est en Chine un aliment populaire, dont la consommation dépasse en importance tout ce que l'on peut imaginer.

M. Pailleux a essayé d'en fabriquer en France: il a obtenu un produit blanc, frais, analogue au *fromage à la pie* des environs de Paris, et un autre moins frais, semblable au fromage demi-sel de la même région. Voici comment il a procédé:

Il faut faire tremper, pendant vingt-quatre heures, 2 lbs. de graines de soya dans 2 pintes et demi d'eau distillée ou de pluie. La graine est ensuite broyée dans un moulin à café et la bouillie obtenue est soigneusement recueillie. On y ajoute 5 pintes d'eau, puis on passe au tamis, on délaie le résidu dans 2 pintes et demi d'eau et l'on repasse au tamis. Enfin, le résidu contenant encore du lait, on le presse dans un linge comme on fait pour les confitures de fruits. On obtient ainsi une assez grande quantité de lait que l'on peut consommer chaud; pour le faire cailler, on le place dans un chaudron sur un feu doux. Aux premiers signes d'ébullition, on jette une cuillerée ou deux de vinaigre et on laisse bouillir pendant huit ou dix minutes. Le caillé s'obtient sans difficulté, quelquefois le jour même, ou bien le lendemain, et, suivant qu'on doit le consommer de suite ou quelques jours après, on le laisse tel quel ou bien on y incorpore une certaine quantité de sel.

M. Pailleux reconnaît que ce produit a un certain goût de pois frais qui ne plaît point à tout le monde; "mais, ajoute-t-il, le goût que nous reprochons au lait et au fromage de soya ne répugne pas aux enfants autant qu'aux adultes, et nous en avons vus qui redemandaient le caillé qu'on venait de leur faire goûter".

Le fromage sec, qui se présente avec une coloration soit rouge, soit blanche, serait d'un goût plus agréable pour la majorité des consommateurs, si nous en croyons des dégustations faites à la So-

ciété d'Horticulture de Marseille.

Voici la méthode usitée pour la fabrication de ces fromages: Après macération dans l'eau, enlever les pellicules des graines de soya, faire cuire ensuite pendant deux heures environ avec 2 décigrammes de présure par 100 grammes de graines, piler en retirant du feu, faire égoutter dans un linge pendant vingt-quatre heures.

Fromage de soya blanc. — Placer la pâte dans un pot de verre ou dans un bocal; saupoudrer avec 4 grammes de sel par 100 grammes de pâte, couvrir avec de l'eau-de-vie marquant 36 degrés. — A l'intérieur, ce fromage est gras, d'une couleur gris jaunâtre; la pâte est grossière, quoique assez bien fondue; quelques-uns comparent son goût à celui du marolles un peu avancé. On l'a fait goûter à un grand nombre de personnes sans leur dire la provenance: le plus grand nombre l'a trouvé bon et n'hésite pas à penser qu'il serait accepté par le public.

Fromage de soya rouge. — Opérer comme précédemment; puis, avant de le placer dans un pot, rouler le fromage dans une poudre de santal rouge additionnée d'un peu de cannelle et de macis. Mettre de l'eau-de-vie comme plus haut.

Avoir soin de boucher hermétiquement le bocal dans lequel on a placé le fromage. Celui-ci demande de quatre à cinq mois pour se faire; il est bon, au bout du troisième mois, de le remanier, c'est-à-dire de repétrir en mettant la croûte en dedans. — Il est recouvert d'une teinture rouge, et cette coloration pénètre un peu dans l'intérieur (1 millimètre); le centre est de couleur jaune, la pâte est très fine et tout à fait dissemblable du fromage blanc. Quant au goût, il est différent, plus salé, sans similaires connus.

Les avis sont partagés sur la préférence qu'on doit leur accorder; quelques-uns préfèrent le blanc au rouge, qui a, au premier abord, un goût d'eau-de-vie. En fait, les deux fromages sont de qualité et de goût qui ne peuvent se comparer. Il résulte des expériences faites par plus de cent personnes de tout âge et de toute condition que ces fromages prendront droit de cité en France lorsqu'on pourra les faire sur place.

Le soya est parfaitement acclimaté en France; sa culture est excessivement facile et diffère peu de celle des haricots: cette plante offre en outre l'avantage de résister à la sécheresse et à la chaleur. On pourrait lui reprocher sa fructification un peu tardive pour bien mûrir sous le climat de Paris. Il existe pourtant certaines variétés, le soya d'Etampes, par exemple, qui mûrissent parfaitement dans cette région, tandis que le soya noir n'est productif que dans le midi de la France. H. L. Alph. BLANCHON.

EXCLUSIVEMENT

LA PLUS GRANDE MANUFACTURE DE L'AMERIQUE

DE

Harnais, Selles, Valises, Sacs de Voyage

Maison fondée en 1869.

Médaille d'Or, Exposition de Paris, 1900.



Fabricants et Exportateurs de
 Harnais, Colliers, Selles, Couvertes a Chevaux, Valises, Porte-Manteaux,
 Malles, Sacs de Voyage, Mocassins, Empeignes, etc., etc.

Negociants et Importateurs de
 Cuirs, Articles de Cordonnerie et de Sellerie.

H. LAMONTAGNE & CIE, Limitée
 1902, RUE NOTRE-DAME, Edifice Balmoral, MONTREAL.



Mardi, 18 Avril 1903.

C'est la première semaine dont on puisse pleinement dire qu'elle favorise le commerce dans toutes ses énergies. La navigation océanique, maintenant ouverte pour tout de bon, commence à faire sentir une activité que l'on devine devoir être plus intense que dans aucune des années précédentes. Au dire des expéditeurs et des agents des diverses lignes de steamers, jamais Québec n'aura eu meilleure occasion que la présente saison d'affaires pour démontrer les avantages que son port peut offrir au commerce de transportation. Il est compris, en effet, que les capitalistes et les producteurs de toutes les parties du pays, surtout de l'ouest Canadien et Américain, ont résolu de se servir de Québec comme d'un vaste entrepôt pour le chargement et le déchargement des marchandises en transit, et c'est à ce point de vue qu'il faut envisager présentement la question. Le jour n'est sans doute pas éloigné où la proportion des affaires transigées avec le capital et les affrèteurs de Québec sera de beaucoup plus importante qu'elle ne l'est aujourd'hui, bien que déjà il y ait progrès; mais pour le moment, le fait principal à constater est que ce sont des gens du dehors qui, délibérément et dans l'intérêt de leur négoce, choisissent notre port comme le plus avantageux. Le mouvement ainsi inauguré ne se ralentira plus, non-seulement à cause de notre position géographique, mais encore par suite du développement gigantesque du commerce général du Canada. Il a été dit et répété que le grand obstacle rencontré à Québec était l'absence de travaux artificiels suffisants pour permettre le transbordement des marchandises pour un grand nombre de vaisseaux à la fois. Cet inconvénient disparaît d'année en année. Cette semaine même a vu se donner par le gouvernement fédéral un contrat dans les \$200,000 pour la construction immédiate de quais permanents, et ce n'est que le commencement de réalisation d'un plan qui doit mettre Québec au premier rang des ports de mer de l'Amérique.

Dans le milieu où nous vivons, il n'y a point que la question du service maritime et fluvial qui passionne les esprits. Nous pouvons même dire en toute vérité que la grosse ambition actuelle de nos hommes d'affaires est de s'assurer le terminus de la plus puissante, de la plus directe, de la plus nationale et de la plus payante voie ferrée transcontinentale

destinée à servir de véhicule nécessaire au trafic du monde. Notre chambre de commerce s'est imposé cette mission de promouvoir l'entreprise non-seulement par des sympathies et cette influence morale que toute corporation délibérante peut exercer sur la marche des affaires, mais encore en se faisant auprès des pouvoirs publics, par une série de résolutions énergiquement rédigées, le porte-parole autorisé des capitalistes intéressés à obtenir la plus grande concession possible du domaine de l'Etat. Quelques bons citoyens parmi nos marchands et nos industriels appartenant à la chambre de commerce ont remarqué toutefois que leur bureau de direction allait un peu vite en besogne, contrairement à ses habitudes, et que ce n'est peut-être pas rester dans les limites de ses attributions que d'assumer ainsi la charge assez lourde et coûteuse de construire, équiper et exploiter un chemin de fer rival du Canadien Pacifique et de trois ou quatre autres voies transcontinentales déjà en cours d'exécution. Il n'en est pas moins vrai que cet incident est un exemple frappant et bien caractéristique de l'esprit nouveau qui souffle à Québec. Qu'on se tienne pour bien et dûment averti dans le milieu où l'on nous prend encore pour des arrièreés.

EPICERIES

SUCRES:—Jaunes \$3.50. Ex-ground, 5 1-2c. Powdered, 5 1-2c.

MELASSES:—Barbades, pures, tonne, 33c à 35c le gallon; Porto-Rico, 32c à 33c. Fajardos, 40c à 42c.

BEURRE:—Frais, 21. Marchand, 16c à 18c; Beurrierie, 21c.

FROMAGE:—13c.

CONSERVES EN BOITES:—Saumon, par douzaines, \$1.50; Clover leaf, \$1.60 à \$1.65. Homard, \$3.00 à \$3.25; Pois, Blé d'Inde, et Fèves, 90c.

FRUITS SECS:—Valence, 7c à 9c; Corinthe, 5c à 6c; 4 couronnes, 8c à 9c.

TABAC CANADIEN:—En feuilles, xxx 9c à 10c; xxxx 50 lbs, 11 cents. Walker Wrappers, 17c à 18c; Kentucky, 14c à 15c; White Burleigh, 16c; Connecticut, 15c à 16c.

PLANCHES à LAVER:—Favorites, \$1.70; Waverly, \$2; Imp. Globe, \$2; Water Witch, \$1.50; King, \$2.00; Victor, \$2.10.

BALAIS:—2 cordes, \$1.65 la doz.; 3 cordes, \$2.00 à \$2.35; 4 cordes, 3.00 à \$3.75.

FRUITS

ORANGES:—Valence, 714, \$5.50 à \$6.00 \$4.00, \$4.75 à \$5.00. Californie, 150-216, \$4.25.

CITRONS:—de Messine, 300 de grosseur, \$2.50 à \$3.00 la boîte.

POMMES d'hiver, \$3.00 à \$4.00.

RAISIN:—Malaga, 7.75 par 50 lbs.

OIGNONS:—Rouges au quart, \$2.00 à \$2.50.

BANANES:—\$2.50 à \$3.00.

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

FARINES:—Forte à boulanger, \$2.05 à \$2.10; 2e, \$1.80 à \$2.00; Roller, \$1.75 à \$1.80; Pat. Ontario, \$1.80 à \$2.00. Manitoba, \$2.15 à \$2.25.

GRAINS—Blé Manitoba, \$1.00 à \$1.10; Avoine, 39 à 42c; Orge, par 48 lbs, 70c; Orge à drèche, 70c; Blé d'Inde, 63c à 65c;

Sarrasin, 70; Pois, \$1.10. Riz \$3.20 le cent. Son \$1.00.

LARD:—Short Cut, par 200 lbs, \$24.00 à \$25.00. Clear fat, \$22.00 à \$22.50. Clear back, \$25.50 à \$26.00. Saïndoux pur, le seau, \$2.30 à \$2.40. Composé, \$1.80 à \$1.85; Chaudière, \$2.00. Jambon, 12c. Bacon, 12c.

POISSONS:—Morue No 1, \$5.75. No 2, \$5.00 à \$5.25; Saumon, No 1, \$17.50 et No 2, \$15.50 à \$16.00.

HUILES:—Loup marin, 40c à 42 1-2c. Morue, 30c à 32 1-2c.

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS:—Frais mirés, 16c; Frais de la semaine, 17c; chaulés, 12c.

PATATES:—80 lbs, 90c.

Depuis que, par une imposante majorité, le conseil législatif a confirmé le vote de la chambre d'assemblée des députés du peuple en ce qui concerne les timbres de commerce, une singulière révolution paraît s'être produite parmi les collectionneurs de ces intéressants carrés de papier. Le fait est que l'on collectionne beaucoup moins, ayant la crainte respectueuse d'une décision que notre conseil de ville sera appelé à prendre avant longtemps pour supprimer absolument cette exploitation de la crédulité publique. Il est certain que la loi adoptée par la législature crée un état de choses nouveau, et qu'il n'est pas prudent de l'ignorer dans le monde des affaires. C'est ce qu'un grand nombre d'acheteurs comprennent aujourd'hui. De leur côté, les marchands qui ont des contrats existants dont ils croyaient ne pouvoir se défaire, prétendent aujourd'hui que les conditions sont tellement changées, depuis l'adoption de la loi, qu'ils sont justifiables de demander l'annulation de ces mêmes contrats. Ils refusent donc, pour la plupart, de donner des timbres, même aux clients qui en demandent. Telle est la situation.

Nous avons fait une expédition spéciale dans tous les quartiers commerciaux de la ville, demandant des renseignements sur place et constatant par nous-mêmes le mouvement des affaires: le résultat est celui que nous mentionnions en commençant cette chronique, absolument satisfaisant partout, et donnant les meilleures espérances aussitôt passée la période des déménagements toujours plus ou moins fatale aux affaires.

Il paraît maintenant certain que la grève qu'on redoutait parmi les employés tanneurs, corroyeurs et megissiers n'aura point lieu, et qu'une entente se fera entre patrons et ouvriers. Ces derniers ont le souvenir d'avoir déjà été traités sévèrement, et ils en ont gardé une certaine rancune; c'est pour cela qu'ils se sont montrés exigeants dans leurs revendications. Voilà du moins la version qui nous a été donnée de cette affaire.

LE SEL DE TABLE WINDSOR

N'A PAS SON RIVAL

TOUS LES EPICIERIS.

C'est une marchandise honnête et juste l'article pour créer ou étendre un courant d'affaires.



Voir les cotations dans nos prix courants.

Les meilleurs épiciers se font un devoir d'en tenir toujours en stock.



COLD STORAGE

Circulation d'air froid et sec, Ventilation parfaite, Température appropriée à la nature des produits à conserver.

Conservation, d'après les méthodes scientifiques les plus approuvées, de

Beurre, Fromage, Œufs, Fruits

Coin des rues des Sœurs Grises et William, Montréal
O. M. GOULD, GÉRANT

FOURRURES

LE STOCK LE PLUS CONSIDERABLE,
L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ,
LES PATRONS LES PLUS NOUVEAUX,
LES PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Attendez nos Voyageurs avant d'ordonner.

J. ARTHUR PAQUET - QUEBEC

Il est tout aussi logique de comparer un char électrique à un tramway tiré par des chevaux, que de comparer le thé Blue Ribbon à n'importe quel autre thé.

R. WILSON SMITH

Courtier en Débentures

Débentures Municipales, des Gouvernements et des Chemins de Fer achetées et vendues. Débentures de premier ordre pour placements de fonds en fidéi-dépôts, toujours en mains.

BATISSE STANDARD LIFE,
151 rue Saint-Jacques, - - Montréal.

Le SIROP D'ANIS GAUVIN

N'a pas d'égal pour toutes les maladies de l'enfance. Les marchands peuvent le recommander sans crainte à leurs clients. En vente chez tous les marchands de gros.

DÉPOT GÉNÉRAL:

J. A. E. GAUVIN,
1286 rue Ste-Catherine, Montréal.

HARDOUIN LIONAIS

D.O.D., L.O.D.,

CHIRURGIEN DENTISTE,

Gradué du " Philadelphia Dental College
Licencié du Collège Dentaire de la P. de

2359 RUE STE-CATHERINE

MONTREAL

Tel. de Bureau: Up 2498.

Résidence. 870 E.

La Pureté et l'Excellence du

Cacao Hygiénique et Perfection de
Chocolat Queen's Dessert,
Royal Navy et Perfection de . . .
Glacages de
Barres de Chocolat à la Creme,
Gingembre au Chocolat,
Wafers, etc., et
le fameux mélange de Café de . . .

C
O
W
A
N

En font les produits les plus populaires pour tous les épiciers.

THE COWAN CO., LIMITED, - - TORONTO

J. W. HILL

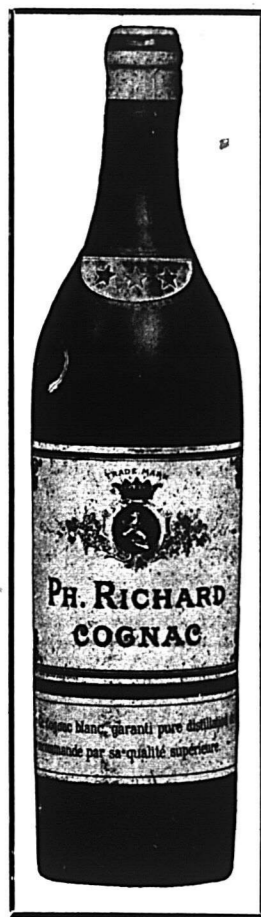
Propriétaire d'entrepôts

Entrepot, Réfrigérateur public pour effets périssables en douane ou libres

ENTREPOT No 73

Magasin: Coin William et-Queen,

Bureau: 48 rue William, MONTREAL



Les Brandies

PH. RICHARD

Ont conquis en France et à l'étranger une réputation méritée pour leur haute qualité et leur fabrication soignée.

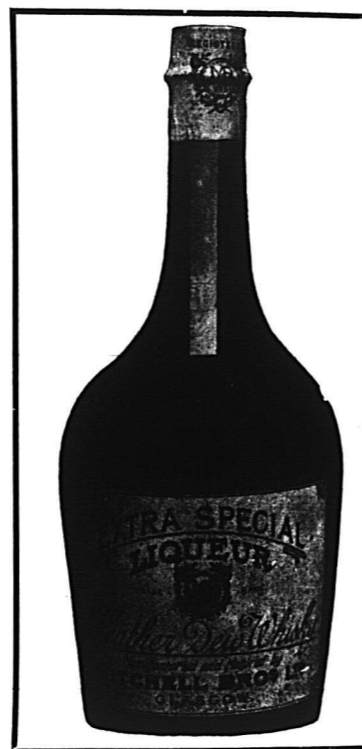
Ils ont l'approbation de la Profession Médicale qui apprécie le Cognac Ph. Richard, comme un tonique de grand mérite vu sa grande pureté.

LE VIEUX

Whiskey Ecossais

"HEATHER DEW"

a fait son chemin au Canada; sa marque signifie: un produit de qualité, moëlleux, avec cet arôme particulier qui fait la joie des véritables gourmets.



Le Gin Pollen & Zoon

Bien que se vendant au même prix que les autres, est embouteillé dans de beaux cruchons en verre d'une contenance de $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{2}$ gallons. La boisson est saine et savoureuse.

Voyez à ce que votre stock soit bien approvisionné de ces Liqueurs de Choix.

LAPORTE, MARTIN & CIE,

Vins, Liqueurs et Epicerie en Gros.

MONTREAL

Maison fondée en 1870

Laporte, Martin & Cie

EPICIER EN GROS

Importateurs d'Epicerie, Thés, Vins et Liqueurs

AGENTS AU CANADA POUR

PH. RICHARD,	St-Jean d'Angely,	COGNACS
MITCHELL & CO.,	Glasgow,	SCOTCH WHISKEY
MITCHELL BROS. CO. Ltd.	Belfast,	IRISH WHISKEY
Vve AMIOT,	Saumur,	VINS MOUSSEUX
SOCIETE CHAMPENOISE,	Reims,	VINS CHAMPAGNE
BLANDY FRERES,	Madeira,	VINS MADERES et MALAGAS
SIR THOS. J. LIPTON,	Londres et Ceylan,	THES CEYLAN

Propriétaires des Marques de Commerce enregistrées

"PRINCESS" et "VICTORIA"

pour les Poudres à Pâte, Conserves, Saindoux, Thés, Cigares, Etc.

Facilités extraordinaires pour livraison rapide.

Cotations et échantillons sur demande. . . .

LA SITUATION DES BANQUES

Au 31 mars la circulation était en augmentation de \$2,500,000 sur le chiffre du mois précédent et atteignait \$58,000,000, dépassant de près de six millions le montant du mois correspondant de 1902.

Les dépôts du public continuent également à affluer dans les banques; il y a en un mois, augmentation de \$2,300,000 pour ceux en compte-courant et d'un peu plus de trois millions pour ceux remboursables après avis. L'ensemble des dépôts du public est en augmentation, pour l'année, de 41 millions. Il s'agit ici simplement des dépôts du public canadien.

Pour les dépôts du dehors, il y a au contraire diminution d'un million et quart dans le mois de mars; mais, pour l'année il y a augmentation de quatre millions trois quarts.

Au passif encore, nous voyons une augmentation de \$2,500,000 dans les balances dues aux banques étrangères.

A l'actif, l'encaisse, espèces et billets du gouvernement fédéral compris est en augmentation de \$430,000 sur février. Une augmentation de plus de cinq millions dans les billets et chèques sur autres banques est une preuve d'activité dans les transactions.

Les prêts à demande tant au Canada qu'ailleurs sont en diminution: de \$235,000 pour ceux consentis au Canada et de \$4,865,000 pour ceux remboursables ailleurs.

Les prêts courants à l'étranger sont également en diminution, cette diminution est de près de \$2,700,000; par contre, les escomptes et avances consenties au Canada montrent une augmentation de 15 millions en chiffres ronds sur le mois de février; le montant en est de plus de 346 millions alors qu'en mars 1902 ces avances étaient de 300 millions.

D'après les quelques chiffres relevés ci-dessus, il est visible que les banques trouvant davantage au Canada même l'emploi des capitaux qui leur sont confiés et des fonds provenant de leur propre capital, tendent plutôt à restreindre leurs prêts et avances au dehors.

L'augmentation continue des avances au Canada est justifiée par une série d'années de bonnes récoltes et de prospérité générale qui n'a pas peu contribué à développer notre commerce.

Bien des développements encore attendent le Canada où se font et devront se faire de grands travaux, où le nombre croissant d'immigrants va augmenter la production de marchandises exportables et provoquer une plus grande demande pour les divers produits de nos industries.

Ce sont toutes ces prévisions d'une réalisation pour ainsi dire immédiate qui, depuis un certain temps obligent les banques à augmenter leur capital et qui in-

citent les capitalistes à fonder de nouvelles banques.

L'argent sera plutôt rare qu'abondant et les taux du prêt qui depuis plusieurs mois ont durci nous semblent devoir se maintenir au niveau actuel à part peut-être pendant les quelques semaines où nos exportations sont les plus actives. Mais on verra, si la prochaine récolte est abondante la répétition, de ce qui s'est produit en octobre et novembre derniers, c'est-à-dire la circulation arrivée à la limite permise.

Voici le tableau résumé de la situation de banques au 28 fév. et au 31 mars 1903 :

PASSIF.	28 fév. 1903	31 mars 1903
Capital versé.	\$73,591,509	\$74,883,880
Réserves.....	45,023,697	45,371,899
Circulation	\$55,746,498	\$58,283,484
Dépôts du gouvernement fédéral.....	3,280,267	3,739,612
Dépôts des gouvern. provinciaux.....	3,966,009	3,726,546
Dép. du public remb. à demande.....	105,304,362	107,620,884
Dép. du public remb. après avis.....	261,377,760	264,434,707
Dépôts reçus ailleurs qu'en Canada.....	36,145,405	34,877,955
Emprunts à d'autres banq. en Canada..	769,083	788,986
Dépôts et bal. dus à d'autr. banq. en C.	3,672,029	3,140,175
Bal. dues à d'autres banq. en Anglet...	4,576,815	6,947,154
Bal. dues à d'autres banq. à l'étranger.	976,447	1,130,724
Autre passif.....	10,417,519	13,060,204
	\$486,232,273	\$497,750,512
ACTIF.		
Espèces.....	\$12,484,817	\$13,563,359
Billets fédéraux....	25,169,582	24,519,961
Dépôts en garantie de circulation.....	2,797,166	2,799,768
Billets et chèques sur autres banques....	13,146,123	18,265,295
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis.....	728,269	789,583
Dépôts et balances dans d'autr. banq. en Canada.....	4,532,159	4,236,184
Balances dues par agences et autres banques en Ang..	4,090,740	4,745,124
Balances dues par agences et autres banq. à l'étranger.	11,100,956	11,260,947
Obligations des gouvernements	9,915,560	11,713,919
Obligations des municipalités	15,010,879	14,714,483
Obligations, actions et autr. val. mobilières.....	38,659,771	37,170,907
Prêts à dem. remboursables en Can.	48,639,724	48,404,884
Prêts à dem. remboursables ailleurs	44,668,557	39,803,621
Prêts courants en Canada.....	331,646,220	346,292,550
Prêts courants ailleurs.....	32,118,508	29,468,472
Prêts au gouvernement fédéral.....		
Prêts aux gouvernements provinciaux	2,480,016	2,951,309
Créanc. en souffrance	1,939,394	1,894,738

Immeubles.....	878,319	849,097
Hypothèques.....	763,895	757,694
Immeubles occupés par les banques.....	7,754,916	7,926,314
Autre actif.....	5,325,202	5,849,429
	\$613,850,954	\$627,976,830

LA FICELLE D'ENGERBAGE

Le gouvernement se propose d'accorder aux manufacturiers de ficelle d'engergage une prime égale aux droits d'exportation aux Philippines sur le chanvre de Manille, c'est-à-dire de 75c par 100 kilos; de cette façon les manufacturiers canadiens achèteraient leur chanvre dans les mêmes conditions que les manufacturiers américains.

Mais cette excellente mesure n'est nullement suffisante pour aider nos manufacturiers à lutter contre l'importation américaine qui a été de 7,500 tonnes pour l'année terminée le 30 juin dernier.

Nos manufacturiers n'ont pas les avantages des manufacturiers américains. Avec un droit protecteur de 45 p. c. les manufacturiers américains n'ont à craindre aucune concurrence des manufacturiers étrangers, leurs propres marchés leur appartiennent sans conteste, ils peuvent donc se livrer à leur industrie en toute confiance. Ces manufacturiers des Etats-Unis sont combinés, la ficelle d'engergage est sous le contrôle d'un monopole qui règle la production et les prix; par conséquent, pas de concurrence entre les divers manufacturiers.

Au Canada la situation est toute autre. La ficelle d'engergage entre en franchise, aussi les manufacturiers américains se sont-ils emparés du marché canadien où ils vendent 75 p. c. de la ficelle consommée. Le résultat est que les manufacturiers canadiens ne produisent guère que 50 p. c. des quantités que leurs usines pourraient et devraient produire; et encore pour arriver à ce résultat et disputer aux manufacturiers américains le peu de terrain qui leur reste nos neuf manufacturiers canadiens se font-ils une concurrence peu profitable. Et, comme si leur situation n'était pas suffisamment mauvaise, ils ont pour lutter contre eux, dans le pays même, le travail des prisons.

Les manufacturiers canadiens, privés de leur propre marché, n'ont pas la ressource de vendre sur les marchés américains protégés, comme nous l'avons dit, par un droit de douane de 45 p. c. Le résultat nous le connaissons.

Dans notre pays, il semblerait que seule l'agriculture compte pour quelque chose aux yeux de nos gouvernants et que les industries manufacturières ne sont dignes d'aucune attention, d'aucune protection suffisante à leur existence et à leur développement.

Est-ce que, aux Etats-Unis, où les industries sont fortement protégées, l'agri-

D'Annee en Annee

La demande en faveur des

Conserves de Viandes de CLARK

Est soutenue. Elles sont maintenant implantées dans toutes les familles et peuvent se vendre tout le long de l'année.

60 Variétés

Agence Mercantile de Sprague

DE MONTREAL

Président: Hon. ROBT. MACKAY

Capital: - \$100,000

Nous avons les méthodes les plus approuvées et les plus modernes pour retrouver les débiteurs et collecter les comptes.

Si vous désirez convertir en argent comptant vos vieux comptes arriérés, écrivez-nous.

Références et témoignages fournis sur demande.

BUREAU:

Merchants Bank Chambers, . . . MONTREAL

St. Arnaud & Clement

10 PLACE D'YOUVILLE

Marchands de

Provisions,
Beurre,
Fromage,
Oeufs.

Beurre et Fromage, payés au plus haut prix du marché, sur réception.

Pour la qualité et la pureté achetez l'EXTRA GRANULE et les autres Sucres raffinés de la vieille marque de confiance

Redpath

Manufacture par THE CANADA SUGAR REFINING Co Limited
MONTREAL

N.-B.—Noes attirons l'attention spéciale sur notre nouveau sucre en morceaux **DOMINO**

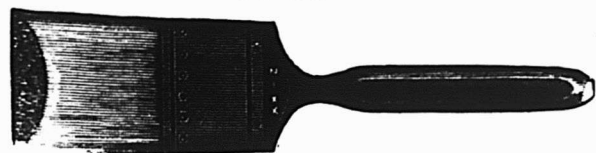
de la grandeur fabriquée et employée à New-York et à Paris et empaqueté en boîtes de 50 et de 100 lbs

. . . SI VOUS AVEZ BESOIN DE . . .



BALAIS et d'EPOUSSETTES de BLE d'INDE

OU DE



PINGEAUX et BROSSES de toutes descriptions.

Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer des cotations et échantillons sur demande :: :: ::

QUALITE GARANTIE. - LES MEILLEURS PRIX.

Meakins Sons & Co.,
59 Rue St. Henri, - MONTREAL.

GELATINE en POUDRE INSTANTANNÉ de COX.

Se dissout instantanément dans l'eau chaude et peut-être employée à la préparation des plus délicieuses gelées, crèmes, blanc-manger, etc.

Chaque paquet contient une feuille d'excellentes recettes.

Agents pour le Canada :

MM. C. E. Colson & Son, Montreal.

“ D. Masson & Cie, “

“ A. P. Tippet & Cie, “

MANUFACTURIERS

J. & G. COX, Ltd, Gorgie Mills,
EDIMBOURG, ECOSSE.

L'INDUSTRIE DES CORDAGES

culture souffre? Est-ce que du fait que la ficelle d'engerbage est protégée par un droit de 45 p. c. il se vend à l'étranger un boisseau de blé de moins? Non, aux Etats-Unis l'agriculture et les industries manufacturières prospèrent également, la prospérité des unes aide à la prospérité de l'autre et vice versa.

Si nos manufactures de ficelle d'engerbage employaient le double d'ouvriers, c'est-à-dire si elles travaillaient à leur capacité réelle, il se consommerait plus de produits de la ferme, car un plus grand nombre de travailleurs auraient un plus grand pouvoir d'achat. D'autre part, protégés par un droit de douane suffisant pour leur permettre de produire les quantités que peut donner la capacité de leurs usines, les manufacturiers produiraient à meilleur marché, les frais généraux et d'amortissement se répartissant sur une plus grande somme de produits.

Il est une raison encore pour laquelle il est utile, nécessaire même, de ne plus comprendre dans la liste des marchandises exemptes de droits de douane la ficelle d'engerbage.

Il est indéniable que des manufacturiers ne produisent que la moitié de ce que peut donner la capacité de leurs usines ne sont pas dans une situation enviable et que si leur situation ne s'améliore pas, s'ils ne produisent pas pour rémunérer les capitaux engagés dans leur industrie, ils devront suspendre leurs opérations.

Or, si nos manufacturiers de ficelle d'engerbage étaient contraints de fermer leurs portes, le monopole américain que rien ne contrarierait ferait payer à nos fermiers les prix qu'il voudrait. Un autre danger serait qu'une très forte récoite aux Etats-Unis pourrait laisser les fermiers canadiens sans ficelle d'engerbage. Si ce fait se produisait, les conséquences en seraient désastreuses pour l'agriculture.

Un droit protecteur sur la ficelle d'engerbage pèserait-il sur l'agriculture. La réponse à cette question va nous être fournie par ce qui se passe pour les moissonneuses-lieuses. Elle devra plaire au gouvernement qui aime les gros revenus, les forts surplus.

Les moissonneuses-lieuses paient au Canada un droit d'entrée de 20 p. c. et cependant on peut acheter à Winnipeg au même prix qu'à St Paul les moissonneuses américaines. De ce fait, le gouvernement perçoit un splendide revenu (\$165,623.60 en 1901 et \$180,035.80 en 1902) qui ne sort pas de la poche des fermiers, mais de celle des manufacturiers américains.

C'est peut-être l'argument qui sera le plus sensible aux yeux du Ministre des Finances. Celui-là ou un autre, peu importe, pourvu qu'il protège les manufacturiers de ficelle d'engerbage.

L'industrie des cordages est une de celles sur lesquelles pèse lourdement le tarif préférentiel accordé à l'Angleterre. Elle est loin de prospérer et nous pourrions dire sans exagération qu'elle est dans une fâcheuse position.

Le tarif des douanes sur les ficelles et cordages importés impose un droit d'entrée de 25 p. c. ad valorem sur ces produits; pour ceux qui sont importés d'Angleterre le tarif spécial ramène le droit à 16.67 p. c.

Or ce taux est absolument insuffisant pour permettre à nos industriels de lutter avec quelque avantage contre la production anglaise.

En Angleterre les capitaux et la main-d'œuvre sont à plus bas prix qu'au Canada. La machinerie y est également meilleur marché et par conséquent les frais d'amortissement y sont moindres.

Tout favorise les manufacturiers anglais au détriment des manufacturiers canadiens, jusqu'à la concurrence que se font entre elles les compagnies de transport. A vrai dire, le fret d'Angleterre ou d'Ecossa n'est pas plus élevé pour le Manitoba et la Colombie Anglaise que celui de Montréal pour les mêmes provinces.

L'importation des cordes, cordages et ficelles augmente rapidement au détriment de l'industrie canadienne. Avec une population croissante, la consommation va également grandissant, mais nos manufacturiers ne profitent pas de ces conditions favorables, le tarif leur est obstacle au développement de la production et des ventes.

Voici un tableau suggestif des importations de 1896 à 1902 inclus, nous avons fait ressortir à côté des importations totales, celles de provenance des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne:

1896	\$150,015	\$108,639	\$ 751
1897	119,169	89,284	7,996
1898	152,322	12,360	90,245
1899	141,170	31,099	94,871
1900	183,409	27,229	137,394
1901	175,026	11,712	131,610
1902	256,896	158,565	29,164

Ainsi, graduellement, les importations ont passé de \$150,000 à près de \$257,000, c'est-à-dire qu'elles ont augmenté de plus de 70 p. c. sur le chiffre de 1896. A cette date le tarif de douane était de 11-4c par lb. plus 10 p. c. ad valorem. Cette même année, des élections avaient lieu, le parti libéral prenait les rênes du gouvernement. Il déclarait qu'il maintiendrait un tarif permettant à nos industries nationales de vivre. On se rappelle que, jusqu'à ce qu'il eût établi son tarif de douane, au début de 1897, le commerce et l'industrie étaient dans l'attente, comme paralysés; les importations ont diminué.

Le tarif est voté, les droits de douane indiqués plus haut, qui équivalaient à

environ 30 p. c. ad valorem, font place à un droit ad valorem de 25 p. c. avec diminution de 121-2, puis de 25 et enfin de 33-1-3 p. c. en faveur de l'Angleterre. Les importations augmentent au détriment de nos manufacturiers. La provenance des importations est déplacée, celles des Etats-Unis diminuent considérablement tandis que celles de la Grande-Bretagne qui en 1896 étaient de \$751 atteignent \$137,000 en 1900 et \$131,610 en 1901. En 1902, les Etats-Unis remontent à \$158,000 après être descendus à \$11,712; nous ne connaissons pas d'une façon bien complète les causes de ce revirement passager, mais la difficulté d'obtenir des marchandises de l'Angleterre et un effort du trust américain pour inonder notre marché de ses produits ont un peu changé les conditions pendant l'exercice précédent. Les importations anglaises se sont relevées depuis.

La morale qui se dégage du petit tableau ci-dessus c'est que l'industrie des cordages au Canada n'est pas suffisamment protégée ni contre les manufacturiers américains, ni contre les manufacturiers anglais qui peuvent écouler en toute liberté leurs produits sur nos marchés.

Pour permettre aux fabricants de cordages du pays de lutter à armes égales il serait nécessaire de relever les droits, sinon c'est la mort à bref délai de leur industrie au Canada.

Histoire de l'émail à chapeau
"Anchor"

En 1898, Henderson & Potts remarquèrent qu'un de leurs clients employait une grande quantité de petites canistres de leurs émaux japonais, et après enquête, apprirent qu'elles étaient vendues pour émailler les chapeaux.

Ils en firent l'essai, mais ne le jugèrent pas satisfaisant, car il rendait les chapeaux lourds, et après avoir fait un grand nombre d'essais, ils décidèrent d'offrir au public l'émail pour chapeaux de la marque "Anchor". Avec une canistre de cet émail qui se fait dans 22 nuances en vogue, on peut prendre un vieux chapeau et changer son apparence de manière à le faire ressembler à un chapeau qui viendrait de sortir d'un magasin de modiste. De cette manière, on peut changer un chapeau bleu en blanc écarlate, brun, noir ou toute autre couleur que le possesseur choisira, et l'émail ne déteindra pas, ne craquera pas ou ne s'effritera pas.

La première année que Henderson & Potts ont mis cet émail sur le marché, ils ont commandé 50,000 étiquettes, mais avant la fin de l'année elles furent épuisées, et il fallut doubler l'ordre. Depuis lors, les ventes ont été énormes, et l'émail à chapeau de la marque "Anchor" se trouve dans presque tous les magasins du Canada, depuis le magasin général jusqu'à celui du droguiste, et les grands magasins à départements trouveraient que leur stock est incomplet sans la ligne de l'émail pour chapeau de la marque "Anchor".

S. H. & A. S. EWING

Cafés



Epices

ETABLIS EN 1846

Pour conserver à l'état permanent un bon commerce, IL PAIE de donner la meilleure qualité. Les **CAFÉS** et les **ÉPICES** de qualité supérieure de S. H. & A. S. EWING sont regardés depuis plus d'un demi-siècle comme le plus haut type de **QUALITÉ**. Ils ont aidé d'autres à établir un bon commerce et ils vous aideront. Donnez vos ordres maintenant.

Café Mocha et Java (délicieux)

S. H. & A. S. E.

Les cafés Mocha et Java S. H. & A. S. E., en boîtes de 1 et 2 lbs, possèdent une saveur et un arôme absolument délicieux, difficiles à décrire mais qu'un essai fera facilement remarquer. SI vous voulez acquérir une clientèle de choix difficile à satisfaire sous le rapport du café, donnez-lui celui de S. H. & A. S. EWING et voyez les résultats. Ecrivez-nous un mot pour recevoir un échantillon.

POUDRE A PATE

VIENNA



VIENNA

C. M. Putney

Votre Stock n'est pas complet sans la "VIENNA," toujours fiable et satisfaisante.

S. H. & A. S. EWING,

Moulins à Vapeur de Cafés et d'Epices
DE MONTREAL
55 RUE COTE, MONTREAL.

LA GREVE AUX QUAIS

Tous nos lecteurs ont certainement lu dans les journaux quotidiens la Lettre pastorale de Mgr Bruchési adressée au clergé et aux fidèles du diocèse de Montréal, relative aux conditions du travail. Cette lettre magistrale est venue à son heure et n'a pas manqué de produire une profonde impression sur les grévistes de religion catholique. Peut-être devons-nous à la fermeté, à la franchise, à la droiture de la parole pleine de vérité et de justice de l'Archevêque de Montréal que notre port n'ait pas été le spectacle de plus grands troubles que ceux que nous voyons avec regret en ce moment.

Les actes de violence, les désordres sont souvent l'accompagnement des grèves quand les esprits excités, surchauffés par le désœuvrement et les discours des meneurs ne raisonnent plus. Il y a toujours au milieu des grévistes des tapageurs, des gens sans aveu prêts à se porter aux pires excès, des êtres irresponsables, comme celui qui tentait mercredi d'allumer un incendie sur les quais. Nous n'assurerions pas que cet individu est un débardeur en grève, nous pencherions plutôt à croire que cet incendiaire est un de ces tristes sujets toujours prêts à faire un mauvais coup et qui ne connaissent du travail que celui qu'ils voient accomplir par les autres.

Ce sont ces drôles qui presque toujours poussent les ouvriers réels à des excès qu'ils ne commettraient pas s'ils étaient livrés à eux-mêmes.

Mais en dehors de ces excès qui tombent sous le code criminel, il en est d'autres que commettent volontiers les grévistes; ceux, par exemple, de faire violence à ceux qui les remplacent et de les empêcher de se livrer au travail.

Il était temps de mettre fin à ces abus qui menaçaient de dégénérer en rixes sanglantes et de troubler gravement la paix publique.

Il est fâcheux qu'on ait dû faire appel à la milice pour ramener l'ordre sur les quais, mais il n'y avait pas à hésiter devant l'impuissance de la police municipale à empêcher le désordre.

La milice est maintenant sur les lieux; les arrimeurs ne seront pas molestés, non plus que les hommes qu'ils emploient; les navires pourront être chargés et déchargés sans que le commerce en souffre trop; sans trop de pertes pour les compagnies de navigation et sans trop de déboires pour notre port. C'est ce qui aurait dû être obtenu dès le premier jour de l'arrivée des navires.

Nous craignons bien pour les débardeurs qu'ils ne soient les victimes inconscientes de meneurs étrangers.

L'internationalité des unions dont font partie nos ouvriers canadiens est loin d'être pour eux une garantie que les grè-

ves auxquelles on les pousse et on les force est faite pour leur plus grand bien.

La seule question qui divise arrimeurs et débardeurs est celle de la reconnaissance de l'union. Par reconnaissance de l'union si les débardeurs entendent que les arrimeurs ne pourront employer que des hommes de l'union, nous doutons fort que les unionistes obtiennent jamais gain de cause. Les arrimeurs s'inquiètent peu et n'ont pas à s'inquiéter si leurs hommes font ou non partie de l'union, ils ont besoin de travailleurs, les paient bien et ne veulent pas être conduits par eux.

Charbonnier est maître chez soi.

LES OUVRIERS ANGLAIS

LES premières personnes qui, de 1841 à 1855, ont parlé en Angleterre du logement des ouvriers n'ont rencontré que le doute et l'incrédulité. L'œuvre était-elle possible, où trouverait-on des capitaux et à prix assez bas? Si on faisait une expérience, n'était-elle pas illusoire? Si l'on voulait produire quelque effet, il fallait des millions. Sur le fond même du projet, on élevait des objections sérieuses. N'y avait-il pas péril à réunir les ouvriers sur un même point? Des logements satisfaisant à toutes les exigences de l'hygiène ne seraient-ils pas trop chers? Si le prix en était abaissé, ne ferait-on pas une concurrence ruineuse à la propriété libre? On parlait d'actions à placer. Quant à des dividendes, nul n'en toucherait. On ne se faisait pas faute de répéter que la charité, sous de généreux prétextes, allait une fois de plus troubler les lois économiques.

A ces critiques dirigées de toutes parts contre l'entreprise de quelques hommes résolus, les promoteurs des logements ouvriers ne répondirent que par l'action, une action persévérante, infatigable, qui se prolongea pendant des années. Le biographe du prince Albert raconte quels sourires ironiques provoquait la confiance du prince, lorsqu'il exposait à ses amis le but à atteindre et les moyens d'action.

Le jour où, dans le centre de Londres, fut ouverte la première maison caserne, les attaques, loin de se calmer, redoublèrent.

Ce n'étaient pas seulement les capitalistes, les économistes qui protestaient: des rangs des ouvriers, une telle méfiance s'élevait contre les nouvelles constructions qu'il fut permis de croire l'œuvre aventurée. L'indépendance n'allait-elle pas être compromise dans ces maisons à étages superposés, si contrairement aux mœurs anglaises? Pourquoi réunir sous un même toit un si grand nombre de fa-

milles? Le home résisterait-il à ce rapprochement? Quel intérêt, d'ailleurs pouvait animer les constructeurs? Une pensée de surveillance ne se cachait-elle pas derrière l'œuvre elle-même? Déjà on parlait de réglementation minutieuse et l'on assurait que, dans ces grandes maisons, la police exercerait une action occulte.

Quinze ans après, en 1866, l'œuvre commence à porter ses fruits. Si nous consultons la statistique des quatre principales sociétés fondées à Londres, nous comptons 843 logements occupés par 4,500 personnes.

Dès lors, l'expérience se fait sur une large échelle; les ouvriers comprennent les bienfaits de ces habitations salubres; les demandes de logements dépassent le nombre de locaux disponibles; en 1876, 6,300 logements sont occupés par 24,000 habitants. Bientôt, ces quatre sociétés louaient 15,000 logements à 70,000 personnes.

Le nombre des compagnies qui se consacrent à cette œuvre s'étend sans cesse. Il n'est pas exagéré d'estimer à plus de 30,000 logements, occupés par 150,000 habitants, les résultats obtenus grâce aux seules sociétés inspirées par un sentiment philanthropique.

Le capital de ces sociétés s'élève à plus de 150 millions. Les actionnaires touchent régulièrement un revenu de 5 0/0.

Dans leurs comptes annuels, les Compagnies mettent leur amour-propre à montrer au public qu'en servant cet intérêt, il leur reste des sommes pour constituer une réserve. La réalité de ces dividendes est un fait d'une importance exceptionnelle. Il écarte le reproche qu'adressent à l'œuvre toute entière les économistes justement soucieux de ne pas mêler la charité à l'œuvre sociale; il démontre que l'entreprise est viable, qu'elle n'est pas factice, qu'elle peut vivre par ses propres forces.

Ce succès doit avoir un autre résultat en un pays où l'intérêt de l'argent est peu élevé; un placement qui rapporte 5 0/0 devait éveiller l'attention des spéculateurs. Il était raisonnable de penser qu'en diminuant les exigences de l'hygiène, en supprimant le luxe du confort, il serait facile de tirer de l'ouvrier 6 à 7 0/0. C'est ce que ne manquèrent pas de calculer une nuée de spéculateurs qui s'abattirent sur les plaines entourant Londres. Mesurer leur œuvre, dire exactement ce qu'il y a eu de maisons salubres, de logements à bon marché élevés par leurs soins est tout à fait irréalisable. Dans le nombre de ces villes sorties de terre depuis ce moment, il y a des maisons saines et une foule d'habitations médiocres. Dresser une statistique est impossible.

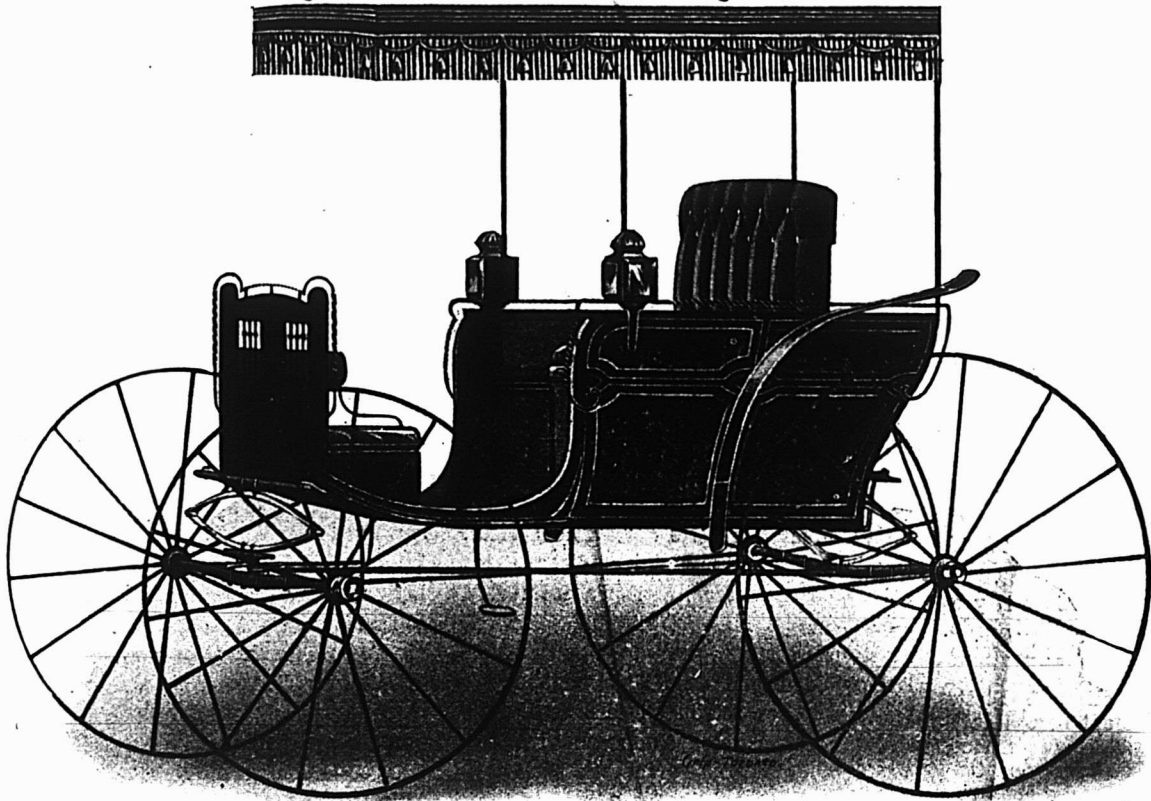
Nous avons voulu voir de près, écrit

ETABLIE 1834

J. B. ARMSTRONG MFG. CO. LTD.

(THE GUELPH CARRIAGE GOODS CO.) GUELPH, Canada.

Fabricants de VEHICULES dans le Blanc et VEHICULES FINIS.



MIKADO
d'Armstrong
No 811.

Vendu aussi avec Soufflet à quatre branches. Petits sièges avec les bouts bien rembourrés. Cerceau en bois. Montures fortes en Nickel.

Voiture Jump Seat
d'ARMSTRONG

No 156

Cerceau 'V' recourbé, toutes les montures sur le cuivre. Bourrure en Cuir. Soufflet spécialement profond.

Les Essieux de 1000 milles sont sur tous les Buggies d'Armstrong.

Les Couplets de Travail de Henry à changement rapide sont sur toutes les Voitures et Buggies Standard d'Armstrong.

Casquette de 28 oz. employée dans les Soufflets de Buggies d'Armstrong, et double pour correspondre.

Catalogue sur application.

Faites-vous la vente des Voitures d'Armstrong ?



M. Georges Picot, membre de l'Institut dans l'*Impartial de l'Est* ce qui a été fait dans la plus grande agglomération humaine pour venir en aide à un besoin qui s'impose; nous avons étudié l'action des sociétés de Londres. De loin, nous avons cru à des exagérations; nous avons reçu des chiffres que nous n'avions pas osé énoncer. Sur place, nous avons vu l'oeuvre, interrogé les promoteurs des entreprises, ceux qui ont été les ouvriers de la première heure et qui, aujourd'hui, chargés d'années, sont entourés du respect public; nous avons écouté les membres de la commission royale, recueilli de leur bouche les critiques et les comptes rendus, et le résumé de ces conversations vaut mieux que tous les discours, puisqu'elles résument le fruit d'une expérience de longues années.

La Dominion Furniture Manufacturing Co., Limited, dont l'annonce se trouve dans ce numéro est la plus grande manufacture de meubles en même temps que la plus fortement équipée de cette province.

Cette compagnie a été organisée il y a environ un an au capital autorisé de \$100,000 et ses membres sont des hommes d'affaires.

Les gérants MM. McLellan & Flett, sont des hommes absolument compétents qui ont acquis une grande expérience dans la même ligne dans l'Ouest de l'Ontario, de sorte que le commerce peut recevoir avec confiance les produits de cette manufacture.

Elle fabrique une ligne très étendue d'ameublements de chambres à coucher, de Buffets, de Tables à allonges, etc... sans compter une ligne générale d'articles d'ébénisterie.

La manufacture a dû travailler en dehors des heures régulières de travail et même actuellement elle a des ordres arriérés à remplir.

Ce fait seul est une indication certaine que les meubles donnent à la clientèle la satisfaction voulue. Les commerçants responsables qui n'ont pas eu l'opportunité de se rendre compte des mérites des produits de cette compagnie feraient bien de lui donner un ordre d'essai et alors les marchandises parleraient par elles-mêmes.

L'industrie des meubles est maintenant l'une des principales industries de notre pays et nous sommes heureux de voir que notre propre Province fait de rapides progrès, c'est-à-dire qu'elle s'acquiert une solide réputation pour ses industries manufacturières. Aussi, ajoutons-nous, encourageons nos industries.

Beurre, Fromage, Provisions

M. Arthur Saucier vient de transporter aux Nos 11 et 13 de la place Jacques Cartier, son entrepôt de Beurre, Fromage, Oeufs et Provisions.

Il invite les marchands de la campagne, les fabricants de beurre et de fromage, à lui consigner ou à lui vendre ferme leurs produits — les facilités dont il dispose lui permettant de vendre aux plus hauts prix du marché.

LA COOPERATION EN AGRICULTURE ET SON OEUVRE SOCIALE

DE tout temps on a connu l'aide, la fraternité dans nos campagnes; l'histoire nous parle à chaque pas de la fraternité dans l'antiquité et au moyen âge.

A ces époques, où les monnaies s'employaient fort peu, les gens de la terre échangeaient leurs produits et il semble que ce mode de transaction était bien fait pour conserver à leurs relations un cachet d'intimité et de naturel qui doit être la marque de l'homme des champs.

Les XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles ont bouleversé la vie champêtre. Au nom du Progrès on a battu en brèche les vieilles traditions et, il faut le constater avec tristesse, les moyens nés de l'esprit moderne n'ont pas souvent remplacé les anciennes coutumes, et ils ont laissé indifférents nombre de paysans. Alors beaucoup, transformés en papillons volages, sont venus brûler leurs ailes aux foyers lumineux et attractifs des grandes cités. Une véritable armée a enlevé d'assaut les usines, le commerce, et il n'a fallu rien moins qu'une lutte formidable pour enrayer un tel courant. Si l'on analyse l'oeuvre des esprits éclairés qui mènent le bon combat, on retrouve à la base de leur action la ferme volonté de ramener parmi les brebis égarées "l'amour de l'union", non, seulement dans la famille, mais dans la collectivité des agriculteurs, qui doivent aspirer à former la plus belle des familles. Les moyens, d'ailleurs, ne manquent pas pour atteindre ce but. La coopération est le plus grand et le plus sûr moyen.

Les évolutions, les transformations amenées par la succession des âges laissent l'homme toujours enclin aux mêmes aspirations, saines ou malsaines. Or, l'agriculture a l'immense bonheur de trouver dans la terre l'immuable instrument de travail, les principes nourriciers de ses ancêtres, il sait à quelles sources ils alimentaient leurs forces: l'amour du travail, l'amour de la nature, des siens et de l'humanité. Il n'ignore donc pas que la vieille devise: "Chacun pour tous, tous pour chacun", a toujours été en honneur dans la classe agricole.

La coopération parmi les populations rurales est en pleine phase active. Les individus ont compris que pour surmonter les obstacles qui se dressent à chaque pas devant eux dans la lutte économique, il fallait unir leurs forces. Le succès est seulement dans la coopération; grâce à l'entente, le cultivateur obtient des avantages supérieurs à ceux qu'il pouvait obtenir en menant le combat isolément. De toutes les parties de la vieille Europe et encore plus dans le Nouveau Monde, des hommes se sont appliqués à montrer combien, sur le terrain agricole, les efforts in-

dividuels étaient vains. Le protectionnisme le plus rigoureux est souvent resté impuissant devant les effets de l'union, et même les distances, barrières naturelles demeurées longtemps infranchissables, ne protègent plus personne. Les pavillons nationaux se croisent sur les mers, symbolisant l'immense mêlée qui a détruit à jamais le marché "national". Devant la violence du tourbillon, le monopole, les douanes semblent des murailles de carton; le marché est devenu universel. Que faut-il donc entreprendre en face de ces rivalités, de ces compétitions? La réponse est à la fois dictée par la logique et l'esprit commercial:

"Cultivateurs, unissez-vous, tirez un enseignement des moindres fluctuations. Il ne faut pas seulement savoir pousser la charrue, soigner les bestiaux, il faut être un homme de l'art, un homme de science.

"L'industrie agricole est très compliquée: c'est un art, c'est une science. Groupez-vous, car tout le monde a quelque chose à apprendre à son voisin ou à lui enseigner. Il faut éclairer les intelligences, car les produits intelligents de la ferme donnent de la vigueur, de l'énergie avec l'aisance et le contentement.

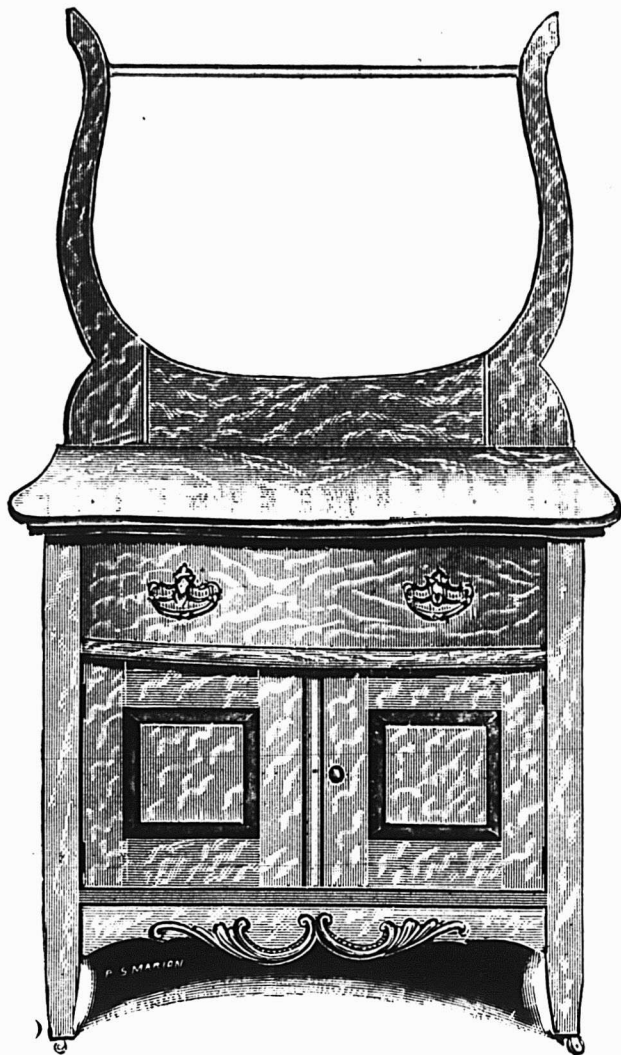
"Votre rôle social est énorme. Si l'on regarde les choses humaines, on les voit dominées par deux lois: la loi des inégalités et la loi de la solidarité.

"Tout est inégal ici-bas et nous ne changerons pas cette loi. Il y a l'inégalité intellectuelle, l'inégalité morale. Il ne s'agit pas de les dissimuler ou de s'insurger contre elles, il s'agit de les atténuer sous l'action d'un véritable esprit public et de saines associations. Quelle catégorie de travailleurs peut mieux que vous combattre les inégalités et comprendre la solidarité? Resserrer les liens qui vous unissent déjà, apprenez au fils de famille à mériter, à convoiter, à accepter sans hésitation, avec bonheur, la terre paternelle comme un patrimoine sacré. Devant votre organisation féconde, son amour, sa folie des conquêtes vaines s'évanouira et il pourra s'écrier avec Aristote:

"L'agriculture est l'art le plus juste et le plus conforme à la nature humaine; il sert beaucoup à fortifier le corps comme à fortifier l'âme, et tandis que les autres arts les énervent et les avilissent, lui qui ne s'exerce que sous les ardeurs du soleil et par les plus rudes travaux, il habitue ainsi le citoyen à braver les attaques de l'ennemi. Le meilleur peuple est celui qui est formé d'agriculteurs; car, tandis qu'ils travaillent pour gagner leur nourriture, ils sont tellement absorbés par leurs travaux qu'ils ne songent point à convoiter le bien des autres et il leur est plus agréable de labourer leur terre que de gouverner la République."

MAURICE DE PLUMENT.

No 570
BUREAU,
Miroir, 22 x 28,
Dessus, 19 x 41.



No 570
LAVE-MAINS,
Dessus, 19 x 31.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

THE VICTORIAVILLE FURNITURE COMPANY,
VICTORIAVILLE, P. Q.

REVUE GÉNÉRALE

COMMERCE

Les nécessités du tirage de ce volumineux numéro nous ont empêché de faire dans la liste de prix toutes les corrections, peu nombreuses d'ailleurs, indiquées dans le cours de la revue des feronneries; nous prions, en conséquence nos lecteurs de lire la dite revue en annotant les changements indiqués.

Si ce n'était la grève des débardeurs, des lambrisseurs et des charpentiers-menuisiers, il n'y aurait pas de sujets de plaintes; mais les travaux de chargement et de déchargement des navires, ainsi que la construction souffrent de ces désaccords entre patrons et employés.

Il y a à bord du "Fremona" toute une cargaison de fruits de la Méditerranée; d'autres navires également renferment des marchandises périssables et tout retard dans le déchargement peut occasionner de lourdes pertes. D'autre part, grand nombre d'articles et de marchandises de toute nature font pour ainsi dire défaut et les vides seraient en partie comblés si le déchargement des navires s'était opéré sans encombre.

La saison de construction est bien courte sous notre climat, aussi est-il à espérer que l'entente régnera bientôt entre entrepreneurs et menuisiers.

Les charretiers qui n'ont aucune réclamation à faire valoir, aucun grief à faire entendre auront le bon esprit, nous l'espérons encore, de ne pas se mettre à la remorque des débardeurs pour causer au commerce des pertes que celui-ci souffrirait injustement.

FINANCES

La Gazette du Canada donne avis des dividendes que paieront les banques ci-dessous, comme suit:

Merchants Bk. Canada	3 1/2 p. c.	1er juin
Banque d'Ottawa	4 1/2 p. c.	1er juin
Can. Bk of Commerce	3 1/2 p. c.	1er juin
Traders Bk of Canada	3 1/2 p. c.	1er juin
Banque de St Jean	3 p. c.	4 juin
Quebec Bank	3 p. c.	1er juin
Banque d'Hamilton	5 p. c.	1er juin
Ontario Bank	3 p. c.	1er juin
Imperial Bk of Can.	5 p. c.	1er juin

Les banques suivantes auront leur assemblée générale annuelle des actionnaires aux dates ci-après:

Merchants Bank of Canada	17 juin
Traders Bank of Canada	16 juin
Quebec Bank	1 juin
Banque d'Hamilton	15 juin
Ontario Bank	16 juin
Imperial Bank of Canada	17 juin

La Canadian Bank of Commerce et la Halifax Banking Co., donnent avis dans la Gazette du Canada qu'ils s'adresseront au Gouverneur Général en Conseil pour son approbation de l'entente entre les deux banques, entente en vertu de laquelle la Canadian Bank of Commerce achète la totalité de l'actif de la Halifax Banking Co.

La Bourse de Montréal a été influencée à la baisse par une explosion d'un caractère sérieux dans les mines de la Dominion Coal, par un incendie aux ateliers de la Nova Scotia Steel and Iron et des menaces de grève à la Montreal Light, Heat and Power Co. Ces nouvelles et rumeurs ont provoqué des liquidations. La grève sur les quais n'est pas non plus d'un caractère à inspirer confiance aux capitalistes; celle des charpentiers-menuisiers n'est pas davantage un point favorable à une hausse. Si les charretiers, comme il en est fortement question font cause commune avec les débardeurs, les affaires en souffriront.

Le ton de la bourse est plutôt lourd, avec des cotes déjà en baisse depuis une huitaine.

Les cotes ci-dessous sont celles de la dernière vente:

C. P. R.	130 1/2
Twin City	112 3/4
Duluth (comm.)	17
" (pref.)	35 1/2
Montreal Str.	266 1/2
" " (bons)	106
Toronto "	109
St John "	117 1/2
Toledo Ry.	30 1/2
Detroit United Ry.	82
Halifax Tr. (actions)	99
" (bons)	108
Hamilton Elect. Ry (pref.)	84 1/2
London Ry	110
Winnipeg St.	140 1/2
Rich. & Ontario	94
Dominion Coal	105 1/2
" " (pref)	117 1/2
" " (bons)	110
Interc. Coal	75
" " (pref)	90
" " (bons)	94
Merchants Cotton	70
Montmorency Cotton	100
" " (bons)	100
Dom. Cotton	49
Montreal Cotton	125 1/2
Col. Cotton (actions)	50
" " (bons)	96
Dom. Steel (pref)	67
" " (ord.)	27 1/2
" " (bons)	78
Nova Scotia Steel	100 1/2
" " (pref.)	130
" " (bons)	111
Montreal Power	92 1/2
Can. Gen. Electric	220 1/2
Commercial Cable	160
" " (bons rég.)	97
Montreal Telegraph	158
Bell Telephone	158
" " (nou.)	160
Canadian Rubber	80
Laurentide Pulp.	90
" " (bons)	105
Lake Superior	6 1/2
B. C. Packers' Assn	94 1/2
Ogilvie F. M. Co (pref)	130
" " (bons)	116
Loan & Mortgage	135
Diamond Glass	140
N. W. Land	260
" " (pref)	95
Lake of the Woods	185
West India Electric	55
Windsor Hotel	80
Marconi	155
Champlain (bons)	90
City 4 p. c., (bons)	105
Havana Electric	12 1/2
" " (pref)	25

Voici les ventes en actions des banques: Banque de Montréal, actions anciennes: 22 à 255 et 26 à 256; actions nouvelles, 1 à 250 1-4 et 4 à 250. Banque de Toronto, 2 à 255, 7 à 257 et 2 à 256. Banque Molsons, actions anciennes: 20 à 197 et 18 à 198; actions nouvelles: 5 à 196 et 565 à 195. Banque des Cantons de l'Est, primes sur nouvelles actions: 25 à 4; 2 à 3 et 74 à 31-2. Banque du Commerce 17 actions à 166 1-4 et 180 à 167. Banque des Marchands 59 à 166.

REVUE DES MARCHES

THÉS DU JAPON

Un de nos principaux importateurs de thés vient de recevoir un télégramme du Japon lui annonçant que les marchés Japonais viennent d'ouvrir à une hausse de 20 p. c. sur les prix d'ouverture de l'année dernière.

ÉPICERIES

On est loin de constater une diminution quelconque dans l'activité des transactions dans le commerce de gros de l'épicerie. On reçoit dès maintenant des commandes très importantes des hôtels et établissements analogues des villes d'eaux. Les paiements se font d'une façon excellente.

Sucres

Le marché local des sucres est très ferme aux cours de la semaine dernière.

Mélasses

Le prix de 36c à Montréal est très ferme.

D'après les dernières nouvelles des Barbades les mélasses y sont cotées à 17 cents.

Noix de Bordeaux écalées

Les noix écalées ou cerneaux de Bordeaux ont fortement avancé de prix sur les marchés primaires; actuellement leur coût d'importation serait d'au moins 25c la lb.

Sur place ils sont encore offerts à raison de 25c à 26c la lb.

Gélatine en feuilles

Par suite de la surtaxe de douane imposée sur les produits allemands, le commerce de gros a avancé de 3c à 4c par lb. le prix de la gélatine en feuille.

Empois

Il y a une augmentation de 1-4 à 1-2 cent sur les empois de qualité ordinaire.

Petits fromages

Les petits fromages de la fabrication nouvelle sont relativement rares et se vendent à raison de 14c la lb.

Houblon pressé

Par suite de la grande rareté du houblon pressé, les prix de ce produit ont une forte tendance à la hausse. On le cote présentement de 28c à 30c la lb. Il ne serait pas étonnant, nous dit-on, que le prix monte à 40c la lb.

Lards canadiens

Il y a une excellente demande pour les

D. C. BROSSEAU.

C. BEAUVAIS.

L. G. JARRET.

D. C. Brosseau & Cie

Epiciers en Gros et Importateurs de

Thés, Vins, Liqueurs,

Cafés, Epices, Poudres a Pate



NOUS offrons au commerce, DANS TOUTES LES LIGNES DE L'EPICERIE, SANS EXCEPTION, des marchandises de choix à des prix qui, à valeur égale, supporteront facilement la comparaison.

Les facilités nouvelles dont nous disposons, par suite de l'acquisition de deux magasins contigus à notre établissement, nous permettent de remplir rapidement toutes les commandes, quelle qu'en soit l'importance, et cela à la satisfaction complète de nos clients.



D. C. BROSSEAU & CIE,
1430 a 1440 rue Notre-Dame, Montreal

lards canadiens Heavy Canada Short Cut
Mess qui sont offerts à raison de \$23.

Lards américains

Les lards américains sont plus faibles
cette semaine. On cote, marques:

Franklin & Woodlawn, \$23.50.
Swift, \$25.75.

Câble Sisal

Le commerce de gros de l'épicerie vient
de changer sa liste de prix pour la vente
du câble sisal. On cote comme suit:

Dimensions, 3-16 pcs, 13 1-4c.
Dimensions, 1-4 & 5-16 pcs, 12 3-4c.
Dimensions, 3-8 pcs, 12 1-4c.
Dimensions, 7-16 pcs. et plus, 11 3-4c.

Vichy-Célestins

Il y a du nouveau sur notre marché
des eaux minérales de Vichy de la source
Célestins.

GRAINS ET FARINES

Marchés étrangers

Les derniers avis télégraphiques cotent
comme suit les marchés d'Europe:

Londres : —

Blé en transit: tranquille mais ferme.
Maïs: tranquille.
Chargement blé Californie:
Standard No 1 00 s 0 d
Blé de Walla Walla 31 s 1½d
Blé de Plata 29 s 0 d

Liverpool : —

Blé disponible: ferme.
Maïs disponible: ferme.
Blé de Californie :
Standard No 1 6 s 9 d
Blé du printemps No 1 0 s 0 d
Blé d'hiver rouge No 2 6 s 1¼d à 6 s 3 d
Futurs: blé soutenu.
Mai 6 s 4½d
Juillet 6 s 3¼d
Futurs Maïs tranquille.
Mai 4 s 6 d
Juin 4 s 3¾d

Anvers : —

Blé disponible: soutenu.
Blé roux d'hiver No 2 17 ¾

Paris : —

Blé: soutenu.
Avril 24.80
Sept.-Décembre 22.90

Marchés canadiens

Nous extrayons du "Commercial" de
Winnipeg, du 25 avril 1903, le rapport
suivant:

Notre marché est devenu beaucoup
plus actif depuis l'ouverture à Fort Wil-
liam et à Port Arthur. Il y a une forte
demande pour les blés disponibles.

No 1 dur 77 c
No 2 dur. 00 c
No 3 dur. 00 c
No 1 du Nord 75 1-2c
No 2 du Nord 73 1-4c
No 3 du Nord 70 1-4c

en entrepôt Fort William ou Port Arthur
ou disponible.

Marché de Chicago

De fortes liquidations sur le blé à la

fin d'une journée tranquille ont fait qu'à
la clôture d'hier le blé était faible.

Le blé-d'inde était également faible,
tandis que l'avoine était soutenue.

Le marché a fermé hier comme suit:

Blé 77 72 3-4
Blé d'Inde 44 1-8 44 5-8
Avoine 33 3-8 31 1-2

Marché de Montréal

Il y a une bonne demande à l'exporta-
tion pour les blés du Manitoba qui ont
un marché ferme. L'avoine est tran-
quille tant pour le commerce local que
pour l'exportation; nous cotons de 37 à
37 1-4c l'avoine blanche No 2 en maga-
sin. Nous conservons nos anciennes cotes
pour les autres grains qui sont plutôt
à prix nominaux.

La demande pour les farines du Mani-
toba est bonne tant pour le local que
pour l'exportation. On cote les patentes
du printemps de \$4.00 à \$4.10, les fortes
à boulanger, de \$3.80 à \$3.90 et les fortes.
secondes de \$3.40 à \$3.50.

Les prix pour le son et le gru du Ma-
nitoba sont plus aisés; on cote le son de
\$18.00 à \$19.00 et le gru, \$20.00.

Les farines d'avoine roulée sont sans
changement.

FROMAGE

MM. Marples, Jones & Co. nous écri-
vent de Liverpool, le 17 avril 1903:

La demande de la campagne est très
forte et bien que les détenteurs maintien-
nent leurs prix d'une manière très ferme
notre liste de prix n'a pas changé.

Nous cotons: s. d. s. d.
Fromages blancs canadiens
bonne qualité. 67 0 à 68 0
Fromages blancs canadiens
supérieurs. 68 0 à 69 6
Fromages supérieurs colorés
des Etats-Unis. 67 6 à 68 0
Fromages supérieurs colorés
du Canada. 67 6 à 68 6

Marché de Montréal

La situation du marché est encore celle
que nous avons décrite il y a une huit-
taine: les acheteurs sont peu anxieux
d'acheter aux hauts prix actuels du fro-
mage qui se conserve mal.

On a payé au quai lundi dernier 12 et
12 1-8c plus le fret, soit l'équivalent de
12 1-8 à 12 1-4; le marché est plutôt plus
facile et en cotant de 12 à 12 1-8c sur
place nous resterons dans les limites de
la situation vraie.

BEURRE

Marché anglais

MM. Marples, Jones & Co. nous écri-
vent de Liverpool, le 17 avril 1903:

Les fêtes que nous venons d'avoir ont
quelque peu arrêté les affaires, cepen-
dant la demande est bonne pour les crè-
meries et les laiteries canadiennes.

Nous cotons: s. d. s. d.
Etats-Unis, laddles bon
et sain 69 0 à 75 0
Sibérien crèmerie choix. 92 0 à 96 0
Canada crèmerie choix. 90 0 à 94 0
Irlande crèmeries en b'tes nominal.

Danemark, choix et sur-
choix, crèmerie en bris 111 0 à 117 0
Argentine. 00 0 à 00 0
Canada laiterie choix. 78 0 à 80 0
Nvlle Zélande, crèmerie. 96 0 à 101 0

Marché de Montréal

Le beurre est moins bien tenu; on a
payé au quai lundi dernier 18 1-2c; c'est
aujourd'hui le plus haut prix qu'on puis-
se obtenir pour les beurres de crèmerie.

Les épiciers croient en général que la
baisse continuera et achètent peu. Bien
que les beurres de la saison ne s'achètent
pas pour l'exportation, nous croyons que
s'il y a baisse, elle sera de peu d'import-
tance et de courte durée, car un grand
nombre de beurreries vont se mettre à
la fabrication plus rémunératrice du
fromage.

OEUFS

Marché anglais

MM. Marples, Jones & Co., nous écri-
vent de Liverpool, le 17 avril 1903:

La demande est bonne aux prix de la
semaine précédente.

Oeufs frais du Canada et
des Etats-Unis. 0 0 à 0 0
— conservés du Canada. 0 0 à 0 0
— conservés à la chaux. 0 0 à 0 0
— conservés frais d'Ir-
lande 5-9 à 6 0
— du continent 5 0 à 5 6

Marché de Montréal

Il se fait de l'empaquetage sur une
assez grande échelle, de sorte que les
prix des œufs sont tenus fermes. Nous
cotons: No 1, 13c et No 2, 11 1-2c la doz.

LEGUMES

On paie les pommes de terre au char
de 95c à \$1.00 par 90 lbs et on les vend
au détail, \$1.10. On cote:

Asperges, \$3.50 à \$5.00 la doz de pa-
quets.

Betteraves nouvelles, 75c la doz de pa-
quets.

Betteraves, 20c à 25c le panier.

Carottes, de 75c à \$1.00 le quart.

Concombres, \$1.00 la doz.

Carottes nouvelles, 60c la doz. de pa-
quets.

Céleri de Floride, \$3.00 le crate.

Champignons, 65c la lb.

Cresson, de 60c à 75c la doz. de paquets.

Choux nouveaux, \$2.75 à \$3.00 le crate.

Epinards, \$2.50 à \$3.50 le quart.

Fèves vertes, \$4.00 le panier.

Navets, 80c le sac.

Oignons d'Espagne, 50c le crate.

Oignons, de \$1.00 à \$1.25 le quart.

Patates sucrées, \$2.50 le panier.

Persil, de 30c à 40c la doz de paquets.

Patates nouvelles, \$6.50 le quart.

Pois en cosses, \$3.00 le panier.

Radis, 30c à 40c la doz de paquets.

Raifort, 12c à 15c la livre.

Rhubarbe, 80c à 90c la doz de paquets.

Salade de Waterloo, 40c la doz.

Tomates de Floride, \$3.50 la boîte.

Hector Lamontagne & Cie

292, rue St-Paul, Montreal

M. HECTOR LAMONTAGNE, fondateur de la maison **HECTOR LAMONTAGNE**, qui s'était retiré du commerce il y a cinq ans, a repris les affaires.

Cette maison offre au commerce un stock varié et absolument frais, dans les dernier goûts :

Cuirs, Garnitures de Harnais, Fournitures
pour CORDONNIERS et SELLIERS . . .

EMPEIGNES Nous faisons une spécialité des Empeignes de Chaussures, et nous avons mis ce département sous la direction de M. TÉLESPHORE AUGER, ce nom étant une garantie pour les acheteurs.

Dans chacun de nos départements, nous avons mis à la tête un homme expérimenté.

Nous pouvons assurer au commerce que nous sommes en mesure de lui donner toute satisfaction désirable sous tous les rapports, et surtout dans la livraison immédiate de toutes les commandes.

HECTOR LAMONTAGNE & CIE

292, RUE ST-PAUL, et 133, RUE DES COMMISSAIRES

MONTREAL

FRUITS VERTS

Nous cotons : —

- Ananas, \$3.00 la boîte de 2 doz.
Bananes, de \$1.25 à \$2.50 le régime.
Citrons de Messine, \$2.50 à \$2.75 la boîte.
Fraises, 15c à 20c le casseau.
Oranges du Mexique, \$2.25 la boîte.
Oranges Navel, \$3.00 à \$3.50.
Oranges de Valence, boîte 714, \$6.00.
Oranges de Valence, boîte 420, \$4.00.
Pommes, de \$2.00 à \$4.00 le quart.

FOIN PRESSE ET FOURRAGES

MM. Hosmer, Robinson & Co. nous écrivent de Boston, le 22 avril 1903:

Les arrivages pour la semaine dernière ont été de 255 chars de foin et 14 chars de paille, 19 chars pour l'exportation. Pendant la semaine correspondante de l'an dernier 460 chars de foin et 17 chars de paille, 160 chars pour l'exportation.

Le marché est sans changement depuis la semaine dernière.

La majeure partie des foins qui nous parviennent est de qualité inférieure et se vend à prix réduits.

	Grosses balles	Petites balles
Foin choix. . .	\$18.50 à \$19.50	\$17.00 à \$18.00
— No 1 . . .	17.00 à 18.00	16.50 à 17.00
— No 2 . . .	14.00 à 15.00	14.00 à 15.00
— No 3 . . .	11.00 à 12.00	11.00 à 12.00
mélg. trèfle. .	12.00 à 12.50	12.00 à 12.50
Trèfle.	11.00 à 11.50	10.00 à 11.00
Paille de seigle		
long.	14.00 à 15.00	
— mêlée. . . .	10.00 à 11.00	10.00 à 11.00
— d'avoine . .	9.00	9.00

Marché de Montréal

La demande est satisfaisante, les arrivages par barges commencent à arriver, les prix seront sans doute plus faciles d'ici quelques jours, pour le moment nous cotons encore aux prix de la semaine dernière, savoir: foin No 1, \$9.00; foin No 2, de \$7.00 à \$7.50 et mélangé de trèfle, de \$6.50 à \$7.00.

PEAUX VERTES

On constate un peu plus d'activité dans le marché des peaux vertes depuis la semaine dernière. Le prix des peaux reste le même et l'on s'attend à une augmentation de 5c sur le prix des peaux d'agneaux la semaine prochaine.

Boeuf No 1, 8c et No 2, 7c; taureaux, 6c; veaux, No 1, 11c et No 2, 9c la lb; peaux de moutons, 75c pièce; peaux d'agneaux 10c pièce; chevaux No 1, \$2.00; No 2, \$1.50 et No 3, \$1.00 la peau.

Gin Pollen & Zoon

De qualité égale, sinon supérieure aux autres marques, le Gin Pollen & Zoon a l'avantage d'être embouteillé dans de jolis cruchons en verre que les ménagères apprécient beaucoup—ce qui favorise dans une grande mesure la vente de cette marque délicieuse, dont la maison Laporte, Martin & Cie, contrôle la vente au Canada.

Provisions

Le capital de la Lake of the Woods Milling Co., va être augmenté de \$1,500,000 à \$2,500,000. On déclare officiellement que bien que de nouveaux actionnaires feront naturellement partie de la compagnie, il n'y aura aucun changement dans la direction.

Il semble établi que l'opération financière a été faite de telle façon que les actionnaires actuels peuvent à leur choix vendre leurs actions pour espèces sonnant au taux de 186 1-2 ou souscrire au nouvelles actions préférentielles à émettre à raison de 40 p. c.

Les directeurs de la compagnie sont: MM. Robert Meighen, Président; W. A. Hastings, Vice-Président; F. S. Meighen, Trésorier; G. W. Hastings, R. B. Angus, R. G. Reid et John Mather.

La B. Greening Wire Co., Limited, de Hamilton, Ont., est la première, dans son genre de fabrication, qui ait existé au Canada; bien qu'incorporée en 1889, son existence date de 1859. C'est dire qu'elle a une longue expérience dans la manufacture des articles qu'elle offre au commerce.

Elle a, pour la facilité des commerçants des provinces à l'est de l'Ontario, établi un dépôt à Montréal, 422 rue St Paul dont M. J. H. Hanson a la direction. M. Hanson se fera un plaisir de renseigner les commerçants sur tous les points qui pourraient les intéresser et leur fournir catalogues et prix-courants des articles fabriqués par la B. Greening Wire Co., et qui consistent principalement en toiles métalliques en cuivre, en laiton, en acier, en fil de fer galvanisé de toutes mailles, de toutes grosseurs, dans toutes les largeurs et pour tous usages; paillasons de portes en métal, c'est-à-dire plus durables et plus hygiéniques que tout autre genre de paillasons; câbles métalliques en tout genre et pour tous besoins; chaînes à vaches patentées et accessoires de stalles d'étable de Greening; chaînes à mailles rondes; chaînes de trait; licous; chaînes pour chiens; ressorts pour meubles cuivrés et polis, sas de fonderie, soufflets et brosses en fil d'acier; la compagnie fait une spécialité de la perforation des métaux de tout genre et dans tous les genres de perforations.

Nous engageons fortement le commerce à demander le catalogue de la B. Greening Wire Co., Limited, il ne manquera pas de les intéresser.

La maison D. C. Brosseau & Cie

La maison D. C. Brosseau & Cie, qui vient d'agrandir considérablement son établissement par l'addition de deux magasins contigus à la maison, dispose aujourd'hui de facilités exceptionnelles pour la prompte expédition des commandes en Thés, Vins, Liqueurs, Cafés, Epices, Poudres à Pâte et, en un mot, de toutes les lignes du commerce de l'épicerie, sans exception.

Comme nos lecteurs le savent, M. D. C. Brosseau s'est adjoint comme associés deux hommes de confiance, qui, chacun dans sa sphère, ont contribué pour une grande part au succès de la maison dans le passé, M. C. Beauvais, comptable et M. L. G. Jarret, acheteur.

L'installation du nouvel établissement ne le cède en rien à celle des maisons similaires du commerce de gros, pour la prompte exécution des commandes et les facilités considérables résultant de l'a-

grandissement de la maison vont permettre à MM. D. C. Brosseau et Cie d'élargir dans de fortes proportions le cercle de leurs relations commerciales.

Marchandises de choix, bien présentées et, par conséquent, de bonne vente, prix et conditions permettant au détailleur de réaliser sa bonne et légitime part de profits: voilà ce que l'acheteur bien avisé, dans la ligne de l'épicerie, trouvera en s'adressant à la maison D. C. Brosseau & Cie, dont la réputation commerciale est faite de longue date.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce d'autre part de MM. Hector Lamontagne & Cie, 292 rue St Paul, Montréal. M. Hector Lamontagne qui s'était retiré du commerce depuis cinq ans et qui était l'un des négociants les plus marquants dans la ligne des cuirs et articles pour selliers et cordonniers a repris les affaires.

Il se rappelle au bon souvenir de ses anciens clients qu'il s'efforcera, comme il l'a fait par le passé, de servir au mieux de leurs intérêts.

La maison Hector Lamontagne & Cie s'est efforcée de trouver pour chacun de ses départements le meilleur gérant possible et elle est certaine d'avoir dans chacune de ses lignes des hommes d'expérience et avantageusement connus du commerce.

Son stock est complètement nouveau et très varié, les articles: cuirs, garnitures de harnais, fournitures pour cordonniers et selliers conviendront pour leur qualité et leurs prix.

Elle fait une spécialité des Empeignes de chaussures dont le fini sera apprécié par la clientèle. Ce département est sous la direction de M. Telesphore Auger, c'est tout dire aux cordonniers.

Nous désirons appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce à la page 19 du présent numéro, de la McClary Manufacturing Co.

La McClary Manufacturing Co., est la plus grande manufacture de poêles, fournaies, articles émaillés et étamés de toute sorte au Canada; elle emploie l'année entière dans ses ateliers de London, Ont., un millier d'ouvriers. Elle est sur le point de prendre possession de sa nouvelle Fonderie dont la capacité lui permettra d'employer cinquante mouleurs de plaques de poêle en plus, ce nombre de mouleurs peut trouver de l'emploi en s'adressant à la compagnie.

Outre la manufacture ci-dessus, elle en a une autre dans cette ville, Montréal, où elle emploie une cinquantaine d'ouvriers pour la fabrication des canistres à lait du modèle Samson dans les différentes grandeurs, les articles étamés, étampés et découpés de tout genre, les articles galvanisés; à Montréal également elle plisse la tôle noire en feuilles et la tôle galvanisée pour la construction, elle a en mains en tout temps un fort stock de ces feuilles dans toutes les grandeurs et dans tous les numéros.

La maison vient de publier un nouveau catalogue des articles en ferblanc qu'elle envoie à tous ses clients de l'Atlantique au Pacifique.

Elle a des succursales à St Jean, N. B.; Montréal, Qué.; Toronto, Ont.; Winnipeg, Man., et Vancouver, C. A.

Bureau Principal à London, Ont.
Manufactures à London et Montréal.
La McClary Manufacturing Co. sera heureuse d'envoyer son dernier catalogue sur demande.

EUREKA

Vinaigre,
Marinades,
Sucre d'Erable,
Sirop d'Erable.

La marque "EUREKA" est une garantie de pureté et de qualité.
C'est là l'origine de sa popularité, le secret de son succès dans le commerce.

DEMANDEZ MES PRIX ET ECHANTILLONS.

TROIS MANUFACTURES :

QUÉBEC, Qué. MONTRÉAL, Qué. SAINT-JEAN, Qué.

ALFRED ROBITAILLE, Propriétaire



Elles flattent le palais des
personnes les plus difficiles,
les Confitures, Gelées
et Marmelades de

:: Upton ::

ROSE & LAFLAMME

Agents de vente pour l'Est
400 Rue St-Paul, - - MONTREAL

BANQUE DE SAINT-HYACINTHE

Bureau Principal: St-Hyacinthe, P.Q.
CAPITAL PAYE \$323 390
RESERVE 75 000

DIRECTEURS:
G. C. DESSAULLES, Président.
J. R. BRILLON, Vice-Président.
L. P. MORIN, V. B. SICOTTE
Dr E. OSTIGUY, EUSEBE MORIN,
JOS. MORIN
E. R. BLANCHARD, W. A. MOREAU,
Cassier. Inspecteur.

Succursales:
St-Césaire, M. N. Jarry, gérant.
Farnham, J. E. Campbell, gérant.
Iberville, J. M. Bélanger, gérant.
L'Assomption, H. V. Jarry, gérant.
Correspondants: - Canada: Banque des Marchands du Canada et ses succursales. Etats-Unis: New York. The First National Bank, Ladenburg, Thalman & Co.; Boston: Merchants National Bank.

The Sovereign Bank of Canada

Incorporée par Acte du Parlement.

CAPITAL AUTORISÉ, - - \$2,000,000.00
CAPITAL SOUSCRIT, - - 1,300,000.00
(Souscrit en entier à 25 p. c. de prime.)

Président: H. S. HOLT. = Gérant Général: D. M. STEWART.

Succursales:

Amherstburg,	Mount Albert.
Clinton,	Newmarket,
Crediton,	Ottawa,
Exeter,	Perth,
Harrow,	St. Catharines,
Havelock,	Stirling,
Markham,	Stouffville,
Milverton,	Sutton, P. Q.
Montreal,	Toronto,
"	Unionville,
"	Partie Ouest,
"	Waterloo, P. Q.

Banquiers et Correspondants.

J. P. MORGAN & Co.,	} New York
THE STANDARD TRUST COMPANY,	
THE NATIONAL BANK OF COMMERCE	
THE COMMERCIAL NATIONAL BANK	Chicago
J. S. MORGAN & Co.,	} Londres
DRESDNER BANK,	
MORGAN, HARJES & Co.,	Paris
DRESDNER BANK,	Berlin

Articles de Bureaux : Clavigraphes d'occasion, Papier, Rubans & Huile

SPECIALITE: Livres de pratiques. a Machines.

Enveloppes, Papiers, Plumes. Crayons, Encres, Etc. Etc.

DENIS DESILETS, 1702 Notre-Dame, Montréal.

Fournitures de Bureaux

Cabinets Classeurs,
Systèmes d'Index

Cabinets en Métal
à l'épreuve du feu,

à Cartes,
Systèmes de Ledger
à Cartes,

Pupitres Hauts,
Cabinets-Bibliothèques,
en Sections

THE OFFICE SPECIALTY MFG Co., LIMITED

Succursale: 1744 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Bureau Principal: 77 BAY ST., TORONTO

Cognac Boutelleau & Cie., F.P. \$9.00, X.V.O.B. 1831, \$16.00

Sur lot de 5 caisses, concession de 25c. par caisse.
Sur lot de 10 caisses, concession de 50c. par caisse.

Conditions: Net 4 mois ou 3% 30 jours.

Une prime, sous forme d'un magnifique couteau de poche, d'une valeur de \$2.50, accompagne chaque lot de 5 caisses ou plus, ou chaque caisse de X.V.O.B. vendue à \$16.00.

WHISKY ECOSSAIS "RODERICK DHU", \$9.00 la Caisse

Lot de 5 caisses \$8.75.—Lot de 10 caisses \$8.50.

Conditions: Net 4 mois ou 3% 30 jours.

Il est irréfutablement établi que le **RODERICK DHU** est le meilleur de tous les Whiskys Ecossais qui s'offrent sur le marché dans les prix de \$9.00 à \$10.00 la caisse.

HUDON, HEBERT & CIE

✱ MONTREAL ✱



BYRRH

VIN TONIQUE ET APÉRITIF

VIOLET FRERES A THUIR, (P. O.)

Le **BYRRH** est une boisson savoureuse éminemment tonique et apéritive. Il est fait avec des vins vieux exceptionnellement généreux, mis au contact de quinquina et d'autres substances amères de premier choix.

Il emprunte à ces substances un arôme agréable, et de précieuses propriétés cordiales; et il doit aux vins naturels, qui seuls servent à sa préparation, une haute supériorité hygiénique sur les nombreux produits dont l'alcool est l'élément principal.

Grâce à la légitime réputation que lui ont valu de pareilles qualités, le **BYRRH** a reçu du public l'accueil le plus empressé. Il compte aujourd'hui parmi les boissons classiques. On le trouve dans tous les établissements de consommation, ainsi que dans toutes les maisons de vente de spiritueux et de produits alimentaires.

Comme tonique et apéritif le **BYRRH** se prend pur, à la dose d'un verre à bordeaux.

Etendu d'eau fraîche, ou, de préférence, d'eau de seltz, il devient une boisson qui désaltère parfaitement sans débilitier.

Caisses de 12 litres \$10.50.

Lot de 5 caisses \$10.00.

Caisses de 24 demi-litres.

\$7.00 par caisse de plus que les litres.

HUDON, HEBERT & CIE, MONTREAL

Agents pour le Canada.



Pendant la semaine terminée le 25 avril 1903
MONTREAL-EST

Quartier St-Jacques

Rue St André, Nos 239 à 245. Lots 540, avec maison en brique, terrain 48 x 86 sup 4128; 1 do 48 x 85 sup 4080. Joseph Pélouin dit Dubois grevé de substitution et al à The Bell Telephone Co. Ltd; \$8501 [57684].

Quartier St-Laurent

Rue St. Laurent, Nos 782 à 786 et ave des Pins Nos 197 et 199. Lots 18-54 et 55, avec maison en pierre et brique, terrain irr sup 2592. Le Protonotaire de la Cour Supérieure à George Neil; \$8925 [57685].

Rue Hutchison. Lot pt 46, 47-14, terrain 150 x irr sup 13733 vacant. La succession John Kerry à Thomas Collins; \$13733 [57696].

Quartier St-Louis

Rue Cadieux, No 604. Lot 1/2 N. E. 953, avec maison en brique, terrain 24.3 d'un côté 23 de l'autre x 74 sup 1748. Nelson Bickerdike à Wm. Percival Pickering alias Wm. Ellis; \$2200 [57682].

Quartier Ste-Marie

Ave De Lorimier. Lot pt 1491, terrain irr sup 42356 vacant Cléophasé Dignard J. D. Boileau et Jos Benoit à C. Dignard & Cie; \$8275 [57660].

Rue Champlain, Nos 136 et 138. Lot 653, avec maison en brique, terrain 40 x 113 sup 4520. Joseph Gareau à Roch Marien; \$3000 [57669].

Rue Plessis, Nos 376 et 378. Lots 1101-123, avec maison en brique, terrain 39 x 101 sup 3939. Louis Zenon Renaud à Julien Therrien; \$4000 [57686].

Rue Maisonneuve (St Ignace, Nos 39 et 41). Lot 67, avec maison en brique, terrain 45.6 d'un côté 43 de l'autre x irr sur 3564. Joseph Girard à James Jackson; \$3400 [57689].

MONTREAL-OUEST

Quartier Ouest

Rue St Jacques, Nos 222 et 224. Lot pt 167, avec maison en brique, terrain 38 de front 37 en arrière x 82. La succession Geo. Fabes Prowse à The Bank of Ottawa; \$7000 [137655].

Quartier Ste-Anne

Rue St Henri, Nos 102 à 110 et St Maurice, Nos 31 à 37. Lot 1857, avec maison en brique, terrain 56.10 de front 57 en arrière x 63.6 d'un côté et 61.8 de l'autre sup 3550. Dame Sarah Jane McGee Vve de Frs. Dolan et al à Daniel Dowell; \$5250 [137667].

Rues St Henri, Nos 102 à 110 et St Maurice, Nos 31 à 37. Lot 1857, avec maison en brique, terrain 56.10 de front 57 en arrière x 61.8 d'un côté et 63.6 de l'autre sup 3550. Daniel Dowell à James Shanks Evans; \$6000 [137668].

Quartier St-Antoine

Carré Beaver Hall. Lot pt 1244, terrain 25 x 20; 1 do 4 x 25 chacun vacants. Dame Eliza J. Smyth, vve de John Barry et al à Edward Maxwell; \$350 [137657].

Rue St. Jacques Nos 657 à 659. Lot pt S.-E. 699, avec maison en bois et brique, terrain 40 x 115. Delle Virginie Prézeau à Napoléon Prézeau; \$10000 [137664].

Rue Durocher No 26. Lot pt S.E. 1854, avec maison en pierre et brique, terrain 21.2 x 120. Wm F. Lewis à Henry M. Cockfield; \$6900 [137669].

COMPTABLES.

ALEX. DESMARTEAU

Successor de Charles Desmarteau,
COMPTABLE, AUDITEUR,
LIQUIDATEUR DE FAILLITES
Commissaire pour
Québec et Ontario.
Bureaux, 1508 et 1608 rue Notre-Dame.
Montréal.

F. X. BILODEAU. A. O. CHALIFOUR
BILODEAU & CHALIFOUR,

Comptables, Auditeurs et
Commissaires, Liquidateurs
de faillites.
No 15 rue Saint-Jacques,
Téléphone Bell Main 3232. Montréal.

WM. RENAUD,

Comptable, Auditeur et
Commissaire. Spécialité:
Règlement des affaires de
Faillites.
No 15 rue St-Jacques,
Téléphone Main 2274. Montréal.

The Canada Accident Assurance Co.

Siège principal: MONTREAL
Une Compagnie Canadienne pour les affaires Canadiennes
ACCIDENTS---GRANDES GLACES
Surplus de 50 p.c. du capital payé, en plus de toutes obligations et du capital actions.
T. H. HUDSON, R. WILSON SMITH,
Gérant. Président.

Arthur W. Wilks J. Wilfrid Michaud

WILKS & MICHAUD,

Comptables, Auditeurs, Commissaires pour
toutes les provinces.
Règlement d'affaires de Faillites.
211 et 212 Batisse Banque des Marchands
Téléphone Main 4125. MONTREAL.

GEO. GONTHIER

Expert Comptable et Auditeur

EXPERT REPRESENTANT

**The Account, Audit & Assurance Co'y,
Limited., New York.**

Spécialité: Addition de livres et organisation
de comptabilité d'après méthode appelée
"Balance Sheet System of Accounts."

15 et 17, Côte de la Place d'Armes

Tel. Bell Main 2113. MONTREAL.

EMILE JOSEPH, L.L.B.

AVOCAT

NEW YORK LIFE BLDG., MONTREAL

Chambre 701. Tel. Bell Main 1787

LS. DESCHENES

ENGANTEUR DE COMMERCE

lobber en Chaussures

**No 60 RUE ST-JEAN
QUEBEC**

N. B.—Messieurs les marchands de la campagne
épargneront de l'argent en venant me faire visite
avant d'acheter ailleurs. J'ai constamment en
main toutes sortes de jobs pour leur commerce.

HOCHELAGA ET JACQUES-CARTIER

Quartier Hochelaga

Rue Duquette. Lots 76-98 à 102, 4 terrains
26 x 96 sup 2496; 1 do 25.6 x 96 sup 2448
chacun vacants. Thomas Connolly Aylwin
à J. B. Zappa; \$1864.80 [100507].

Rue Joliette, Lots 29-60 et 61, terrain 24 x
85 sup 2040 chacun vacants. The Montreal
Land & Improvement Co. à Ambroise
Emond; \$612 [100566].

Rue Moreau. Lots 80-48, 87, 140 et 146,
2 terrains 48 x 100; 2 do 48 x 150 sup 7200
chacun vacants. Florina Labelle vve de J.
M. Dufresne à la succession Hosea B. Smith;
\$2400 (à réméré) [100570].

Rue Iberville, Nos 246 à 252. Lots 168-17
et 18, avec maison en brique, terrain 45 x 80
sup 3600. Benjamin Schaydleur et al à John
H. Kennedy; \$2270 [100573].

Rue Joliette. Lots 29-60 et 61, terrain 24
x 85 sup 2040 chacun vacants. A. Emond.
à Didier Fortin; \$693 [100578].

Rue Aylwin No 451. Lot 29-1005, terrain
25 x 85 sup 2125 vacant. The Montreal
Land & Improvement Co. à Napoléon Lé-
pine; \$300 [100599].

Quartier St-Dents

Rue St-André. Lots 325-255 et 256, terrain
22 x 94 sup 2068; 1 do 21 x 94 sup 1974
chacun vacants. Marie Hortense L. Carrière
épse de Jos. Girard à Michel Laniel; \$1200
[100489].

Rue Huntley. Lot 1/2 N. 8-493, terrain 25 x
100 vacant. The St. Denis Land Co. à André
Andgram dit Champagne; \$275 [100497].

Rue Resther. Lot 325-151, terrain 24 x 72
sup 1728 vacant. Victoria Martin épse de
Nap. Deslauriers à Ovila Charpentier; \$350
[100564].

Rue Huntley Nos 1343 et 1345. Lot 1/2 N.
8-561, avec maison en brique, terrain 25 x 100.
Susan Davis vve de John Stryde à Charles
Lacroix; \$1200 [100568].

Rue St-Hubert No 1955. Lot 7-673, avec
maison en bois, terrain 25 x 104.6 d'un côté
et 104.5 de l'autre sup 2611. Edmond Ville-
neuve à Hercule Daniel Kochenburger; \$160
[100595].

Rues St-Denis et Rivard Nos 808 à 814.
Lots 209-47 et 117, avec maison en brique,
terrain 50 x 100 vacant; 1 do 50 x 64 d'un
côté 64.3 de l'autre sup 3200. La succession
Marie Lse Papin épse de Gaspard Archambault
à J. Horace David; \$3600 [100597].

Quartier St-Gabriel

Rue des Manufactures Nos 293 et 305,
Dargenson. No 187 et St Patrice No 574.
Droits dans les lots 1/2 S 2541; 2542, 2543,
2544, avec manufacture en brique, terrain
48 x 80 sup 3840; 1 do 48 x 159.9 sup 7668;
2 do 48 x 80 sup 3840. Duncan Alex Mc-
Caskill à James S. N. Dougall et Gustaf
Jylling. Pas de prix mentionné [100506].

Rue Chateaugnay Nos 37 à 41 et Centre
No 302. Lots 2982 et 2993, avec maison en
brique et maison en pierre et brique, terrain
48 x 117 sup 5616 chacun. Siphora Girard,
grevée de substitution à Ida Prudhomme vve
de Olivier Girard; \$9,750 [100553].

Rue Centre Nos 354 à 364. Lot 2897, avec
maison en brique, terrain 64.6 x 117 sup
7546. Ida Prudhomme vve de Olivier Girard
et al à Arthur Pelletier; \$8600 [100554].

Rue Centre, Nos 354 à 364. Lot 2897,
avec maison en brique, terrain 64.6 x 117
sup 7546. Arthur Peltier à Amédée Bélanger;
\$8600 [100602].

Quartier St Jean-Baptiste

Rue Mentana et St-André. Lots 10-60 et
64, terrain 24 x 94 sup 2256 chacun, vacants.
The Merchants Bank of Canada à
Delphis Marsan; \$850 [100517].

Rue Mentana, Nos 279 et 281. Lot 8-32,
avec maison en brique, terrain 25 x 106 sup
2650. Edouard Sévigny à Eléonore Parent;
\$1850 [100550].

Rue Dufferin, Nos 144 à 146a. Lot 7-182, avec maison en brique, terrain 25 x 80. Mélina Héty vve de Emery Labonté à Toussaint Viau; \$1800 [100575].

Rue Sydenham, Nos 86 à 92. Lot 1-193 et 194, avec maison en brique, terrain 41.8 x 103 supr 4290. Le shérif de Montréal à Philias Blanchard; \$3400 [100601]

St-Louis, Mlle-End

Rue Cadieux. Lot pt NO 137-290 pt SE 137-291, avec maison en brique, terrain 22 x 97.6. Narcisse Aumont à Romuald Aumont; \$1750 [100490].

Rues St George et Hutchison. Lot N.O. 11-806, Outremont lot 32-3 2, terrain 25 x 88; 1 do 50 x 100 chacun, vacants. Robert Neville, jr., à Adolphe Duperrault; \$1500. [100491].

Rue Cadieux. Lot pt N. O. 137-290 pt S.E. 137-291. Le shérif de Montréal à Romuald Aumont; \$1750 [100521].

Rue Mance. Lot 12-13-11, avec maison en pierre et brique, terrain 50 x 105. Bertha Lillie Clarke, épouse de John Boyd à Nelson Bickerdike; \$4350 [100524]

Rue Alma. Lot 10-957a, terrain 32 x 70 vacant. Hon. Louis Beaubien à Emmanuel Laframboise; \$226 [100531].

Rue Clark et ave Van Horne. Lot 11-402 et 403, terrain supr 3696; 1 do supr 2880 chacun vacants. The Montreal Investment & Freehold Co. à Damase Bernier; \$600 [100561].

Westmount

Ave Western Lansdowne et Victoria Nos 486 et 488. Lots 215-12, 13 pt 220, avec maison en bois, terrain 48 x 119; 1 do 48 x 119; 1 do 116 x 144; 1 do 50 x 135; 1 do 50 x 135. La succession Summerville Weir insolvable à Stevens Hutchins & Margolese; \$15000 (Cession) [100483].

Ave Victoria, Nos 486 et 488 Western et Lansdowne. Lots 215-12, 13 pt 220, avec maison en bois, 2 terrains 48x119; 1 do 116 x 144; 2 do 50 x 135. Stephens Hutchins & Margolese In trust à la succession Elizabeth Somerville épouse Wm Weir; \$15000 (Cession) [100484].

Rue Athol. Lot 236-11, avec maison en pierre et brique, terrain 50 x 131.6. Maria S. Kerr épouse de Edw Tarlton Ramsay et ce dernier à Chs W Spencer; \$8200 [100486].

Ave Bellevue. Lots 282-194, 282-193-1, 282-183-1, pt S. E. 282-183, 282-193-2, 282-184-1 pt S. E. et N. O. 282-184, 282-193-3, 282-187 pt S. E. et N. O. 282-187, 282-193-4, 282-188-1 pt S. E. 282-188, terrain supr 10657; 1 do supr 11439; 1 do supr 9150; 1 do supr 8063; 1 do supr 6726, chacun vacants. Le Shérif de Montréal à Geo W. Burland; \$2000 [100492].

Ave Green, No 370. Lot pt S. E. 362, avec maison en pierre et brique, terrain 20 x 135. Thos Bett Sons & Co à Roland Alfred Squere; \$4100 [100525].

Ave Argyle. Lot pt N. O. 282-13 avec 2 maisons en pierre et brique, terrain 101x100. Le Shérif de Montréal à The Hervey Institute; \$800 [100527].

Rue Athol. Lot 236-15, avec maison en brique, terrain 33.4 x 131.6. Adolphe Renaud à Chs W. Spencer; \$7500 [100562].

Ave Roslyn. Lot pt N. O. 219-63, avec maison en pierre et brique, terrain 35 x 111. Duncan McLennan à Wm J. Cleghorn; \$8750 [100571].

Côte St-Antoine. Lot pt N. O. 219-159 et 160, terrain 56 x 72.9 d'un côté et 73 de l'autre supr 4107; 1 do 55 x 73.11 chacun vacants. The Westmount Land Co, à William Yuile. Pas de prix mentionné [100590].

Rue Athol. Lot pt 236-12, avec maison en pierre et brique, terrain 33.4 x 131.6. Adolphe Renaud à W. Herbert Evans; \$6000 [100598].

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Bureau Principal - - - - - MONTRÉAL

BUREAU D'ADMINISTRATION

Monsieur G. N. DUCHARME, Président

Capitaliste de Montréal.

Monsieur G. B. BURLAND, Vice-Président

Président de la Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. Léd. (The)

Monsieur H. LAPORTE, Directeur

De l'Épicerie en Gros Laporte, Martin & Cie., de Montréal, Échevin et Président du Comité des Finances de la Cité.

L'Hon. LOUIS BEAUBIEN, Directeur

Ex-Ministre de l'Agriculture.

Monsieur S. CARSLY, Sr., Directeur

Propriétaire de la grande maison "Carsley," Montréal.

M. Tanorède Bienvenu, - - Gerant-Général

M. A. S. Hamelin, - - - - - Auditeur

SUCCURSALES :

MONTRÉAL: 316 Rachel, (coin Et-Hubert); 271 Roy,

(St-Louis de France), 1138 Ontario, (coin Panet).

Berthierville, P. Q.; Valleyfield, P. Q.; Terrebonne, P. Q.;

D'Irati, P. Q.; St-Anselme, P. Q.; St-Guillaume

d'Upton, P. Q.; Pierreville, P. Q. Hull, P. Q.

Bureau des Commissaires-Censeurs

DEPARTEMENT D'ÉPARGNE

Sir ALEXANDRE LACOSTE, Président

Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.

L'Hon. J. G. LAVIOLETTE, Vice-Président

Ex-Conseiller Législatif.

L'Hon. N. C. CORMIER, Commissaire-Censeur

Conseiller Législatif, Industriel de Plessisville.

M. A. S. HAMELIN, Auditeur et Commissaire-Censeur

Ancien associé de la maison Hudon, Hébert & Cie,

de Montréal.

Honorable Sénateur ALFRED THIBAUDEAU,

Honorable LOMER GOUIN, Ministre des Travaux

Publics de la Province de Québec.

M. le Dr E. P. LACHAPPELLE, Commissaire-Censeur

Rue Sherbrooke, Montréal.



BERNARD GAIRNS

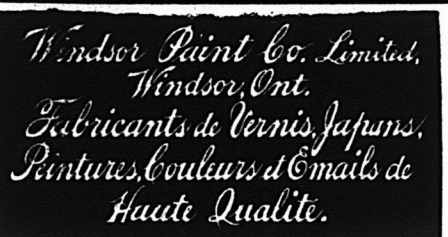
Ce qu'il y a de mieux

ÉTAMPES EN CAOUTCHOUC

Sceaux, Vignettes à jour (Stencils), etc.

10 RUE KING OUEST, TORONTO

Diplôme à l'Exposition de Toronto en 1901.



Windsor Paint Co. Limited,
Windsor, Ont.
Fabricants de Vernis Japans,
Peintures, couleurs et Émaills de
Haute Qualité.

LUDGER GRAVEL, Agent,
26 et 28 Place Jacques-Cartier, Montréal.

SEMENCES GARANTIES

Nous faisons un commerce exclusif de semences; notre stock contient tout ce qu'il y a de meilleur en fait de Semences pour le Jardin et la Ferme, et Semences de Fleurs, Semences d'Herbages, de Trèfle, blé d'Inde et Grains de Semences spéciales.

Catalogues Illustrés envoyés gratuitement sur demande. Cotations et échantillons envoyés sur demande

WILLIAM EWING & CO.,

Marchands de Semences, 142 et 144 rue McGill, Montréal.

CUIR A LACETS

Adressez-vous directement à nous pour la célèbre marque de CUIR A LACETS "NIAGARA," la meilleure fabriquée au pays. Jaune et blanc dans les côtés ou lacets coupés. Prix et échantillons sur demande.

WOOD BROS.

Tanneurs de Cuirs de haut grade,
STE-CATHARINES, ONT

LOTS A BATIR

Dans la plus belle et la plus saine partie de la ville.

A. & H. LIONAIS, Props.

St-Henri

Rue Ste Marguerite. Lot 1726, avec maison en brique, terrain 42 d'un côté et 39 de l'autre x 90 mesure française. Auguste Demers à Joseph Liboiron; \$2400 [100526].

Coin des rues Delinelle et Ste Emélie. Lot pt 1705-68, avec maison en brique, terrain supr 1481. J.-Bte Cyr à Victor Groulx; \$2000 [100546].

Rue Delisle. Lot 941-71, terrain 30 x 80 vacant. Le Shérif de Montréal à Japhat Norbert Boucher; \$500 [100563].

Rue Beaudoin. Lot 1722-46, avec maison en bois, terrain 24 x 92. François-Xavier Gosselin à Adélard Guy; \$650 [100585].

De Lorimier

Rue Chaussé. Lot 43, terrain 25 x 100 vacant. Calixte Rochon à Joseph Aristide Perrault; \$500 [100488].

Rue Chaussé. Lot 43, terrain 25 x 100 vacant. J. A. Perrault à Alph. Pepin dit Lachance; \$500 [100488].

Maisonneuve

Rue Bourbonnière coin Lafontaine. Lot 18-239, terrain 22 de front, 31.11 en arrière x 98 supr 2641 vacant. Rebecca Roy épouse de Jos. Brouillette à Victoire Leroux épouse de Ths Frs Larseneur; \$400 [100541].

Rue Jeanne d'Arc, Nos 339 à 343. Lots 14-248-1, 14-247-2, avec maison en brique, terrain 20 x 100. Emile Desjardins à Arthur Pepin; \$2500 [100542].

Ave Pie IX, No 436. Lot 14-231, pt N.O. 14-230, avec maison en bois et brique, terrain 27.3 x 115. Marie Pia A. Desjardins épouse de L. J. S. Morin et al à Oscar Dufresne; \$1850 [100560].

Ave Letourneux. Lot 8-27 avec maison en brique terrain 25 x 100. John H. Kennedy à Elizabeth McMullen; \$2820 [100572].

2em Ave. Lot 1-473, terrain 24x100 vacant. La succession Chas. T. Viau à Henry Marieau; \$505 [100603].

2em Ave. Lot 1-472, terrain 24 x 100 vacant. La succession Chs. T. Viau à Henri Beauséjour; \$505 [100604].

2ème Ave. Lot 1-471, terrain 24 x 100 vacant. La succession Chs T. Viau à Jos. Ulric Leclair; \$505 [100605].

Côte St-Paul

Rue Angers. Lots 3407-146 et 147, terrain 44x120 chacun vacants. La succession Daniel Hadley à William Staines; \$500 [100508].

Notre-Dame de Grâces

Lot pt 171, terrain supr 5 arpents et 60 perches. Philias Gougeon à Edward Donald; \$2800 [100557].

Montréal-Junction

Ave Victoria. Lot 139-189, terrain 50 x 90 vacant. James Armstrong et J. J. Cook à Wm. Wright; \$460 [100509].

Ave Gazette. Lot 140-124, avec maison en brique, terrain 50 x 88. Philipp de Gruchy à The Montreal Loan & Mortgage Co; \$2000 (Dation en paiement) [100536].

Côte-des-Neiges

Ave Westmount. Lot pt N.E. 169-6 pt S.O. 169-7, terrain 35 x 229 4/10 d'un côté et 228 1/10 supr 8007; 1 do 20 x 228 1/10 d'un côté et 227 3/10 de l'autre supr 4554 chacun vacants. The Westmount Land Co et al à Henry Fry Armstrong; \$3768.30 [100569].

Sault-aux-Récollets

Lots 228-262 et 263, terrains vacants. J. B. Péloquin à Victor Guertin; \$250 [100493].

St-Laurent

Lot 381. Le Shérif de Montréal à Gervais Cousineau; \$1335 [100593].

Lachine

Lot 556 et mobilier. Camille St. Denis à Odile St. Denis vve de F. X. St. Denis; \$150 et les hypothèques [100587].

Lot 764 pt S. 765. Euclide L. Lamothe à Alexandre Laplante ; \$2000 [100577].

Pointe aux Trembles

Lot 4 indivise 237. Hypolite Chalifoux et à Hypolite Chalifoux leur père ; Pas de prix mentionné [100549].

Voici les totaux des prix de ventes par quartiers:

St Jacques.....	\$ 8,501 00
St Laurent.....	22,658 00
St Louis.....	2,200 00
Ste Marie.....	18,675 00
Ouest.....	70,000 00
Ste Anne.....	11,250 00
St Antoine.....	17,250 00
Hochelaga.....	8,139.80
St Denis.....	6,785 00
St Gabriel.....	6,950 00
St Jean-Baptiste.....	7,900 00
St Louis, Mile End.....	10,176 00
Westmount.....	67,350 00
St Henri.....	5,550 00
De Lorimier.....	1,000 00
Maisonneuve.....	9,085 00
Côte St Paul.....	500 00
Notre-Dame de Grâces.....	2,800 00
Montréal Junction.....	2,460 00
Côte des Neiges.....	3,768 30

\$282,998 10

Les lots à bâtir ont rapporté les prix suivants

- Rue Hutchison, quartier St-Laurent, \$1 le pied.
- Carré Beaver Hall, quartier St-Antoine, 58½c le pied.
- Rue Duquette, quartier Hochelaga, 15c le pied.
- Rue Joliette, quartier Hochelaga, 14 et 15c le pied.
- Rue St-André, quartier St-Denis, 29 11 16c le pied.
- Rue Huntley, quartier St-Denis, 11c le pied.
- Rue Resther, quartier St-Denis, 20½c le pied.
- Rue Mentana et St-André, quartier St-Denis, 18 5 6c le pied.
- Rue Alma, St-Louis Mile End, 10c le pied.
- Ave Van Horne, St-Louis Mile End, 9½c le pied.
- Rue Chaussé, DeLorimier, 20c le pied.
- Rue Bourbonnière, Maisonneuve, 15c le pied.
- 2ième avenue, Maisonneuve, 21c le pied.

Prêts et obligations hypothécaires

Pendant la semaine terminée le 25 avril 1903, le montant total des prêts et obligations hypothécaires a été de \$65,525 divisés comme suit, suivant catégories de prêteurs.

Particuliers.....	\$36,825
Successions.....	16,000
Cies de prêt.....	12,700

\$65,525

Les prêts et obligations ont été consentis aux taux de :

5 p.c. pour \$1175 ; \$1400 ; \$3500 ; \$4,600 ; \$5000 ; \$5500 ; \$6000 et \$7500.

5½ p.c. pour \$1200 ; \$1300 ; \$2500 - deux sommes de \$3000 ; \$3500 et \$7000.

Les autres prêts et obligations portent 6 pour cent d'intérêt à l'exception de \$400 à 6½ ; \$100 et \$500 à 7 p.c.

BANQUE D'HOHELAGA

Avis de Dividende

Avis est par les présentes donné qu'un dividende de trois et demie pour cent (3½ %) pour le semestre courant, égal au taux de sept pour cent (7 %) par année, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré et sera payable au Bureau Chef de la Banque et à ses succursales, le et après lundi le premier jour de juin prochain (1903).

Les livres de transferts seront fermés du 17 au 31 mai, ces deux jours inclus.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au Bureau Chef de la Banque, à Montréal, mercredi, le 17 juin 1903, à midi.

Par ordre du Bureau de Direction.

M. J. A. PRENDERGAST,
Gérant Général

Laurence & Robitaille

MARCHANDS DE

Bois de Sciage et de Charpente

BUREAU ET CLOS

Coin des rues Craig et St-Denis

Bell Tél., Main 1488. MONTREAL
Tél. des Marchands, 804.

CLOS AU CANAL

Coin des rues William et Richmond

Bell Tél., Main 3844

Tel. Bell Main 3951 Tel. Marchands 1381

T. PREFONTAINE & CIE

LIMITÉ

Bois de Sciage et de Charpente

GROS ET DETAIL

Bureau : coin des rues NAPOLEON ET TRACI

STE-CUNEGONDE

Clos à bois, le long du Canal Lachine, des deux côtés. Téléphone Bell 8141, Montréal.

Spécialité : Bois préparés de toutes façons, assortis par longueurs et largeurs en grande quantité.

LA LAMPE A GAZ AUER.

"Fait rayonner le jour ou régnait la nuit"

MODELES NOUVEAUX. PLUS BAS PRIX.

Nous vous offrons la meilleure lampe en vente aujourd'hui. Elle est fabriquée d'après des données scientifiques.

Nous vous offrons une lampe qui produira une économie de 50% sur le coût du pétrole.

Nous vous offrons une lampe moins dangereuse, plus sûre, que les lampes à pétrole.

Nous vous offrons une lampe que vous pouvez vendre avec profit.

ALORS, ÉCRIVEZ-NOUS ET DEMANDEZ NOS CATALOGUES ET NOS TAUX D'ESCOMPTE.

Toutes nos Lampes sont Garanties.

AUER LIGHT CO., 1682 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.



CONTRATS DONNES

Chez J. O. Turgeon, architecte, rue St François-Xavier, No 55, une église à St Polycarpe. Maçonnerie, Onésime Martineau; Charpente et menuiserie, Thos Morin; Couverture, Cadieux & Briard; Plombage, Cadieux & Briard; Chauffage, Cadieux & Briard; Enduits, Thos Morin; Peinture et vitrage, Thos Morin. Propriétaires, Syndics de St Polycarpe.

NOTES

M. J. O. Turgeon, architecte, prépare les plans et devis pour un couvent qui sera érigé à St Jean de la Croix, ce couvent aura une dimension de 110 x 57, à 5 étages et sera sous la direction des révérends Sœurs Ste Anne; et la Commission Scolaire en sera propriétaire.

M. Howard C. Stone, architecte, prépare les plans et devis pour une extension à la bâtisse Coristine, qui fera face à la rue Lemoine, cette bâtisse aura 6 étages et une étendue de 80 x 50, sera à l'épreuve du feu.

M. L. R. Montbriand, architecte, prépare les plans et devis pour un entrepôt que MM. J. A. Sirmard & Cie feront ériger au coin des rues St Paul et St Jean Baptiste, cette bâtisse aura 6 étages.

M. L. R. Montbriand, architecte, prépare les plans et devis pour un jeu de quilles que M. Thouin fera ériger au coin des rues Ste Catherine et St André.

M. Jos. Art. Godin, achitecte, prépare les plans et devis pour une maison formant des logements, que M. J. Archambault fera ériger rue Roy.

M. Jos. Art. Godin, achitecte, prépare les plans et devis pour une maison formant des logements, que M. Jean Purenne fera ériger sur la rue Roy.

M. Jos. Art. Godin, architecte, a accordé à M. Lucien Benoit le contrat pour l'ameublement de l'église St Alexis des Monts.

M. Jos. Art. Godin, architecte, a accordé à M. J. O. Deslauriers, le contrat général pour la construction d'une maison formant un magasin et un logement que M. F. L. Barlow fera ériger rue Peel.

Permis de Construire à Montréal

Rue Berri, No 1218, un hangar pour bois et charbon, 44 x 16, à un étage en bois et brique; coût probable \$50. Propriétaire Jos Gauthier. [251].

Rue Soulanges, No 10, modifications à une maison; coût probable \$75. Propriétaire Jos Benoit. [252].

Rue Conway, No 29, modifications à une maison; coût probable \$30. Propriétaire Alph. Piché. [253].

Rue Poupard, No 21, une maison formant 2 logements, 32 x 38, à 2 étages, en bois et brique, couverture en gravois; coût probable \$1,300. Propriétaire Théop. Parent; architecte, V. Lacombe; entrepreneur, D. Roy. [254].

Rue Roy, No 123, modifications à une maison; coût probable \$100. Propriétaire Angèle Bourgoïn. [255].

Coin des rues Ste Catherine et Wolfe, modifications à une maison; coût probable \$1,000. Propriétaires J. B. Letendre & Fils; entrepreneur, Z. Beauchamp. [256].

Rue Ontario, No 1192, modifications à une maison; coût probable \$100. Propriétaire J. B. Hogue. [257].

Rue Parthenais, une manufacture 122 x 36 d'un côté et 26 de l'autre, à 5 étages, en brique, couverture en ciment; coût probable \$15,000. Propriétaire The Dominion Oil Cloth Co.; ingénieurs T. Pringle & Son; charpente Boucher & Huberdeau; maçon O. Degulise. [258].

Rue Ontario, près de la rue Christophe, un hangar en bois et brique, 38.8 x 12, à 2 étages, couverture en gravois; coût probable \$325. Propriétaire Henri Thibault; entrepreneur S. Doré & Cie. [259].

Rue Aylwin, près de la rue Ste Catherine, modifications à une maison; coût probable \$2,400. Propriétaire Mde Savard. [260].

Avenue Hôtel-de-Ville, No 21a, modifications à une maison; coût probable \$250. Propriétaire Mde A. Sourdif; entrepreneur L. S. Rochon. [261].

Avenue Laval, No 446a, modifications à une maison; coût probable \$25. Propriétaire Wm Soucy. [262].

Rue Davidson, près de la rue Ontario, une maison formant un logement, 16 1-2 x 24, à 2 étages, en bois et brique; coût probable \$1,000. Propriétaire A. Bourassa. [263].

Rue Boyer, près de la rue Marie Anne, 4 maisons formant 8 logements, 100 x 40, à 2 étages, en pierre et brique, couverture en gravois; coût probable \$12,000. Propriétaires S. Charpentier et autres; architecte, Alf. Lortie. [264 à 267].

Rue Christophe Colomb, près de la rue Marie Anne, 3 maisons formant 6 logements, 75 x 40, à 2 étages, en pierre et brique; coût probable \$9,000. Propriétaires S. Charpentier et al; architecte Alf. Lortie. [268 à 270].

Rue Frontenac, Nos 408 et 410, une maison formant 2 logements, 22 x 35, à 2 étages, en bois et brique, couverture en papier et ciment; coût probable \$1,000. Propriétaire Odilon Dinelle. [271].

Rue Cuvillier, une maison formant un logement, 24 x 28, à 2 étages, en bois et brique; coût probable \$400. Propriétaire Burnett Hansen.

Rue St Patrice, près de la rue Condé, une bâtisse formant un entrepôt, 232 x 100, à un étage, en bois et tôle plissée, couverture en tôle plissée; coût probable \$10,000. Propriétaire Canada Sugar Refining Co. [273].



PROVINCE DE QUEBEC

Cessions de Commerce

Buckingham — Ferdinand, Filibert, ferblantier; A. Côté, succède.

Lime Ridge — Drew, W. S. hôtel; E. Precourt, succède.

Cessions

Lauzon — Bourget, L. J. mag. gén.

Montréal — Lapierre, Z. A. commerçant.

Québec — Vallière, J. & J. mfr.

Décès

St Jean des Chaillons — Chaudonnet, E. hôtel.

Curateurs

Campbell's Bay — Dezouche, F. C. à T. Mousseau, mag. gén.

ETIQUETTES

N'importe quelle grandeur.

1 à 17 couleurs.

Tous les procédés

Etiquettes pour Costumes. Etiquettes pour le Stock. Dessins soumis.

LEVY & CO., IMPRIMEURS, TORONTO

19 Leader Lane

C. H. LeTourneau, prés. C. LeTourneau, vice-prés. J. LeTourneau, sec.-trés.

LeTourneau, Fils & Cie, Limitée

Marchands-Ferronniers

259, 261, 263 et 265 RUE ST-PAUL
MONTREAL.

UBALDE GARAND. TANCREDE D. TERROUX

GARAND, TERROUX & CIE.,

BANQUIERS ET COURTIERS

116 Rue St-Jacques, MONTREAL.

Effets de commerce achetés. Traités émises sur toutes les parties de l'Europe et de l'Amérique. Traités des pays étrangers encaissés aux taux les plus bas. Intérêt alloué sur dépôts. Affaires transigées par correspondance

Tel. Bell up 971

The Crescent Electric Co.

L. ROUSSEAU, Gérant. 2503 Ste-Catherine

Installation de lumière électrique et d'horloges de contrôle électrique, téléphones pour entrepôts, cloches électriques, etc. Seuls agents pour la

STANDARD ELECTRIC TIME CO. de Waterbury, Conn.

PRODUITS DE ONEIDA COMMUNITY

LICOUS, CHAINES À VACHES, Mains-de-Guide (Snaps), etc., etc.

Toutes les grandeurs, tous les genres. Peuvent être obtenus de tous les Jobbers du Canada.

Fabrique: — NIAGARA FALLS, Ont.

Ontario Silver Co., Limited

NIAGARA FALLS, Canada.

Manufacturiers de Cuillers, Fourchettes, Coutellerie et Articles en plaqué.

Demandez notre catalogue et nos cotations,



Machinerie pour les bons chemins

CRUSHER "CHAMPION" à monture d'acier. Demandez notre catalogue 20th century et notre calendrier pour 1903.

Adresse: GOOD ROADS MACHINERY Co., Limited, autrefois: KILLEY BECKETT WORKS, 144 York St., HAMILTON, ONTARIO. Gérant: T. A. MORRISON & CO., Montréal.

P. J. CHARTRAND. P. L. TURGEON

CHARTRAND & TURGEON

COMPTABLES

Règlement de difficultés entre débiteurs et créanciers.

Tel. Bell Main 2638 180 rue St-Jacques.

" Marchands 642 MONTREAL.

Québec — Darveau, G. à A. Poirier & Co., chaussures.

St Jacques de Piles — Paradis, V. E. à

T. Lemire, mag. gén.

Concordats

Québec — Quatre Saisons, nouveautés; à 70c dans la piastre.

Thurso — O'Leary, T. mag. gén.

En difficultés

Montréal — Sunlight (The) Gas Co., Ltd.; ass. 8 Mai.

St Paul's Bay — Simard W. mag. gén.; offre 30c dans la piastre.

Dissolutions de Sociétés

Lachine — Lucas & Burrows, jardiniers.

Montréal — Boston Quick Lunch Co.; une nouvelle société est formée.

Hudon & Orsali, épiciers, etc.; une nouvelle société est formée.

Westmount — Westmount Ceylon Tea Depot.

Fonds à Vendre

Cowansville — Brewer, Alf. charron.

Gracefield — Reid, Geo. B. mag. gén.

Montréal — Townsend, S. J. mfr lits, etc.

Québec — Poirier, A. & Cie, chaussures.

Valleyfield — Séguin, O. liqueurs.

Fonds Vendus

Marbelton — Coté, C. hôtel; à H. J. Weyland.

Incendies

St Guillaume d'Upton — L'Heureux, Nap. moulin; ass.

Nouveaux Etablissements

Caughnawaga — Horne & Daillebout, épiciers.

Maisonneuve — Rochon D. & Co., modistes.

Montréal — Crown Pressed Brick Co.

Deschambault, T. & Co., peintres.

Jourdain & Brien, peintres.

Maheu, C. & Cie, mch. de seconde-main.

May, T. & Co., marchands et manufacturiers.

Turcotte, Geo. & Co., épiciers.

Usher & Marcus, hardes, etc.

Wait, Geo. & Co., mch provisions.

Canadian Towage & Transportation Co. Limited.

Lacto Globulin Co., Limited.

Archambault, Denis & Co., cigares, etc.

Cie de Publication du Canada Ltd.

Demers, Fletcher & Co., épiciers.

Laliberté & Dubois, fruits.

Villeneuve & Héту, confiseurs, etc.

Québec — Leclerc & Allard, imprimeurs.

Latulippe & Maranda, couvreurs.

PROVINCE D'ONTARIO

Cessions de Commerce

London — Gould, Henry, épicier.

Ottawa — Hay, N. ferronnerie.

Toronto — Corbett Bros, épiciers; A. Galbraith, succède.

Tottenham — Galbraith, J. épicier; parti pour Toronto.

Cessions

Hamilton — Hollywood Paint Co., Ltd.

Hammond — Miron & Lalonde, mag. gén.

Russell — Miron & Lalonde, mag. gén.

Thamesford — Young & Morrison, mag. gén.

En Difficultés

Cornwall — Kinsalla, W. P. épicier.

Dissolutions de Sociétés

Toronto — Fletcher & Hunter, ferronnerie; R. Fletcher, continue.

Fonds à Vendre

Stratford — Byrne, S. M. articles de fantaisies.

Wallaceburg — Hayes, Ths. épicier.

Fonds Vendus

Chatham — Smith, S. E. épicier; à Knight & Co.

Freeman — Freeman Bros, mag. gén.; à Thompson & Larrimer.
 Gladstone — Barons, W. A. mag. gén.; à V. Jackson.
 Glen Roberson — Larocque, C. épiciier, etc.
 Hamilton — Dawson, A. R. épiciier.
 Napleton — McKee T. mag. gén.; à W. A. Barons.
 Rat Portage — Allcock, Jos, épiciier; à J. Blackie.
 Thornbury — Rolph, W. F. épiciier.
 Toronto — King, W. J. épiciier; à A. M. Sheffield.

MANITOBA ET TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Cessations de Commerce
 Wapella — Knowles, A. mag. gén.
Dissolutions de Sociétés
 Prince Albert — Noble & Phellon, mag. gén.
Fonds à Vendre
 Carman — Macdonald, A. & Co., mag. gén.
Fonds Vendus
 Minto — Carter, Wm. mag. gén.; à R. W. Frank & Co.
 Morningside — Olsen, M. N. mag. gén.; à Mathias & Walker.
 Wellwood — Nesbitt, Wm, mag. gén.; Wm Walker.

COLOMBIE-ANGLAISE

Cessions
 Victoria — Erskine, Wall & Co., épiciiers, etc.
Fonds à Vendre
 Slocan Junction — Anderson, M. mag. gén.
 Vancouver — Vancouver Grocery Co.
Nouveaux Etablissements
 Fernie — Trites Wood Co., Ltd., mag. gén.

PROVINCE DE QUEBEC

COUR SUPERIEURE

ACTIONS

<i>Défendeurs.</i>	<i>Demandeurs.</i>	<i>Montants.</i>
<i>Côteau du Lac</i>		
Pharand J. E.	J. Robinson	116
<i>Halifax, Ang.</i>		
Hampson J. E.	De M. Gomley et vir	150
<i>Hull, P. Q.</i>		
Trudel A. D.	The Ozo Co	102
<i>Laprairie</i>		
Trudeau M.	D. David	173
<i>Londre, Ang.</i>		
Smith J. et al.	J. A. Jacobs	2e cl.
<i>Montréal</i>		
Croghan M. L.	M. McKee	100
Corbin G.	J. C. Lavoie	199
Canadian Pacific Ry. Co.	Alf Lachance	218
Chalmers R. et al.	O. Constantineau	153
Cie Chemin de Fer Urbain	N. Côté	1999
Coron L. A.	J. Riendeau	119
Guilbault A.	J. C. Lavoie	199
Gunning B. J. et al.	De M. Gomely et vir	190
Gu Hum Sing	Hum Mung Lhek	184
Hudson F. et al.	E. Major	150
Langlois V. E. et al.	N. Ménard	2e cl.
Montreal Street Ry Co.	A. Aastien	800
Montgomery Ed D.	G. Deserres	129
Mann W. et al.	Richard Clay Gillet	1503
Mainwaring R. A.	Standard Life Ass. Co	1e cl.
McCready E.	King Darrill Walker Co	401

PAIN POUR OISEAUX Est le "Cottam Seed," fabriqué d'après six brevets. Marchandise de confiance; rien ne peut l'approcher comme valeur et comme popularité. Chez tous les fournisseurs de gros.

La Peptonine
 Le véritable aliment des enfants, pur, stérilisé, approuvé par les analystes officiels, recommandé par les autorités médicales.
 Se détaille à 25 cts la grande boîte.
 Pour les cotations, consultez les prix courants de ce Journal.
F. COURSOL, Seul Propriétaire,
 382 Avenue de l'Hôtel de Ville, - MONTREAL.

La Viatorine
 EMULSION SUPERIEURE D'HUILE DE FOIE DE MORUE
GUERIT Toux, Bronchite, Asthme, Rhume, Scrofule, Pituite, Dyspepsie, Débilité Générale. 25c., 50c., \$1.00 la bouteille. En vente partout.
 DEPOT PRINCIPAL
 Institution des Sourds-Muets. St-Louis du Mile End.

Thomas Ligget
 Tapis, Prelarts, Rideaux, Draperies, Rugs, Etc.
EMPIRE BUILDING
 2474 & 2476 rue Ste-Catherine, MONTREAL.

G. ELIE AMYOT
 IMPORTATEUR D'ARTICLES DE
Modes et Hautes Fantaisies
 EUROPÉENNES ET AMÉRICAINES
 Téléphone 887 En gros seulement
 59, rue Dalhousie, B. V., Québec

FOURRURES! FOURRURES!

 Importateur et exportateur en gros de fourrures brutes et préparées. Manufacturier de fourrures pour Messieurs, Dames et Enfants, telles que Pardessus, Jaquettes Collettes, Coats Tours de Cou, etc., aussi Mitaines et Gants de Chamouis.
 On paie le plus haut prix du marché sur consignation de fourrures non-préparées, Peaux, Cdre d'Abelle et Racines de Ginseng.
HIRAM JOHNSON, 494 Rue St-Paul.

J. A. MARTIN
COMPTABLE
 Auditeur et Liquidateur de Faillites, Juge de Paix, Commissaire de la Cour Supérieure pour la Province de Québec.
 SPÉCIALITÉ: Collection pour le commerce à des conditions avantageuses.
1586², RUE NOTRE-DAME, - - MONTREAL
TEL. BELL MAIN, 1664

O'Brien P.	P. Gravel	240
Onimet L. J.	W. J. Proulx	500
Parker J. J.	T. Ste Marie	220
Picotte N. E.	N. Simoneau	291
Roy sr E.	De M. Landry (Dom.)	400
Rivet O.	T. Hogue (Dom.)	5000
Riopelle L.	W. Gariépy	130
Trihey J. F. et al.	Dominion Cotton Mills	1000
Tanguay R.	De H. Eker	180
Voisard O.	A. E. Mallette	169
Whelan J. P.	W. Kearny	3e cl.
White J. D.	A. E. Mallette	102

Oswego, N. Y.

Dunham De E.	Eber H. Dunham	1e cl.
<i>Québec</i>		
Charlebois A. et al.	J. C. Lamothe	238
Delisle J. W.	Cie Ozo ltd	384

St Anavlet

Côté S. Z.	D. Madore	165
<i>Ste-Anne de Bellevue</i>		
Roy F. X.	Ottawa Fire Ins. Co	1e cl.
Ryan De C.	M. C. Berner	277
Tremblay J. E.	do	201

St-Henri

Depocas H. A.	Cité de Westmount	3e cl.
<i>St-Isidore</i>		
Patenaude N.	A. Bisailon	218

COUR SUPERIEURE

JUGEMENTS RENDUS

<i>Défendeurs.</i>	<i>Demandeurs.</i>	<i>Montants.</i>
<i>Absents</i>		
Dixon C. J.	De F. Bertrand et vir	165
<i>Cap de la Magdeleine</i>		
Loranger F.	O'Gilvie Mills Co	125
<i>Chambly Canton</i>		
Côté L.	O'Gilvie Flour Mills Co	720
<i>Coteau Landng</i>		
Filiatrault S.	De E. Beauvais et vir	102
<i>Montreal</i>		
Authier E.	Rougier Frères	393
Brouillet P. et al.	D. Parizeau	547
Cité de Westmount.	D. Cameron	162
Cité de Montréal.	Aug. Bonin	200
Demers J. L.	J. A. Desjardins, jr	101
Godmaire De R. D.	J. B. McCool	534
Jardin A.	G. Guibord	141
Loneragan J. P.	J. F. Gravel	240
Lapierre Z. A.	W. Archambault	145
Montreal Street Ry Co.	M. Perron	125
Phelan P. et al.	De M. L. E. Mercier	236
Travellers Ins. Co of Hartford	A. Thibaudeau	6946
<i>Sœurs de l'Hôtel-Dieu</i>		
		Agence Centrale
		5241
<i>Pawtucket R. I.</i>		
Carreau A.	Robert M. Shaw et al	250
<i>Roxton Falls</i>		
Roxton Novelty Chair Co.	W. Starke et al	144
<i>Victoriaville</i>		
Foucher J.	O'Gilvie Flour Mills Co	266
COUR DE CIRCUIT		
JUGEMENTS RENDUS		
<i>Défendeurs.</i>	<i>Demandeurs.</i>	<i>Montants.</i>
<i>Absents</i>		
Mathieu J.	F. Lavigne	48
<i>Emsdale</i>		
Ross Chs.	R. A. Lister & Co Ltd	15

Maisonneuve	
Brunet D. La Cie de Cigares de Montréal	9
Mallette J. A. Charland	4
Montréal	
Assely V. J. A. Luffy et al	59
Adams De G. D. A. McCaskill	33
Burt W. J. J. McCaskill	26
Brodeur H. E. Piquette	9
Bolté Ed. J. F. Strachan et al	80
Boivin J. G. J. Daoust et al	11
Bouchard D. G. Plante	3
Bold W. C. Beaudoin	10
Bessette De A. J. Kyle et al	63
Bouchar d. J. Lauzon	9
Beauchamp A. O. Daoust	98
Chartrand J. B. et al. S. Craig et al	20
Central China Dec. Co. W. McNally	4
Cussack J. J. J. J. Milloy	12
Cairo alias Terrault T. De A. Amiot	39
Chambers alias Chalmers R. A. Bastien dit Laprairie	37
Courcelles W. A. Desjardins	25
Dearden J. B. Navert et al	36
Demers N. M. Raymond	21
Darlington W. F. A. Brossard	20
Delcourt J. E. J. Courtois	19
Donaher M. et al. J. A. Denault	12
Derome P. V. S. Wallace	20
Doré E. The Farmer's Co-operative Packing Co	75
Ferrand De. L. David	12
Goyet F. W. Robidoux	16
Gilbert A. J. L. C. Meunier	2
Gravel E. Paul St Pierre	10
Gourdreau J. M. Grenier	7
Hughes J. E. G. Vandelac	77
Hill O. De J. Kelly	7
Hochu A. S. Girouard	19
Hardy R. A. Garand	6
Landry W. C. T. de Lanaudière	18
Labre G. W. Robidoux	5
Lemieux A. Les Com. d'École St Jean Baptiste	44
Lecours E. esqual. P. N. Vigeant	20
Mayer N. T. Girouard	25
Moineau G. G. Prud'homme	60
Mullins T. S. A. Sner	5
McCormack D. E. Leonard	5
Pelland Jos. Jos. Cusson	26
Powell F. F. De M. Pinkum et vir	10
Roch L. La Cie d'Imprimerie Industrielle	51
Rose W. O. Proulx et al	5
Regan T. J. H. O'Hara	4
Rose A. A. Cadieux et al	42
Rolland A. De P. Généreux	40
San-cartier H. W. Robidoux	47
Snee E. P. Brophy	48
Thurning O. R. Lebeau	18
Vérdon, J. père. J. Bacon	35
Sault-aux-Récollets	
Moore J. A. F. Schmidt	10
StAdolphe	
David J. L. C. Meunier	27
St-Bruno	
Burelle A. J. M. Côté	25
St-Clothilde	
Shirick D. De M. Huot dit Duval et vir	54
Ste-Cunégonde	
Guay P. Decary et al	10
Hatton C. et vir. A. E. Fiset	60
St-François de Beauce	
Hamel De O. P. Kearney	81
St-Henri	
Taillefer A. W. Robidoux	16
Tremblay O. do	36
Pownell S. do	7
Bernier D. Montreal Optical	66
Meunier A. W. Robidoux	46
Racicot G. T. Lemoine	9

V. L. ACOMBE, Architecte,
324 Ave de Lorimier

L. R. M. MONTBRIAND,
Architecte et Mesureur,
No 230 rue St-André,
Montréal.

J. E. MILE VANIER,
Ingénieur Civil et Architecte.
Ancien élève de l'École Polytechnique. Constructions Civiles et Religieuses, Aqueducs, Egouts, Pavages. -- 20 années de pratique.
107 rue St Jacques, Montréal

HORMISDAS CONTANT, Entrepreneur PIA
trier, 200 rue Beaudry. Phone Bell E. 1177.

E. D. DOUVILLE, Plombier
137B rue St-Urbain, Montréal.

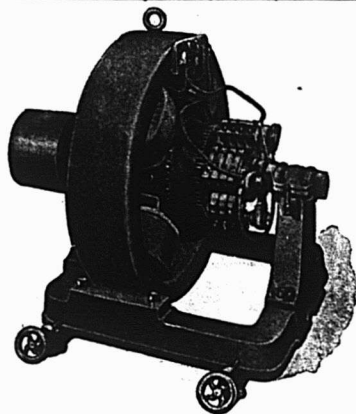
O. M. L. AVOIE,
Peintre-Décorateur,
Peintre d'Enseignes
et de Maisons. -- --
Tapisser et Blanchisseur,
No 432 rue St-Hubert,
Telephone East 1412. Montréal.

FAUCHER & Fils
Importateurs et Marchands-Feronniers
Bois et Garnitures de Voitures
Fournitures pour Carrossiers et Forgeons, telles que Fer en barres, Acier, Charbon de forge, Peintures, Vernis, etc.
Nos. 796 à 802, Rue Craig, MONTREAL.
Téléphone Main 576

FERRONNERIES, HUILE, PEINTURES, CHARBON, ETC., ETC.

Edinburgh Co
COR NOTRE DAME & SÈCHÉURS

Manufacturiers et Importateurs, Montréal.



BARTON & CO., Manufacturiers de DYNAMOS ET MOTEURS
N'IMPORTE QUEL VOLTAGE—TOUTES LES DIMENSIONS
Les personnes désirant obtenir des machines de première classe consulteront leurs meilleurs intérêts en nous écrivant pour avoir nos prix. Réparations, une spécialité.
Bureau et ateliers 352 RUE WELLINGTON LONDON ONT

St-Hyacinthe	
Ménard N. H. R. Jaseelin	36
<i>St-Louis, Mile-End.</i>	
Lapierre A. M. Lafortune	23
Brunet Jos. jr. F. Lavoie	65
<i>Ste-Thérèse de Blainville</i>	
Forget dit Dépatie J. L. Larue	4
<i>Village Turcot</i>	
Berthiaume F. De A. Hoolahan	15
<i>Villeraï</i>	
Laverdière A. A. McKay	24
<i>Westmount</i>	
Stewart J. et al. A. Dupré	63
Bayley H. A. V. Lebout	6



Du 5 au 12 Mai 1903
District de Montréal

Chs A. Lavie vs Ths F. Trihey et H. J. Trihey.
St Louis, Mile-End et Montréal—
1° Les lots 10-1001 et 1002, situés avenue Shamrock.
2° Les parties des lots 1010 et 1011 du quartier St Antoine, situés rue St Antoine, avec bâtisses.
Vente le 8 mai, à 10 h. a. m., au bureau du shérif.
Dame vve J. A. Berthelot vs Jos. Charlebois.
Montréal — Le lot 1211-114 du quartier St Jacques, situé rue du Parc Lafontaine, avec bâtisses.
Vente le 7 mai, à 2 h. p. m., au bureau du shérif.
The Trust & Loan Co., vs Dame vve Noël Clément Larivière.
Montréal — Le lot 81, pt N. O. 83 du quartier St Jacques, situés rue Wolfe: les lots 623 et 624 du même quartier, situés rue Montcalm, avec bâtisses et le lot 431-8 du même quartier, situé rue St-Denis, avec bâtisses.
Vente le 7 mai, à 10 h. a. m., au bureau du shérif.
District d'Arthabaska
In re J. A. Blanchette failli.
Drummondville — Les lots 54 et 51, avec bâtisses.
Vente le 5 mai, à 10 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.
District de Beauharnois
Frs Dagenais vs Louis N. Masson.
St Anicet — Les lots 209, 208, 207, 235, 236, 237, 241 et 264 du 1er rang.
Vente le 5 mai, à 2 h. p. m., à la porte de l'église paroissiale.
District de Gaspé
J. F. Guité vs Joseph Thibodeau.
St Jules — Les lots bb et 9 du 2ème rang, avec bâtisses.
Vente le 7 mai, à 11 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.
District de Montmagny
Jos. Gaumont vs Joseph Blanchet.
St Thomas — Les parties des lots 615 et 625, avec bâtisses.
Vente le 5 mai, à 10 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.
District de Québec
F. X. Drouin et al vs Jacques Alf. Morin.
St Féréol — Le lot 322, avec droits de mines.
Vente le 8 mai, à 11 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

Léon Taylor vs Joseph Demers.
St Narcisse de Beauvillage — La moitié sud ouest du lot 96.
Vente le 8 mai, à 10 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

District des Trois-Rivières
Dame Céline Lambert vs Onésime Roux et P. Bolsclair.
St Théophile du Lac — La partie du lot 970, avec moulin à scie.
Vente le 6 mai, à 11 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

LES ABORDAGES EN MER

A la suite de la catastrophe de la "Bourgogne", les héritiers de M. Pollock ont institué un prix de 100,000 frs pour récompenser le meilleur moyen propre à éviter les abordages en mer. Le jury, réuni en 1900 et en 1901, n'a pas encore décerné le prix. Cependant, fait remarquer le "Moniteur de la Flotte", il y avait, parmi les systèmes soumis à l'appréciation du jury, des projets fort intéressants, entre autres la "Rose des Directions" de M. Munsh, de Enencourt-Léage, par Trie-Château. Elle consiste dans l'emploi de sirènes de sons différents: très grave, grave, aigu et très aigu, employés seuls ou deux à deux, ce qui donne seize directions. L'officier de quart qui entend le son émis par un navire muni de ce système, n'a qu'à consulter la Rose des Directions pour connaître la route suivie par ce même navire. L'inventeur a même simplifié la manoeuvre des sirènes: il suffit de mouvoir une roue semblable à une roue de gouvernail, dont les seize poignées correspondent aux diverses directions, pour obtenir automatiquement le changement de son de la sirène indiquant la nouvelle direction.

Le moyen paraît simple et facile à appliquer; les appareils sont peu coûteux; aussi, cette solution devrait être étudiée de près pour en connaître la valeur pratique.

Agences canadiennes

La maison Laporte, Martin & Cie, possède les agences de maisons renommées pour la qualité irréprochable de leurs produits.

Elle a, pour les thés de Ceylan, l'agence de Sir Thos J. Lipton; pour le Cognac, elle représente la maison Philippe Richard de St Jean d'Angely; le fameux Scotch Whisky de Mitchell & Co., de même que le Irish Whisky de Mitchell Bros Co., figurent au nombre de ses agences.

Elle a également la représentation pour le Canada des Vins de Champagne de la Société Champenoise de Reims; des Vins Mousseux de la Vve Amiot de Saumur; de Vins de Madère et de Malaga de Blandy Frères.

Elle est aussi propriétaire des marques de commerce enregistrées pour les Thés, Conserves, Poudre à Pâte, Saindoux, Cigares, etc.

La maison Laporte, Martin & Cie, a été fondée en 1870 et aujourd'hui elle est au nombre des premières dans la ligne de l'épicerie en gros, des Vins et des Liqueurs.

GRAVEL & DUHAMEL
IMPORTATEURS DE
Fournitures de Sellerie et Carrosserie
SPÉCIALITÉS:
Garnitures pour harnais, Tops, Roues, Trains, Guirs à bourrer, Vernis et Peintures.
Et en général tout ce que nécessite la fabrication des voitures
276 rue St-Paul, 117 des Commissaires
Tel. Main 551-5705. Marchands 51.

McArthur, Corneille & Cie
Importateurs et Fabricants de
Peintures, Huiles, Vernis, Vitres Produits Chimiques et Matières colorantes de tous genres.
Spécialités de Colles-fortes et d'Huiles à Machinerie.
DEMANDEZ NOS PRIX
310, 312, 314, 316 RUE ST-PAUL
MONTREAL.

ETAMPES EN CAOUTCHOUC
POUR TOUTS LES USAGES
THE C. G. YOUNG CO.
W. E. IRONS, Prop.
1, Adelaide St. E., - - TORONTO
LOTS A BATIR

Dans la plus belle et la plus saine partie de la ville.

A. & H. LIONAIS
Propriétaires
25, Rue Saint - Gabriel.



LE BUREAU DU JOUR
Toutes les combinaisons nécessaires pour rendre un bureau pratique, ébréger l'ouvrage et économiser se trouvent dans ceux que nous manufacturons. Sous le rapport de la matière première, de la construction, du fini et de l'utilité, de la durée et du dessin, ils dépassent toutes les autres marques. Ils transforment tout bureau en un bureau plus confortable. Notre catalogue fournit tous les renseignements.
Canadian Office and School Furniture Co., "Limited,"
Freston, Ont., Can.
Ameublements pour Bureaux, Ecoles, Eglises et Loges.

ARGENTURE DE L'ACIER

Le dépôt galvanique d'argent ne se fait pas directement sur l'acier; celui-ci est préalablement recouvert d'une légère couche de cuivre déposée à la pile; on obtient ainsi une argenture très adhérente, mais, par suite des piqures et d'usure, la couche rouge du cuivre ne tarde pas à apparaître ou à se révéler par des taches de vert-de-gris.

On a recherché, à cause de ces inconvénients, à supprimer le cuivrage préalable. Le "Journal des Electriciens" indique le procédé suivant:

Préparer la solution:

- Nitrate d'argent . . . 5 grammes.
- de mercure . . . 5 grammes.

- Eau distillée 600 centim. cubes
- Acide nitrique à 40°B. 3 centim. cubes

Les pièces d'acier décapées à l'acide, puis à la potasse et soigneusement rincées à l'eau distillée, plongées dans ce bain, se recouvrent immédiatement d'un léger dépôt noirâtre qu'on enlève avec un linge et sous lequel est une pellicule d'argent très adhérente; les pièces ainsi nettoyées sont portées au bain d'argenture et le dépôt se forme régulièrement et peut être bruni sans crainte de produire des soulèvements de la couche.

(ETABLIE 1853)

The Phenix Insurance Company
OF BROOKLYN
TOTAL DE L'ACTIF . . . \$7,112,413.30

Robert Hampson & Son, Agents,
39 rue St-Sacrement, Montréal.

La Banque Nationale
AVIS

Vendredi, le 1er mai prochain, et après, cette banque paiera à ses actionnaires un dividende de trois pour cent sur son capital pour le semestre finissant le 30 avril prochain.

Le livre de transport d'actions sera fermé depuis le 16 au 30 avril prochain inclusivement.

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la banque, Base Ville, mercredi, le 13 mai prochain, à 3 heures p. m.

Les procurations pour voter devront, pour être valides, être déposées à la banque cinq jours francs avant celui de l'assemblée, c'est-à-dire, avant 3 heures p. m., mercredi le 6 mai prochain.

Par ordre du bureau de direction.
P. LAFRANCE, Gérant.

Québec, le 20 mars 1903.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE
Et du District du Montreal.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette banque aura lieu à son bureau principal, 176 rue St-Jacques,

MARDI, LE 5 MAI PROCHAIN, A MIDI pour la réception des rapports et états annuels, et l'élection des Directeurs.

Par ordre du bureau de Direction.
A. P. LESPERANCE, Gérant.

Montréal le 31 mars 1903.



Pagination de nos Annonces



Aetna Insurance Co.....	79	Dundas Axe Works.....	73	Merrill Mfg Co.....	65
Alab. stine Co. Ltd.....	47	Dwight & Co., J.....	129	Molsons Bank.....	77
Allison Coupon Co.....	65	Edwardsburg Starch Co.....	125	Montbriant L. R.....	156
American Tobacco Co.....	77	Electrical Construction Co. Ltd.....	71	Moore Co Ltd D.....	25
Anyot George Elie.....	155	Empire Machine & Metal Stamping Co. Ltd.....	51	Morrison Brass Mfg Co Ltd Jas.....	51
Anderson & Sons, W. H.....	13	Empire Tobacco Co. Ltd.....	77	Morrow Machine Screw Co Ltd.....	55, 73
Armstrong Mfg. Co. Ltd., J. B.....	141	Eureka Mineral Wool & Asbestos Co.....	37	Moulin Océan.....	105
Auer Light Co.....	153	Evans & Johnson.....	79	McArthur, Cornelle & Co.....	157
Bailey Cutlery Co. Ltd.....	73	Ewing, S. H. & A. S.....	139	McCaskill, Dougall & Co.....	127
Banque d'Epargne.....	157	Rwing & Co. Wm.....	152	McClary Mfg Co.....	19
Banque d'Hochelega.....	77, 153	Fabien, C. P.....	23	McGregor, Banwell Fence Co.....	47
Banque de Montréal.....	77	Fairgrieve Mfg Co.....	68	McLaren, D. K.....	82
Banque Nationale.....	77, 157	Faucher & Fils.....	156	McLaren Belting Co., J. C.....	77
Banque Provinciale.....	152	Federal Life Ass. Co.....	79	McLaren, W. D.....	123, 133
Banque de St-Hyacinthe.....	149	Ford & Featherstone.....	72	National Ass. Co.....	79
Barton & Co.....	156	Gananoque Spring & Axle Co. Ltd.....	65	National Licorice Co.....	88
Berlin Brush Co.....	37	Garand, Terroux & Cie.....	154	National Life Ass Co.....	80
Berlin Felt Boot Co.....	65	Gauvin, J. A. E.....	133	Nerlich & Co.....	49
Berry Bros Ltd.....	17	Gibson, W. J.....	80	Office Specialty Mfg. Co. Ltd.....	149
Bilodeau & Chalifour.....	105, 151	Gillett Co. Ltd, E. W.....	85	Ogilvie Flour Mills Co. Ltd.....	108, 109
Blue Ribbon Tea Co.....	133	Gonthier, Geo.....	151	Oneida Community Co.....	154
Boivin & Grenier.....	68	Good Roads Machinery Co.....	154	Ontario Silver Co.....	67, 154
Borden's Condensed Milk Co.....	89	Gould Cold Storage Co.....	133	Oshawa Wire Fence Co. Ltd.....	68
Bovril Ltd.....	113	Gowans, Kent & Co.....	23	Ottawa Furnace & Foundry Co.....	11
Bowser & Co. S. F.....	83	Gravel & Duhamel.....	157	Ozo Co. Ltd.....	3e couvert
Brantford Stoneware Mfg Co.....	82	Gravel Ludger.....	29	Pacific Selling Co.....	102
British America Ass. Co.....	79	Great Northern Railway Co.....	87	Page Wire Fence Co. Ltd.....	73
Brodie & Harvie.....	90, 113	Greening Wire Co. Ltd.....	70, 73	Paquet J. Arthur.....	133
Brosseau & Cie D. C.....	145	Guelph Carriage Top Co.....	37	Parmenter Bulloch Co. Ltd.....	57
Burrow, Stewart & Milne Co. Ltd.....	39	Gurney Foundry Co. Ltd.....	33	Phenix Insurance Co.....	157
Cairns Bernard.....	152	Gurney Massey Co.....	59	Plymouth Binder Twine Agency.....	41
Campbell's Sons R.....	15	Hamilton Facing Mill Co.....	43	Préfontaine & Cie, T.....	153
Canada Accident Ass. Co.....	151	Hamilton Motor Works.....	15	Pugh Mfg. Co.....	55
Canada Hardware Co. Ltd.....	61	Hamilton Powder Co.....	4e couvert	Quebec Sternship Co.....	105
Canada Horse Nail Co.....	67	Hanson J. H.....	73	Racine & Cie A.....	105
Canada Life Ass. Co.....	79	Hébert L. H.....	69	Renaud Wm.....	151
Canada Linsced Oil Mills Ltd.....	71	Henderson & Potts.....	31	Robitaille Alfred.....	149
Canada Paint Co.....	7	Hill J. W.....	133	Rolland & Fils J. B.....	86
Canada Screw Co.....	55	Hill Wm.....	71	Sadler & Haworth.....	57
Canada Sugar Refining Co. Ltd.....	137	Home Ins. Co. of N. Y.....	79	Salada Tea Co.....	13
Canadian Heine Safety Boiler Co.....	43	Horton-Cato Mfg. Co.....	87	Saucier Arthur.....	126
Canadian Office and School Furniture Co.....	157	Houde Ltée Cie B.....	84	Shantz & Co. I. E.....	55
Canadian Piano Co.....	99	Hudon, Hébert & Cie.....	150	Sherwin Williams Co.....	75
Canadian Salt Co.....	133	Hudon & Orsali.....	117	Smart Mfg Co. Jas.....	13
Canadian Steel & Wire Co. Ltd.....	73	Hutton & Co. Jas.....	80	Smith, R. Wilson.....	133
Canadian Wringer & Specialty Co. Ltd.....	53	Institution Sourds & Muets.....	155	Sovereign Bank of Canada.....	149
Cavanagh Co., E.....	156	Johnson Hiram.....	155	Sprague Mercantile Agency.....	137
Chaput, Fils & Cie, L.....	118, 119	Jonas & Cie H.....	95	Sproule & McGurrin.....	15
Chartrand & Turgeon.....	154	Joseph Emile.....	151	Standard Paint & Varnish Works Co.....	9
Chatham Mfg Co. Ltd.....	47	Kerr-Engine Co Ltd.....	71	St Arnaud & Clément.....	137
Cie Assurance Mutuelle du Canada.....	79	Labrecque & Cie J. O.....	27	St. Lawrence Sugar Refining Co Ltd.....	88, 93
Cie de Laiterie St Laurent.....	99	Lacaille, Gendreau & Cie.....	86	Sun Fire Ins. Co.....	79
Cie de Prêt et d'Epargne.....	99	Lacombe V.....	156	Taylor & Co., John.....	129
Clare Bros. Co.....	81	Lamb Fence Co.....	68	Tellier Rothwell & Co.....	90
Clark Wm.....	137	Lamontagne Ltée Co.....	131	Thompson, J. H.....	13
Colville, C. A.....	15	Lamontagne & Cie Hector.....	147	Thum, O. & W.....	71
Computing Scale Co.....	86	Langlois & Paradis.....	86	Tippet & Co., Arthur P.....	97
Connor & Son Ltd, J. H.....	41	Laporte, Martin & Cie.....	134-135	Troy Laundry Ma- hinery Co. Ltd.....	72
Consumers Cordage Co. Ltd.....	2e couvert	Laurence & Robitaille.....	153	Turcotte & Cie, Naz.....	90
Contant Hormisdas.....	156	Lavoie O. M.....	156	Upton & Co, Thos.....	149
Cottam & Co., Bart.....	155	Leduc & Daoust.....	90	Vaillancourt, J. A.....	105
Coursol, F.....	155	Leslie & Co A. C.....	63-80	Vanier, J. Emile.....	156
Cowan Co. Ltd.....	133	Letourneux, Fils & Cie Ltés.....	154	Verret, Stewart & Co.....	129
Cox, J. & G.....	137	Levy & Co.....	154	Vessot & Cie, S.....	72
Cranston & Son, John.....	55	Lewis Bros & Co.....	45	Victoriaville Furniture Co.....	143
Crescent Electric Co.....	154	Ligget Ths.....	155	Walkerville Wagon Co.....	9
Davidson Mfg Co. Ltd, Thos.....	35	Lionais Dr H.....	133	Western Ass. Co.....	79
Descheneas, La.....	151	London & Lancashire Life Ins. Co.....	79	Western Glass Works.....	15
Desilets, Denis.....	149	Lytle & Co T. A.....	85	Whittemore Bros & Co.....	72
Desmarteau, Alex.....	151	Magnan L.Z.....	127	Wilks & Michaud.....	151
Dominion Furniture Co. Ltd.....	101	Manchester Ass. Co.....	79	Windsor Paint Co.....	152
Dominion Molasses Co. Ltd.....	89	Marceau E. D.....	115	Wing & Co., J. T.....	68
Dominion Wire Manufacturing Co. Ltd.....	21	Martin J. A.....	155	Wood Bros.....	152
Dorken Bros.....	43, 72	Mathewson & Co J. A.....	120	Young Co., C.G.....	15
Douglas & Co., J. M.....	107, 110	Meakins Sons & Co.....	137		
Douville, E.....	156				
Dowswell Mfg Co. Ltd.....	43				
Duguay, J. N.....	121				